
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
ARTES SCIENTIA VERITAS
1817
M


M
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN · LIBRARIES
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
1817

# PHILOSOPHIE

## DIVINE.

# A PHILOSOPHIE

## DIVINÆ,

APPLIQUÉE

AUX LUMIERES

TURELLE, MAGIQUE;

ASTRALE, SURNATURELLE,

LESTE ET DIVINE,

OU

IMMUABLES VÉRITÉS que DIEU a
lées de LUI-même & de ses œuvres, dans
*iple Miroir analogique de l'UNIVERS, de*
*MME & de la RÉVÉLATION ÉCRITE.*

KELEPH BEN NATHAN . . .

---

OME PREMIER.

---

---

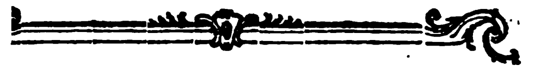
1793.

*Cavete ne quis vos deprædetur per philoſophiam, vanaque commenta ſecundùm traditiones hominum, & mundi elementa, ſed minimè ſecundùm Chriſtum, in quo continentur theſauri omnes ſcientiæ & ſapientiæ.*

Coloſſ. II. v. 8. & III.

Prenez garde que perſonne ne vous déchire ou dilacere ( c'eſt la toute force du mot original ) par la Philoſophie, & par de vaines illuſions, ſelon la tradition des hommes & les élémens du monde, qui ne sont point ſelon Jéſus-Chriſt en qui ſont renfermés tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe.

*Colloſſiens, II. v. 8. & III.*



# PRÉFACE.

ɪEs à quand une philoſophie de tout temps
ı moins abuſive, mais affreuſe aujourd'hui,
ıera-t-elle les hommes dans des erreurs
n? Juſques à quand cette propagatrice de
rérités, offuſquant la vérité pleine, &
ſant la guerre, donnera-t-elle audacieuſe-
e menſonge à ſa place, & ſe perdra-t-elle
es propres excès? Juſques à quand enfin,
-t-on ce fleuve bourbeux d'opinions vaines
ninelles, exercer ſa fureur & ſes ravages?
ſt temps d'enlever à cette raiſon toujours
mmerce avec les paſſions, toujours in-
& mécontente de ſes bornes, voulant
nvahir dans le domaine de la lumiere; il
nps de lui enlever ſa fauſſe couronne &
re que ſon orgueil a injuſtement uſurpé. Il
hoiſir entre la Divine Philoſophie, la Phi-
ie Chrétienne, & cette Philoſophie de
emps aſſez illuſoire, mais qui dans nos
malheureux eſt devenue un véritable
ſe à l'impiété, & telle qu'une épée deſtruc-
également funeſte à l'eſprit & au cœur, eſt

aujourd'hui dans les mains d'une infinité de fanatiques & de furieux.

La lumiere de la foi ne triomphera-t-elle pas enfin des lueurs de cette raiſon trempée dans les paſſions & teinte de tous les écarts d'une imagination maîtreſſe d'erreur & de menſonge; & le jour ne ſe montrera-t-il pas, après un ſi long crépuſcule, après une aurore ſi douteuſe, ſi incertaine, à faux jour & à faux reflets? Cet Evangile de tous les temps, cet édifice d'éternelle ſtructure ne ſe relevera-t-il pas des ruines où l'ont prétendu réduire & l'orgueil de l'eſprit, & les paſſions effrénées?

La divine lumiere de la Foi eſt le guide aſſuré du Philoſophe Chrétien, & le conducteur infaillible pour le mener à DIEU même, ſon principe & ſa fin, en qui les êtres moraux doivent aller enfin refluer & ſe perdre. La lumiere de la raiſon au contraire eſt l'infidelle guide du Philoſophe du monde; ce ſont comme deux lignes qui s'écartent à l'infini, dont l'une ne fait que l'égarer, l'éloigner de DIEU & de ſa deſtination éternelle; ce ſont deux pilotes, dont l'un mene infailliblement au port, & l'autre parcourant avec la plus trompeuſe bouſſole une mer orageuſe & pleine d'écueils, conduit enfin au plus triſte naufrage.

On mettra en regard ces deux lumieres; on

ſidérera les effets, on en montrera les diffé-
, on les ſuivra dans tous leurs degrés &
urs points de vue. Que réſultera-t-il de
s-frappant contraſte ? Quoi ! ſinon que la
de l'homme n'eſt pas, tant s'en faut, le
ɛau des préſens qui lui étoient deſtinés ;
le rend à peine ſupérieur à la brute ;
ien loin d'être, comme elle s'en glorifie,
ıbeau de l'univers ; d'accord avec les paſ-
elle le feroit rentrer dans le chaos d'où il
rti, ſi une puiſſance inviſible ne la maîtri-
& ne contre-minoit ſes efforts ; qu'elle n'eſt
enfin la faculté d'appercevoir l'enchaî-
ıt des vérités pures, comme dans ſa vanité
oſé ſe définir !

e & foible raiſon humaine, quel pitoyable
n n'es-tu pas pour arriver à la lumiere ?
aupe croit voir l'univers ? Mais enfin, ſi
gement te paroiſſoit trop ſévere ; pour
écier équitablement, on fouillera juſqu'à
rigine ; tu ne gagneras rien toutefois à cette
che : il eſt temps d'éclairer tes preſtiges,
ſer, de ternir tes prétentions, de montrer
on de la beauté dont tu te pares, & de te
e à tes bornes.

s il s'en faut bien que ce ſoit l'unique but
Ouvrage.

e funeſte erreur s'eſt gliſſée dans la Théo-

logie. Malheur à qui abandonne l'Ecriture, ou qui ne sait y lire qu'à travers un aveugle entêtement & ses préjugés. Cette erreur confond deux êtres tout différens, prend pour la Foi, don de DIEU seul & de son Esprit, une persuasion à l'Evangile, peu fructueuse, impuissante à corriger les passions, & qui n'est que le fruit d'une raison qui ne fit jamais le Chrétien. Cette erreur est démêlée, on débrouille le nuage dont une fausse Théologie avoit couvert la vérité, & qui peut-être n'avoit jamais été bien dissipé.

On n'y attaque pas de front toutes les héréfies; les principes qu'on a posés dans cet Ouvrage sont assez par eux-mêmes la plus victorieuse réfutation; mais on y combat l'impiété du Déisme; l'incrédulité universellement répandue, en a fait une nécessité. On le poursuit jusque dans son fort. Il est plus que temps de mettre un frein à cette peste des esprits, qui ravage toute la Terre.

Si ce livre n'est pas tout entier pour tous les hommes, il n'en est aucun à qui il ne parle, depuis le plus chrétien jusqu'au plus impie; & chacun y trouvera sa page & son langage; quiconque le lira en sera convaincu. On y rend accessibles, même à des génies bornés, les plus hautes vérités.

Un autre besoin de circonstance a amené une curieuse & solide discussion sur le Magnétisme &

nambulisme, qui sont venus inonder
e des flots écumeux du Paganisme.
une raison à-peu-près semblable, il con-
encore d'apprécier l'illumination de tant
és, de ces Illuminés qui au temps actuel
t de toutes parts, afin que chacun sache à
n tenir, puisse discerner le vrai du faux,
anges, & le bon grain d'avec l'ivroie que
i qui cherche par-tout à étouffer la se-
sainte, ne cesse de semer de toutes parts.
e faut pas que les hommes à préjugés
ellement répandus, jugent ce livre par
ıx; mais pour en bien juger, il faut le
ns son ensemble; ses parties s'éclairciss-
démontrent l'une par l'autre, & la vé-
uoique présentée sous tant d'aspects &
rapports, s'y voit toujours une, toujours
e à elle-même & ne variant jamais. Par-
y présente sa divine empreinte & un
jestueux & sûr de sa cause. Par-tout elle
lumiere & la conviction. On n'a pas en-
es points controversés entre les diffé-
ommunions, afin d'être d'une utilité plus
, & que les approches de ce livre ne
éfendues à personne.
t tombé çà & là, dans ce que des esprits
pourroient appeler des répétitions; mais
fait attention, on n'en trouvera pas

d'inutiles, ni aucune peut-être, qui ne préſente quelque idée nouvelle. En des vérités ſi peu connues, & pour l'ordinaire ſi étonnantes pour les préjugés reçus & enracinés, il étoit convenable de les préſenter ſous toutes leurs faces.

Des Auteurs ſtérilement ſymétriques trouveront peut-être ici trop de ſynonymes & de mots. Quand on auroit eu le temps de circonſcrire le diſcours juſqu'à la plus ſtricte préciſion, on ne l'auroit pas fait; on peut l'employer plus utilement ailleurs; il faut abandonner ces vétilleuſes élégances aux Académiciens, dont c'eſt le vrai lot, & qui vides de choſes, cherchent à briller par les mots. L'Auteur a laiſſé couler ſa plume, & ſa déviſe eſt avec plus de vérité, celle que Rouſſeau s'eſt faſtueuſement appliquée (*non verbis ſed*) *vitam impendere vero.* Si quelqu'un, par impoſſible, pouvoit montrer qu'il fût dans cet Ouvrage, échappé un ſeul mot contraire à l'Ecriture ou à ſon eſprit, l'Auteur en auroit horreur, & feroit le premier à lui dire anathême.

C'eſt d'après cette Ecriture à laquelle on s'eſt fidellement & exactement collé, que la Philoſophie eſt élevée à un degré incomparablement plus haut, & auquel elle n'eût jamais oſé aſpirer. Par cette Ecriture, ſon vol devient preſque céleſte; on la détrempe, pour ainſi dire, dans

rité divine. On fait ſervir les vaſes des
tiens au profit, aux uſages de la Chanaan
haut.
-tout on y préſente l'épée & le bouclier
e l'irréligion & l'impiété ; l'épée, pour
quer, le bouclier pour défendre de ſes
ues ceux qui pourroient ſe laiſſer vaincre ;
rofondeurs de Satan & ſes ruſes innom-
es y ſont démêlées & priſes ſur le fait.
préjugés qui ſe ſont établis en poſſeſſoire
les cerveaux des hommes ſont infinis en
re. La vérité a diſparu, elle s'eſt réfugiée
Cieux, ne trouvant plus d'aſile ſur la Terre;
ires vapeurs montées de l'abyme ont tout
ué dans l'atmoſphere des Eſprits. Le monde
rtagé ou en héréſies de tous genres, ou en
lulité pure. Il ne faut pas même dire qu'il
plus de Religion, ni de Foi, mais il n'eſt
t plus de ce qu'on peut appeler ſaine raiſon
n ſens.
elques Illuminés s'élevent, il eſt vrai, qui
ent reſſuſciter la vérité ſainte & rappeler
fugitive ſur la Terre ; mais outre les mé-
qui peuvent rendre ces illuminations
uſes, incertaines, même ſouvent dange-
, les meilleurs d'entr'eux font parcourir
carriere, préſentent un tableau qui peut
er une utile curioſité, rappeler à l'Ecri-

ture beaucoup d'impies qui la dédaignent. Ils parlent à l'eſprit, ils levent beaucoup de voiles; mais ce n'eſt pas là encore la Religion de la charité & du cœur, portée à DIEU ſon véritable objet, ſans lequel toute Religion eſt vaine; c'eſt la Religion des cerveaux, ce n'eſt pas l'indiſpenſable Religion de l'amour ſaint allumé dans le cœur, & de la volonté ſoumiſe.

Toutes ces nuances ſont démêlées dans ce livre; tous ces préjugés y ſont cités au tribunal de cette auguſte vérité, aujourd'hui ſi méconnue. On a cru devoir venger la Religion pure, des erreurs de la Théologie de l'école & enlever la pouſſiere qu'y avoient mis les Docteurs à ſyſtêmes. Peu d'ouvrages de cette grandeur renferment autant de choſes; on oſe dire que l'utilité & la curioſité y marchent de compagnie; tout en s'élevant aux plus grandes penſées & à la vérité tranſcendante, on s'eſt mis tout-à-la-fois au niveau des lecteurs, même les plus bornés. Quelquefois on a eſſayé de jeter un peu d'agrément ſur des diſcuſſions ſi graves, pour en tempérer le ſérieux, & ſe rendre acceſſible & moins rebutant à tant de têtes légeres qu'il révolte.

Mais ce n'eſt pas le lieu de faire un extrait; il y faudroit une longue préface, c'eſt-à-dire, une préface qu'on ne liroit pas. Ce précis ſe

au premier livre qui en présente la
re, la carte réduite, & qui en prépare
gence.

ique cet Ouvrage contienne bien plus de
s vérités, & tout-à-la-fois de théories
, qu'il renferme bien plus d'objets que le
n a pu promettre, il n'est encore que l'écha-
un grand édifice: on n'est entré que dans
bule de la vérité, on a à peine ouvert les
de son temple, bien loin d'avoir percé
u sanctuaire. On y voit cependant la
octrine du VERBE seul Créateur infini,
dans l'instant simple de l'Infini, engendré
te éternité, en Trinité & à jamais Fils
On y voit l'ordre des créations, selon
eles que son infinie sagesse a vus en lui-
& ces Etres supérieurs tous renfermés
incompréhensiblement, en sortir en dis-
s. On y voit l'ordre hiérarchique des
les descendances, les échelles des Etres,
la plus haute des Intelligences créées,
la vile poussiere que foulent nos pieds;
respondances des globes, les siecles &
les des siecles, répondans aux Cieux &
ux des Cieux; la révolte des Anges, amé-
rdre des créations physiques; la durée de
lobe; le jeu de l'univers, ses lois gé-
; les raisons & les causes entrelacées;

enfin, une multitude de vérités que l'Ecriture ouvre également à la foi du Chrétien & à l'intelligence du vrai Philoſophe. C'eſt le tableau du Viſible, de l'Inviſible, des Elémens, des Etres, des Cieux & de la Terre, des Eſprits & des Corps; c'eſt le miroir où on voit l'Univers.

Quoique ces grandes vérités ne ſoient jetées qu'en germe, & non préſentées dans tout leur enchaînement, ni développées dans toute leur fécondité; ce qu'on en expoſe dans cet Ouvrage eſt très-ſuffiſant & en dit aſſez; ſervez-vous donc, lecteur, de ce que vous avez; & ſi c'eſt à la gloire de Dieu & au profit de votre cœur, vous ferez la joie & la conſolation du ſien.

---

# AVIS

## UR CETTE ÉDITION.

QUE le titre de ce livre paroiffe pour la premiere n'eft cependant que la deuxieme Edition, à la très-augmentée, d'un Ouvrage qui avoit paru titre trop long *De l'Origine, des Ufages, des des Quantités & des Mélanges de la Raifon & oi, &c. &c.*, il eft jufte que le Public en foit, afin que les premiers acheteurs ne fe procurent s le vouloir deux fois le même livre.

n faut bien toutefois que ce foit abfolument le Ouvrage. Car outre plufieurs corrections de négli- chappées dans la rapidité de la compofition, on y un fort grand nombre de notes qui font une u livre pour le moins auffi précieufe qu'aucune qui le groffiffent de près d'un tiers. Et pour con- us les goûts, les favans comme le commun des on y a jeté une érudition confidérable.

rouvera fans doute quelques-unes de ces notes ongues; mais on n'en a pas moins préféré cette parce qu'outre la peine infinie & très-inutile de tout l'Ouvrage, pour les intertexter, il en eft qui ent des vérités très-relevées & très-profondes; & urs qui ne voudroient, ou ne pourroient pas

s'élever jufqu'à elles, peuvent les paffer & trouveront amplement dans le texte, tout ce qu'il leur faut.

Cette Edition renferme de plus un Ouvrage entiérement neuf, qui forme le tome troifieme en entier, fur la liberté & l'efclavage de l'homme; fujet fort important qui a donné lieu à des développemens auffi effentiels que curieux, pratiques autant que théoriques, & que le lecteur judicieux appréciera.

On devra fe fouvenir que le très-grand nombre de paffages de l'Ecriture Sainte, eft cité d'après une traduction de l'Hébreu, quelquefois un peu différente de la Vulgate.

---



# PHILOSOPHIE
## DIVINE,
### *APPLIQUÉE*
## UX LUMIERES
### URELLE, CÉLESTE ET DIVINE.

## IVRE PREMIER.

*tat d'innocence. De la chute. De ce l'a précédée & suivie. De l'Entende- & de l'Ame. De l'Esprit astral. De gine de la Raison. Du retour d'une iere plus pure. De l'immortalité de prit. Du Magnétisme & Somnambu-. Des postérités de Caïn & de Seth. bonnes & des mauvaises Magies, &c.*

## HAPITRE PREMIER.

*d'innocence. De la nécessité de la tentation euve. De la chute du premier homme, qui retirer l'Esprit de* DIEU, *& a ouvert en t la lumiere qu'on appelle Raison. Com- a chute a eu lieu, &c.*

ut temps les Philosophes ont fait les plus loges de la raison. Elle est le fleuron anité, le plus beau des présens que

l'homme ait reçu du ciel. C'eſt elle qui le diſtingue ſi avantageuſement de la brute, & l'en rend le ſupérieur & le maître. C'eſt elle qui eſt le flambeau de l'univers. Sans elle le monde ne ſeroit qu'un chaos, & tout y ſeroit dans la confuſion. Il n'y auroit aucun but dans l'exiſtence des êtres inférieurs, qui, ſans ce roi, ſeroient ſans rapport les uns avec les autres. Elle eſt cette noble faculté d'appercevoir l'enchaînement des vérités, (1).... n'alongeons pas; les éloges ne finiroient point.

---

(1) Il ne ſera pas mal dès l'entrée, de prévenir les objections que pourroit faire une raiſon fiere & aveugle, contre les vérités répandues dans cet ouvrage. Quoiqu'on lui accorde avec une équité entiere ce qui lui eſt dû, & tous les avantages qu'on peut lui aſſigner, ſa fierté veut abſolument l'empire dans le domaine des eſprits, comme elle l'a voulu de tout temps; ſon orgueil regimbe & s'indigne lorſqu'on veut la faire deſcendre du trône où ſon audace affecte de s'aſſeoir. Non-contente de la ſphere & des bornes qui lui ont été poſées, elle les franchit à tout moment, & veut être juge de ſon juge. Il n'eſt objections, il n'eſt chicanes, il n'eſt refuites avec leſquelles elle ne cherche à éluder la Vérité divine, lorſqu'elle met une barriere à la hardieſſe de ſon vol; & elle a toujours gain de cauſe à ſon propre tribunal, qui quant à cette vérité divine & pleine, n'eſt qu'un tribunal de menſonge. Je demande à tout lecteur ſincérement déſireux de la lumiere, & qui retient une ombre de bonne foi, de ne point ſe prévenir d'abord, s'il voit ici des choſes nouvelles & en contraſte avec les préjugés univerſellement répandus. Je le lui demande pour lui-même, pour l'intérêt de ſon ame, & ſurtout pour la gloire de la Vérité à qui tous les Eſprits doivent rendre hommage, & qu'ils ſeront forcés enfin, malgré leur réſiſtance, de lui rendre un jour: car il faudra tôt ou tard que les nuages dont on l'obſcurcit ſoient diſſipés, & qu'elle ſurnage & ſoit victorieuſe des affreuſes ténebres qui enveloppent preſque tous les enfans d'Adam. Je le prie pour lui-même, de ne point ſe faire des objections anticipées, qui mettent en fuite la vérité & en font perdre la trace; mais au contraire de prendre patience ſans juger bruſquement cet ouvrage par lambeaux & avant de le voir dans ſon enſemble,

tres personnes éclairées n'ont pas tout-
ensé ainsi, & n'ont pas cru devoir lui
des autels. De pieux atrabilaires, de
e humeur contre elle sans doute, ont
contraire lui devoir ériger un tombeau,
son oraison funebre. Il n'est pas jus-
gens du monde, qui n'ayent cherché à
ver son diadême & la couronne dont
en possession. On sait le mot dont l'a
l'ingénieuse Madame Deshoulhieres.

peu de vin la trouble, un enfant la séduit.

nous arrêter ni aux uns ni aux autres;
céder ni en louanges ni en critiques,
de la mettre à son taux; & pour l'ap-
équitablement, & lui donner sa juste

---

ir bien le considérer dans toute sa suite. Alors les
y sont répandues, se prêtant une force mutuelle,
œil entier lui servira de la plus solide démonstra-
verra la plus parfaite impartialité à l'égard de la
aine, & son étendue & ses bornes dans son ori-
. Il y verra bien plus encore, les objections
t faire contre la divine religion, pleinement éclair-
utées, en taillant dans le vif & remontant aux
ipes; car cet ouvrage est très-systématique & a
une suite qui démontrent les vérités qui y sont
La plupart, pour ne pas dire tous ceux qui ont
sé ou dégradé la raison, l'ont fait d'une maniere
s ont tous outré, & été trop haut ou trop bas,
re de net & sans connoissance de cause, faute de
nter aux premieres vérités, & à l'origine de la
ces excès de part & d'autre sont tous accusés,
ntité d'erreur est mesurée & pesée au poids du
Enfin à l'aide des principes répandus dans cet
n verra éclaircir cette grande question, „ Je suis
donc je ne saurois être coupable „, & ce qu'il
penser, sans compter une infinité d'autres éclair-

valeur, il n'y a qu'à remonter jusqu'à son origine & en donner ce que les Philosophes scolastiques appellent une définition réelle ou définition par la genese. Par-là, sans en faire un être ni céleste ni trop inférieur, nous la mettrons à sa vraie place.

Pour cela, le Lecteur doit remonter avec moi sans impatience ni inquiete vivacité, jusqu'à notre premier Pere, tel qu'il étoit avant d'avoir perdu son innocence.

Adam, dans l'état d'innocence, étoit éclairé de la lumiere du Saint-Esprit même, qui alors lui étoit uni, & allumoit de cette pure lumiere le point simple qui fait le primitif ou le fond de son esprit. Ce point simple avoit été créé pour être allumé & éclairé. En lui avoit été jeté un instinct, un appétit immense de cette lumiere pour laquelle il avoit été fait, tout comme chaque chose, chaque être a son instinct attirant, & l'appétit, le désir de ce qu'il lui faut & de ce qui est assorti à ses propriétés & à sa nature ; & même jusqu'aux êtres les plus brutes (2) qui sont dans une inquiete

(2) Rien n'est plus divin que ce huitieme Chapitre aux Romains. On n'en comprend point la profondeur, & non pas même les bords. Ceci est difficile à expliquer, vu le préjugé universel & le peu de connoissance que le gros du genre humain, & même les Philosophes, ont de ces théories : Que si le lecteur curieux en veut voir ici quelque chose, en anticipation de ce qu'il trouvera insinué ca & là dans cet ouvrage, qu'il médite ce mot général & exclusif de toute exception, du v. 21 : *Toutes les créatures gémissent, soupirent & sont en travail ensemble jusqu'à maintenant.* Ainsi les corps & la matiere la plus brute, sont dans un soupir non développé, dans une stupeur & un désir sourd. Elles ont comme une fievre interne qui fermente & cherche à se dégager de ce qui leur est étranger,

on jusqu'à ce qu'ils obtiennent la fin pour
e ils sont créés, & le rassasi ment de
ature, ainsi que le montre divinement
re Saint Paul, dans cette profonde théorie
ieme Chapitre de l'Epître aux Romains,
ble pour qui sait l'entendre.
oit donc l'Esprit de DIEU qui, uni ou s'unis-
e point simple, étoit tout-à-la-fois la lumiere
ie de ce premier homme avant qu'il fût
Et même la pureté de cette vie influoit & se
oit dans toutes ses facultés inférieures, dans
sensitive, l'imagination, la mémoire &

s même les plus inférieurs dans l'ordre des corps,
it & contiennent des principes plus nobles... dont
comme les geoliers..... Ils contiennent tous des
de feu qui est répandu par-tout. On le voit dans
le plus familier. Le sable se vitrifie par l'action
xtérieur qui dégage les particules de feu intérieur,
it le sable d'opaque transparent. Tout est feu caché
ivers : *Ignis ubique latet, naturam complectitur omnem.*
e feu répandu dans les corps, qui sera avec le feu
qui l'allumera en le mettant en mouvement, la
exustion de notre globe, avant qu'il soit glorifié & qu'il
brillant & diaphane. Les païens ont vu toutes ces
.., & personne n'ignore le mot du poëte : *Affore*
*uo mare, quo tellus correptaque regia cœli, ardeat, & mundi*
*rosa laboret* ; ce qui est une espece de parallele
e passage de saint Pierre. Et voilà le gémissement II. *ch.* 3.
la matiere & des corps, & le désir non développé *v.* 10 & 11.
stence plus noble qui sera leur fin en devenant des
rieux appropriés aux corps glorieux & célestes des
lorifiés ; comme actuellement notre terre grossiere
priée à la grossiéreté de nos corps. Je pourrois aller
loin & montrer..... On verroit ici la plus vraie
s pleine Cosmogonie & le jeu des dégradations &
ilitations, & le tout contenu dans l'Ecriture Sainte,
fait l'y voir. Mais je m'arrête, 1.° parce que cette
roit difficile à entendre en commençant ce livre ; 2.°
e fait sur-tout pour l'édification, je ne veux pas
ner à la curiosité qui souvent prend tout & ne laisse
œur. Seulement qu'on se souvienne que la matiere

les sens, qui toutes, chacune selon sa nature & sa capacité, en recevoient leur pureté & leur vie (3).

---

crasse n'est qu'à temps, & un phénomene qui sera détruit, *sujette à la vanité*, dit S. Paul; & elle périra quant à ce qu'elle a de grossier, lorsque le nombre des élus, en vue desquels seuls le monde subsiste, sera accompli : & c'est ce qu'établit clairement l'Apôtre dans ce Chap. VIII aux Romains, qui a occasionné cette note. Alors les Principes plus nobles qu'elle cache, enferme & englue pour ainsi dire, dégagés de cette matiere qui n'est qu'un *caput mortuum*, & rassemblés feront, comme je l'ai dit, notre globe glorieux & une matiere brillante de splendeur. On voit des types & images de tout dans la nature, & de ceci dans les pierres précieuses qu'on trouve au sein de la terre. La sainte Cité, la nouvelle Jérusalem
*Apocal.* 21. sera toute autant & plus brillante encore à l'envisager simple-
& alibi. ment selon le physique glorieux, car on comprend que je n'entends pas parler ici de la splendeur de la lumiere & de l'amour dans les Esprits qui y seront admis.

(3) Je découpe ici & distingue les différentes facultés de l'homme, & singuliérement l'esprit d'avec l'ame. L'*Esprit* ou l'entendement est la source ou le siége, ou suppôt de nos idées, de nos raisonnemens, &c.; c'est l'intelligence. L'*Ame* est le foyer, la source ou le siége de nos sensations. Par votre *Esprit* vous pensez, par l'*Ame* vous sentez. Celle-ci nous est commune avec la brute, & par l'autre, j'entends l'esprit, nous lui sommes supérieurs. C'est ce qui en distingue l'homme.

Il faut s'exprimer nettement dans ces choses. Les langues Hébraïques & Grecques les distinguent très-bien. Dans la pre-
* רוח mière l'esprit est appelé *; & l'ame **. Dans le grec on
** נפש appelle l'esprit νοῦς, qui signifie l'entendement, & l'ame ψυχὴ, comme qui diroit respiration de vie ou vie animale. L'*esprit* est un, simple, indestructible à tout agent naturel; l'*ame* au contraire, plus composée & moins simple, étant dans un plus bas degré de l'être, peut être divisée, décomposée & même par sa division être *tuée*. C'est pourquoi la Parole & la Vérité
*Matth.* 10. éternelle a dit : *Craignez celui qui peut tuer l'ame.* Et c'est pour-
v. 28. quoi encore l'Apôtre S. Paul instruit à l'école de son adorable maître, faisant très-nettement cette distinction de l'*esprit* & de l'*ame*, dans son vœu aux Thessaloniciens, souhaite que
I. *Thessal.* 5. leurs *ames* soient conservées dans leur intégrité. *Que l'esprit,*
v. 23. *l'ame en entier & le corps soient conservés sans reproche.* A cette occasion, je déclare ici en la sainte présence de DIEU, que

e faut pas me demander comment il a
ossible que ce premier homme soit déchu
: sublime état, & comment de si haut il
une si lourde & si funeste chute. Ce
pas mon but dans ce discours d'en don-
clef, & d'être l'Œdipe de cette énigme.
cela il faudroit remonter jusqu'à la pre-
révolte des anges tombés (4) de bien
aut encore. Toutefois pour donner un
ribut à la curiosité du lecteur, & y con-
dre, autant que le sujet peut le com-
, je dirai en bref, 1.° Que le fait existe.
emander comment un événement existant,
le fait démontré tel, comment cet évé-
t a été possible ; c'est une recherche très-
quant à la vérité de ce fait, dont l'exis-
prouve la possibilité, & plus que la pos-

---

: sainte apprend tout & la vérité sans mélange, à
voir, à qui a des *yeux & des oreilles*, & qu'elle n'est
ment le *trésor* de toute *sagesse*, mais encore de toute
rtie, émanée du VERBE-DIEU infini en lumieres,
ersé dans l'Ecriture ; mais ce n'est pas là où nos vains
& abusés philosophes la vont chercher. *En lui sont*
*tous les trésors de la sagesse & de la science.* Coloss. 2. v. 3.

ette révolte de Lucifer & du tiers des Anges du Ciel,
sera parlé plus d'une fois dans cet ouvrage, a été
a & non la cause de la dégradation de l'être veri-
de la création du monde matériel & visible, des
en un mot ; cette révolte annoncée & décrite Esaïe
tout v. 12—15. Ezéchiel 28. Dans l'Apocalypse,
par-tout, & Job 15. v. 15, & saint Jude, v. 6 & *alibi*
; & en nombre d'autres endroits de l'Ecriture, est
is incompréhensible encore que la chute du premier
Car quoiqu'on ait la clef de la possibilité de la ré-
, ces Esprits célestes par la liberté dont ils avoient
és, ils avoient de bien plus beaux dons que le pre-
mme n'en avoit reçu, & leur chute paroissoit pres-
ossible ; on verra ailleurs comment & pourquoi ils

sibilité même. Que le fait existe, tout dans l'univers & moral & physique, le démontre, le rend plus palpable que le jour. La cause se voit dans ses effets. La terre inondée de crimes, souillée de tous les vices; les idolâtries élevées, les erreurs, les superstitions, les passions

---

tomberent. Je dis qu'ils avoient encore de plus beaux dons qu'Adam; & quoique celui-ci fût parfaitement libre d'une liberté exquise & assortie à sa nature & au personnage qu'il avoit à faire en ce monde, ces Esprits rebellés étoient bien plus libres encore. Pour le comprendre, il n'y a qu'à voir en quoi consiste & la liberté & ses degrés. Son idée générale, sa source primitive, c'est la spontanéité. Or pour que cette spontanéité puisse s'exercer & débande librement son ressort, il lui faut deux choses: 1.° la force, 2.° une lumiere en proportion avec cette force. Le degré de lumiere fait le degré plus ou moins haut de la liberté, parce que plus l'être moral en a, & plus il est offert un vaste champ à ses déterminations; c'est pourquoi les brutes n'ont guere que la spontanéité, vu qu'elles sont privées de la lumiere des Esprits, & qu'elles n'ont pour sphere de leurs déterminations, que leurs sens & les facultés inférieures, ce qui fait leur *instinct* plus ou moins affiné, mais borné là. Or pour revenir, quoique Adam eût été créé droit & pur, (*Dieu avoit créé l'homme droit*) qu'il fût formé à l'image du VERBE, par conséquent uni d'abord avec l'esprit de ce même VERBE; d'un côté cette image avoit été tracée sur une toile plus grossiere que celle
Ps. 8. des Anges, si j'ose m'exprimer ainsi: *Tu l'as fait un peu moindre que les Anges*, & de l'autre, quoiqu'il eût une lumiere parfaite selon son degré, c'est-à-dire, appropriée à sa nature, & parfaitement capable de voir le bonheur de l'innocence conservée, & le malheur de la désobéissance; cependant étant au-dessous de la nature angélique pure, & le Saint-Esprit qui est un Dieu d'ordre, n'allumant & n'éclairant les Etres qu'en rapport des degrés de leur excellence & de leurs fins; il est clair que ces anges tombés avoient d'abord une lumiere plus haute & plus vaste que le premier homme. On peut relativement à la liberté, considérer l'homme ou son idée générale & abstraite sous deux points de vue, comme irrégénéré ou comme régénéré, ou ce qui est le même, Adam innocent ou Adam après la chute & dans sa postérité d'après cette chute. Adam innocent étoit absolument & parfaitement libre. Tombé

ves ; l'orgueil, la révolte d'une volonté naiſſante dans l'enfant qui ne ſait en-e bégayer..... N'allons pas plus loin, jeter un regard plus approfondi, conten-ıs du ſimple coup d'œil ſur un ſi dé-ſpectacle. Voilà donc le péché actuel

---

ut plus au même degré, tant s'en faut ; quoiqu'il une *liberté ſuffiſante* qui eſt jetée ſur le berceau de *venant au monde.* Mais mille cauſes extérieures & inté-dent cet homme naturel ou irrégénéré & qui n'eſt que e, plus ou moins eſclave, parce qu'il ſe laiſſe vain-es cauſes, par les ſens &c., & qu'il le veut. C'eſt à nt le mot du Seigneur, *on eſt eſclave de celui par qui cu.* Ainſi, il n'y a que le régéneré par l'Eſprit de ſoit véritablement libre, parce qu'il regagne par ſaint, le point d'Adam innocent ou ſon état avant C'eſt encore le mot tranſcendant de la Vérité *Si le Fils vous affranchit, vous ſerez parfaitement libres.* paſſages éclairciſſent tout. Cependant pour qu'on ne ne pas, quoique l'homme naturel ou irrégénéré nent raiſonnable, ce qui eſt le même, ſe rende in-t eſclave, & le ſoit plus ou moins du monde & ne ; quoique ſes actes réitérés, par leſquels il vend en s'uniſſant contre l'ordre & la loi d'amour de objets, forment enfin des habitudes tenaces dans l mériteroit d'être laiſſé par juſtice, puiſqu'il l'a ord très-librement ; voici l'œuvre inſigne & adorable icorde, qui ayant pitié de cet homme, par ſa pure u eſclave, œuvre à laquelle peu de perſonnes font quoiqu'elle ſoit d'une expérience ſûre, que chacun pour peu qu'il ſe replie ſur lui-même ; c'eſt que l'acte la conſervation, après avoir laiſſé par intervalles ler ſelon ſon propre conſeil, par intervalles encore le remet en *équilibre*, en certains momens lucides, rappels extérieurs qui lui ſont ménagés & offerts nent ) lui redonne dans ces momens, une force & ſecrette qui le rend capable ainſi de ne plus ſuivre s par leſquelles il s'étoit enchaîné. Auſſi long-temps ie vit, même le plus méchant, cette réhabilitation ar intervalles, mais toujours moins forte à meſure ſe, la brave & qu'il franchit la barriere ; & c'eſt-là eureux de la plupart des hommes.

& l'originel qui en eſt la ſource monſtrueuſe, établis par le fait, par tout autant d'hommes, d'enfans qui paroiſſent ſur la terre, & par cette infinité d'abominations que la chute a enfantées, & qui n'auroient pas eu lieu ſans elle. *On connoît l'arbre à ſon fruit.* Le pépin du mancenillier ne produit pas des ananas, & la ſemence d'aconit ou de ciguë ne donne jamais une herbe potagere & bienfaiſante.

En ſecond lieu, c'eſt une vérité infiniment ſimple & aiſée à ſaiſir, qu'encore que l'Eſprit de Dieu allumât le point de l'eſprit dans l'homme, cela ne lui enlevoit pas la liberté, ni par conſéquent le pouvoir ou la poſſibilité de ſe ſouſtraire ou de réſiſter. La lumiere (5) qui étoit

(5) On verra bientôt la diſtinction de ces deux dégrés de lumiere, l'une venant purement de l'Eſprit de Dieu, & l'autre étant une lumiere ſimplement *aſtrale*, comme je l'explique plus bas très-amplement. Toutefois, comme il m'eſt revenu que pluſieurs d'entre les lecteurs ſe ſont fait un vain épouvantail de ce mot *Eſprit aſtral*, & ſans examiner ni vouloir approfondir, ſe ſont prévenus contre cet ouvrage; je crois devoir commencer d'en parler ici. Je ſuis très-affligé de cette prévention, non pour moi, mais pour l'intérêt de la vérité qui eſt faite pour les eſprits & doit être le partage de l'homme. Cependant je n'en ſuis pas ſurpris; preſque toute l'humanité la fuit & a les yeux malades : elle reſſemble à ces oiſeaux qui ne peuvent pas ſoutenir le grand jour; elle ne ſe nourrit que d'opinions & de préventions, & lorſqu'on veut lui ouvrir les yeux, elle fait les hauts cris contre la main charitable qui veut lever la cataracte & elle réſiſte obſtinément. Voilà la déplorable hiſtoire de l'humanité & ſa maladie d'autant plus incurable, qu'elle ne s'en doute même pas, contente qu'elle eſt de la fauſſe lumiere qui la trompe. Ajoutez à ces cauſes d'aveuglement, les faſtueux ſyſtêmes des Philoſophes, qui croient donner la vérité aux hommes, & qui ne leur donnent guere que le menſonge, ou des vérités très-inférieures qui leur jettent de la poudre aux yeux & qui les empêchent ainſi de s'élever à la vérité divine & à la lumiere véritable :

plus haute à la vérité que celle de l'hom-
ırel & irrégénéré, ainſi que nous naiſſons
'empêchoit point l'uſage de la liberté, ni
l de ſpontanéité jeté ſur ſa création, ni

---

je parle ici de Philoſophes, il ne faut pas ſe figurer
ende par ce mot ce qu'on entend aujourd'hui, ni
ttache l'idée de cette odieuſe & infernale Philoſophie
qui érige en maximes l'impiété, l'athéiſme ou le
ion, c'eſt de perſonnages comme Deſcartes, Leibnitz,
pareils dont je veux parler, qui n'ayant jamais été que
hes & non Théoſophes véritables, ont broyé l'erreur
érité, & ſous l'apparence d'idées claires, ont tous bal-
les vérités ſupérieures. Après cette excurſion, je re-
mon propos. Il peut être, relativement à l'homme,
nême trois eſpeces de lumiere. 1°. La lumiere pure de
aint, & c'étoit celle qui étoit unie à l'ame d'Adam
nnocence, & celle encore à laquelle doit arriver tout
deſtiné à la régénération, ſelon ce que dit Saint
*yez transformés par le renouvellement de votre entendement*, Rom. 12.
:gagner cette lumiere pure, que l'homme naturel &
it raiſonnable n'a point, puiſqu'il lui faut une *tranſ-*
2.° La deuxieme lumiere, c'eſt la lumiere *de la Raiſon*,
ne on voit & qu'il eſt démontré dans cet ouvrage,
rée à Adam après ſa chute, & c'eſt celle de ſa poſ-
lon ſes états naturels & avant la régénération ou
ation pour être élevé à l'ſEprit de Dieu. 3.° Or
ere ſecondaire ou inférieure qui fait la raiſon, peut
ſagée ſous deux points de vue : le point ſubtil de
i eſt éclairé & allumé, peut agir, enfanter les idées,
onique ou fécond d'après l'actionnement des ſens &
s inférieures, de l'imagination & de la mémoire, &c.
n le verra plus bas, à la premiere note du Chapitre
premier Livre. Voilà pour l'action interne ou fé-
e la *Raiſon* : c'eſt préciſément le ſeul point de vue
Philoſophes que j'ai nommés ont enviſagé ; & c'eſt
nt ce qui a fait leur erreur, parce qu'ils n'ont pas
ous les perſonnages que peut faire ou ſouffrir ce
til de l'eſprit ; car outre l'action féconde en idées,
ſubtil peut recevoir ou ſouffrir, ſans agir lui-même,
ere indépendante des ſens & même de l'expé-
quelque façon. Et toutefois c'eſt la même lumiere
en elle-même, mais diverſe pour être mêlée ou
ée avec l'action des ſens. Or cette lumiere dont

par conséquent le choix ou le pouvoir d'appliquer la force de ce ressort où il jugeroit à pro-

le point subtil de l'esprit est éclairé & allumé, ou agissant ou patient, est une lumiere que j'appelle *astrale* ou *Esprit astral*, parce qu'elle est en rapport, en analogie avec la lumiere qui éclaire les astres & les rend lumineux, mais qui, quoique ce soit la même lumiere, est dans l'homme intelligente & morale. Comparaison. Prenez deux verres, l'un grossier & l'autre plus fin; la même lumiere les pervade, les traverse, mais la différence des milieux qu'elle pénetre, fait la différence ou le plus ou moins de clarté. Pareillement cette lumiere astrale fait dans l'homme l'esprit, parce que son point subtil ou unité est destiné à être esprit. Mais, me dira-t-on, pourquoi vous alambiquer & vous rendre inintelligible à vos lecteurs, au lieu de vous servir simplement du terme d'*esprit* ou *raison*, ce qui est le mot ou les termes convenus? Je réponds: C'est précisément ce que je n'ai ni pu ni dû faire, à moins que de me jeter, & jeter le lecteur avec moi, dans les mêmes obscurités dans les mêmes demi-vérités & les mêmes erreurs des Philosophes vulgaires, (car Mallebranche même qui avoit peut-être le plus de religion, n'a fait que balbutier, pour avoir mêlé trop sa raison & son imagination avec les vérités de l'Ecriture-Sainte); & si je n'avois eu d'autre personnage à faire, qu'à multiplier les erreurs, je me serois bien gardé d'écrire cet ouvrage: c'est au contraire pour corriger ces erreurs, que j'ai été appelé à l'écrire. Car remarquez que ces Philosophes sont hors d'état par leurs systêmes, de rendre rendre raison d'une infinité de phénomenes & de spectacles qu'offre l'Univers, & singuliérement des nouveaux phénomenes de somnambulisme, de magies, d'illuminés, de miracles astraux & de prophéties astrales, enfin d'une infinité de spectacles de ce genre, qui depuis un certain temps font dans notre Europe l'étonnement & des ignorans & des philosophes, qui par leur philosophie manquée, n'en pouvant rendre raison, les nient effrontément & s'en moquent, comme si c'étoient des impostures. C'est leur plus court pour faire bonne contenance, & voiler une ignorance dont leur orgueil ne veut pas convenir. Ainsi ils sont détracteurs, non-seulement d'une infinité de faits parfaitement avérés, mais encore détracteurs de la très-sainte & immuable parole de Dieu, qu'ils osent ainsi démentir, laquelle en une infinité d'endroits, prédit, annonce, décrit ces faits étonnans, prodigieux, astraux ou diaboliques, afin que les Elus sachent s'en préserver. Sur quoi je remarque comme en la présence de Dieu, qu'il n'est pas une seule des innombra-

est vrai que cette lumiere plus pure
chute, la lui rendoit bien plus difficile

---

rs qu'enfantent les cerveaux des hommes, qui ne vienne
qu'on néglige l'Ecriture Sainte, ou de ce qu'on *la*
qu'on *la tord*. Oui, je le répete & à la face de
; c'est ce qui fait toutes les erreurs & toutes les héréfies.
divine Ecriture ne contient pas feulement, comme
jà dit & attesté d'après S. Paul, toutes les vérités
piété & à la fainteté, mais toutes les vérités théo-
& toute la fcience de l'Univers fans exception pour
l'y voir. Et pour revenir à l'expreffion d'*Efprit aftral*
re aftrale, qui a étonné par fa nouveauté, je ne l'ai
ment jugée néceffaire, mais encore abfolument indif-
: 1.° Parce qu'elle montre le degré de lumiere de la
la diftingue de celle que donne l'Efprit de Dieu,
& plus haute, qui est celle de l'homme de Foi, du
& du chrétien, & pofe les bornes & la ligne de dé-
entre ces deux lumieres; 2.° Parce que cette expref-
trant le rapport qui est entre la lumiere des aftres
l'homme naturel ou fimplement raifonnable, donne
ande clef & ouvre la porte aux plus grandes & aux
vérités, & empêche de confondre la raifon ou lu-
relle avec la lumiere divine; 3.° Parce qu'elle donne
ffance & la folution (que les Philofophes ont été
t incapables de donner) de cette infinité de phé-
miracles aftraux & prophéties aftrales, magies, &c.
'étonnement & le fpectacle actuel; 4.° Et par con-
u'elle vérifie, établit & démontre tout ce que la Pa-
eu en dit en mille & mille endroits. 5.° Et par confé-
ore, fans compter, comme j'ai dit, que cette théo-
aifon de tout, & dévoile tous les phénomenes dia-
imitateurs des vrais phénomenes furnaturels & divins,
le voit dans cet ouvrage, elle apprend à fe défier
& opérations de Satan qui fait fe *transformer en Ange*
, comme dit l'Ecriture, & féduire par les plus écla-
acles les mal-avifés & les ignorans qui font le plus
nbre, & les entraîner ainfi à leur perte, parce que
étant, dit l'Ecriture, *le Prince de la puiffance de l'air*, *Ephef.* 6.
'en fous-ordre, le pouvoir de fe gliffer dans tout v. 12.
e aftral, c'eft-à-dire, dans tous les cieux des aftres,
trer par conféquent à l'efprit des hommes non unis
des vifions furprenantes, des révélations étonnantes
r, comme on en verra encore la preuve dans cet
6.° Enfin, & ce qu'il eft infiniment important de re-

qu'à sa postérité bornée, comme on verra, selon ses états naturels, à une lumiere bien inférieure. Mais enfin la liberté marchoit en lui de front avec cette lumiere ; & comme DIEU lui avoit accordé ce beau fleuron, & qu'il ne rétracte jamais son don, il n'étoit pas un instant où s'il le vouloit il ne pût se soustraire à l'ordre que lui indiquoit cette lumiere, & à la soumission qu'il lui devoit. Je pourrois beaucoup étendre ceci, & en donner une démonstration invincible.

3.° Puisque, ainsi qu'on vient de le voir, l'homme a été créé un *être moral*, c'est-à-dire, intelligent & libre (6) ; partans de cette seule idée, nous comprendrons & la tentation à laquelle il a succombé, & la nécessité de cette épreuve. Comme DIEU est un DIEU d'ordre ;

---

marquer : comme l'Ennemi a pour domaine, c'est-à-dire pour demeure, les cieux astraux ou inférieurs, & que ces cieux astraux sont la sphere d'activité des mauvais Anges, il s'ensuit qu'ils peuvent aller, venir, se glisser dans l'esprit astral de l'homme, & y produire des visions, des révélations, des peintures, animer l'imagination, réchauffer les passions ; & comme les événemens naturels sont peints dans les astres, y voir des choses futures, & les représenter à l'homme irrégénéré en prophéties étonnantes. Voilà ce qui sera exposé dans mon Livre. Je répete ici, en la sainte présence de DIEU, que je ne ments point. Mais les Athées, Deistes & autres impies qu'ils entraînent à leur incrédulité, actuellement universellement répandus, ne veulent point croire de Démon au moment même qu'il les anime, & il sait se cacher d'eux en même temps qu'il les tient sous sa puissance ; il n'est pas étonnant que cette cohorte d'impies refusent ces vérités & s'en moquent.

(6) Le Lecteur doit extrêmement faire attention à cette courte définition de l'*être moral*. Toute moralité consiste dans la liberté & l'intelligence, & elle n'est & n'existe que par ces deux facultés qui font l'homme capable du bien & du mal : or comme je me sers en nombre d'endroits des mots de *moralité*, *être moral*, &c. il importe au Lecteur de se rappeler ce que je dis ici, pour l'appliquer à ces termes où il les trouvera.

et dans tout ce qu'il fait; & comme il niment ſage, il ne fait rien ſans but, deſtiner chaque choſe, chaque être à our laquelle il a créé ſa nature & lui ſes propriétés. D'abord l'homme étant de DIEU, il falloit qu'il reconnût créé il avoit un Maître (7), & c'eſt i DIEU ſon créateur lui donne un pré- u une défenſe, afin que l'ordre & le s'établiſſent entre le ſupérieur & l'in- , entre celui qui avoit le plus juſte droit mander & celui dont le très-juſte devoir 'obéir. Tel eſt & fut le premier ordre ſes.

'ar une raiſon ſemblable & tirée encore re, du but & de la fin des êtres, l'homme eçu l'ineſtimable bienfait de l'exiſtence paroit du néant, & l'en mettoit à une infinie; & non-ſeulement l'exiſtence, tence exquiſe, lumineuſe, jouiſſante, es plus beaux dons, maîtreſſe de tous s, mais encore une exiſtence capable oître celui à qui il la devoit, & de par le rapport de Créateur & de créa- r la relation du bienfaiteur avec celui étoit l'objet, qu'il devoit tout & ſe

---

'eſt aucun rapport dans l'Univers & il ne fut jamais qui puiſſe autant fonder le droit de ſupérieur ſur r, que le cas où ce ſupérieur l'a tiré du néant. Il ne en d'auſſi fort pour établir le droit ſuprême de & le devoir d'obéir au-deſſus de tout devoir. Tout rt entre le commandement & l'obéiſſance, entre la ſoumiſſion, eſt inférieur à celui-là, au point abſolument incommenſurables : & c'eſt, comme on qui montre la grandeur du crime d'Adam dans a déſobéiſſance.

devoit tout entier à ce Créateur & à ce bienfaiteur ; de là naquit l'ordre de soumission ou de subordination qui selon cette vérité acquiert une nouvelle force.

5.° Mais comment sur-tout l'homme sorti des mains de DIEU, pouvoit-il conserver & continuer ces rapports, sans les désunir ni en rompre la chaîne? Outre l'esprit lumineux, il lui avoit été formé une volonté pour se donner librement, & un cœur pour aimer en proportion de la supériorité infinie de son Créateur, voilà pour l'amour de la soumission; & pour aimer en proportion du bienfait, voilà pour l'amour de sentiment, de la plus juste gratitude & d'une reconnoissance qui ne devoit avoir aucunes bornes. Ainsi il devoit à DIEU toute la force de son amour ; & non-seulement le sentiment, mais l'exercice actuel de cet amour : exercice dont ses facultés le rendoient capable, tout comme la force mene à l'action, & tout comme un ressort est capable de se débander & d'opérer son effet.

6.° Or ce sentiment de l'amour soumis & reconnoissant, ne peut s'exercer que dans l'occasion donnée; sans elle il peut bien exister contenu au-dedans, mais sa seule, sûre & indubitable preuve, la marque qu'il y est, ne peut se voir & démontrer que par l'occasion offerte à l'exercice de ce sentiment. Il falloit donc par une nécessité de convenance infinie, que l'homme eût l'occasion d'exercer toutes ses facultés *morales*, de se servir de sa lumiere, de sa liberté, de sa volonté, &c. pour réunir toutes ces facultés à l'amour de soumission & de gratitude comme au centre qui devoit être leur fin, leur

plus

plus heureux exercice, & où elles doivent aboutir & se perdre. Il lui falloit l'occasion d'un choix entre cet amour & le contraire de cet amour, comme entre deux partis qui lui étoient présentés, afin que la force de cet amour libre pût se déterminer à volonté d'un côté ou de l'autre, & que l'exercice de sa liberté, bien ordonné & par conséquent heureux, ou désordonné & par conséquent malheureux, eût son plein & entier effet; & dans cette détermination, il devoit donner la preuve de son amour pour DIEU, en gardant par la fidélité son union avec lui, ou de son opposition à DIEU en préférant de désobéir, en aimant mieux ce que DIEU lui avoit défendu, & en se jetant par son acte dans le parti contraire, & montrant par cet acte qu'il soustraisoit son amour à DIEU pour le donner à ce qui étoit opposé. On voit par-là l'origine du désordre que cet acte préparoit à toutes ses facultés en rompant la chaîne qui le lioit à son Créateur, & en faisant en sens contraire (6) un usage faux & criminel de toutes ces facultés qui dès-lors ne pouvoient manquer d'être désordonnées.

7.° Par ce qui vient d'être dit, on comprend facilement l'infaillible nécessité de l'*épreuve;* nécessité absolue pour tous les agens moraux,

(6) On verra ailleurs avec plus d'étendue, ce que je ne veux qu'insinuer ici; c'est que le seul acte de la désobéissance consommé en Adam, renfermoit & ne pouvoit manquer de renfermer en soi & par ses suites, le germe & la coque des sept péchés mortels développés depuis & semés sur la terre, dans la postérité d'Adam pécheur. C'est ce que dit S. Jacques : *Celui qui peche en un seul point, est coupable de tous.* Or en Adam le seul point étoit absolu, total & complet, parce *Jacques*, II, v. 10.

puisque toutes leurs facultés ne leur ont été données que pour montrer & exercer leur fidélité & leur amour. Or ils ne peuvent les montrer & les exercer que dans l'occasion où les contraires leur sont présentés. Sans cela point de choix, point de liberté, point de preuve de fidélité, point de marque d'amour effectif. Et ainsi toutes leurs facultés leur auroient été données en vain ; & il faudroit en aller chercher la raison dans le chaos, & dans l'obscure région de la non-intelligibilité & du renversement de tout moyen & de toute fin. Donc il falloit en Adam, la tentation & l'épreuve. Or j'ai montré plus haut la possibilité & l'actualité de sa chute ; & c'est ce que je me proposois dans cette discussion, qui me servira plus qu'on ne l'augureroit d'abord, à montrer ce que c'est que la *raison* dans l'homme déchu, & à lui assigner sa véritable valeur, sa puissance & ses bornes.

8.° Je n'entre pas ici dans la cause ni dans les effets de la chute des anges revoltés, dont le chef entraîna la troisieme partie du ciel ; ni ne veux pénétrer à ce moment dans la science

---

qu'il violoit au plus haut dégré la loi premiere & capitale de l'*obéissance* qui renferme tous les points. Resté innocent, durant le temps destiné à l'épreuve, en lui alors eussent été continués en progression perpétuelle, les sept dons, fruits du Saint-Esprit avec qui il étoit uni avant la chute ; & la désobéissance a ouvert l'ordre du contraire & des sept péchés opposés aux vertus saintes. Voilà l'origine, la maniere & la nature du péché originel, & la clef de cette immensité de forfaits & d'abominations qui ont inondé la terre, & l'inondent actuellement plus que jamais. Sans péché originel, il n'y eût jamais pu avoir de péché actuel. L'existence de l'un montre la réalité de l'autre. Il n'est point d'effet sans cause. Il n'y a aucun écoulement là où il n'y a point de source.

moyenne, c'eſt-à-dire dans les ſuites infiniment belles & heureuſes qu'auroit eues la fidélité d'Adam, s'il l'eût gardée durant tout le temps qui étoit deſtiné à ſon épreuve. J'en traiterai, s'il plait à DIEU, dans un autre ouvrage, & même ſuffiſamment, quoique en bref, dans celui-ci. Seulement j'obſerve en paſſant & pour terminer l'article de la chute, que s'il fût demeuré fidelle, toute la nature, qui étoit faite pour l'homme ſon roi, ne ſeroit pas dégradée & déſordonnéé au point qu'elle l'eſt, & qu'elle auroit au contraire participé par un merveilleux accord à la nobleſſe de ſon chef conſervée par l'innocence. C'eſt ce qui ſera prouvé plus bas, & ſingulièrement dans une note ſur le ſerpent tentateur. 2.° Cette fidélité accomplie & conſommée par l'exercice, dans le temps déterminé, lui auroit valu enfin l'attribut d'un prix au-deſſus de tout prix, dont la juſtice divine auroit couronné ſa fidélité, l'attribut, dis-je, de l'impeccabilité; & non-ſeulement pour lui, mais pour toute ſa poſtérité, qui auroit alors été fruit du bon arbre, & rejeton de la divine ſéve. Il auroit produit cette poſtérité ſainte, par la très-féconde & très-pure chaleur de l'amour de DIEU (8), enraciné & fixement établi en lui, & non par l'infé-

---

(8) Il étoit un temps déterminé à l'épreuve d'Adam. Ce temps paſſé fidellement, il eût été pour jamais fixé dans le bien, & victorieux de toute tentation qui n'eût plus pu l'entamer. Ceci tient dans le plus haut dégré, aux habitudes dont les actes réitérés font enfin un état permanent. Et la réitération de ces actes les fixe en état par l'acte ſecret de la conſervation, qui détermine juſtement les changemens que la volonté des agens moraux prépare & amene par ſes volitions.

rieure, ſenſuelle & impure chaleur (9) de l'amour charnel & naturel des ſens groſſiers. 3.° Le décret d'incarner le Verbe étoit & antécédent à toute chute, & indépendant de la chute. Car ſi l'homme n'étoit pas tombé, il ſe ſeroit alors gliſſé juſqu'à lui & ſa poſtérité, il s'y ſeroit uni pour anoblir, élever, diviniſer toujours plus ſa nature innocente, pour l'élever, dis-je, juſqu'à la diviniſation & à la gloire du prototype de l'homme ou portrait de l'homme peint dans l'homme-DIEU ou l'Adam céleſte. C'eſt ce qui ſera encore éclairci & démontré plus bas. Ainſi il s'y ſeroit gravé & ennaturé toujours plus ſpirituellement & glorieuſement pour couronner toujours plus l'homme, de LUI-MÊME. Mais on ſent la différence ; il ne ſeroit point venu comme réparateur, parce qu'il n'y auroit rien eu à réparer ; non comme expiateur, parce qu'il n'y auroit rien eu à expier ; & ainſi non ſouffrant & ſacrifié pour le péché, mais comme ſauveur éternel, conſervateur éternel, DIEU éternel indiſſolublement uni à l'homme, & élevant cet homme *de gloire en gloire* juſqu'à ſa divinité même.

Mais ô mon DIEU ! qui eſt-ce qui oſera ſcruter ou ſeulement jeter un regard ſur la profondeur

---

(9) On verra ailleurs que c'eſt par cette ſenſualité & par les pointes impures de la cupidité que s'écoule le péché originel, dans le temps de l'orgaſme, où la créature par la fureur de la paſſion, fait une extaſe dans la créature. C'eſt pour cela que la Sainte Vierge, devant naître immaculée, ſans quoi elle n'auroit pas pu concevoir du Saint-Eſprit, ſes Pere & Mere Joachim & Anne l'engendrerent & la conçurent ſans aucune pointe de cupidité, comme l'ont avancé des Saints très-éclairés.

: conſeil, qui eſt un abyme! Que vois-
gneur, que vois-je ? Non, vous n'au-
permis cette chute, qui ſemble détracter
oire & attaquer votre Majeſté ſuprême,
n'aviez vu qu'elle fourniroit à l'immen-
votre amour pour vos créatures, un
nouveau & en quelque maniere bien
t de la leur montrer, une nouvelle in-
de charité la plus étonnante, la plus
éhenſible, la plus capable de fondre les
les plus durs, ou de damner à jamais
gratitudes. Oui, Seigneur, vous avez
l'homme la liberté de ſe révolter, pour
expier ſa révolte même. Vous l'aviez
, & vous en aviez préparé le remede
tre conſentement à ſubir en ſon temps
leurs, les tourmens, les opprobres,
its, la mort enfin pour expier nos for-
'eſt ainſi que la chute vous a fait deſ-
du trône de votre éternelle gloire & de Jean, 17. v. 5.
éatitude eſſentielle. O charité à peine
par l'infini qui eſt ſans meſure! O
au-deſſus de tout amour! Mais auſſi de
art, ô ingratitude, dont la noirceur
ſe concevoir! Vous auriez, mon DIEU,
é l'innocence de l'homme, du don
& toujours croiſſant de votre Divinité
ne pouvant en équité couronner cette
ce égarée & perdue, vous changez la
de votre ineffable bonté; votre amour
identifié avec vous-même, ne peut ſe
il prend une autre forme, & ne pou-
ifier l'homme fidelle à votre loi, il vient
a révolte, & par vos abaiſſemens, vous

le rétablissez dans les droits que votre magnificence lui avoit départis.

# CHAPITRE II.

## Continuation du sujet.

*Des commencemens de la chute, & de ses suites par rapport à l'esprit de l'homme.*

CE que l'on appelle communément la chute de l'homme, n'en a été que la consommation; & cette chute externe exécutée par la désobéissance littérale & effective, avoit été préparée & amenée de loin, par des actes (1) intérieurs de désunion de la volonté. Adam s'étoit ennuyé d'être seul avec DIEU, & ses facultés intérieures

---

(1) On a vu plus haut l'absolue convenance & néceffité de l'épreuve pour tous les agens moraux. L'épreuve d'Adam a été de deux sortes, & il auroit pu & dû n'en subir qu'une. Epreuve interne, & épreuve ou tentation externe. S'il eût surmonté la premiere, il n'eût jamais pu subir la seconde, qui ne pouvoit avoir lieu qu'après avoir succombé à la premiere. C'est ici qu'on peut appliquer au premier homme le mot de Saint Jacques, *Chacun est tenté, lorsqu'il est attiré & amorcé par sa propre convoitise.* La premiere chute ou infidélité, ou pour mieux dire, la premiere tentation ou épreuve qui en a été l'occasion, a consisté, 1.° dans les occasions de désunion avec l'Esprit de DIEU que lui offroient les objets extérieurs que ses sens présentoient devant son esprit & cette primo-premiere chute a consisté à ce que son esprit s'est laissé entraîner non à *voir* seulement, mais à *regarder* & à *réfléchir*, & se sortir ainsi de la simplicité du coup d'œil. Dès ce premier moment, l'Esprit de DIEU dédaigné en cette quantité, se retire en proportion, & en cette proportion encore, laisse Adam à son esprit propre. Voilà le premier écart & la premiere convoitise. ( On verra

Chap. I. v. 14.

pas contentes de sa pure & sainte union, par nombre d'actes internes désiré, ap- s'unir avec les objets extérieurs que le & ce beau & délicieux jardin où il avoit oli, offroient à ses regards. Ces actes de désir sourd avoient allumé en lui

---

second une ample déduction des commencemens te, au chapitre de la Sensibilité ). Dès ce moment seconde tentation & seconde chute interne, parce que DIEU ne fécondoit plus, n'arrosoit plus autant l'es- am, & par conséquent il n'avoit déjà plus autant de l en avoit avant le regard; & cette seconde tentation interne consista dans un premier mouvement de ré- erne. L'exclusion du pouvoir de manger de l'*Arbre de du bien & du mal*, commença à lui faire de la peine, mot expressif : *Nitimur in vetitum semper, cupimus-* Voilà une seconde désunion active, suite de la pre- i opéra une seconde retraite proportionnelle de l'Es- IEU. J'ose dire que voilà les degrés des tentations internes allant de pair, parfaitement nuancés & vus premiere origine, & par conséquent la premiere origine adation de la nature humaine. Cependant l'Esprit de s'étoit pas *totalement* retiré, & Adam, s'il n'étoit us avant, auroit pu en revenir. La porte lui étoit verte au repentir, & dans ce point-là il n'étoit pas t destiné à la mort, parce qu'il n'avoit pas en- é effectivement du fruit de l'arbre défendu, il n'en gé qu'en désir sourd & par son appétit interne. *Dès u en mangeras, tu mourras de mort. Mais*, ajoute Saint u passage cité plus haut, *quand la convoitise a conçu, le péché, & le péché étant consommé* ( remarquez bien *produit la mort.* Voyons donc maintenant la se- euve suite de la premiere, qui a occasionné la mort t la préparation. Je l'ai appelée plus haut externe, son à celle du dedans. J'ai dit encore que si Adam t consommé la convoitise au-dedans, jamais, non nemi n'eût pu avoir accès chez lui, ni le pouvoir e consommer la chute par la femme dès-lors tirée de lui pour faire deux. La raison en est indubitable. l'union, l'Esprit de DIEU lui auroit servi de bou- force telle que tous les diables rassemblés n'au- l'entamer par aucun coin, ( ainsi qu'il arriva à la

la violence de l'appétit, & DIEU, dont il se séparoit imperceptiblement par-là, ce DIEU scrutateur de son cœur & de ses mouvemens les plus secrets, voyant qu'il ne se contentoit pas de la jouissance simple & pure des objets dont il lui avoit donné l'usage; voyant qu'en

---

*Matth.* 4. tentation du nouvel Adam, réparateur de la faute du premier Adam). Mais dès qu'il eût commencé à se désunir, l'*esprit astral*, (on verra amplement & clairement ce que c'est, plus bas) s'unit d'autant avec le point de son esprit. Et comme cet esprit ou lumiere astrale est en rapport avec les Anges révoltés & leurs lumieres, dès le moment de la retraite de l'Esprit de DIEU & de la substitution de l'esprit astral, il arriva infailliblement deux choses: 1.° L'image du démon commença à se glisser intérieurement en Adam, & à se mêler à l'image de DIEU qu'il avoit d'abord reçue pure. 2.° Par une suite infaillible & analogique; le dragon qui étoit l'instrument du diable, (je parlerai plus bas de ce serpent tentateur) eut en analogie du serpent astral qui avoit commencé à se glisser au-dedans, eut, dis-je, pouvoir & accès d'abord dans la femme extraite de l'homme, & ensuite par elle dans l'homme & en sa partie sensuelle. Et voilà comment arriva par degrés dans l'ordre de la justice divine qui attribue *suum cuique* la consommation de la chute externe, complément des chutes internes très-libres d'abord. *Dieu avoit créé l'homme droit* & libre, tellement que par le principe de la liberté, l'innocence conservée ou la chute, étoient toutes deux possibles. Que de réflexions pratiques ne pourrois-je pas faire d'après le contenu de cette note? Combien ne pourrois-je pas disséquer les premiers mouvemens de l'adultère du dedans pour les objets, & montrer & leurs suites & leur malheur, & la *paillardise* de tous les genres, (comme l'appelle l'Ecriture) qui dévore toute la race des enfans d'Adam premier adultere & ainsi pere de tous les adulteres. Le *regard* répété, contraste de la simplicité du coup d'œil, & la réflexion qui suit ce regard retenti, sont le plus cruel aspic (*Apoc.*) qui fait la plaie mortelle dans le cœur. Enfin on voit clair comme le jour dans cette note, ce dont on verra la confirmation dans tout cet ouvrage, je veux dire, ce que c'est que la raison de l'homme qui tire sa lumiere de celle des astres, en substitut inférieur & plus opaque que celle de l'Esprit de DIEU qui l'éclairoit durant son innocence.

e la plénitude de l'union dont il avoit
ıonorer, ſes ordres n'exceptant que ce
t raiſonnable & néceſſaire au corps;
dis-je, qu'il portoit ſes regards ailleurs,
DIEU qui méritoit tout ſon hommage,
ès-juſtement ne vouloit point de partage
cœur, l'abandonna à ſa volonté & lui laiſſa
u'il déſiroit. De là, naquit pour l'homme
é d'un contrat de cœur avec ces objets
déſir interne s'étoit allumé en lui, déſir
ıit diminué dans la même proportion
ur pour DIEU, gage de ſon union avec
pourrois prouver cette vérité très-clai-
& par les paſſages mêmes de l'Ecriture
t l'hiſtoire de la chute : mais ce n'eſt
ı but à ce moment. On pourra voir &
tion & la preuve de cette théorie, çà
ns cet ouvrage, & ſinguliérement au
de la *Senſibilité*.
qu'il en ſoit, voilà donc l'homme tombé,
& déſobéiſſant à un précepte de la plus
ſervance, & tombé par cela même qu'il
, DIEU lui laiſſant faire ce qu'il vouloit,
hors de lui & de ſon ordre par l'inſatia-
ſes appétits qui le portoient à la ſenſua-
entraînoient ſon cœur. Je paſſerois les
ue je me ſuis impoſées, ſi je m'arrêtois à
ce qui eſt vraiment incalculable; c'eſt-à-
ute la grandeur du crime (2) de cette

a vu plus haut, que le ſeul acte de la *déſobéiſſance*
ne pouvoit manquer d'être le germe de tous les
d'ouvrir leur malheureuſe conſécution. Si on veut
ue idée de l'atrocité de cette déſobéiſſance, on n'a
rer, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, DIEU avec l'homme,

désobéissance, de ce mépris contre la majesté de la loi imposée par le suprême législateur, créateur & bienfaiteur; de cette volonté qui veut être la maîtresse de celle de DIEU; de cette préférence des vils & périssables objets auxquels il veut s'unir, à un DIEU infiniment grand, infiniment au-dessus de tout & de qui il tient tout. Arrêtons ici, car il n'est aucune idée qui puisse concevoir la grandeur d'un tel crime, ni aucun discours qui puisse l'exprimer. Enfans du siecle, gens du monde qui voulez jouir à l'excès, jouir, & non user; vous ne réfléchissez pas, & vous faites précisément ce qu'a fait votre premier Pere. Enfans de la révolte, vous en continuez tous les actes, si même votre vie n'en est un acte perpétuel.

Ce que je viens de dire aidera à faire comprendre les malheureuses suites de cette chute par rapport à l'esprit de l'homme, ce qui est précisément mon but dans ce discours. Vous n'avez qu'à retourner un instant avec moi sur nos pas. Vous avez vu dès l'entrée que c'étoit l'Esprit de DIEU même, qui durant l'intervalle de l'innocence, allumoit de sa pure & sainte lumiere, ce point indivisible qui fait la base pour ainsi dire, le *substratum* de l'esprit de l'homme. Vous avez vu que cet être simple, créé pour la lumiere, en a un besoin absolu, puisqu'elle
Jean, 1. v. 4. est sa vie. *La vie est la lumiere des hommes.* Tel-

* & l'Infini ordonnant, avec un atome qui lui résiste & qui désobéit; & alors on ne sera pas étonné que la justice divine & un DIEU dont les droits sont imperdables, ait laissé aller d'abord cette désobéissance se perdre dans toutes ses suites & ses propres excès, avant que sa bonté y apportât remede.

ue ne pouvant pas du tout s'en passer,
i il seroit par lui-même un néant, une
stence, il en a un appétit *famélique*,
, c'est-à-dire, proportionné à son be-
olu. Et de même que le corps de
périroit s'il étoit privé de nourriture,
eroit éteint, s'il étoit privé de la lu-
est son aliment. Et ce point qui, allumé,
produit de si grandes choses, ne seroit
*put mortuum* absolument inutile. Il lui
ic par une nécessité indispensable, une
dont il ne peut se passer & que son ins-
la force de son désir appelle & attire.
oncevez maintenant, dans les suites de
, la soustraction graduelle & enfin l'ab-
cette haute & pure lumiere de l'Esprit
, de ce feu céleste qui allumoit, avi-
point subtil, qui réalisoit son usage,
& sa fin & son prix, & qui faisoit ainsi
ce petit être, de cet atome, pour ainsi
être de la plus grande importance,
le de jouer le plus beau rôle, parmi les
l'univers. J'ai dit *soustraction graduelle*,
retraite totale, parce que ce saint &
rit ne retira sa lumiere que peu à peu
'abord & tout d'un coup, mais en pro-
& dans la mesure que les actes de la
e livrant aux appétits des facultés infé-
siéges de l'irascible & du concupisci-
nissoient à ce domaine inférieur, qui
ement envoyoit ses vapeurs & faisoit
e nuage sur cette pure lumiere, mais
obligeoit à se retirer.
e comprendre, vous n'avez qu'à vous
, que la chute grossiere n'a été que la

consommation des chutes antécédentes de la volonté au-dedans. Vous n'avez qu'à penser ensuite, que chacun de ces actes de la volonté étant un dédain de la pure & simple union avec DIEU ; il est clair que dans l'ordre de la justice Divine, dans cet ordre attributif & exact, chacun de ces actes préparoit & effectuoit une retraite de cette pure lumiere, proportionnée à l'acte de la volonté qui s'avilissoit, & qui la refusoit en se tournant du côté qu'il ne falloit pas, au mépris de cette même lumiere. La justice Divine appréciant son acte ou son application avec une précision infinie, chaque dégradation de la volonté amenoit donc autant de soustraction de cette lumiere ainsi méprisée, & par conséquent de degrés en degrés sa retraite après la chute effective fut du moins en préparation & en germe, comme totale.

A la vérité, nous ne pouvons pas savoir le temps précis où cette retraite fut absolue & entiere, ni calculer avec précision les nuances, si je puis m'exprimer ainsi, de ces retraites partielles & antécédentes. Il me suffit d'avoir trouvé la regle du calcul, dans les actes désordonnés de la volonté, en raison composée de la justice Divine qui donne, ou plutôt laisse prendre à Adam ce qu'il a voulu & ce qu'il lui a préféré indignement. « Tu ne veux plus » de moi, je me retirerai. Tu feras la funeste » & longue expérience de l'état où ton injuste » & odieuse préférence te conduira. Tu dédai-» gnes ton DIEU & ton tout; tu éprouveras mon » dédain ». Ainsi l'Esprit saint irrité se retire. Le divin lumignon s'éteint peu à peu, & il ne seroit plus resté que la bougie inutile, si DIEU,

it crée l'homme pour être le Roi, & ı fin (3) subordonnée de notre monde, ulu qu'il y fît un personnage important, 'eût vu, que malgré qu'il se fût rendu par sa faute, il pourroit retrouver non ayon pur & direct qui l'avoit éclairé, ı reflet indirect, un substitut inférieur à & sainte lumiere dont sa faute l'avoit Ainsi, après avoir montré cette privans ses causes & même dans son effet, maintenant considérer la lumiere qui a stituée en lui, & dans cette théorie on verra ment ce que c'est que la raison de e naturel, & l'on appréciera ainsi la véritable de l'esprit de l'homme depuis la le son premier Pere.

ne voulant donc pas que son but dans ion de l'homme fût totalement détruit évolte ou sa chute, à mesure qu'il retira e lumiere dédaignée, lui abandonna & a prendre pour son usage nécessaire une très-inférieure à la vérité, mais proporau rôle qu'il avoit à remplir dans ce, qu'il avoit préféré à DIEU, sans en apir d'abord sans doute les sinistres & dées conséquences. Avant sa chute on au-

---

l est certain que l'homme avoit, dans l'ordre des l'échelle des êtres, été destiné à être le chef, le toutes les créatures de ce monde. Saint Paul y est *toutes choses sont à vous & à Jesus-Christ* (comme Dieuk redempteur) *& Jesus-Christ à DIEU* (comme Dieufini). Telle est la gradation des fins subordonnée & 'homme conserve encore de grands traits de cette é malgré sa dégradation, autant qu'il est nécessaire dre du monde.

roit pu l'appeler le *Microthée*, ou un petit Dieu; créé en effet à l'image du DIEU-Verbe homme ou Adam supérieur. Depuis la chute, il n'a plus ou du moins presque plus été que le *Microcosme*, comme l'appellent les philosophes, rassemblant en soi & en miniature les traits du grand monde; & il a été borné à cette image & à ce portrait, pour avoir dégradé cette infiniment belle image du Prototype Verbe qui avoit été ennaturée, gravée en lui, Prototype en qui se trouve avec tous les autres morphismes l'homme DIEU ou le DIEU homme céleste, dont, dit S. Paul, nous devons faire revivre l'image que la chute a barbouillée, mais n'a pas pu effacer entiérement.

*Corinth.* 15. v. 49 & passim alibi.

## CHAPITRE III.

### *De l'origine de la Raison. De l'Esprit astral* (1).

QU'A donc fait l'homme après sa chute, & qu'est-ce que DIEU lui a laissé prendre en remplacement de sa pure, sainte & haute lumiere?

(1) Comme il est parlé dans ce chapitre de la *raison* & de l'*esprit astral*, il convient de préparer ici l'intelligence au grand nombre de vérités relatives répandues dans cet ouvrage. Il est d'une difficulté extrême de les distinguer, parce qu'ils ont presque la même origine; & ce n'est que dans leurs effets & dans la maniere d'opérer & de recevoir qu'on peut voir leur différence. Le somnambulisme dont je traiterai, peut beaucoup aider à la comprendre. La *raison* est le *sens rassis* de l'homme; c'est un flux de pensées ordinaires, en résultat de ce que les sens lui ont transmis, & qui ont allumé, excité, mis en jeu sa fécondité interne en rapport avec ce qu'ils

besoin absolu qu'il en avoit, il la
où il pouvoit; privé de l'Esprit de
:et aveugle tâtonna, pour ainsi dire;
rant après la lumiere avec une faim
:e, il descendit dans ses facultés infé-
dans l'imagination, la mémoire &
, & se nourrit de toutes les lueurs
; facultés pouvoient lui donner, en

---

ais; & cette fécondité interne est astrale. C'est l'es-
, ou son allumement; c'est-à-dire, que c'est une
emblable à la lumiere qui éclaire les astres & les
neux, qui éclaire le point subtil de l'esprit; & ainsi
lumiere inférieure à la lumiere divine qui éclairoit
nt sa chute. Il est essentiel au lecteur de se rappeler
ition qui lui servira de clef & d'éclaircissement pour
: lui en ai déjà préparé & facilité l'intelligence plus
cet allumement peut être envisagé par rapport à ses
is deux points de vue; il est des intervalles où il
eul & en absolue abstraction des sens extérieurs, &
ce qu'on peut appeler l'*extase astrale*, qui est d'un
rieur & plus impur que les extases qui ont lieu
s en des Saints ravis hors d'eux-mêmes, c'est-à-dire
opre opérer, & concentrés en abstraction par le pur
DIEU, qui en ces intervalles de pures extases, les
essus de leur propre sphere, pour les mettre dans
:. Ces *extases astrales*, qui certainement ont eu
out temps, sont la ressemblance inférieure des
es qui ont eu lieu en beaucoup de Saints. Elles sont
origine de toutes les prophéties des Païens & des
nnantes qu'on a vues dans les Sibylles, oracles &
&c. J'ose dire qu'on le peut prouver invinciblement.
rit de l'homme agissant & recevant en la maniere ordi-
coutumée, fait & est ce qu'on appelle la *Raison*; & le
rit de l'homme mis en abstraction centrale & dans
is indépendant des sens & de tout objet extérieur,
mple de l'extase astrale. Et c'est relativement à ces
es momens de suspension qu'on peut l'appeler *Es-*
, distingué alors de la *Raison* & de son opération
Dans ces instans il reçoit passivement un tableau
& analogique des choses, des objets & des évé-
ls se peignent plus ou moins impurement dans son

ſubſtitut de l'union avec DIEU, pour être en parallélisme, en relation avec les objets de la terre, & devenir un citoyen du monde d'accord avec lui. Voilà donc la lumiere divine perdue, & à ſa place un feu moins pur, moins ſubtil, moins céleſte, qui l'allume & qui l'éclaire. C'eſt ce que de profonds Philoſophes appellent l'*Eſprit aſtral*, ou feu en ana-

eſprit, mais toujours au moins avec une meſure de vérité. J'oſe aſſurer au Lecteur attentif, & qui pourra comprendre ceci, que j'ouvre à ſon intelligence la plus grande clef, & le moyen d'entendre tout ce que je dis dans cet ouvrage de relatif, & ce que j'y développe plus bas lui aidera en même temps à comprendre ceci; il n'a qu'à prendre patience. Je proteſte qu'en tout ceci, je lui dis la vérité même. On pourroit appeler ces temps, où l'eſprit aſtral (qui fait la raiſon ou l'eſprit ordinaire & raſſis) eſt élevé au-deſſus de ſon opérer, on pourroit, dis-je, l'appeler la *folie de la raiſon*, parce que ſon acte ou paſſiveté eſt au-deſſus d'elle, dans le ſens impur ou inférieur, que Saint Paul, dans un ſens très-pur, diſoit : *Si nous ſommes fous*, ou élevés au-deſſus de nous-mêmes, *c'eſt pour* DIEU; *ſi nous ſommes de ſens raſſis*, *c'eſt pour vous*. L'un eſt la folie plus ou moins impure du païen, l'autre la ſainte folie du chrétien. Je dois encore avertir ici, que le plus haut degré de cet eſprit aſtral & le moins impur, touche preſque à l'Eſprit de DIEU. Il n'y a qu'une ligne qui les ſépare; voilà pourquoi, lorſque ces extaſes aſtrales ont lieu dans un ſujet moins impur & plus dégagé des paſſions, elles peuvent recevoir & communiquer aux autres d'étonnantes vérites, inférieurement analogiques aux vérités & aux viſions ou révélations pures & céleſtes, & aſſez peu différentes d'elles. On verra dans cet ouvrage le *criterium* ou la regle pour les diſcerner. Ces cas de pureté aſtrale ſont infiniment rares, & il s'y mêle toujours de l'impur en rapport à l'état d'impureté où eſt l'homme, ou récipient paſſif dans ces extaſes. Mais les derniers degrés ſont horribles, & comme en verra, peuvent être du pur domaine de l'ennemi. D'ailleurs, cela peut dépendre auſſi de l'impureté de l'agent qui meut l'air primitif, ou éther, qui alors eſt ſous l'influence ou la puiſſance de l'ennemi. Les degrés ainſi de pureté ou impureté aſtrale ſont innombrables. Tout cela s'expliquera & ſera démontré.

logie

la lumiere (2) des aſtres, une quin-
e feu par rapport au feu matériel,
impur & inférieur quant au feu ou
ere qui émane de l'Eſprit de DIEU,
eſt le plus haut feu, la plus pure *Eſaïe*, 10.
la plus céleſte lumiere. J'ai dit de v. 17. & alibi
*ſophes*, parce qu'en ce ſiecle ſubtil & multoties.
, il faut les diſtinguer très-ſoigneu-
cette *philoſophaille*, comme l'a bien
l'Annaliſte Linguet, de cette vermine
eurs d'impiété & de menſonge, dont
s'étant ſans façon décorée du beau nom

---

ique les anciens & la plupart des Philoſophes de
e connuſſent guere de réalités que les corps, ce-
prétendoient que les ames des hommes avoient
un cinquieme élément, une eſpece de *quinteſſence*
nt plus ou moins céleſte & divine, parce que
ls ne connoiſſoient pas le vrai céleſte & divin,
e ils ne pouvoient comprendre que la matiere
quatre élémens pût penſer, raiſonner, & avoir
n ou la connoiſſance d'elle-même. C'étoit, au
Cicéron, l'opinion d'Ariſtote. *Ariſtoteles quintam*
*ram cenſet eſſe è quâ ſit mens. Cogitare enim &*
*diſcere & docere........ in horum quatuor generum*
*utat; quintum genus adhibet vacans nomine.* Cic.
oilà exactement l'eſprit aſtral qui fait la *raiſon* de
il en étoit beſoin, je pourrois donner encore bien
ions des anciens Philoſophes. Ils n'ont pas connu
de DIEU tel qu'il étoit uni à Adam avant la
qu'il s'unit au vrai régénéré; mais ils ont connu
ſource de la *raiſon*, &, je le répete, tout à la fois
*aſtrales* reçues paſſivement dans les temps d'abſ-
i ont fait parmi eux les prophéties inférieures,
inations, &c.; vu que ces lumieres aſtrales mon-
ts à l'eſprit concentré, lequel eſt dans ces inſtans
miroir où peut ſe peindre l'image: car les Cieux
la peinture des objets & les montrent à l'eſprit
pport avec eux, lorſqu'il n'agit pas avec les ſens,
on propre n'intercepte pas l'image. On verra de
s preuves juſtificatives & des exemples qui la
t.

de *Philosophes*, l'a terni & deshonoré parmi nous; faux savans issus de l'abyme, pour venir répandre le mensonge sur la terre, viperes acharnées qui n'y font entendre que leurs horribles sifflemens.

C'est donc l'imagination, la mémoire & les sens qui, depuis la chute, d'accord avec la lumiere astrale, ont fourni au point indivisible & simple de l'esprit tous les matériaux, pour ainsi dire, de ses idées, de ses pensées & de ses connoissances. (On verra plus bas la seule exception qu'il y a à faire à ce principe pour certains hommes dont le cœur plus pur & plus tourné à DIEU, a mérité de regagner bientôt la divine lumiere.) Ce sont ces facultés inférieures qui, d'accord aussi avec les objets extérieurs, & opérant avec eux, font à l'esprit ce magasin de connoissances qu'on a honoré du beau nom de *raison* humaine, ou raison de l'homme. Cette raison si noble, si fiere, dont on fait tant de bruit, est donc précisément un résultat affiné, anobli de ce que les sens voient, & de ce que l'imagination lui présente; l'esprit ensuite assemble, unit, désunit les idées, & les filtre comme par un alambic, pour ainsi dire, pour en former les abstractions, & par elles ses jugemens & ses raisonnemens. C'est pourquoi on a établi ce principe de philosophie : *Nihil est in intellectu quod priùs non fuerit in sensu.* Ainsi la fécondité ou la tectonicité de l'esprit consiste dans le feu astral ou lumiere astrale, voilà pour le dedans; & dans les objets extérieurs qui l'allument, qui font jeu avec lui, & fondent ses connoissances.

Il ne faut pas se figurer que cette vérité dé-

rien aux trois ſyſtêmes que les Phi-
ont imaginés, pour expliquer ce qu'ils
improprement l'union de l'ame & du
u contraire, elle en eſt très-indépen-
t même elle ſe plie à tous les trois.
age aux diſputes là-deſſus, & ſi c'en
lieu, je pourrois montrer que par elle
voir, à ne pas s'y méprendre, la
de vrai & de faux qui eſt dans cha-
:es ſyſtêmes. Les Philoſophes ont tout
é en donnant des demi-vérités pour la
ute entiere. Je pourrai donner quelque
éclairciſſemens ſur ce ſujet.

ſprit aſtral, ou feu ou lumiere aſtrale;
e plus bas degré de la lumiere des Eſ-
ſupérieur toutefois à ce qu'on appelle
*la nature* ou l'eſprit répandu dans les
ſiques, & qui en fait la force, les ver-
rapports (3); cet eſprit aſtral a donc

-être, le plus bas degré, le dernier échelon de
:ral eſt-il ce qu'on appelle *inſtinct* dans la brute.
'à ſuppoſer, qu'en elles le point qui reçoit l'al-
eſt moins ſimple & pur que dans l'homme, &
ement ſera plus obſcur & d'une lumiere moins
développée, comme le même feu qui allume une
oſſiere & une bougie raffinée, donne dans l'une
plus pure, & dans l'autre plus opaque. Il eſt des
t l'inſtinct eſt exalté d'une maniere admirable &
ue à la raiſon. Il eſt incroyable combien on a
temps ſur l'ame des bêtes, & preſque toujours
e la plus confuſe. Le ſyſtême de Deſcartes eſt ſi
que la fauſſeté en ſaute aux yeux. Il ne fut jamais
*imée*. La bête a la ſpontanéité, mais elle n'a pas
r quoi on peut voir en explication ma note ſur
Chapitre Premier. Elle a une ame ſenſitive *à peu près*
nme, mais elle n'a pas l'entendement, & cette
ne par ſenſations l'intelligence ſourde de ce qui

été le substitut qui a remplacé dans l'homme après sa chute & dans sa postérité, ce pur esprit qui, durant l'innocence, lui servoit d'allumement, de lumiere & de vie. Pour le mieux comprendre encore, il n'y a qu'à s'exprimer nettement; & pour le faire entendre, je prendrai & citerai la parole divine que la Vérité éternelle a prononcée lorsqu'elle étoit sur la terre: *Je suis la lumiere du monde.* Mot transcendant

Jean, 8. v. 12.

---

lui est néceſſaire, en rapport au but de son existence bornée. Ses sensations sont le ressort & le premier mobile de sa *spontanéité* qui l'est à son tour de ses actions & les met en jeu. Elle a une mémoire non en rapport de l'intelligence, mais en rapport de ses sensations; on peut dire de même de la sorte d'imagination qu'elle peut avoir; ce sont les sens qui lui en fournissent les matériaux sans que l'esprit s'en mêle comme dans l'homme. Une *machine* (simplement machine) *animée* n'éxiste pas, l'une des deux idées exclut l'autre; c'est une contradiction. Comme il est des nuances presque imperceptibles entre les êtres dans les regnes de la nature, sans même qu'il y ait de saut bien prononcé de l'un à l'autre; il est très-possible qu'il n'y ait guere qu'une nuance entre le plus fin des animaux & le dernier degré de l'homme raisonnable. J'ose assurer qu'il ne s'est rien dit de bon, de vrai & de net sur l'ame des bêtes qui ne soit dans cette note en abrégé. L'instinct de la brute dans ce qui est de son ressort borné & du but de son existence, cet instinct est beaucoup plus sûr que les vues de la raison séduite par les sens & autres causes & qui s'écarte toujours. On admire souvent la justesse de cet instinct en certains animaux & peut-être en tous, & on seroit tenté de penser qu'il y a quelque chose de divin caché sous cet instinct, & de s'écrier avec le Poëte dans ces vers si connus: *Esse apibus partem divinæ mentis,* . . . . . . *&c. &c.* On peut supposer, & même sans crainte de se méprendre, que dans ces instincts si exaltés, l'ame sensitive de ces animaux est plus affinée & le principe vital plus anobli, & si j'ose le dire, plus spiritualisé; & sans avoir toutefois l'entendement comme l'homme, elle peut avoir une sorte de lumiere inférieure assortie à leur nature & à leur destination; car on verra plus bas, que la lumiere est de tous les degrés & de tous les milieux, & se plie & s'approprie à tous les êtres & à toutes leurs natures.

renferme tout. La lumiere eſt de tous
ːlons, & a tous les degrés, depuis la
abiſſale infinie, qui eſt le DIEU Infini,
Verbe-DIEU (4); (DIEU *eſt lumiere*),
cette lumiere corporelle, en rapport
s yeux de chair qui la contemplent. Ainſi
e-DIEU Jéſus-Chriſt envoie les rayons
ımiere infinie ſur tous les êtres, & de
art. Il l'envoie ſur les Intelligences en

---

e m'approprie ici le langage ordinaire, & même celui
lquefois nos livres ſaints ont uſé pour ſe rendre in-
s. Mais il ne faut pas croire que le pur & abſolu In-
lumiere. Il eſt infiniment au-deſſus de ce que le mot
re peut nous faire concevoir. La lumiere, ſelon notre
de voir très-bornée, eſt une abſtraction de l'Infini &
ini lui-même. Elle eſt un Etre & il eſt l'Etre. Elle
contenue en lui, mais incompréhenſiblement. Elle ne
une petite partie de l'Infini, ſi l'Infini à jamais & éter-
UN, pouvoit avoir des parties, & ſe ſéparer de
. DIEU ſe voit, & en ſe voyant, il voit ce qui eſt
t au-deſſus de toute lumiere encore; car DIEU voit
l'Infini voit l'Infini. Il eſt vrai que le Verbe-DIEU
une lumiere increée qui nous eſt incomprehenſible;
tte lumiere increée, il a créé la lumiere pour tous
s d'êtres de l'univers. *Elohim Jehova* dit : *Que la lumiere* Gen. 1.
*a lumiere fut.* Et on va voir au chapitre ſuivant, qu'il
ette lumiere par tout l'univers, avec une ſage éco-
n rapport aux beſoins & aux natures des êtres. L'E-
inte eſt infiniment profonde ſur le ſujet de la lumiere,
réſente tour-à-tour l'idée de l'increée & de la créée.
t : *Il s'enveloppe de lumiere comme d'un vêtement.* Voilà Pſ. 104.
ere créée; car un vêtement n'eſt pas l'être lui-même. v. 2.
t que DIEU le Verbe habite *une lumiere inacceſſible que*
*ommes n'a vue & ne peut voir.* Voilà la lumiere originale,
deſcendant de l'Infini; car ſi elle n'étoit pas increée,
eroit pas *inacceſſible.* Je pourrois beaucoup multiplier I. Pierre, 6.
ges. Ainſi pour réſumer, il y a, 1.° l'Infini pur infi- v. 16.
u-deſſus de tout ce qu'on nomme lumiere; 2.° Le Verbe-
nfini, mais en tant qu'émanant (au dehors) de l'Infini,
poſſede la lumiere originale, increée, parce que

raison de leur moralité, par une justice attributive; & sur les êtres inférieurs, selon que leurs natures peuvent la recevoir, en sont susceptibles, & selon leurs besoins propres, de même que selon la convenance & le rapport qu'ils ont avec les autres êtres.

---

en lui est peint primitivement, universellement & originairement, tout ce qui doit ou a dû sortir de lui Créateur, en distinction & en division d'êtres; 3.° Par conséquent les degrés & quantités de la lumiere ou des lumieres créées. Il est dit:
Ps. 18. v. 12. *Il a mis les ténebres pour sa demeure secrete*, c'est-à-dire, sans plus m'étendre, qu'il est impossible à l'homme de voir DIEU. Il faut, pour ne pas se tromper, savoir tout distinguer nettement. *Personne ne vit jamais* DIEU, *le Fils unique qui est dans le sein de son pere est celui qui nous l'a révélé.* Mais s'il révele DIEU à l'homme, ce n'est que dans les ténebres sacrées de la Foi, dont il sera parlé dans cet ouvrage. On peut, comme on le verra, posséder en soi le Verbe, lorsqu'on est entiérement mort à soi-même, mais non pas le voir: *personne ne peut voir* DIEU *& vivre.....* Après cette remarque qui demanderoit une trop longue extension, je vais rentrer dans le langage de convention, seulement je répete encore pour plus de clarté, que l'Infini n'est pas lumiere, non par défaut de lumiere mais par surexcès de ce qui est encore infiniment au-dessus de ce que nous nommons lumiere & de l'idée que nous en avons. Ce n'est pas par ses lumieres, même par les plus brillantes, que l'homme peut s'unir à Dieu, mais bien par la force de son amour fixement établi dans le cœur. Il a toujours assez de lumiere (& il n'a jamais assez d'amour), & il en a même toujours trop, lorsque l'amour ne marche pas de compagnie. La lumiere du Verbe est si éblouissante que son éclat & sa splendeur offusquent & aveuglent la raison; c'est pourquoi on ne peut être uni au Verbe & jouir de cette divine union, que dans les sacrées ténebres de la Foi. Cette
Ps. 18. v. 12. vérité sera expliquée ailleurs. Les Séraphins même, ces hautes & pures Intelligences qui environnent le Trône se couvrent la face de deux de leurs ailes, pour ne pouvoir soutenir la
Esaïe, 6. v. 2. splendeur & l'éclat qui partent de la lumiere du Verbe-DIEU homme, leur Créateur.

## CHAPITRE IV.

*ērens degrés de lumieres répandues dans tout 'ers, depuis la lumiere infinie. Et des corps ux.*

peut donc considérer les émanations, u envois que fait cette lumiere en elle- infinie, selon leurs qualités & selon leurs tés. Il est dans l'univers des êtres spi-, des êtres glorieux & des corporels; & iere que chacun d'eux reçoit, est assortie, proportion avec sa nature, & le per- e qu'il a à faire, ou la place qu'il ccuper dans cet univers. Le donateur ini, le don est fini & proportionnel. lestes Intelligences, les hiérarchies des en reçoivent à chaque instant chacune art, & ce que leur sublime nature nporte, de quantité & de qualité pure este. De maniere toutefois que cette lumiere qui les éclaire, reçoit de per- accroissemens par l'accroissement (1) de

Quand je parle ici de l'accroissement de l'amour dans s consommés, &c. il ne faut pas se figurer que cet puisse recevoir des accroissemens dans sa nature ou mais bien en extension & dilatation. Son fond, sa c son essence, c'est d'être absolument pur & désinté- ns quoi il ne pourroit pas être admis dans les cieux ù il n'y a plus d'intérêt propre, qui mettroit la dé- entre ces esprits bienheureux, tous consommés en cha- ieureux du bonheur de DIEU, qui est *charité*, & heu- core du bonheur les uns des autres. De même, si cet

leur amour. La connoissance fait l'amour ; & l'amour augmenté étend & dilate la connoissance (2). Plus le Verbe-DIEU est connu, plus

---

amour n'étoit pas essentiellement désintéressé, il ne pourroit jamais mériter l'union avec le Verbe-DIEU, qui verse sur eux la lumiere dont ils jouissent. Il y auroit une obstruction & un arrêt à l'écoulement de cette lumiere qui feroit salie, si elle n'étoit pas renvoyée à chaque instant, pour recevoir encore l'instant après, en flux & reflux réciproque & perpétuel. Mais si, comme il est vrai, cet amour ne peut pas être augmenté en nature & qualité, il augmente en progrès perpétuels, en expansion & en dilatation. Pour le faire comprendre, je prendrai un exemple dans la nature. Le germe d'un fruit, le pepin d'une orange, le noyau d'une pêche, ne peuvent pas changer de nature; leur qualité, leur essence est fixée. Ils n'en changent point, mais ils sont susceptibles d'un développement, d'une dilatation, pour ainsi dire, infinie, puisqu'un seul de ces pepins, non-seulement peut produire un arbre, & même des millions d'arbres, tous renfermés dans ce germe, qui ne peut changer de nature, & peut toutefois peupler une terre entiere de ses développemens en arbre & de son fruit. C'est un exemple que j'ai pris dans le physique, simplement pour expliquer ma pensée.

(2) Il faut ici considérer encore l'inverse, en supplément à ce que je n'ai pas dit dans la derniere note sur la lumiere, qui étoit déjà assez longue. Je souhaite que le lecteur fasse bien attention au point de vue que je vais lui présenter & qui dilatera & étendra son horizon. Je n'ai pas parlé de l'écoulement de cette lumiere sur les *agens moraux* selon l'ordre de la Justice Divine, qui sur eux l'augmente ou la soustrait, l'envoie plus abondante ou la diminue, selon la fidélité ou infidélité de ces agens moraux, & suivant l'état de réhabilitation ou de dégradation que les actes bons ou mauvais de leur liberté leur preparent. On a vu que les Anges révoltés ont par leur chûte & leur rebellion fait retirer la pure & céleste lumiere dont ils ont joui durant qu'ils ont été dans l'ordre ; & qu'ils ont *par justice* été réduits à la lumiere astrale moindre, déjà plus opaque & impure. Il en a été de même de l'homme après sa chute, graduellement. Enfin cette dispensation a lieu en chaque homme proportionnellement, selon l'usage ou l'abus qu'il fait de sa liberté, en tournant son cœur vers DIEU ou en s'en éloignant. Ceci est très-clairement exprimé par-tout dans l'Ecri-

ié ; & par un juſte retour, plus il eſt aimé
fait connoître de l'abîme de ſes éternelles
ıbles beautés, ainſi de clarté en amour,
en clarté, & de *gloire en gloire* : tel, pour
en paſſant, doit être l'homme dans ſon
lorſque réhabilité, il paſſe du domaine
aiſon dans celui de la foi & de la pure
qu'il a perdue, & qu'il eſt deſtiné à
ıérir par la force du ſacrifice de l'Hom-
EU. Tel, dis-je, ſera-t-il, lorſque reſti-
s ſon état primitif & ſaint, il ira de pro-
progrès, d'amour en amour, de lumiere
ıiere, &, dit l'Apôtre, de *gloire en* II. *Corinth.* 3. v. 18.

ndant il ne faut pas ſe figurer que ce
DIEU, lumiere infinie, envoie ſon rayon
ſans milieu à toutes les céleſtes Intelli-
Non ; ainſi qu'il faut à la lumiere du
ıtériel un véhicule qui, en vibrations,
lations, la tranſmette juſqu'à nos yeux,
dans un genre ſupérieur, mais analo-

---

ıngulièrement dans ce paſſage : *Si tu ne te repens,* *Apocal.* 2. v. 5.
*chandelier de ſon lieu.* C'eſt-à-dire, je diminuerai ou
ːrai ta lumiere. Ainſi l'augmentation ou diminution
ıere eſt pour les *agens moraux* une récompenſe ou
ɔn des actes libres, économiſée ſelon l'ordre de
Je parle de la vraie lumiere des eſprits, car quant
e corporelle, DIEU fait indiſtinctement *lever ſon ſoleil* *Matth.* 5. v. 45.
*& ſur les injuſtes.* L'amour ou l'abſence de l'amour de
tôt ou tard changer la diſtribution de la vraie lumiere,
ıntité ou qualité. Tout ce point de vue ſera pleine-
ci dans mon ouvrage ſur la Prédeſtination & la Li-
à chaque homme à y penſer & à craindre qu'enfin
ɾmidable menace du Prophete : *Dieu ne faſſe venir* *Jérém.* 13. v. 16.
ur lui, *& que ſes pieds ne bronchent là où on ne voit*
*e ſa lumiere ne ſoit changée en ombre de mort & réduite*

gique, de même là-haut. Et comme ici-bas un ignorant est instruit par un plus savant, cette lumiere du Verbe reçue par les plus hautes, par les premieres Intelligences, est transmise par elles aux hiérarchies inferieures, & d'ordre en ordre, de degrés en degrés, les émanations se font dans les descendances, & s'approprient chacune à la capacité du récipient ou du vase. Ce sont les *cieux des cieux*, puis *les cieux*, sur lesquels les merveilles & les admirables rayons ou reflets de cette lumiere émanée du VERBE INFINI, s'exécutent continuellement. Son fonds ne s'épuise point. Ces cieux divers en splendeurs sont les ubis ou les espaces marqués que nos livres saints, & sur-tout le saint roi David
*Pseaume* 104. 23. qui étoit *entré dans le sanctuaire du Dieu Fort*, a vu & a appelé les *planchers de ses chambres hautes*. Ainsi de proche en proche, la lumiere s'exécute, rayonne & resplendit dans tout l'univers surcéleste, céleste, spirituel, glorieux & physique. Les cieux sont par-tout; ils sont en nous comme ailleurs; ils traversent l'homme, dont l'ignorance & la grossiéreté ne les voit pas, & que sa légéreté l'empêche d'appercevoir. *Car si le Royaume de Dieu* est en lui, tous les cieux y sont : ce qui doit suffire pour les entendeurs.

Je viens de lâcher le mot de *glorieux*; il faut en dire quelque chose. Il est une matiere glorieuse, transparente, diaphane, comme il est une matiere grossiere qui, formée, arrangée, fait les corps bruts & inférieurement physiques; & l'expression de *terre* dont l'Ecriture Sainte se sert, est de tous les degrés. Cette matiere transparente fait les corps glorieux de

véhicules ou enveloppes des Anges & I. *Cor.* 15.
s céleſtes. L'homme, quoique déchu, v. 40 & ſuiv.
rve encore en ſoi le précieux germe
ıs l'étui ou l'enveloppe de ſon corps
Ce germe eſt le ferment ou levain
s la glorieuſe réſurrection du corps des
nenera à ſa gloire tranſparente la maſſe,
rps groſſier. Le Verbe, en ſa qualité
, en a montré & le modele & l'eſpé-
ans la transfiguration de ſon corps au
où tout d'un coup *ſon viſage reſplen-* *Matth.* 17.
*ıe le ſoleil, & ſes vêtemens devinrent* v. 1 & 2.
*nme la lumiere.* Il fit à ce moment une
à la continuelle ſuſpenſion de la gloire
orps, qu'il cachoit ſous une enve-
ıblable à la nôtre. C'eſt encore ſur
ere glorieuſe que ſont exécutés tout
leſtes, prototypes des arts d'ici-bas
ſur notre matiere inférieure & groſ-
ımortelle architecture des cieux, la
ſique de là-haut, l'harmonie (3) qui
ns les voûtes celeſtes par les inſtru-
ıeux qui ébranlent le fond primitif
l'éther, les peintures immortelles,
C'eſt de cette matiere glorieuſe enfin,
era composé ce bâtiment d'éternelle
e la Jéruſalem céleſte, dont David, *Apoc.* 21
Prophetes, dont Saint Jean, pré- & 22.
raviſſante deſcription à notre foi.
que la lumiere ſe plie à tout, &
nous étendre davantage, elle eſt de

---

erra cette idée développée avec plus d'étendue
es Paſſions, & d'ailleurs j'eſpere en traiter à

tous les lieux, de tous les espaces, de tous les degrés, de tous les genres & de tous les êtres plus ou moins purement éclairés selon leurs capacités ; c'est ainsi que se vérifie le mot transcendant de la Vérité éternelle Jésus-Christ, Jean, 8. v. 12. *Je suis la lumiere du monde.* Je pourrois aller bien plus loin encore, & même monter plus haut ; mais outre que j'irois sans fin, ce n'est pas mon but dans ce discours, & d'ailleurs on en a déjà vu quelque chose dans la derniere note du Chapitre Troisieme.

## CHAPITRE V.

*Du retour de la pure & sainte lumiere, par parties ou lambeaux. Des deux postérités de Seth & de Caïn, & de leur mélange, relativement à la lumiere.*

IL faut revenir à notre objet. Telle est donc l'origine de ce qu'on appelle la *raison*, dans l'homme naturel simplement, & plus ou moins raisonnable, selon plus ou moins que cette lumiere inférieure ou astrale est ou dégagée ou nuagée par les passions, qui ici jouent le plus grand rôle & diversifient les degrés de cette lumiere, en la laissant ou pure de la pureté de son degré, ou la couvrant d'opacité, de fausses vues, de jugemens erronés, ou de plus ou moins épaisses ténebres, en surcroît à ses bornes naturelles. C'est ce qui fait & opere cette variété infinie de lumiere de la raison dans tous les hommes, & l'infinie diver-

pinions qui se choquent, tout à côté divine Vérité toujours une, simple, , & qui ne se contredit jamais. Mais ön, quelque pure que vous la suppo- t absolument qu'un être lumineux à la nais privé d'une lumiere plus haute, n l'a déja vu, & cette lumiere qui ɛst un substitut à la vraie lumiere qui onnée dans l'état d'innocence, & qui e par la chute.

i je voulois entrer ici dans l'économie éhabilitation, & anticiper sur ce que plus bas à l'article de la Foi, je is cette lumiere supérieure de l'Esprit rdue en Adam, redonnée bientôt par ou lambeaux, si je puis m'exprimer une partie de sa postérité. Et comme meurtrier, qui avoit ramassé le venin te, fut laissé, par l'effet de son crime, descendans à l'esprit astral ou dégradé; le Saint-Esprit, se vengeant, pour , & voulant avoir ses lampes, se qua par Seth à tous les saints patriarches de l'ancienne loi, long-temps avant oi positive ou écrite fût donnée par L'homme primitif renaquit de ses cen- r ainsi dire, dans ces saints personnages, x se releva de sa honteuse défaite par le 1), appelé à le tenter au dehors après du dedans, & à cause de ces chutes

satisfaire la curiosité du lecteur, je donnerai une tation sur le *serpent* qui tenta Eve, & par elle le nme. Il la verra dans une assez longue note au Chapitre Quatrieme de cet ouvrage, & j'ose croire vera du plaisir & de quoi s'instruire.

intérieures. Car, & ce que j'avois oublié de dire; avec DIEU dans le cas d'Adam, c'étoit & ce devoit être tout ou rien. Il falloit, ou que l'union devînt imperdable, ou que le crime de l'éloignement se consommât. Dans l'ordre de la justice divine, il faut que le bien & le mal arrivent jusqu'à leur plénitude, & soient poussés jusqu'à leurs dernieres bornes. DIEU ne veut ni des justes, ni des pécheurs à demi. C'est ce qui est dit : *Que celui qui est juste doit l'être toujours plus, & que celui qui est injuste le soit davantage encore.* Ainsi il falloit, ou qu'Adam consommât son péché, comme il l'a fait, ou que le combat fût terrible contre le tentateur, à qui ses chutes internes donnoient accès, & qu'elles avoient appelé; & il y avoit alors à parier du tout, qu'il succomberoit par & à cause de l'amollissement du dedans, & de la perte qu'il y avoit faite de la force pleine & de la lumiere que lui donnoit primitivement l'Esprit divin.

Apoc. 22. v. 11.

Voilà donc Caïn qui avale les suites de la chute, & en suce le venin, tandis que les saints patriarches issus de Seth, ramassent, pour ainsi dire, les miettes de ce pain céleste, qu'Adam avoit d'abord en son intégrité & sa plénitude. Dès lors deux postérités sont séparées; l'une des hommes laissés à eux-mêmes, & qui vont de chute en chute, de cascade en cascade, se perdre en des horreurs & des égaremens sans fin; on frémit à la perspective de la terre inondée d'abominations, d'idolâtries & de crimes. L'autre postérité, j'entends celle de Seth, Enos, &c. commençant à vivre de la foi, lumiere plus haute que l'esprit astral; alors le domaine de cette foi pure ressort comme un feu qui vit

us la cendre, & ſe dégage de l'abaiſ-
ù la chute l'avoit tenu. Alors on
a à appeler cette poſtérité *du nom de* Geneſe, 4. v. 26.
, en contraſte du nom des enfans des
iſſus du premier des meurtriers. Alors
ſtingua du nom de *fils* ou d'*enfans de* Geneſe, 6. v. 2 & 4.
juſqu'à ce que, par le mélange, ils
t avec les filles des hommes, & que
n s'étant corrompu, DIEU appelât les
ur ſervir d'inſtrument à ſa juſte ven-
Mais enfin, c'eſt ainſi qu'on vit aupa-
un Hénoc qui, en perpétuelle union
*avec* DIEU, mérita d'être enlevé au
un char de lumiere. Et depuis, il ſor-
Noë du ſein des eaux, un Abraham,
croyans, témoin & héraut de la Vérité
lus illuſtre foi dont il fut le modele.
ſi que le divin lumignon ne s'eſt jamais
it entier, & qu'il a fait de tout temps
foi & une ſeule lumiere; ſous l'ancienne
i des juſtes en Jéſus-Chriſt promis, &
oi nouvelle la foi des Chrétiens en
iſt donné, forment, quant à ſon objet,
e foi & une ſeule lumiere.

## CHAPITRE VI.

*eres inférieures & aſtrales, qu'ont eues tous les iſſus de Caïn & de Cham, & des abomi- qui s'y ſont gliſſées. Prophéties & miracles iens.*

E je me ſuis engagé ſi avant, &
indiqué ces deux poſtérités, donnons
n conſidérant un moment les ſuites & le

double tableau, un petit tribut à la curiosité. Cette curiosité aura même une utilité de circonstance, dans ces temps malheureux, où de fanatiques cerveaux ressuscitent en Europe tous ces phénomenes prestigieux de l'esprit astral, dont la malheureuse postérité de Caïn avant, & de Cham (1) après le déluge, ont donné le spectacle, & qui sembloient jusqu'ici confinés aux pays où ils ont pris naissance. Mais l'ennemi, qui ne dort jamais, a la permission de leur faire faire le tour de la terre, en punition des criminels égaremens des hommes. Il est question, comme on l'entend, de ces pratiques Chaldéennes, Babyloniennes, comme les appelle le poëte Horace, *Babyloniòs tentare numeros*; pratiques qui ont produit une infinité de reflets, & qui sont ressuscitées parmi nous sous les noms de

Apoc. 3. v. 10.

(1) On sait que Cham fils de Noë, a passé pour l'inventeur de la Magie, mais il faut remonter plus haut, & cela n'est vrai que dans le sens que c'est par lui qu'elle ressortit des eaux du Déluge & fut propagée de nouveau sur la terre. Ainsi son premier inventeur dans le monde a été Caïn de qui l'Esprit de DIEU s'étoit retiré. Caïn inventeur & Cham conservateur. J'ai dit *dans le monde*, parce que sa premiere origine vient de plus haut & qu'il faudroit remonter jusqu'aux anges révoltés, dont la révolte a été la premiere occasion de toutes les Magies ou mélangées ou mauvaises : ( C'est ce qui sera mieux expliqué au chapitre suivant qui traite des *Magies* ), & que ces anges rebelles ont ouvert l'ordre de l'esprit astral ou plutôt des mauvais mélanges qui s'y sont glissés. On verra encore tout cela éclairci dans plusieurs endroits de cet ouvrage. Le savant Bochart dans sa *Geogr. sacra*, *lib.* 4. *chap.* 1. a deviné une partie de la vérité en avançant que ce furent les anges mauvais qui étant devenus amoureux des femmes ou filles des hommes, leur enseignerent cette science maudite. Il est très-vrai que la *chute* a ouvert la possibilité de communication entre les mauvais esprits & les hommes, & que par le tentateur

ımbulisme, &c. & toutes condamnées
livres saints, comme le plus grand
ependant comme j'aurai occasion d'en
eurs dans cet ouvrage, je n'en insinuerai
deux mots, qui serviront d'introduç-
'éclaircissement à ce que j'en dirai plus

'est plutôt l'origine de ces abominations
ionce à ce moment, que ces abomina-
s-mêmes. L'esprit astral peut donner une
le reflets de lumiere; il a la connoissance
ogies inférieures; il peut suivre toutes
ies & les pouvoirs de l'air primitif ou de
& par le moyen de ce fluide animé,
jeu par la volonté déréglée de l'homme
IEU laisse sa liberté, parce qu'il ne ré-
oint son don, il peut occasionner les

---

lequel l'ennemi s'étoit glissé & qu'il animoit, cet
mmencé dans la race humaine, sur qui dès-lors
du genre humain a eu prise & accès, & il s'est
it insinué par une suite non-interrompue dans les
& la postérité de Caïn qui avoit sucé le venin de
postérité qui fut long-temps par cette raison, séparée
rité de Seth, qui conservoit le bon esprit & fut
e toutes ces horreurs, jusqu'à ce que ces *enfans*
comme l'Ecriture les appelle, *s'allierent avec les filles* Gen. 6. v. 2
, c'est-à-dire, avec les descendantes de Caïn. Ce fut
jue Misraïm son fils fut instruit de toutes ces abo-
x même, si l'on en croit la tradition, de tout
a de plus horrible, *quæ malo ignorari quàm me do-
ofci.* Et ce fut Misraïm qui les porta en Egypte,
verra à l'article des Chronologies Egyptiennes, y
ces faux cultes des faux Dieux ou Anges révoltés,
la connoissance de tous les mysteres astraux, &c.
l que Cham a été le même que Zoroastre qui en
un très-grand magicien; mais il est difficile, quoi-
ipossible, de croire cette identité, par plusieurs rai-
est inutile d'avancer ici.

prestiges, les phénomenes les plus étonnans aux yeux de ceux qui n'ont pas la clef de cette série inférieure, & en partie diabolique; phénomenes moitié physiques, & moitié du domaine de l'ennemi qui a le pouvoir de s'y glisser & qui s'y glisse. C'est ainsi que de la postérité, & par la postérité de Caïn privée de l'Esprit de DIEU, on vit descendre toutes ces pratiques d'astrologie, de divinations, d'oracles, de prophéties, d'esprits de Python, d'enchantemens, &c. &c. N'allons pas plus loin dans ce dénombrement ténébreux, dont le fragment qui nous
*Jude*, v. 14. reste de la prophétie d'Hénoc, citée par S. Jude, nous ouvre l'abominable perspective. Alors on vit les combats du vrai & du faux, des saints miracles opérés par la foi, & des faux miracles qui les imitoient; les magiciens d'Egypte pousserent cette imitation aussi loin que le domaine diabolique peut aller. Alors l'on vit les prophéties dictées par l'Esprit de DIEU, imitées en analogie inférieure par l'esprit astral animé, réchauffé par l'ennemi intéressé à tout brouiller & à tout confondre. Alors on vit les guérisons d'Esculape douteuses, momentanées, opposées aux miraculeuses guérisons opérées par les saints, & mises effrontément à côté d'elles. On vit un Apollonius de Thyanes (2) mis en parallele avec..... O blasphême! que toutes les plumes

(2) Il faut par anticipation & avant que par les principes répandus dans tout cet ouvrage, on puisse former un jugement sûr & équitable sur cet Apollonius, que je saisisse cette occasion d'en dire quelque chose. De tous les auteurs anciens & modernes qui en ont écrit, il n'en est guere qui n'ait donné plus ou moins à gauche. On l'accuse d'avoir été magicien

vers périssent, avant que la mienne
mot. O mon DIEU! où en est la race
?

eur par le pouvoir du Démon; mais il y a une
iction à poser, comme on va voir. Cet Apollonius,
t-à-fait extraordinaire, né avec le premier siecle, fut
isément pour faire un contraste apparent avec notre
auveur, la Providence l'ayant permis, soit pour
e Jésus-Christ, en faveur de qui la prétendue res-
d'Apollonius est infiniment au-dessous de toute
n, soit parce que la vraie foi, don du Saint-Esprit,
seul objet est le Verbe-incarné, doit pour être
ètre au-dessus & indépendante de tout témoignage,
, & non croyance à laquelle il faut des certitudes
ou de raison. Tout cela s'expliquera par mon livre
mis, disciple d'Apollonius, en avoit écrit la vie dont
s'est emparé. On peut voir beaucoup de choses
de Tillemont, dans Scaliger & une infinité d'au-
s & de Peres de l'Eglise. S. Jérome l'a accusé avec
re magicien; on va voir d'abord de quelle magie.
rit des ouvrages qui sont perdus. Mais sans faire
ation littéraire sur cet Apollonius, qui seroit inutile
se, voici ce que je vais en écrire de certain. Il a
genre des miracles & des prophéties, ce qu'a été
, dont il étoit sectateur, dans le genre des sciences.
a vu aussi haut que l'esprit astral peut montrer
s, & l'autre a opéré par le même esprit astral du
degré. Tous deux même ont eu une sorte de piété
on astrale, en analogie inférieure de la vraie piété
ligion pure & divine. Tout cela, je le répete, s'ex-
r mon livre même, & ceux des lecteurs qui ne
oient pas d'abord cette note, peuvent prendre pa-
ils verront clair enfin. Ils commenceront même déjà
re par le chapitre suivant, qui traite des magies
mauvaises. Pythagore a eu ce qu'il y a de plus grand
haut dans les *Sciences astrales*; & Apollonius a eu
s astraux & les prophéties astrales, peut-être au plus
où l'astral puisse s'élever; les miracles qui par la force
ou fond primitif, peuvent inférieurement & ana-
t imiter les vrais & saints miracles, & la prophétie
par l'esprit astral comme dans un miroir, en même ana-
ieure des vraies & saintes prophéties. On verra que

## CHAPITRE VII.

*Des différentes especes de magies & forces attirantes, saintes, mauvaises ou mélangées.*

MAIS il faut s'exprimer nettement dans un sujet si embrouillé, & où presque personne ne voit clair, pas même ceux qui sont en possession de ces théories cachées, & de ces ténébreuses pratiques ; car tout ce qui vient du Pere du mensonge, porte les ténebres pour son étendard. Essayons toutefois de percer dans ce nuage.

tous ces miracles & prophéties astrales sont annoncés & décrits en mille endroits de l'Ecriture-Sainte, qui en mille & mille endroits encore, apprend à les discerner. Ils peuvent par leurs prestiges & apparences séduire *jusqu'aux Elus* exclusivement. Les passages en sont innombrables ; on en verra beaucoup de cités dans cet ouvrage. Or il est très-certain qu'Apollonius a fait des miracles astraux & des prophéties astrales, tous mélangés d'impureté & infiniment inférieurs quoique analogiques aux vrais & saints miracles. Il a été magicien, mais de la moins mauvaise magie. Comme Pythagore, il a mené une vie très-austere : or l'austérité qui ne donne rien ou peu aux sens, approprie l'être à l'esprit astral en les affinant, & à opérer & voir par cet esprit astral. Ils ont été des especes de Saints astraux, ou des Saints selon l'esprit & le caractere du Paganisme, si on pouvoit appeler sainteté ce qui n'est pas la pure sainteté elle-même. Ils ont été dans leur genre astral, ce qu'ont été Socrate, Confucius, &c. dans la morale. Ainsi Apollonius plus qu'infiniment au-dessous de notre adorable Sauveur DIEU & homme, vrai Verbe Créateur & Rédempteur unique, Apollonius a eu tout ce qu'il pouvoit y avoir de bon, mélangé dans le vaste domaine du Paganisme. Il a eu les mélanges de la magie angélique. Voilà le vrai taux de ces hommes du Paganisme de tous les temps, anciens & modernes, & leur plus haut degré.

ot de *magie* (1) dans son acception la
érale peut être pris dans un bon & un
sens. C'est une force attractive, un res-
met en jeu, ou le surnaturel, ou le
ou le domaine inférieur; une force ou
occulte & agissante, ou sur les esprits,
es corps, & par conséquent aussi sur tou-
couches d'air, depuis le plus primitif
plus grand ressort, jusqu'au plus gros-
en a le moins. Or on sait que l'ennemi

---

tte expression vient peut-être des *Mages*, ou Sages
d'orient. C'étoient les Sages de ces temps & de ces
i ayant l'esprit astral plus affiné, pénétroient plus
ient que les autres, dans tous les mysteres de la
t esprit astral leur donnoit les plus hautes connoiss-
domaine & naturel & angélique mélangé & diabo-
ont été aussi les Sages d'entre les Egyptiens. Ces
oient tous les apperçus & toutes les combinaisons
s phénomenes de l'univers, excepté ce qui ne peut
ie par le pur Esprit de DIEU, dans le domaine de
qu'ils ont vu & opéré par les forces de la nature,
ant les mettre en jeu, est presque incroyable. Ils
faiseurs de prodiges naturels. On croit que Zoroas-
leur chef. Il en étoit parmi eux de bons & de
& un grand nombre opéroient des choses diaboliques,
ble se glisse dans tout ce qui n'est pas le pur divin.
ou Sages qui vinrent adorer Notre-Seigneur dans
oient des bons. On pourroit ajouter peut-être à mon
, ou récension des magies, la magie *artificielle*, qui
s spectacles étonnans; la chimie en est une branche.
magie artificielle rentre dans les articles que j'ai
l est possible que le mot latin d'*imago*, en françois
nne de *mages* ou *meggim*, parce que tout se pei-
l'imagination de ces Mages, les prophéties, oracles,
là la plus grande des raisons pourquoi DIEU, voulant
à son peuple ces vues, opérations & phénomenes
& tout-à-la-fois fantastiques, leur dit dans sa divine
*te feras point d'image taillée*; ce qui se rapporte encore
images du dedans, qu'aux idôles grossieres que le
nombre des païens fabriquoit pour ensuite les adorer.

Ephes. 6. eſt *le prince de la puiſſance de l'air ;* & parce qu'il a vaincu Adam, ou plutôt achevé la défaite commencée en Adam par Adam même, il peut avoir influence ſur l'eſprit aſtral, qui fait la raiſon naturelle & non régénérée par la la foi ou l'eſprit de Dieu.

Cela poſé, il peut être cinq ſortes de magies que nous connoiſſons, ſans compter les nuances ou mélanges qui peuvent s'inſinuer dans les degrés inférieurs.

Il y a d'abord la toute haute, ſainte & divine magie, ou force attractive du Verbe Dieu, qui attire à ſoi, & adopte tout ce qui purifié, peut être reçu & admis en lui. *Lorſque je ſerai* Jean, 12. ℣. 32. *élevé de la terre, j'attirerai les hommes à moi. Nul ne vient au Pere que par moi.* Cette magie divine eſt en proportion avec la foi, & ſon opération eſt du pur & ſaint Eſprit. 2.° Il eſt une *magie angélique*, & cette magie peut déjà être mélangée, parce qu'il eſt de bons & mauvais Anges ; & que ceux-ci peuvent avoir influence & pouvoir ſur les êtres déſordonnés, ſur les hommes irrégénérés. 3.° Il eſt une magie naturelle & phyſique; les corps s'attirent réciproquement par une proportion que le ſavant Newton a calculée, & par l'influence des tourbillons de Deſcartes, qui ſont les liens, les médiateurs & les véhicules de ces attractions naturelles. Tellement que pour la vérité, il faut, ſans excluſion de l'un ni de l'autre, adopter les deux ſyſtêmes, chacun dans ſa quantité de vérité. 4.° Il eſt une *magie charnelle* dont la ſource eſt dans les appétits, déſirs & paſſions des facultés inférieures de l'homme animal, & de la brute, qui ſont le ſiége de l'iraſcible & du concupiſcible. 5.° Enfin, comme

e une magie angélique, ſainte, épurée
ıélange, il peut être auſſi, pour les
échans, une magie uniquement diabo-
lle eſt la récenſion de toutes les ma-
bles, dans leſquelles toutes il peut y
mélanges, excepté dans la ſainte &
ıte magie divine, infiniment puiſſante
même, infiniment ſupérieure à toutes
s, mais qui n'exerçant ſa puiſſance que
rdre de la juſtice, *laiſſe*, dit l'Écriture,
*agir ſur les enfans de rebellion.* Ainſi magie
magie angélique pure & non mêlée,
ıturelle, magie charnelle, & magie dia-
uniquement telle; mais dans la ſeconde
derniere il peut y avoir du mélange,
auſſi, par conſéquent, dans la natu-
charnelle. Telle eſt, dis-je, la théo-
laquelle je me ſerois bien diſpenſé d'en-
es horreurs de nos jours ne m'en avoient
impérieuſe néceſſité. Je laiſſe le lecteur
conſéquences, qu'il doit voir clair com-
our ſortir de cette diſcuſſion, que je
à la face de l'univers, auſſi philoſo-
ent que divinement vraie, toute fon-
l'Écriture Sainte, ſur l'immuable parole
, qui l'établit & la démontre aux yeux
ınt, comme elle eſt très-acceſſible à la
ıiſon, tant ſoit peu affinée. Cependant,
e ſortir de ce domaine ténébreux, où
eté un regard qu'à contre-cœur, je
: 1.° Que ces magies inférieures, &
élanges, ſont la ſource, & tout-à-la-
xplication de cette infinité de ſpectacles,
oliques, ou mélangés, que les hiſtoires,
s des païens nous préſentent, & qui ſont

incroyables à ceux qui n'ont pas les yeux assez perçans pour creuser jusqu'à leur origine, & dont la premiere clef est dans la chute des Anges, & dans toutes ses consécutions. Et en effet, on ne le pourroit croire, si un DIEU, plein de miséricorde pour ses enfans, n'en avoit LUI-MÊME fait donner toute l'histoire dans sa sainte parole, afin de les préserver & tenir en garde
Matth. 24. v. 24. contre ces prodiges, *capables de séduire les élus, s'il étoit possible*, oui même, dit S. Jean, *jusqu'à*
Apoc. 13. v. 12 & 13. *faire descendre le feu du ciel en la présence des hommes.* J'en reparlerai plus bas. 2.° Un mot sur le magnétisme simplement tel. Comme on a vu qu'il est une *magie naturelle*, & que d'elle-même elle pourroit être innocente, si elle n'étoit que *physique* & sans mélange, il ne seroit pas impossible que sur mille cas donnés, il n'y en eût un qui operât une guérison par la simple force attractive naturelle, mise en jeu par la volonté d'un homme qui ne seroit pas méchant, & sans que l'ennemi s'y glissât. Mais outre la presque impossibilité du non-mélange, le magnétisme peut mener au somnambulisme, qui dès-lors est du domaine de l'ennemi. 3.° Comme l'ennemi sait se transformer en *ange de lumiere*, pour tenter, il peut faire paroître les plus grands prodiges, & même d'admirables vérités dans des prophéties inférieures, afin qu'en effet on les admire très-stérilement pour le cœur, & afin d'injecter en même temps des erreurs capitales à qui ces vérités servent de sauf-conduit. Tels ont peut-être été les vers sibyllins, & toutes ces belles, mais inférieures & stériles prophéties des païens, très-inutiles quant à la vraie foi, qui n'en a que faire; ou plutôt infiniment nuisibles à cette foi

ſimple du Chrétien. Tellement qu'on
appeler toutes ces lumieres aſtrales &
es, le contraſte, la rouille, la peſte,
n & la mort de toute véritable foi.
le plus haut degré, ou comme on vou-
lus dangereux & le plus mauvais de-
l'eſprit aſtral ou naturel de l'homme a
er dans la poſtérité de Caïn, de Cham,
s les peuples païens, leurs deſcendans
chute. Voilà l'eſſor auquel il a pu
, & où l'homme, par cet eſprit, a pu

dant il faut convenir que, depuis que
poſtérités ſe furent mêlées, ainſi qu'on
s haut, il étoit comme inévitable qu'il
à & là, en divers temps & en divers
dans nombre d'hommes iſſus de ces
des mélanges de foi & d'eſprit aſtral
nt purement ni l'un ni l'autre, ni tous
ont fait des demi-vérités, ou des vérités
vec le menſonge; théories brillantes
ngereuſes. C'eſt ce qui, dans tous les
fait les héréſies & les héréſiarques;
i a fait les vains, beaux & dangereux
blables à quelqu'un qui iroit prendre les
leurs de l'arc-en-ciel, pour en orner,
es infernales ombres. C'eſt ce que
appelle *des Géans*, iſſus de ces Geneſ. 6.
e Seth avec Caïn, ou de la foi & v. 2.
aſtral, ou de la raiſon: c'eſt ce
u dans tous les ſiecles, & chez tous
. Ce ſont auſſi de faux & ſéduiſans
rayon du bon eſprit engagé dans le
'eſprit naturel. C'eſt ce qui a fait, &
ces *hommes de renom*, dont il faut

se défier, ces coryphées qui entraînent les ignorans à leurs leçons abusives & à leurs colorées & brillantes erreurs. Ceci a une infinité de points de vue, & est vrai dans un très-grand nombre de cas (2).

## CHAPITRE VIII.

*Raison pour laquelle Dieu renvoya dans la postérité de Seth, de grands rayons ou éclairs de la lumiere perdue par la chute.*

MAIS hâtons-nous de sortir de toutes ces fanges plus ou moins bourbeuses, pour revenir à l'immortel domaine de la lumiere. Et pour y remonter par degrés, il faut considérer un moment la raison pour laquelle un DIEU, dont les miséricordes sont inépuisables, releva, bientôt après la chute, une partie des hommes de la bassesse & des ténebres, qu'elle avoit occasionnées; & pourquoi le rayon, par elle presque éteint, se ranima bientôt après, & redonna une grande quantité de lumiere, & avec elle une postérité de foi & d'amour. C'est ici que brille cette infinie bonté de DIEU, qui a mis dans

(2) Je n'en citerai qu'un seul qui donnera de l'étonnement, mais qui n'en est pas moins vrai; le lecteur peut être certain que je lui dis la vérité toute pure, en lui assurant que tous ces perçans génies qui se guindent si haut, & tous les beaux esprits vrais ou prétendus dont on fourmille aujourd'hui, (car on ne veut que la phrase, le faux brillant & les faux ornemens qui embellissent d'éclatantes erreurs & qui les font avaler

nsation un ordre, une suite qu'on jamais assez. Il falloit que des peres nt préparés à la semence bénite qui, rer le crime du premier homme, *oître en homme* sur la terre. Il fal- cette sémence bénite de toute béné- l fut préparé de quoi composer un olument saint, pur, immaculé, qui , & fût digne de servir d'hôte & d'étui

---

ure dorée) que tous ces illustres, célebres an- nes, de tous les temps, sont tous sans exception qui est un mélange d'esprit astral en grande dose, en quantité beaucoup plus petite. Voilà les Vol- eau, les Pope, les Racine, les Corneille, les Moliere, es Virgile; en un mot tous les grands génies, oilà la Tragédie, la Comédie, l'Epopée, &c. & la les beaux arts & sciences naturelles. On peut culer la quantité de bon & de mauvais (dans s qui s'élevent sur les autres) d'esprit astral de si en déterminer la qualité & le degré par leurs s fruits qu'ils produisent: *Vous les connoîtrez à* exemple, dans Voltaire, l'esprit astral source de fes séduisantes productions, étoit d'une espece lique: dans l'éloquent Bossuet, il étoit uni à une une & il en a tiré parti pour elle. C'est l'esprit t le Télémaque, & comme il étoit mélangé en un cœur vertueux & aimant, il ne s'est servi qu'au profit de la vertu & de l'amour de DIEU, pensées & les sentimens à leur vrai objet, & du devoir. Dans le premier que j'ai cité, qui réchauffoit l'esprit astral en rapport avec e son instrument & un tentateur d'autant plus embellissant son génie, il a fait d'autant mieux ler ses séductions. Dans le dernier (Fénélon) i de l'esprit astral pour faire goûter l'esprit de Au reste, je viens d'envisager, comme on voit, dans le sens métaphorique, sens infailliblement prit de DIEU a entendu en se servant de cette s ce n'est pas le seul qu'il a eu en vue. Il y a eu par rapport au sens physique, des Géans à taille

à l'ESPRIT-DIEU même qui, en union hypostatique, indissoluble, imperdable, devoit à jamais n'en faire qu'un être indivisible, sous deux natures réunies. Il falloit que ce tabernacle de l'alliance, ce temple de la Divinité, fût composé, construit des plus exquises pierres; & ces pierres du sanctuaire, j'entends, comme vous l'entendez aussi, la très-sainte humanité de Jésus-Christ, ces pierres devoient être prises,

---

bien plus haute que la taille commune aux hommes d'aujourd'hui, quoiqu'il y en ait encore quelque peu parmi les Patagons & la Terre de Feu, qui sont comme types & images de ces anciens Géans, dont il est fait aussi mention, Nombres, 13, v.23; Deuteron. 2. v. 11; II. Samuel, 21. v. 22. Voyez I. Samuel, 17. v. 49. Ainsi il y a deux sens, l'un physique, & l'autre spirituel, comme qui diroit grands esprits, hauts & vastes génies, &c. Tous ces chercheurs d'esprit avec tant de soin, tous ces hommes qui affinent & aiguisent leur génie dans l'intention de faire spectacle & sensation parmi les hommes, & gagner ainsi une éclatante réputation, ne savent pas combien ils sont odieux à la Divinité, dont ils usurpent criminellement la gloire. Ils font dans ce sens, ce que faisoient autrefois les Géans qui vouloient escalader le ciel. L'orgueil de ces hommes est monstrueux & sera un jour foudroyé. O mon DIEU! gloire à vous seul: *amen*, oui *amen*.

Je m'étendrois à l'infini, si je voulois envisager ces *Géans* introduits dans l'Ecriture, sous tous leurs points de vue. J'ajouterai seulement, sans parler d'Alexandre, que dans nos temps, le feu Roi de Prusse, appelé dans les protocoles du monde & de la vanité, Frédéric le Grand, a réuni en lui, excepté la stature corporelle, tous les genres, & a presque complété l'idée & tous les points de vue d'un Géant. Bel esprit, vue perçante, incrédulité audacieusement affichée, héros, guerrier à faire répandre le sang par ambition, &c. &c. On peut l'envisager comme une image bien prononcée, comme un original du tableau des Géans vus sous ce point de vue. Toutes les vertus romaines, montées sur les échâsses de l'orgueil, dont les Peres de l'Eglise ont dit que *l'enfer est plein*, sont aussi du genre des *Géans*. DIEU laisse l'ennemi animer les passions des princes, l'orgueil, l'ambition, &c, pour punir les peuples coupables: & l'on verra

de tout ce qui, depuis Adam jus-
roit été juste & saint. C'est ce que
S. Paul, dans ce très-clair & tout-
stérieux passage de l'Epître aux Ro-
cette vérité, pour tout entendeur, Rom. 5. v. 14.
dessus de tout doute. Par ce passage,
il a été, parmi les justes & saints de
oi, des hommes *qui n'avoient point*
*manière d'Adam*, ou qui, en des
, avoient surmonté les tentations,

---

ent DIEU tirera sa gloire même de tout ce que
contre lui, & comment le diable qui les ins-
l'exécuter les vues de sa justice. Mais malheur
qui est dit: *Malheur à Assur La verge de ma colere,*
*ui est dans sa main soit mon indignation*; & puisque
ns ce genre de *Géans*, Rois, Princes &c., qui
du mensonge, ont obtenu le surnom de Grands,
être aucun, selon moi, qui ait été un Géant
Louis XIV. Ce Louis-le-Grand, tant vanté,
cette infinité de voix lâches & dignes de
mal de la févere Vérité, par tant d'ames basses
, de Poëtes, d'Auteurs, de Boileau, de
Ce Louis prétendu Grand, n'a été dans la
an, qu'un despote, qu'un ambitieux, qu'un
ndeur fausse & boursouflée, se mettant sans
e de DIEU, dont il n'a cessé d'usurper
erai ce qui conviendra à ma gloire »: destruc-
aume, de son peuple & des peuples, faisant
gloire, verser des ruisseaux de sang. Voilà
dans le sens que je l'entends ici. Ah! que les
pent sur la vraie grandeur & la vraie bassesse!
le prendre tous leurs mots à l'envers & changer
itions.

*mort vous appelle au tribunal auguste*
*serez pesés aux balances du Juste;*
*le est témoin, le juge est l'avenir,*
*eux mis en poudre,*
*peut vous absoudre,*
*peut vous punir.*

& s'étoient conservés purs : & on y voit encore que ces suites d'hommes (1), ou de parties d'hommes victorieux dans ces cas, *étoient la figure* ou la forme *de celui qui devoit venir*; c'est-à-dire, que son *humanité* devoit être formée, composée des saintes parties, des purs lambeaux de ce qu'il y a eu de saint dans les patriarches, pour, de ces parties rassemblées en lui, faire un tout qui fût l'homme Jésus-Christ, & donnât à ce très-saint corps la pureté parfaite & sans mélange, de toutes ces parties....

---

(1) Ceci est extrêmement profond, & vu la grande ignorance qu'on a des Ecritures, en même temps que des théories divines que présente la religion dans leurs séries, sera compris de peu de personnes. C'est dans ce sens que Notre-Seigneur comme homme est appelé *Fils de David*, parce qu'il s'étoit déjà fait en David un résumé de ce qui avoit été saint avant lui, par une suite de Patriarches. C'est la noblesse divine, c'est l'affiliation divine par une transmission occulte; ceci tient à la plus haute & la plus divine *Metemsomatose*, c'est-à-dire, transport d'être à être & de corps à corps ou littéralement, ou en attribution du moins, par l'acte invisible de la Providence qui opere les résurrections secretes & les changemens que l'on n'apperçoit point, parce que l'homme ne croit presque que ce qu'il voit, & qu'il ne soupçonne point que ce qu'il ne voit pas soit dans l'ordre des existences. Plût à Dieu que l'on me comprît! On verroit en analogie inférieure du divin exemple que j'ai pris ici à l'égard de l'humanité de Notre-Seigneur; on verroit, dis-je, dans les ordres divins, célestes, moraux & physiques, une action générale & particuliere de la Providence opérant par justice, qui feroit pâmer d'admiration; par justice, dis-je, toujours détrempée dans la miséricorde : & quelles conséquences ne pourrois-je pas tirer de ceci, pour remuer & faire trembler les peres méchans & encourager les bons à propager une postérité bénie en eux...... Et pour revenir à notre adorable Sauveur, il est tout à la fois appelé *Fils de Dieu*, *Fils de l'homme* & *Fils de David*, sans compter d'autres titres analogiques à ceux-là. *Fils de* DIEU, voilà la divinité pure, éternelle, imperdable, voilà le Verbe-DIEU. Il est en même temps *Fils de l'homme*, par deux raison au moins, 1.° Parce que le germe de son humanité sainte étoit en Adam innocent ou avant son péché, tout comme

## CHAPITRE IX.

*rtalité de l'esprit, & comment il peut être l. Que la parole de Dieu est la seule véri- sûre lumiere.*

aroît qu'avant de résumer ce discours ne de ce qu'on appelle la raison, & ter en groupe les vérités qui y sont es, je ne ferai pas mal de montrer le

la divine Marie étoit en Eve avant sa chute. 2.° iomme se trouve dans les peintures, morphismes Verbe infini. C'est l'un des Elohims ou Dieux enus dans ce Verbe unique; c'est l'homme supé- im céleste. C'est déjà selon une descendance le *Fils est au Ciel*, selon le mot de Notre-Seigneur lui- que son corps étoit sur la terre, (mystere très- in il est *Fils de David*, ai-je dit, selon son huma- Jean, 3. v. 13. qui avoit reçu pour parties intégrantes, tout ce eu de saint depuis Adam jusqu'à LUI. C'est, sans nfini, le problême que cet adorable Sauveur donna Pharisiens : *De qui le Christ est-il fils* ? Ils répon- *d. Comment donc David parlant par l'esprit, l'appelle-* Math. 22. .... & la suite. *Si donc David l'appelle son Sei-* v. 42 — 45. divinité), *comment est-il son fils* ? voilà l'huma- ois faire plusieurs volumes de ce qui n'est qu'en iniature dans cette note, où on verroit les vé- ivines, toutes pleinement démontrées, dans leur Et pour revenir à serrer la question de plus 'homme, & même son être moral, change tous les hui un saint, quelquefois demain un tiede. Abraham tention) son fils, étoit alors un homme divin 'Abraham qui faisoit dire à Sara qu'elle étoit sa on peut dire en un exemple pour tous, qu'il a uvies du saint Abraham pris sur ce temps, pour chose du corps de N. S., & voilà l'explica- de S. Paul.

ſort de cette raiſon ou eſprit aſtral, mis en regard avec la deſtinée de quiconque, heureuſement admis à la lumiere de l'Eſprit de DIEU, s'eſt élevé au-deſſus de cet eſprit aſtral, ou de la raiſon proprement dite, de l'homme naturel, raiſonnable & irrégénéré. Les moins mauvais philoſophes ont fait les plus grands efforts pour démontrer ce qu'ils appellent *l'immortalité de l'ame*; mais, avec tout l'attirail de leur philoſophie (1), ils n'en ont jamais ſu voir le comment. Il eſt très-vrai que l'eſprit de l'homme a été créé pour voir la lumiere : & cette lumiere ſpirituelle eſt faite pour les eſprits; ils ſont en rapport de création & but & fin l'un de l'autre. DIEU n'a pas émané de LUI-même la lumiere de tous les degrés, en vain; ni les eſprits, pour qu'ils

(1) On ſait aſſez que les philoſophes de l'antiquité païenne, même les meilleurs, ont balbutié ſur cet important article. Socrate même, le grand Socrate a oſé eſpérer, mais peut-être ſans certitude entiere; & ſans multiplier les citations & les exemples innombrables, Cicéron dans les Tuſculanes eſt au moins dans le doute. Parmi les modernes, il en eſt qui ont prétendu démontrer l'immortalité de ce qu'ils appellent l'*ame* & que j'appelle l'*eſprit*, par le raiſonnement & les ſeules forces de la raiſon. Il n'eſt aucune de leurs preuves tirées de la philoſophie, qui ſoit démonſtrative. Les preuves morales & celle qui ſe déduit du déſir inné d'une exiſtence continuée, ſont bien meilleures. Mais toutes ces preuves, en la maniere qu'ils les propoſent, ne ſont guere que des billeveſées. La philoſophie vulgaire n'atteint pas là. Les Poëtes païens ont mieux vu que leurs Philoſophes. Ils ont décrit les Champs-Elyſées, l'Enfer, les fleuves, la purification même, on le voit très-clairement dans Virgile & pluſieurs autres. Il paroît d'abord qu'il ſeroit bon de ne pas ôter aux Philoſophes la valeur prétendue de leurs preuves aux yeux du vulgaire qui doit néceſſairement croire une vie à venir; cependant quand on y penſe bien, non-ſeulement il ne faut pas établir une vérité divine, foiblement & par des preuves non-ſolides & déciſives, mais encore & ce

voient pas ; tout comme le ſoleil, uts, eſt fait pour nos yeux, & nos le ſoleil. Mais ſi on s'exprime nette-tte intéreſſante matiere, il en réſul-Que ce point ſimple, qui eſt allumé rit aſtral, ou par l'Eſprit de DIEU, n composé, & par conſéquent indeſ-out agent naturel, & ne peut périr tion de parties, qu'il n'a pas. Que détruit, il faudroit qu'il fût renvoyé mais DIEU l'a créé pour durer tou-à ce qui regarde ſon *indeſtructibilité*, nte de l'*immortalité* ; car il y a encore de l'une à l'autre. Pour celle-ci, il être ait la connoiſſance ſenſible, in-flective & expérimentale de ſon exiſ-

---

plus grand mal, c'eſt qu'on cherche hors de que l'Evangile ſeul démontre à la foi & à la Chrétien, dont ces Philoſophes, ſous prétendu détournent le peuple : ils le ſortent de la foi, & le faire courir après leurs démonſtrations abu-diſcuſſions incertaines. D'ailleurs, il n'eſt que qui montre le comment de l'immortalité, & qui as toutes ſes ſuites heureuſes ou malheureuſes, éellement & moralement ſous tous ſes vrais & e vue. Il a été un certain M. Thumming, Phi-and, Leibnitien ou Volffien, qui a prétendu mortalité de l'ame par ſa nature intime même. ce que j'ai vu de moins mauvais dans ce genre, attirail de raiſonnemens n'eſt qu'un édifice en *la loi & au témoignage*, à la parole de DIEU qui veut tromper. Voilà la ſeule immuable baſe n ce point comme en tous les points. *Il a mis ie & l'immortalité* ; & comme c'eſt le Verbe ſeul, , qui peut la donner, c'eſt l'homme-DIEU ſeul romettre, & en donner la certitude. On peut aniere dont je l'établis d'après l'Ecriture-Sainte, différence entre ce que j'avance, & les vaines Philoſophes.

tence; qu'il soit *conscius sui*, qu'il sache, à n'en pouvoir douter, que c'est lui-même qui existe. Or si la lumiere quelconque étoit retirée de ce point, il n'auroit plus l'apperception de soi-même; il seroit comme n'étant pas; son existence pour l'homme qui la possede, ne seroit d'aucune conséquence, d'aucun avantage pour lui. Mais comme DIEU n'a rien créé sans but, ai-je dit, il veut que ce point soit toujours allumé; & d'ailleurs ce même point, comme on l'a vu, a un appétit *famélique* de la lumiere, & le besoin qu'il en a, l'appelle, pour ainsi dire, à grands cris.

2.° De plus, pour l'*immortalité* de ce qu'on appelle l'essence de l'homme, composé de diverses facultés intérieures, il faut que l'*ame* sensitive, distinguée de l'entendement ou de l'esprit, lui soit réunie après la mort, & vive aussi (2).

---

(2) Il faut en effet que l'homme, pour sa parfaite immortalité, reprenne toute son entéléchie, c'est-à-dire, toutes ses facultés spirituelles; l'ame sensitive doit y être indispensablement admise, sans quoi l'être seroit manqué. Mais pour pouvoir jouir de ces divines & celestes sensations, de ces *plaisirs qui*,
*Ps.* 16. v. 11. dit David, *sont à la droite de Dieu pour jamais*, il faut qu'elle soit affinée & spiritualisée, & qu'elle perde, & soit purifiée de toute la rouille qu'elle a contractée en s'unissant aux voluptés grossieres, & en en jouissant. C'est pourquoi l'Apôtre a dit:
I. *Pierre*, 2. *Abstenez-vous des convoitises charnelles qui sont la guerre à vos ames.*
v. 12. Et puisque j'en suis venu jusques-là, cette entéléchie de l'homme, qui formera la plénitude parfaite & consommée de son immortalité, doit encore finalement admettre & reprendre le corps. C'est pourquoi l'Apôtre, dans son voeu aux Thessa-
I. *Thess.* 5. loniciens, en fait aussi mention: *Que l'esprit entier, & l'ame & le*
v. 23. *corps, soient conservés sans reproche, jusqu'à la venue du Seigneur* Les impies, qui font des objections contre la résurrection des corps, ne savent pas ce qu'ils disent, faute d'en comprendre la maniere. Il est en l'homme le *corps glorieux* caché sous l'état

fin, fans m'étendre davantage, & pour
 point de l'esprit, sa lumiere astrale
ite pour le Ciel & pour la vie céleste
t plus se perdre; cette lumiere astrale
en proportion avec elle. Elle est bien
e, mais elle n'est point cette *lumiere*

---

*lorieux* est le germe impérissable & hors des attein-
solution : il est le ferment ou levain qui ame-
gera en soi la masse ou le grossier, après que
& corruptible aura pourri, été réduit en pous-
duit jusqu'au néant de toute sa composition. C'est
era dit : *Habitans de la poussiere, écoutez la parole de* *Ezéchiel*, 37.
*utez-la, os secs, & revivez.* En quelque lieu que les
causes secondes les aient disséminées, ces parties
duites se réuniront, & formeront une *armée extrê-*
*......* C'est la sublime figure du Prophete; je
r ne pouvoir parler assez dignement de ce que
&, si j'ose le dire, de ce qui m'en a été montré.
parole du maître, au son de la trompette, ces
neront : les morts sortiront du tombeau. *Je suis la* *Jean*, II. v. 25.
*vie; celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort,*
*que ce corruptible revête l'incorruptibilité.* Et quant I. *Corinth.* 15.
des impies, tirée de ce que les corps mêlés ne
mêler, &, ce qui, en un sens, revient au même,
que les Saducéens faisoient à Notre-Seigneur, au-
maris seroit la femme; elle ne mérite pas qu'on
saints consommés à la résurrection ne seront
ps, qui composera le corps mystique & glorieux
, Chef & Tête de ses membres. *Nous ne sommes*
, dit S. Paul. Chacun des corps glorifiés sera un
rps collectif ou universel, & les liens & join-
embres ensemble, & avec le corps, seront indis-
rnelles, & DIEU *tout en tous.* Telle sera ainsi
e l'immortalité des justes : rien ne se perdra de
merois à me taire sur la résurrection des mé-
serveront leurs corps glorieux, qui sont impéris-
les anges rebelles les ont......... Je n'ajoute
i; il en sera parlé plus bas. Que l'univers est
sidéré sous l'œil vigilant & juste de cette éternelle
i s'étend à tout, & qui suit les consécutions de
 plus vil grain de sable, comme elle fait mouvoir

Jean, 8. v. 12. *de la vie*, comme l'appelle Notre-Seigneur: *Celui qui me ſuit, ne marche point dans les ténebres, mais il a*, remarquez bien, *la lumiere de la vie.* C'eſt donc une lumiere, mais une lumiere de mort. C'eſt une lumiere pour le monde, & une ſombre & fauſſe lueur quant à la vraie, céleſte & vitale lumiere. Ainſi celui qui meurt, n'ayant que l'eſprit aſtral ou ſa raiſon, ſans l'Eſprit vivifiant de DIEU, peut bien conſerver une lumiere, mais une lumiere toujours vivante & toujours défaillante, & il trouve à chaque inſtant la mort dans ſon immortalité (3), ou plutôt dans ſon exiſtence même.

1. Corinth. 15. 3.° S. Paul appelle l'homme naturel une *ame vivante*, & il introduit & préſente en contraſte l'homme régénéré comme poſſédant *l'eſprit vivifiant*, l'eſprit qui éternellement redonne la plénitude de la vie. Et cet eſprit vivifiant, qui eſt la lumiere des enfans de DIEU, eſt inſéparable de la vie de l'amour & de la foi qu'il donne; & cette foi eſt préciſément en proportion avec le domaine

---

(3) Qu'on ſe rappelle tout ce qui a été dit plus haut, & on verra combien le ſyſtême, que j'établis d'après la parole de DIEU, eſt inattaquable, & combien il eſt lié dans toutes ſes parties, ſe conſte à lui-même & ſe démontre. Adam innocent & ſans chute eût acquis l'immortalité; mais c'eſt parce que l'Eſprit de DIEU ne ſe feroit jamais retiré de lui. Cette retraite après ſa chute l'a réduit à l'eſprit aſtral, qui ſeul ne peut jamais donner l'immortalité, & ſur-tout l'immortalité heureuſe, qui ne ſe donne qu'à la *transformation* en l'Eſprit de DIEU. Il faut qu'après ſa chute Adam meure: *Tu mourras de mort.* Il faut donc, ſans plus m'étendre, que l'homme regagne l'eſprit qui animoit Adam innocent, ſans quoi point d'immortalité réelle. Je pourrois ajouter que cet eſprit eſt inſéparable de l'amour de DIEU, & le pur amour de DIEU inſeparable de l'union avec DIEU dont il eſt la cauſe; voila le ſeul principe de la vie éternelle & de la réelle & véritable immortalité. *Celui qui demeure dans la charité* (ou l'amour) *demeure en* DIEU.

Rom. 12.

ı'elle montre par anticipation. Elle eſt
je puis m'exprimer ainſi, la carte géo-
des Cieux, ainſi qu'on montre par
ı voyageur, la carte du pays qu'il a à par-
e eſt même bien plus, car elle eſt ce
e, en germe, en miniature, déjà ici-
ıme une carte réduite. Elle eſt la ſemence
:ette immortalité, dont en même temps
: la perſpective : c'eſt encore ce que j'ai
S. Paul, réuniſſant ces deux vérités
les, en effet, dans un même paſſage.
*l'hypoſtaſe* ( c'eſt le mot de l'original ), Hebr. 11. v. 1.
*ce même des choſes qu'on eſpere & une dé-*
*n de celles qu'on ne voit point encore.*
contraire, l'eſprit aſtral ou la raiſon
ıt telle, n'a ni cette hypoſtaſe ou ſe-
ımortelle, ni cette carte géographique
à laquelle ſa ſombre lumiere n'atteint
où elle ne peut pas lire par anticipation :
ıi eſt dit de celui qui ne poſſede qu'elle : *Il*
*ıs les ténebres, il ne ſait ni d'où il vient,*
*ı . . . . . Il marche*, ainſi il a une action,
mais c'eſt dans les ténebres ; ce ſont des
iſibles, & une lumiere ſombre & té-

ıe le Lecteur aviſé faſſe attention à ces
e tout ce que je viens d'expoſer, il
ıu'il n'y a de vraie immortalité qu'en
iſt & dans ſon Eſprit. Que ce qui eſt dit :
*n lumiere la vie & l'immortalité*, eſt une
olue, ſans reſtriction & ſans bornes ;
lui ſeul qui peut mettre ſur la tête des
e couronne immortelle, donnée à la
: la foi inſéparable de l'amour. Qu'il n'y
Chriſtianiſme qui dévoile ces vérités, &

que les Philosophes, après mille peines & s'être bien frotté la cervelle, n'ont fait que balbutier là-dessus. Qu'il n'y a à cet égard, comme à tout autre égard, sans exception, aucune réelle philosophie que dans la parole de DIEU, en qui sont ren-
Coloss. 2. v. 3. fermés *tous les trésors de la science & de la sagesse.* Comme je déclare devant ce même DIEU, qu'elle est seule le dépôt, la source inépuisable de toute *vérité pure* & non mélangée & infectée d'erreurs. Les Philosophes peuvent voir que je sais peut-
Coloss. 2. v. 8. être assez de ce qu'ils appellent la *Philosophie*, mais je leur laisse cette illusoire & fastueuse philosophie qui leur est si chere; c'est leur trésor, & si on le leur enlevoit, ils n'auroient ni la vérité pure & divine, ni ces mélanges d'erreurs & de vérités inférieures & naturelles, dont il se repaissent comme de gousses vides & sans suc. Ils croient toutefois avoir trouvé la lumiere dans la lumiere & s'être élevés *ad sapientum templa serena.* Mais il faut les abandonner à leur orgueil. . . . . .

## CHAPITRE X.

*Confirmation du Chapitre précédent. Eclaircissement. De la Foi obscure, &c.*

IL résulte encore de là, pour résumer, qu'il ne peut, comme je l'ai dit, y avoir ni dans le temps, ni dans l'éternité, aucun vrai salut qu'en
Act. 4. v. 12. Jésus-Christ : qu'il n'est *aucun autre nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés ;* que le salut & l'immortalité ne sont faits ni pour l'esprit astral, ni pour la

l'homme, tant exaltée que vous puiſ-
poſer. Que pour que l'homme arrive
re de DIEU, il faut que ce qui eſt
roiſſe, & qu'ainſi toute cette lumiere
n rapport avec l'univers phyſique &
érieurement phyſique, doit être éteinte
ou dans ce monde ou dans l'autre;
ne les luminaires des Cieux perdent
quant à nos yeux, au lever du ſoleil,
bſorbe la lumiere par ſa lumiere plus
& plus haute. De même il faut pour
eil de juſtice, ſeul poſſeſſeur de l'immor-
éleſte lumiere, puiſſe la faire lever ſur
l'homme; il faut, dis-je, que tout autre
inférieur lui cede la place, ſans quoi il
amais le jour pur, ſerein & éternel; &
cela & à cet égard, que (*) les vrais
s appellent la *foi obſcure*. Cette foi & ſes
t très-clairs par eux-mêmes, mais elle
la raiſon par ſa ſplendeur infiniment
e, & c'eſt ce que S. Paul appelle la
*tion de l'entendement* ou ſon *renouvelle-* Rom. 12. v. 2.
e s'il eſt en l'homme un mélange de
umieres, & tandis que ce mélange ſub-
n'a pas la lumiere céleſte; mais il lui
contraire, ce qui a lieu au lever du
qu'on ne veut pas éteindre la bougie
oit dans la nuit, on n'a ni le plein jour
par cette lueur, ni cette lueur pleine
offuſquée encore par le jour qui s'avance.
ere douteuſe, incertaine, à faux reflets,
ur le dire en paſſant, a fait parmi les
toutes les héréſies, & qui fait qu'on

---

era traité au ſecond Tome.

lit l'Ecriture tout de travers ; ou on ne la comprend point, ou bien on lui attribue ſon propre ſens & non point celui que l'Eſprit Saint y a jeté.

Mais en voilà aſſez là-deſſus pour tout homme qui veut bien prendre intérêt à lui-même & à ſon ſort ; le Lecteur peut y penſer. Je le prie d'être perſuadé que je lui ai dit la vérité, dont j'eſpere n'avoir pas à rougir, ni à me dédire, devant le tribunal de DIEU qui eſt la vérité même. Je le prie de laiſſer tomber, de faire taire, par amour pour lui-même, les préventions, les préjugés qu'une ſcience, fauſſement ainſi nommée, peut lui avoir injecté, & d'abandonner tous les principes accoutumés, qui dans lui ſeroient en contraſte avec les vérités que j'ai expoſées dans ce premier livre, qui doit ſervir de baſe & de fondement à ceux qui doivent ſuivre.

Que ſi l'affreuſe incrédulité de tout genre, dont les noires vapeurs ſont au temps actuel répandues ſur l'atmoſphere d'un ſi grand nombre d'eſprits, vouloit s'élever contre ces vérités, objecter, faire de prétendues réfutations, pour affermir par des ſophiſmes obſcurs l'impiété de ſes Sectateurs, je ne répondrai point. C'eſt déjà aſſez & trop pour moi qui ai à me nourrir de la Parole de vie & de cette lumiere, dont malgré mon indignité l'Eſprit Saint a daigné recourber un petit rayon ſur mes ténebres naturelles ; c'eſt aſſez, dis-je, & il me ſuffit d'avoir dans cet ouvrage, ſuivi avec le plus grand dégoût les vétilleuſes chicanes de ces caracteres épineux, & réfuté les dangereuſes erreurs d'une fauſſe raiſon, qui dans eux ſe croit forte de ſa foibleſſe même, & dont l'orgueil frappé d'un aveuglement qu'il mérite,

ns le chemin de la vérité même, lorſ-
t dans le plus grand & le plus funeſte
nt. Je ne dis point ceci par aucune haine;
re, tandis que leurs ténébreuſes doc-
ont horreur, ils me font vraiment pitié,
it pour moi une grande ſatisfaction de
rer une bienveillance chrétienne; mais
hauteur & leur dédain, ils en refuſe-
effets; on n'a jamais fini avec eux; leur
e s'épuiſe point; &, ſemblables à l'Hydre
e, ſi on coupe une tête, ſur-le-champ il
une autre: voilà les menſonges d'une
ſſe & orgueilleuſe. On les verra réfutés
ivres ſuivans; dans celui-ci, je n'ai pas
le faire, mais ſimplement donner une
n & un témoignage public de la divine
rité & de ma foi; j'ai voulu en même
r les principes qui préparent cette réfu-
n montrent les fondemens.
vez vu, dans ce diſcours préliminaire,
ne de ce qu'on appelle la *raiſon*, dont
it point eſt l'eſprit aſtral, & qui eſt un
nférieur à l'Eſprit de DIEU qui éclairoit
it ſa chute. Lumiere faite pour le monde,
ur être éternelle : vous avez vu cet
animoit l'homme innocent, après avoir
n fuite par la chute, revivre, ſi j'oſe
r ainſi, par parcelles dans cette poſté-
es ſéparés de la maſſe, & chemin faiſant,
d'autres vérités, & entr'autres les hor-
ſomnambuliſme, dont il ſera parlé dans
ge. Vous avez vu enfin, en quoi gît ou
e que l'on appelle l'*immortalité de l'eſprit*
*mort du corps*, ſans parler des autres
l'homme, ſur leſquelles je n'ai pas jugé

à propos de m'étendre, pour éviter des longueurs excessives.

Cependant, malgré tant de vérités, ce livre n'est proprement que préparatoire à ceux qui vont suivre. Ces vérités y seront envisagées dans leurs conséquences & sous tous leurs points de vue. Considérant la raison de l'homme selon la définition qu'en donne le vulgaire des Philosophes, c'est-à-dire, pour la faculté d'appercevoir les rapports ou l'enchaînement des vérités accessibles à la lumiere naturelle, j'en ferai voir & les usages & les abus. Je mettrai cette lumiere en regard avec celle de la foi; je montrerai, je nuancerai même les différences de l'une & de l'autre, & même les quantités de contradictions, les chocs entre l'une & l'autre lumiere; je les considérerai dans leurs effets ou bons ou mauvais. Enfin, j'exposerai les abus même que l'orgueil, l'aveuglement & les passions de l'homme peuvent glisser dans le domaine de la foi, lorsqu'elle n'est pas pure & entiere, mais teinte & mélangée de la fausse lumiere d'une raison plus ou moins corrompue. Ainsi, pour répandre plus de variété dans ces discours, & si j'ose le dire, en même temps plus de richesses, dans le suivant je ne me servirai pas de l'expression d'*esprit astral* (sauf à y revenir ailleurs,) mais j'y employerai les mots convenus entre ce qu'on appelle les Philosophes pour désigner l'esprit ou l'entendement de l'homme, j'entends de l'homme naturel & non régénéré par l'Esprit de DIEU.



# VRE SECOND.

*n envisagée selon le sens qu'on à ce mot & sous le point de vue ire. De ses usages & de quelques-ses abus.*

## APITRE PREMIER.

*es en général, & du premier en particulier.*

précédent peut avoir préparé le lec-
luire la raison de l'homme à ses justes
t en creusant son origine, à compren-
e est plutôt faite pour ce monde que
iel; que son ressort épuise son éner-
es affaires humaines, & ne peut guere
loin: que l'homme, pour regagner
otre premier Pere a perdu & nous
doit retrouver un principe plus haut
ar que la raison, qui, après la chute
chute, est devenue un substitut néces-
s inférieur à ce principe uni à Adam
innocence: que cette raison en rap-
ce monde & faisant accord avec lui,
gard de la vraie lumiere de l'homme
f ou rétabli & réintégré, qu'une lu-
alterne & affoiblie, à la vérité assez
au système du présent siecle, mais

très-incapable par elle seule d'élever l'homme à la noblesse de son origine & de la fin où il doit refluer & se perdre : qu'utile & nécessaire pour le monde & sa continuité, si elle n'est inutile pour le Ciel, elle ne peut servir toutefois que d'une maniere très-indirecte, de véhicule pour arriver à DIEU, dont l'union est la vraie fin de l'homme ; & même elle n'y peut servir de degré, qu'en la supposant dégagée de tous les alliages étrangers des passions, de l'amour-propre, des nuages dont les objets l'offusquent, de l'exemple qui l'entraîne, & d'une infinité de malheureux accessoires, qui la rendant toute terrestre, l'égarent sans cesse avec eux. Dégagement qui est presque impossible aux forces de l'homme seul ; cependant tout en lui enlevant ses prétentions & la fausse couronne qu'elle se met sur la tête, il ne faut pas lui refuser les éloges qu'elle mérite ; c'est ce que nous ferons dans ce livre. Elevons donc la raison au plus haut point où elle peut s'élever, & tout en arrêtant la hardiesse de son vol, ne lui coupons pas les ailes.

Une raison droite peut avoir dans cette économie terrestre quatre & même cinq genres d'utilités. Elle sert de flambeau, 1.° dans les affaires de la vie, 2.° pour toutes les sciences humaines & les arts, 3.° pour les vertus naturelles & du second ordre, 4.° pour arriver à la croyance de l'Evangile distingué de la vraie foi, 5.° enfin, pour découvrir le sens littéral de l'Ecriture Sainte. Tels sont les cinq chefs que je vais parcourir.

J'ai dit, 1.° que la raison a pour objet, pour sphere d'activité les affaires de la vie humaine ; elle guide l'homme dans ce qu'il a à traiter, le

ıvec prudence dans ſes relations, dans
il, prévoir, prévenir, concerter ſes
adapter les moyens à la fin qu'il ſe
&c. &c. &c. Et comme elle eſt la
eſtinée à éclairer l'homme dans cet ordre
;, il doit s'en ſervir en toute droiture
ı'il n'a pas un principe d'action, une
ın reſſort plus haut, & lors même qu'il
:haque faculté a ſon objet auquel elle
ıe : lorſqu'elle a la capacité d'arriver à
qui eſt ſon terme, il ne faut pas croire
U qui l'a donnée dans ce but, en donne
ɔît une autre pour le même but; là ſe-
éſordre, là les moyens excéderoient la fin.
y auroit des moyens de trop, ou plu-
pourroient ſervir de moyens & ſeroient
ır conſéquent. Ce ſeroit donc une con-
, un déſordre, une abſurdité, un fa-
& voilà ce que j'obſerve, ſoit parce
eu & qu'il y a toujours des imagina-
entes, des cerveaux allumés qui, fana-
de la raiſon ou de la grace, confon-
êlant ces deux choſes, ſans reſpect pour
s bornes, font des aſſortimens monſ-
ɔit ſur-tout parce qu'un monde aveugle
, contre tout ce qui porte l'empreinte
aie piété & d'une religion ſolide dont
t point parce qu'elle le condamne, ce
ıoqueur cherchant à tout confondre, ne
point de jeter des dériſions, des ri-
ır la piété même la plus raiſonnable.
étien eſt tout-à-la-fois citoyen des Cieux
*converſation eſt comme de bourgeois des* *Philip. 3.*
dit l'Apôtre ) & citoyen de la terre. v. 20.
ns il eſt mû par l'Eſprit de DIEU & la

Foi qui le rend citoyen de la cité éternelle, dont il a en soi le germe heureux; au dehors, il se sert de sa raison pour tous les objets de la vie humaine, pour couler avec ses circonstances & agir selon elles. Il ne remue point ces deux bornes, quoiqu'à la vérité éclairé de plus haut, il n'en fait qu'infiniment mieux ses affaires légitimes & avec infiniment plus d'équité & de droiture : or les mondains, dont la société fourmille, & qui ne connoissent rien de plus haut que leur raison teinte des passions, ne manquent point de jeter leurs insultes sur tout ce qui, même dans les affaires de la vie, a un air de piété; ils crient à l'inspiration, au fanatisme, sans respect pour ces limites très-bien posées. Je n'oserois même répéter leurs discours, crainte de prendre part moi-même à leurs dérisions profanes. Ils font un mélange monstrueux de l'Esprit de DIEU & de ce que dicte la saine raison, pour avoir le droit de gloser & de critiquer.

Sans doute il est dans le domaine de la religion des fanatiques; il en sera traité plus bas; mais c'est que ces hommes abusés qui donnent un dangereux exemple & un prétexte aux mondains de tout mettre sur la même ligne, n'ont jamais connu la vraie piété & la religion pure qui met de l'ordre en tout; ce n'est ni la religion ni la droite raison qu'on en doit accuser, mais eux seuls dont l'orgueil & les passions se mêlent dans leur piété prétendue. Cependant, quoique infiniment éloigné d'être le défenseur de ces fanatiques dont je déplore les illusions, si je voulois ici récriminer, je pourrois faire le plus long catalogue des *fanatiques de la raison*,

infinité de ſyſtêmes en l'air qu'en-
ux cette raiſon imprégnée de tout
es paſſions dont ils ſont les jouets.
les *fanatiques de religion*, ſi je puis
ainſi, enfantent des ſyſtêmes qui ne
oint ſe réaliſer par l'effet des circonſ-
ui ſont impoſſibles, depuis que la chute
r homme a ouvert l'ordre malheu-
ès-lors néceſſaire de la propriété;
exemple, que ſeroit une communauté
qui ne peut avoir lieu que quand le
tier auroit le vrai eſprit du Chriſtia-
e même ces *fanatiques de raiſon* pré-
levent dans leur orgueil contre tout
actuel, dans l'idée de corriger les
iens, d'en dicter faſtueuſement l'or-
& de les ramener à un ordre pri-
uellement impoſſible; au lieu de ſe
humblement à l'ordre établi lorſ-
pas abſolument tyrannique (1), ainſi

rité, je ne dis pas qu'il ne faille réformer ces
lorſqu'ils deviennent crians & intolérables. Mais
uvrage n'eſt-il pas difficile, pour ne pas dire im-
s voyez les abus exiſtans, & vous ne voyez pas
vous leur ſubſtituerez & qui feront une ſuite néceſ-
dreſſemens, & ſur-tout lorſqu'on s'y prend ſans
vec paſſion, ce qui ne manque preſque jamais.
*ulpa*...... On prétend faire un gouvernement
n'en peut point être de pareil ſur la terre; il
cher au plus haut des Cieux où il n'y a ni paſſion,
ni fauſſes vues, ni orgueil, ni intérêt propre,
nges mêmes, tout Anges qu'ils ſont, ne pour-
rmer un ſans défaut, dès qu'ils l'établiroient parmi
L'édifice s'établit d'abord paſſablement peut-être,
nere par dégrés, puis on veut redreſſer & on re-
ſt le ſort des choſes humaines & de tout ce qui eſt
n'eſt pas ici le lieu de la perfection. Tellement
mal n'eſt pas à ſon comble, il vaudroit mieux le

que faisoient les premiers Chrétiens.... Combien d'exemples de cet *enthousiasme de raison* ne pourrois-je pas citer? il y faudroit de gros volumes, & ils n'y suffiroient pas : car qui ignore que l'imagination de tels hommes ou de tels enthousiastes ne s'arrête point dans ses écarts sans bornes & enfante une infinité de monstres différens & d'opinions qui se reproduisent sans fin sous de nouvelles formes? Les exemples aujourd'hui

---

laisser que de vouloir l'enlever pour lui substituer d'autres maux. On peut très-bien appliquer à la marche civile & politique du
*Math.* 13, v. 25-30. monde, la parabole de Notre-Seigneur sur l'ivroie, qui défend de détruire cette mauvaise plante, de peur qu'*en l'arrachant, on n'arrache le blé en même temps, &c.* On veut courber l'arbre de l'autre côté afin de le redresser, & il demeure courbé & ne se redresse jamais bien. On ne veut que corriger, on le feint du moins, & on détruit tout, parce que la passion, l'orgueil & la rage ne furent jamais de bons correcteurs. Mais qu'avez-vous dit cependant, & quelle est cette voix qui part de votre trône, ô mon DIEU! & que les hommes furieux ne veulent jamais entendre? Qu'a dit de
*Ps.* 137. v. 7. votre part votre saint Prophete? *O éternel, souviens-toi des enfans d'Edom, qui en la journée de Jérusalem, disoient : Découvrez, découvrez jusqu'à ses fondemens.* On a tant creusé & tant découvert, que les bases même de la terre en sont ébranlées...... Et qu'a dit encore cet homme chéri de vous, ô mon DIEU! ce Patriarche
*Genese*, 49. v. 5, 6 & 7. qui a marché en votre présence? *Ils ont été des instrumens de violence en leurs demeures; que mon ame n'entre point en leur conseil secret; que ma gloire ne soit point jointe à leur* compagnie .... *car ils ont tué les gens en leur colere & ils ont enlevé les bœufs pour leur plaisir. Maudite soit leur colere, car elle a été violente; & leur furie, car elle a été roide, &c.* Mais, ô DIEU terrible dans vos conseils sur les enfans des hommes! tous coupables, vous les foudroyez les uns par les autres; comme il n'est pas digne de vous de punir, vous appelez les passions & l'orgueil, pour battre l'orgueil & les passions & pour servir de ministres à vos justes vengeances. Vous l'avez dit, Seigneur : *Je me suis tu long-temps; me tiendrois-je en repos, me retiendrois-je? Je détruirai & j'engloutirai*
*Esaïe*, 42. v. 14. *tout ensemble. .... Il est une coupe en la main de l'Eternel; il faut que tous y boivent*; mais ceux qui y font boire les autres, y boiront à leur tour & seront forcés d'en avaler *jusqu'à la lie.* ... Le temps est proche...... (J'écris ceci en 1791).

font plus marqués & plus multi-
ımais. On pourroit bien à propos
ıx circonſtances préſentes, les pa-
rvirent de prétextes à l'avarice de
refuſer un préſent à David : *Aujour-* I. Samuel. 25, v. 10.
*ıiplié le nombre des ſerviteurs qui ſe dé-*
*ec leurs maîtres....*
venir à notre ſujet : lorſque je dis,
:s choſes naturelles & le cours de la
affaires, on ne doit point attendre
ı; il n'en faut pas conclure qu'on
oujours beſoin du ſecours de DIEU.
:rité, quelque droite qu'on ſuppoſe
raiſon, ſa rectitude court bientôt
re ternie, courbée, ſoit par notre
naturelle, par un amour-propre
, ſoit par les intérêts divers & par
nos paſſions & de celles des autres
font ſortir de notre baſe & nous
au-delà du vrai & du juſte, ſi cette
on n'eſt décraſſée, qu'on me paſſe
ſſion, par une ſorte de grace occulte
ſerve, ramene ſa rectitude & qui ne
ıint à quiconque la demande avec ſin-
'explique; l'Eſprit de DIEU a dans ſa
nfinité de graces de différens ordres.
*ıl Eſprit*, dit l'Apôtre, *mais il y a di-* I. Cor. 12, v. 4.
*ns.* C'eſt lui qui eſt la vraie vie de tout,
oprie ſon opération aux différentes na-
tres, qui donne aux plantes la végé-
x bêtes la vie animale & ſenſitive, à
ı vie raiſonnable, au chrétien enfin,
la foi & de l'amour de DIEU vrai-
é & connu en Jéſus-Chriſt. Il eſt en
ux genres de graces d'un même dona-

teur, l'esprit de la nature & l'esprit de la grace; l'un & l'autre ont leurs degrés. C'est le même feu qui allume le sujet tel qu'il est, mais il est plus beau, plus brillant dans une bougie bien épurée que dans une chandelle grossiere. Cet esprit fait la raison dans l'homme naturel; le vrai esprit de la grace fait le régénéré & le chrétien. Que celui donc qui ne l'est pas encore, demande du moins ce bon esprit, qui lui fasse régir ses affaires avec une raison rectifiée & purgée de l'opacité du péché & des prestiges des sens, de l'imagination & des passions.

D'ailleurs, la prudence humaine n'a pas de fort longues lunettes, elle est bientôt à bout, si une prudence plus haute ne vient secrétement à son secours. Nous sommes de pauvres petites taupes, dont il faut de temps en temps nettoyer, éclaircir les yeux. Or un DIEU tout sage veut que nous soyons prudens. Il est des buts plus relevés les uns que les autres, mais tout ce qui arrive à son but est sage. L'abeille, la fourmi sont sages de la sagesse qui leur est propre, de la sagesse de leur degré. La prudence est louée dans
*Proverb.* 6. v. 6. & 30. v. 24. l'Ecriture : *J'ai vu*, dit Salomon, *quatre choses bien sages;* & encore : *Va, paresseux, à la fourmi, & contemple ses voies.* Il faut donc demander à DIEU une prudence plus haute que la nôtre, dans la régie des choses éventuelles que nous avons à traiter.

Mais encore, il faut lui demander sa bénédiction. *La bénédiction de l'Eternel est celle qui enrichit.* O hommes! vous croyez tout mener, tout régir par vous-mêmes; je crains que vous ne meniez
*Ecclés.* 9. v. 11. mal & tout de travers : *Je me suis tourné & j'ai vu que la bataille n'est point pour le fort, ni la course*

*le pain pour le sage*, &c. C'est DIEU
tous *le bâton*, pour me servir des
Écriture, c'est-à-dire, cette force se-
bénédiction invisible & mystique,
les êtres sortent leurs effets & pro-
'on en peut raisonnablement attendre
lui qui amene les circonstances heu-
lheureuses; il maudit quelquefois les
même, c'est-à-dire qu'il ôte, quand
la force à ce qui l'auroit naturel-
*maudirai vos bénédictions, & même je* Aggée, 1.
*maudites.* Enfin, vous voulez vous
s-mêmes & par votre propre pré-
crains pour vous encore que vous
ès-mal gardé. *Si l'Eternel ne garde la* Ps. 127.
*ui la garde fait le guet en vain; c'est*
*vous êtes matinal & que vous vous cou-*
*c.* Il faut donc demander à DIEU la
a bénédiction, même dans les choses
ii sont de la sphere de notre raison.
ecteur qui voudra marcher droit, se
deux remarques que je viens de faire,
ue ce qu'elles ont d'applicable aux
d'utilité de la raison que je vais par-
à, tenant le vrai milieu, & une re-
, il sera également préservé du fana-
l'impiété, des travers de ceux qui
op ou mal, & des travers de ceux
nt rien.

il faut le répéter en finissant cet ar-
n toute seule & envisagée en abstrac-
lle de défauts, & fait une infinité de
s affaires même de la vie humaine, qui
t son véritable domaine. Tout ce qui
, détrempé de l'Esprit de DIEU, en

qui réside toute vraie sagesse, est défectueux & ne sauroit se soutenir dans le bien. Il est défectueux dans son principe, puisqu'ainsi qu'on l'a vu au premier livre, la raison de l'homme n'est qu'un substitut très-inférieur à une lumiere plus haute, & une sorte de débris & de dégradation de cette lumiere divine, dont Adam créé innocent, avoit été gratifié. L'homme simplement raisonnable fera ses affaires, ou mal-adroitement pour lui-même, parce que l'intérêt, la passion l'aveuglent, ou souvent injustement, pour ne pas dire ordinairement, à l'égard des autres. L'orgueil bat l'orgueil & est battu à son tour; ce sont des couleuvres à avaler, données & rendues réciproquement; l'ambition, féconde en faux pas, fait une infinité de martyrs: les concurrences produisent dans la société d'éternelles & interminables guerres; point de paix, d'union, si ce n'est un vil plâtre que l'amour-propre forme & détruit. La religion est de mise par-tout; sans cet assaisonnement, sans ce sel divin, on ne fait rien avec la prudence divine, & on péche contre soi-même & contre les autres. La propriété, fruit de la chute, ne veut point se mettre à leur place; elle ne veut point de cette égalité de l'amour du prochain, ni de cette regle, de cette base immuable de toute bonne morale. *Ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur de même.* Combien ne pourrois-je pas étendre ces réflexions ? hélas! tout l'univers & presque tous les hommes en sont une perpétuelle preuve. Le fruit ne peut être meilleur que la séve qui le produit, & le Seigneur a dit: *ou faites l'arbre bon & le fruit sera bon* & l'inverse. Le vrai & grand remede à tous ces défauts qui se glissent dans les affaires humaines, & même le remede seul efficace,

ccoutumer à l'acte réfléchi & intérieur ce de DIEU; mais les hommes inat- gers, passionnés, impatiens de tout ulent point de ce remede & de ce regard )IEU, qui les gêneroit. Enfin, ce que lire, confirme la nécessité d'un secours ıns les affaires mêmes qui en semblent endantes, & où il paroît que l'homme fire à lui-même.

## CHAPITRE II.

*tilité de la raison. Les sciences humaines.*

genre d'utilité de la raison, c'est, ou outes les sciences naturelles, & cette ès-grande dans le systême du présent qui est-ce qui pourroit douter & des des avantages qu'une bonne philo- toutes ces sciences ont apportés & ous les jours à la pauvre nature hu- tilité de l'histoire, de la géographie, omie pour la navigation, des mathéma- physique, de la médecine, est connue, ombien encore de plaisirs & de profits apporté les beaux-arts, la sculpture, , l'architecture, &c. Certainement ces choses, l'homme seroit réduit ici- lque sorte, à la condition des brutes; ns contredit pour tous ces objets, on qui l'éleve tant au-dessus d'elles, lui née; car ces sciences & ces arts sont son domaine & le champ vaste dans

lequel elle peut agir & s'exercer à ſon aiſe & cueillir les plus belles fleurs.

C'eſt bien ici qu'on peut appliquer le beau mot d'un Païen,

*In deliciis uſque amamur.* SÉNEQUE.

Toutefois encore à cet égard, il ne faut pas s'abuſer, ni remuer les bornes de chaque choſe. Marchons avec prudence & la balance de la vérité dans la main, & ſans outrer ni de part ni d'autre, nous apprécierons les objets avec équité. Rien n'eſt plus vrai que toutes les inventions des hommes, que toutes les découvertes utiles, que tout ce qu'il y a de réel dans les arts pour le ſoulagement de l'homme, que tout ce qu'il y a de grand & d'avantageux dans les ſciences, que tout cela réclame DIEU pour ſon auteur; DIEU, dis-je, qui ſemble alors cacher ſa bienfaiſante & ſecrete opération ſous les forces & les facultés naturelles de l'homme. L'homme paroît y être tout ſeul; c'eſt à ſon induſtrie, à ſa ſagacité, à ſa pénétration, à ſon génie que ces choſes ſemblent dues; & c'eſt DIEU qui eſt, pour ainſi dire, non-ſeulement l'inſpirateur caché, mais encore qui a marqué dans le décret de ſon éternelle Providence & dans la profondeur de ſon conſeil, le moment précis de toutes ces inventions & de toutes ces découvertes. Chacune ſuccede & eſt enfantée au temps déterminé; elles tiennent trop à la chaîne des grands événemens, & les momens de ces découvertes ont un rapport trop juſte avec l'inflexion des choſes humaines, pour qu'on n'y voie pas comme à l'œil, une direction particuliere de la Providence d'un DIEU qui prend le plus tendre ſoin de ſes créatures; & remarquez encore, qu'il eſt parmi les hommes une preſqu'infinie variété

pliqués chacun à son objet. C'est DIEU
t tout don parfait, qui non-seulement
n esprit, mais encore tous les tours
rens qui ont aussi des objets divers.
raison seule, sans être invisiblement
diversité des talens ne seroit pas si
si justement appliquée à tant d'utilités
ui font ensemble une si grande beauté,
e variété un tout si parfait.
e il est dans l'église de DIEU, nombre
*différens*, dit l'Apôtre; de même dans
urel de l'univers, il est une infinité de
nstincts accordés pour l'utilité des
our remplir toutes les nécessités, pour
e ce grand corps un tout lié par les
es secours réciproques. Il faut donc
reconnoître une sorte d'inspiration
très-inférieure & différente de cette
lus haute du Saint-Esprit dans le
la foi & de la grace; c'est ainsi que
ce de DIEU concourt à ces objets na-
-seulement comme conservatrice des
omme qu'elle continue, mais encore
ctrice. Voilà ce qui vient de DIEU &
dence, mais le mal qui s'y glisse vient
seul & de sa dépravation.
nent s'il étoit quelqu'un qui osât
ntre cette vérité, je lui ferois honte
ns mêmes; c'est ici que vient encore
arole de Séneque: *Magister ex oculto*
nt d'autres qu'on voit répandues dans
leurs Poëtes & de leurs Philosophes.

*us in nobis; agitante calescimus illo:*
*us hic sacræ semina mentis habet.*
OVID. Fast. Lib. IV.

Mais, ſans emprunter des Païens les appuis de cette vérité, nous avons de plus tranchantes & plus reſpectables autorités. Qui eſt-ce qui a donné
Exode, 31. à Betſelaël & à Aholiab, *l'eſprit d'artifice*, comme parle l'Ecriture, pour exécuter les ouvrages ſaints dont Moïſe avoit reçu l'ordre & le modele des mains de DIEU même ? Combien voit-on de ces traits dans nos livres ſacrés ? & ſans les alléguer tous, qu'il nous ſuffiſe ici de rapporter le beau mot de ſaint Paul aux Coloſſiens, où les exhortant de retenir Jéſus-Chriſt ſeul, tel qu'il leur a
Chap. 2. v. 3. été enſeigné, il ajoute : *Qu'en lui ſont renfermés tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe* (1). Où allez-vous donc, hommes abuſés ? où courez-vous, pauvres Philoſophes ? C'eſt Jéſus-Chriſt ſeul qui eſt la vérité ; c'eſt en lui ſeul qu'elle eſt contenue ; ouï, la vérité univerſelle & toutes les vérités ſont dans ſon ſein. Ce que vous avez pris pour la vérité ne l'eſt point ; vous l'avez man-

---

(1) Il ne faut pas s'y méprendre, je l'ai déjà inſinué dans le livre précédent : toute lumiere naturelle & ſurnaturelle vient de Jéſus-Chriſt. *Il eſt la lumiere du monde*, il eſt *la vie des hommes*. Comme toutes choſes ont été faites par le Verbe-DIEU, Créateur de tout, il eſt auſſi la lumiere de tous les êtres.
Jean, 1. *En lui eſt la vie, & la vie eſt la lumiere des hommes.* Cette lumiere eſt de tous les degrés, & appropriée à tous les voyans ; elle eſt jetée ſur le berceau de l'homme, pour préparer ſa raiſon par les développemens de l'âge. Mais c'eſt préciſément dans ces développemens, ou durant ces développemens, que ſa pureté primitive s'altere & ſe corrompt. Les écueils ſont perpétuels ſous les pas de l'enfance ; les fauſſes maximes, le poiſon de l'exemple, la mauvaiſe éducation, les préjugés qu'elle reçoit, enfin les piéges qui ſont tendus de toute part contre ſa droiture primitive, contre la rectitude qui vouloit ſervir de contrepoids à la ſouillure de ſon origine, la remplir de l'inſtinct des vertus & du devoir ; tout cela courbe, énerve, infecte & corrompt cette lumiere naturelle, & y met le nuage.

ce que vous l'avez cherchée par une
ufquée, gâtée, & fiere même de fes
N'avez-vous pas dédit dans l'automne
urs ce que vous penfiez au printemps ?
r a-t-il reffemblé au matin ? N'avez-
changé d'opinions comme on change
? Quel eft ce choc qu'on entend, &
t cette effroyable quantité de livres qui
difent ? quelles font ces difputes achar-
s controverfes éternelles, où chaque
n eft à peine arrivé fur la fcene, qu'il
ffé par un autre qui va l'être à fon

*Opinionum commenta delet dies.*

CICER.

a vérité eft une, & ne fe contredit ja-
: fans nous amufer avec ces efprits fiers
leurs erreurs, achevons fimplement notre
nent. Que fi Jéfus-Chrift eft l'auteur, la
pere de toute vérité, foit tranfcendante,
elles qui ne font qu'à temps & de cir-
s, il faut néceffairement qu'il la donne,
ranfmette par fon efprit à jamais infé-
e lui. Il faut donc encore reconnoître
opérations diverfes felon les degrés, &
es aux différens buts qu'il fe propofe;
d'opération cachée qui eft comme na-
k pour le Chrétien l'opération furnatu-
grace. C'eft-à-dire, qu'il eft néceffaire,
l'homme naturel & fimplement raifon-
foit véritablement, il lui faut par in-
ce que j'appellerois une régénération
, diftinguée de cette régénération fur-
, qui met dans le domaine de la foi; il

faut que, de temps en temps, son horizon offusqué, & insensiblement chargé du nuage des passions, des habitudes, des préjugés qui se glissent, & l'obscurcissent, soit nettoyé par une secrete opération de cette lumiere naturelle, qui se mêle à l'acte invisible de la conservation; & renaissant, pour ainsi dire, de sa défaite, lui donne des momens lucides, qui écartent les ténebres, comme on voit (2) un éclair briller dans la nuit de la nature.

*Apposita intortos extendit regula mores.*

Ce seroit un beau spectacle sans doute, que celui d'un homme dont, tandis que le cœur religieux brûleroit d'amour pour DIEU, l'esprit seroit orné des sciences de ce monde. Il n'est pas besoin du dernier cas pour faire le Chrétien, mais celui qui réunit les deux peut être d'une plus grande utilité sans doute. C'est à cet homme qu'on peut appliquer les paroles de Jésus-Christ, *Tout Scribe bien instruit dans le Royaume des Cieux tire son trésor des choses anciennes & des choses nouvelles.* Les *choses anciennes*, c'est le trésor des sciences humaines, qu'une solide & heureuse éducation lui a procuré dans les états de sa premiere naissance, parce qu'elle tient au vieil homme, & & est la premiere en date; & les *choses nouvelles*, ce sont les vérités divines de la foi, qu'il reçoit dans cette régénération, qui fait de lui un *homme nouveau.*

Que cet homme est heureux! Il peut soutenir

(2) Cette régénération naturelle opérée par l'acte secret de la conservation, en certains intervalles, est pleinement démontrée dans mon ouvrage sur la Prédestination & la Liberté, &c.

avec une force victorieuse, avec une
ie triomphante. Un corps en santé tourne
qu'il admet de nourriture en suc bien-
& en chyle restaurant & doux; tout sert
nner une vie vigoureuse, & qui *s'égaie*
e. De même un Chrétien savant fait tout
u profit de la Religion; il sanctifie, pour
e, toute la nature. Ce qui est à l'impie
*de mort* est pour lui l'odeur de la vie,
ore il embaume les autres, attirés par
m exquis, qu'il répand avec tant de cha-
nt de force. Que cet homme est heureux!
ansporter comme l'Israël de DIEU, ces
il a dérobés aux Egyptiens, dans ce divin
la foi, qu'il soutient & fait triompher.

*m prodest viro philosophia, si religione imbutus animus.* LACTANCE.

et homme enfin est heureux! Par la
érieure que lui a donné la régénération,
nblable à l'habile & industrieuse abeille,
oisir parmi le chaos de tant d'opinions,
qui y est comme noyée, & tirer de
ucs amers le miel le plus pur.

u'ils sont en petit nombre, ces hommes
qui ont reçu au-dedans d'eux, & le
*de* DIEU *& sa justice*, & tout ce qui Math. 6. v. 33.
*par-dessus*! On ne voit presque que des
ui tournent en poison les meilleures
t on peut bien dire de celui qui s'engage
byrinthe, dans le dédale des sciences:

*Incedit per ignes*
*Suppositos cineri doloso.*

hamp! qu'il est vaste! qu'il est magni-
is dans ce champ si beau, la frêle &

éclatante rose n'y va point sans l'épine piquante & traîtresse ; l'aconit & la ciguë y sont toujours à côté des fleurs immortelles. Elles semblent semées sur le chemin, mais elles cachent des précipices toujours prêts à engloutir le mal-avisé voyageur qui, dans la sécurité, n'est pas perpétuellement en garde. O cœur de l'homme ! qui dépeindra ta malice ? Tu tires le poison de tout, & tu fais naître au sein de la plus belle mer, des écueils contre lesquels tu vas te briser en étourdi, & faire le plus triste naufrage. Il faut marquer quelques-uns de ces écueils seulement, parmi le grand nombre.

---

## CHAPITRE III.

### *Abus de la raison dans les sciences.*

LES abus de la raison dans les sciences sont innombrables, & je n'ai garde d'en entreprendre la récension entiere. Je ne parlerai ni de l'incertitude des connoissances humaines sur laquelle on a déjà tant écrit, ni des erreurs de tous les genres que les cerveaux des hommes enfantent, & mêlent avec un peu de vérité, ni des abus infinis de l'art de raisonner, & qui souvent rendent ce bel art si méprisable, ni, &c. Je me bornerai à quelques réflexions sur les écueils qui m'ont paru les plus considérables.

Et premiérement, je trouve qu'on enfle beaucoup trop les avantages des sciences humaines. Les savans, à cet égard iniques appréciateurs, en

trop l'importance aux yeux des igno-
elquefois l'ignorance eſt heureuſe, tan-
quelquefois encore la ſcience n'eſt, pour
corrompu, qu'un art d'affiner ſa cor-
d'anoblir & de ſoutenir avec plus d'avan-
ibertinage & le menſonge. Montagne a
ſon langage : « L'affinement des eſprits
ſt pas l'aſſagiſſement ». C'eſt préciſé-
iiſtoire de ce ſiecle, vainement ſubtil,
nellement raiſonneur. On en a actuelle-
s exemples ſans fin. L'orgueil de ces
va de pair avec leurs erreurs, & l'en-
t marche de front en eux avec cet or-
ces erreurs. Cependant, ſans nous ar-
ce triſte tableau, je mettrai un moment
d l'un des affreux abus de la fauſſe rai-
les ſciences, en prenant l'*hiſtoire* pour
ple entre tous. Qu'on compare la ma-
l'écrire dans un Boſſuet, un Rollin, &c.
celle de Voltaire. Dans ceux-là les évé-
ont préſidés par la premiere Cauſe, &
adorable & éternelle Providence qui
ut, & qui fait ſervir les cauſes ſecondes
ens aux deſſeins de ſa ſageſſe. Dans Vol-
EU eſt oublié, & l'univers va tout ſeul;
ſecondes ſont le ſeul DIEU des événe-
ulle vérité chez Voltaire, dont pour-
que page il invoque le témoignage pour
s menſonges; l'amour de la vérité, dont
e, n'eſt chez lui que l'amour des ſéduc-
es impoſtures. Je le demande à quiconque
jjuré toute religion, & même ſeulement
iture, eſt-il une page, pour ainſi dire,
ette ſon venin, & où il ne cherche l'oc-
embrouiller tout ce qu'il y a de vrai-

ment bon, utile & eſſentiel dans l'hiſtoire ? Eſt-il une page où il ne cherche ſourdement à ébranler la religion, à affermir l'impiété ? Qui eſt-ce qui pourroit jamais compter le nombre de ſes ruſes & de ſes artifices, pour anéantir, s'il l'eût pu, cette religion ſainte ? Toutes les couleurs que peut donner l'ennemi ſont au bout de ſon pinceau.

Mais envisageons les ſavans par le cœur ; l'orgueil eſt une des grandes ſources de leurs erreurs, & des abus de leur raiſon dans les ſciences. Chacun d'eux ne fait-il pas les plus magnifiques éloges de la faculté, du genre de ſcience où il excelle ? Ils regardent en pitié, & avec un orgueilleux dédain, les ignorans qui n'y ſont pas exercés. Les gens de lettres ne ſe plaignent-ils pas de ce qu'on n'a pas pour eux aſſez d'égards, qu'on n'honore pas aſſez, & eux, & leur ſavoir. Ne voudroient-ils pas être regardés comme de petites divinités ? Ici, je ne me permets qu'un mot ; qu'on conſidere ces célebres & faſtueux académiciens......... même dans la converſation ordinaire & le commerce de la vie ; l'orgueil perce par tous les pores.

Et n'eſt-ce donc pas avec la plus grande raiſon que le ſaint Apôtre a dit ? *La ſcience enfle, mais la charité édifie.* Que le groſſier laboureur, ſans lequel les ſavans mourroient de faim, ſeroit à plaindre, ſi cet étalage de tant de ſciences étoit l'eſſentiel, & ſi, hors d'elles, il n'y avoit point de ſalut. Mais non, cet homme qu'ils ne regardent que comme un inſecte rampant ſur la terre, cet homme a un cœur ; & s'il a un cœur, il peut aimer DIEU, & ſans fatras, ſans ſcience, ſans diſcuſſions, ſans *s'égarer dans la vanité de ſes*

*pensées*, après avoir bonnement fait tracer au bœuf son sillon, pour nourrir ceux qui le dédaignent, il peut, plein d'une foi simple, être porté dans le sein de DIEU. C'est là qu'il apprendra la vraie science, celle qui fait adorer dans l'éternité, celle qui est exempte d'erreurs, & des mensonges que les savans y mêlent; celle qui, sur les ailes de la charité, éleve l'homme à contempler les grandeurs de la Divinité, & la magnificence de ses œuvres, sans nuages & sans voiles. Mais hélas! où les trouve-t-on, ces laboureurs simples, droits, & à conscience pure & integre? Les passions ne sont-elles pas le malheureux partage de l'humanité, ne se glissent-elles pas par-tout? Toujours les mêmes dans tous les hommes, elles ne font que changer d'objets. Le savant méprise l'heureuse ignorance, heureuse, dis-je, lorsqu'elle est unie à un cœur pur; & l'ignorant se rit de ces savans qui se guindent si haut. Chacun a pour objet de son estime ce qui est pour lui la vérité; c'est-à-dire, vérité selon sa prétention, & mensonge en réalité. C'étoit le mot de Pilate à Notre-Seigneur, *Qu'est-ce que la vérité?* moi je ne connois de vérité que dans mes intérêts, dans ma splendeur, dans mon élévation & dans ma puissance. Ainsi qu'on m'entende bien, chacun se fait sa vérité, c'est-à-dire dans le vrai, son mensonge & son idole. Les grands de la terre ont pour leur vérité la domination, le faste, les lambris dorés; & le laboureur, son champ & sa glebe; à force de sillonner, de labourer sa terre, il s'y attache, il y prend une grossiéreté qui, en lui, met couche sur couche & se durcit, & qui, au lieu d'affiner sa raison, lui met de nouvelles bornes, & la fait ramper.

*Trahit sua quemque voluptas.*

Que si la moralité de l'homme, si son ame intelligente n'étoit pas en même temps immortelle, & destinée à rendre compte de ses actes ; s'il n'avoit ni créateur ni supérieur qui lui eût donné des lois ; si toute la scene étoit finie après sa conversation dans ce monde, & que la mort fût seulement son dernier pas vers le néant : alors, sans doute il n'y auroit dans l'univers rien de plus grand pour l'homme que les sciences, & les arts humains dont elles sont les meres ; mais après la cité d'ici-bas, il s'ouvre un nouvel ordre de choses, & le voile déchiré par la mort, laisse voir la scene de la cité éternelle. Il faut alors être mesuré, essayé avec ce nouvel ordre, bien différent de celui que nos yeux contemplent. Il faudra voir alors, si la science a détruit en nous ce péché, qui nous tient sous le réat & sous l'éloignement d'un DIEU tout Saint : Il faudra voir si la science n'a pas simplement fardé la misere dans laquelle nous naissons, & qui est notre fonds; fardé, dis-je, cette misere, au lieu de la corriger, & la changer en la toute richesse, qui est la possession de DIEU par le cœur : Il faudra voir si la science, qui nourrit le propre esprit, n'a pas empêché les approches de l'Esprit de DIEU,
Rom. 12. v. 2. par lequel il faut, dit l'Apôtre, que notre *entendement soit renouvelé*, & qui trouvant la place occupée par ce tas de sciences, souvent vaines, ne perce point, & se retire gémissant : Il faudra voir si la science n'a pas donné à l'ame cette fausse richesse qui la remplit d'elle-même, au lieu de
Matth. 5. v. 3. cette *pauvreté d'esprit* qui, seule, selon l'éternelle parole de Jésus-Christ, héritera le Royaume de DIEU : Il faudra voir si la science n'a pas été l'idole du savant, & ne l'a pas fait lui-même sa propre

e ; s'il ne s'y eſt pas porté , je ne dis pas
aiſir, car ce plaiſir eſt légitime & raiſonna-
contenu dans ſes bornes ; mais pour éta-
pre gloire , au lieu de la gloire d'un
ui elle eſt due toute entiere ; mais pour
objet de réputation & de célébrité ,
r l'attention des hommes qui diront ,
ndis qu'en ſon orgueil il répetera , *C'eſt*
ur trouver dans ces vains applaudiſſe-
tile récompenſe de ſes travaux.

*oiſſance ſera abolie* , la ſcience périra , I. Corinth. 13, v. 1. 8.
arité ſeule , dit l'Apôtre , ſubſiſtera à
*quand je parlerois le langage des hommes*
*s , quand j'aurois toute la ſcience , &c.*
*as l'amour de* DIEU , *je ſuis comme l'ai-*
*ſonné , & la cymbale qui retentit.*

ſavoir alors ſi ces beaux vaſes qu'il
Egyptiens ſi vantés pour leur ſa-
és même dans l'Ecriture , il les aura
avec lui dans le déſert de la foi , à
te ſcience humaine doit être ſoumiſe,
l'étouffer ou de la dominer avec em-
*phia* , je ne dis pas *Theologiæ ancil-*
*Deo & Chriſto ancillans ;* voilà mon
ra ſavoir..... mais n'allons pas plus
tte diſcuſſion ; car de combien de
pourrois-je pas confondre ces ſu-
s qui , tout en s'éloignant eux-mêmes
de DIEU , ne font , par leurs vaines
n détourner les inſenſés qui courent
au lieu de s'en tenir à la ſimplicité
, fait pour nourrir le cœur , & non
vaine ?

## CHAPITRE IV.

*Continuation sur les abus ou dangers dans les sciences humaines.*

EN second lieu, l'esprit que l'on hume dans les sciences, ce qu'on appelle esprit de discussion & d'analyse, cet esprit qui est nécessaire dans toutes les académies philosophiques, est infiniment dangereux, lorsqu'on le porte témérairement dans la religion & les divins objets de la foi. Quand est-ce qu'on ne le fait pas? L'esprit & le cœur du savant y jouent à l'envi sourdement; ils se courbent à l'habitude de ne rien admettre que ce qui, selon leurs abusives prétentions, est évident. En vain on les avertit du péril, ou ils n'en croient rien, ou ils veulent bien le courir. Que pourroit-il alors leur arriver, sinon de faire, quant à la foi, le plus triste naufrage? heureux encore, heureux du moins, si ce naufrage les inquiétoit, mais non, il les débarrasse philosophiquement, méthodiquement, & en raisonnant, d'une foi importune. Alors l'ennemi tient sa proie sans qu'il y paroisse; la raison, au lieu d'être soumise, triomphe de sa malheureuse victoire, elle se couronne de ses propres mains; l'orgueil & l'amour-propre se nourrissent du plaisir insensé de penser que tout ce dont on ne voit pas la vérité, comme deux & deux font quatre, n'est que dans des contes de vieilles, faits pour endormir les enfans. Qu'il est doux, qu'il est flatteur, de croire qu'on pense mieux que ce vil troupeau du genre humain, qui se laisse bonnement bercer & repaître de

licules & incroyables ! Voilà le portrait de ces hommes, voilà l'hiſtoire de leur

ong-temps qu'on l'a dit ; pour être phi- faut voir évidemmment, mais pour tièn il faut croire. Qui croit ne voit voit ne croit pas. Le goût de l'évidence ſiblement le goût de la foi pure ; &

crédules ne manqueront pas de dire que je fais ici e d'un déclamateur ; ils riront même de me voir par- a vie à venir, & l'enviſager comme le ſeul véritable e de l'homme, tout autre but lui étant infiniment ; ils diront que je fais ici des ſermons ; mais, ſans peine de leurs dériſions, j'irai toujours mon chemin. e dans cet ouvrage que la gloire de DIEU, & la utilité de quiconque n'a pas abjuré obſtinément & tout intérêt à ſoi-meme. Je préviendrai encore on que je prévois, en attendant qu'elle ſoit pleine- par la ſuite. On dira peut-être que les irrégularités ue j'indique & marquerai encore, ne ſont point aiſon, mais un alliage étranger, qui s'y joint, ɔint cette raiſon elle-même ; & qu'ainſi ce n'eſt doit accuſer de ces abus. Je réponds ici par anti- Que la raiſon de l'homme, quelque juſte que oſiez, & à quelque haut point que vous por- cette raiſon, avant qu'elle ſoit régénérée par lus élevé, n'eſt jamais parfaitement droite. Il cela que nous n'euſſions pas participé à la chute & mis en déſordre nos facultés, qui ont tant la raiſon, par l'intimité du commerce qu'elles 2.° Qu'ainſi la raiſon ſimple ne peut pas être & ces paſſions ſont en elle une grande ſource qu'elles ſont plus ou moins mauvaiſes. 3.° Que ſeule ne peut jamais vaincre le fonds inhérent de eſt en nous ; elle peut émonder les dehors, e ſe purifie point par elle ; & il ne peut manquer ptions ou au dedans ou au dehors, & même de lui, & de l'enchaîner à ſa cauſe, parce qu'elle de le vaincre & le détruire, ni même la vue aſſez perçante pour en voir tout le venin. Je de m'étendre davantage ici ſur ce ſujet ; on verra çie & vérifiée dans la ſuite.

l'évidence de la ſeule raiſon ne fut jamais l'eſprit du chriſtianiſme, ſi ce n'eſt tout au plus dans les vérités d'une morale humaine, qui ſeules ne font point le chrétien & ſont infiniment éloignées d'en former la réalité. Pour le chrétien, il faut bien autre choſe que cette morale inférieure, il faut le myſtere de Jéſus-Chriſt & ſa vertu réaliſés en lui ; il faut ſon eſprit qui attaque, crucifie le vieil homme, & établiſſe ſur ſes ruines l'homme nouveau, comme on le verra dans la ſuite. Où ſeront les raiſonnemens de la logique, où ſeront les meſures des mathématiques, où ſera ſe téleſcope de l'aſtronomie, pour arriver là ? Au contraire, l'eſprit philoſophique, par ſes diſcuſſions, eſt en oppoſition au vrai myſtere de DIEU, inacceſſible à la raiſon dégradée. Le ſavant ſaura-t-il toujours ſe dire, Voici ce qui n'eſt plus de la ſphere de ma raiſon, & s'arrêter tout court ? ſon orgueil ne tend-il pas à en groſſir le domaine & l'empire ? Accoutumé à aſſervir les cieux, la terre, les êtres, l'univers à ſon calcul, il vient bientôt & tout naturellement à lui aſſervir auſſi les voies d'un DIEU qui ſont inſondables, & à traiter de folie tout ce que ſa prétendue regle de vérité, prétendue, dis-je, dès qu'il la fait univerſelle, ne ſauroit atteindre. Le grand Fénélon a dit un mot qui n'eſt que trop vrai ; il appelle *déteſtable* l'eſprit de géométrie : remarquez que ce n'eſt pas la géométrie qu'il qualifie de cette épithete flétriſſante. La géométrie enviſagée en elle-même eſt une ſcience auſſi utile que belle ; à la vérité, pour le dire en paſſant, il eſt faux ; que les vérités en ſoient éternelles, comme on a oſé l'avancer ; il n'y a rien de tranſcendamment éternel que l'Infini, dans lequel il n'eſt ni dimenſion,

e; mais l'ordre des mathématiques s'eſt
u moment qu'il y a eu des êtres créés,
& des qu'ils ont dû être créés.
ſt donc pas la géométrie, ni aucune des
philoſophiques, qui ſont déteſtables,
t le tranſport de l'*eſprit géométrique* dans
ts ſur leſquels il ne peut ni ne doit
iſe; c'eſt l'application que tant de pré-
hiloſophes ſont de l'eſprit d'analyſe &
iſſion, à ce qui eſt trop haut pour lui
nullement de ſon reſſort; c'eſt l'habitude
her l'évidence en des choſes où l'évidence
ne ſauroit atteindre, & qui ſont faites,
r être ſaiſies par la raiſon, mais pour
e à l'épreuve, & pour la ſoumettre; voilà
r. Il y a en auroit bien moins dans les
ſi on ne confondoit jamais leur domaine,
n remuoit pas les bornes; & moins en-
s la raiſon de l'homme, s'il ne l'em-
que là où elle atteint, s'il ſavoit lui lâ-
ſerrer la bride, s'en ſervir & la conte-
laiſſer agir où il faut & la faire taire,
ſer un ſilence reſpectueux lorſqu'il eſt à

*Celſâ ſedet Eolus arce,*
*ra tenens: mollitque animos & temperat iras,*
*faciat, maria ac terras cœlumque profundum*
*ve ferant rapidi ſecum, vertantque per auras.*

. . . . . . . . .

*Regem dedit, qui fœdere certo*
*remere, & laxas ſciret dare juſſus habenas.*
VIRG. Enéid. Liv. I.

quel eſt le philoſophe attentif à ces bornes,
viſé pour ne point les outre-paſſer. L'ha-
le tout diſcuter devient une ſeconde na-

ture, & cette habitude fait un combat perpétuel contre cette grace qui feule donne la foi au cœur humble & foumis.

Beaucoup de perfonnes religieufes font furprifes & affligées de voir tant de beaux efprits, tant de favans, de mathématiciens, de phyficiens, &c. donner dans l'incrédulité. C'eft un lamentable fpectacle fans doute, mais il faut les en plaindre & ne pas s'en étonner; les caufes en font claires, & le malheureux effet en eft pour ainfi dire infaillible. Ce feroit au contraire, un grand étonnement que ces gens-là euffent cette foi véritable qui eft un don de DIEU & de fon pur efprit. Il faudroit qu'un miracle les préfervât de l'écueil contre lequel, fans une grace forte qui les maîtrife & les captive pour ainfi dire malgré eux, il eft tout naturel & en quelque forte inévitable, qu'ils aillent fe brifer.

La parole éternelle l'a prédit, & fes faints Apôtres ont tenu le même langage. Par-tout (1) la fageffe humaine eft foudroyée & préfentée comme

---

(2) C'eft une chofe incompréhenfible, que tant de perfonnes qui lifent l'Ecriture Sainte, & qui d'ailleurs auroient de la bonne volonté, n'y voient pas à quel point la fageffe humaine prefque toujours en oppofition avec la vraie fageffe ou fageffe Divine, eft dégradée, avilie & condamnée dans nos livres faints; l'une eft la vérité, & l'autre fon oppofé. Elles font folie l'une à l'autre. Elles fe combattent fans ceffe; c'eft pourquoi les mondains refufent cette *fageffe qui vient d'en haut*, parce qu'ils ne veulent point marcher felon elle. Les déiftes & les athées dont le monde fourmille aujourd'hui, la déteftent, la banniffent & vomiffent contre elle avec une infernale audace les plus horribles blafphêmes. On en aura la trifte & lamentable preuve dans un autre endroit de cet ouvrage. On y verra que de tels monftres vont (ce qui fait frémir quiconque n'a pas abjuré tout fentiment & tout ce qui conftitue l'homme), vont, dis-je, jufqu'à bannir DIEU de toute

Jacq. 3. v. 17.

ıveuglement; les paſſages en ſont pour
nnombrables; & quand nous ne comp-
chez les uns le dégoût de la priere &
ſaintes, parce que l'eſprit dont la ca-
bornée, amuſé aux ſciences qui ſont
, ne peut pas ſe livrer à tant de choſes,
bientôt le cœur, qui s'abandonne avec
x inſouciance; quand nous ne comp-

---

tale, comme les athées banniſſent de l'univers le
'a créé: les gens du monde, à leur tour, par leur
étendue ſageſſe, étouffent toute ſageſſe véritable; &
urs, leurs procédés, leurs actions ne ſont preſ-
nt d'atteintes qu'ils lui donnent. Tous, plus ou
nent contre l'eſprit de l'Evangile théorétiquement
ment, d'une maniere explicite ou indirecte. Ceux
y croient, ou ſe le figurent du moins, en re-
; voilà les moins mauvais. *Le puits de l'abyme s'eſt* *Apoc.*
d'hui plus que jamais, il verſe par-tout ſes vapeurs
entraîne tout. Juſte DIEU! à quel temps ſommes-
s! où êtes-vous, mon DIEU! où êtes-vous? Votre
guſtin me répond pour vous, *patiens quia æternus.*
ment viendra où la foudre ſi long-temps retenue,
nfin de vos mains; déjà le glaive eſt levé, ſe pro-
e le ravage; mais *mille ans ſont devant vous comme un* *Pierre.*
aiſſez l'ennemi exercer toute ſa furie, *parce que ſon*
t. Que ceux qui ne veulent pas périr avec les ſé-
ıs les horreurs de la ſéduction, s'abſtiennent de lire
tions qui font gémir la preſſe aujourd'hui. On verra
re endroit, les raiſons de la vivacité de cette note;
la *ſageſſe humaine* qui en a été l'occaſion, que ceux
nt quelque piété, en liſent la condamnation dans
v. 14; Jérémie, 49. v. 7; Ezéchiel, 28. v. 4;
. v. 7; I. Corinth. 1. v. 19. & 2. v. 4; II. Corinth.
ques, 3. v. 15, & en nombre d'autres endroits; &
ient pas étonnés de voir le Fils de DIEU, la ſa-
nifiée, aller juſqu'à remercier ſon pere, d'aveugler
es *prudens* du ſiecle & antiſages en punition de *Math. 11.*
, & de les laiſſer ſe perdre dans les plus horribles *v. 25.*
udroit faire perpétuellement retentir à leurs oreilles
*ntia prima eſt ſtultitiâ caruiſſe.*
les fanatiques dans l'ordre de la religion, ce n'eſt

terions pas en d'autres une corruption naturelle, à laquelle ils n'ont ni le temps ni la volonté de remédier & que même ils ne veulent point voir; corruption que le DIEU de toute vérité sainte, ne sauroit honorer de son union; en d'autres, un libertinage d'esprit qui les place à une distance immense de la grace; en presque tous enfin, pour ne pas alonger, un orgueil secret qui leur

---

pas la religion qui les fait, ce sont les mélanges que l'orgueil & les passions y insinuent; mais j'ose assurer à la face de l'univers, qu'il n'a jamais été, n'est, ni ne sera aucun homme sur la terre qui, s'il est livré uniquement à sa raison & privé de l'esprit de la grace, ne soit plus ou moins *fanatique*, & dans ce nombre innombrable d'hommes simplement raisonnables, qui crient contre le fanatisme, il n'en est pas un seul à qui on ne puisse appliquer le Proverbe : *Mutato nomine de te fabula narratur.* La raison seule & sans un secours & une lumiere plus haute, ne peut manquer de mener à sa suite une quantité de fanatisme, 1.° à cause de ses bornes qui font voir tout de travers dans les objets qui la surpassent; 2.° l'orgueil & les passions qui sont absolument inséparables dans celui qui n'a que la raison, & qui corrompent infailliblement plus ou moins la regle de ses jugemens. Le Poëte ni ses lecteurs n'ont jamais su combien il a dit vrai, & dans le sens le plus littéral & le plus universel, en accusant tous les hommes de folie.

*Le monde est plein de fous, & qui n'en veut point voir,*
*Doit demeurer tout seul & cacher son miroir.*

Je proteste que voilà le taux de tous les irrégénérés, quelque raisonnables que vous les supposiez. Le contraire est impossible par la définition même de la raison & des passions. Il n'est pas deux cerveaux parmi ces milliars d'hommes, qui toujours pensent de même. Où est la vérité? Lequel est celui qui voit clair? A la vérité il est quelques principes primitifs qui servent de base à la raison; mais, outre que les passions les offusquent, comme dans les pyrrhoniens & les sceptiques, on ne les suit pas dans la pratique, parce que la raison seule ne donne pas la force de les pratiquer, & que ses infinis écarts de tout genre sont vraiment incroyables, malgré le spectacle qu'ils ont toujours donné, & malgré l'expérience de tous les siecles, & sur-tout de celui-ci qui est un siecle d'horreur. Je puis aller encore plus loin. Par les mêmes rai-

*r la clef de la science* pour en faire pa-
ır affecter l'empire des lettres, orgueil
EU résiste. Quand nous ne compterions
ces malheureuses causes & beaucoup
ui ne sont que trop réelles, il est
ie les moins mal-avisés d'entr'eux,
éduits par une apparence de religion

---

ſt aucun irrégénéré ſur la terre, & il n'en a été
ſoit encore & idolâtre & ſuperſtitieux ; & les plus rai-
ſont ſans le croire & ſans y penſer. On peut s'en
a définition même. La ſuperſtition tire ſes motifs ou
crainte ou d'eſpérance, d'objets ou d'événemens
doit point les tirer ; & l'idolâtrie ſpirituelle ſert
ıce ces objets dans ſon cœur, s'unit à eux & s'y at-
ıivant cette définition, je demande qu'on m'amene
ıéré qui ne ſoit pas tout cela, & qu'on ne puiſſe
e ; & au contraire, je demande qu'on m'amene un
généré qui le ſoit; je dis vrai régénéré ; car ſi
be ſur un ſujet non purgé des paſſions, il peut y
atiſme & de la ſuperſtition, comme on verra au
; mais l'irrégénéré eſt le ſuperſtitieux perſonnifié.
le pur Eſprit de DIEU inſinué dans un vaſe pu-
rte & met en ſuite toute idolâtrie, toute ſuperſ-
t fanatiſme, parce qu'il eſt exempt des erreurs &
chemens qui ſont le malheureux partage des en-
ımes, & que ſa crainte & ſes eſpérances n'ayant
c n'étant fondés que ſur DIEU & ſa volonté, il
ıt l'oppoſé & le contraſte du ſuperſtitieux & de
ous les vrais régénérés penſent de même, quand
ı la plus grande diſtance locale les uns des autres.
*ſeul Eſprit* (dit l'Apôtre), qui concentre tout dans
lans l'unité. Que les mondains ſont injuſtes, lorſ-
du fanatiſme des demi-pieux, dont à la vérité il
op ! Ils blâment aigrement, ils gloſent ſur ce dont
rés eux-mêmes, & ils ſont ainſi tous des pha-
très-mauvaiſe eſpece. O mon DIEU ! quelle perte
ı race humaine de ne pas aſpirer, ſoupirer après
, de ne pas appeler à grands cris ce ſaint & di-
ſeul capable de la tirer de la miſere & de la boue
le eſt plongée!

## CHAPITRE V.

*Continuation du même sujet. Nouvel abus de la raison dans les sciences.*

UN physicien est accoutumé à contempler, admirer les beautés de la nature ; il est habile à la saisir, à en prendre l'opération sur le fait. Cet homme, à moins que son esprit ne soit dépravé & son cœur dans un renversement total, cet homme, ce savant remontera sans doute par l'ouvrage à l'auteur. Ne parlons pas ici d'athées, ils ne méritent pas qu'on les nomme ; mais parlons d'un savant, qui par l'œuvre remonte à l'ouvrier, qui admirant le superbe spectacle offert à ses regards & à ses recherches, en prend occasion d'admirer bien davantage la grandeur de DIEU, dont la savante main a si bien disposé, arrangé tous les êtres. Il voit l'univers d'une grandeur qui l'étonne ; & il se forme de la grandeur de DIEU une idée qui l'étonne bien davantage. Il relève cette grandeur, il en parle dans ses ouvrages, il y mêle quelques réflexions, que j'appellerois d'une piété de raison ou d'une piété naturelle ; c'est quelque chose sans doute, mais cet homme ne sait pas que la grandeur de DIEU inaccessible à toutes nos pensées, ne se peut louer en nous véritablement que par le cœur qui s'y unit, & par un silence d'admiration plus éner-
Ps. 65. v. 1. gique que tous les discours. O DIEU ! *la louange t'attend dans le silence.* C'est le beau mot de David :
Habac. 2. v. 20. *Que toute pensée cesse, que toute imagination se taise,* &c. c'est le mot du Prophete. Mais enfin ce sa-

:roit en DIEU, en célebre par ses ac-
randeurs, de la maniere qu'il le peut
oit le devoir. Voici maintenant sous
rence de religion, le danger caché &
iême & pour les autres.

.° pour lui-même. Accoutumé d'abord
ler l'ordre constant, la beauté, les pro-
e l'univers physique, les causes qui ame-
aute les effets, à envisager un systême lié
parties concourent ensemble, il est bien-
à conclure que rien ne dérange cette cons-
egarde cet ordre comme immuable, & les
amenent comme des lois qui ne souffrent
ception. Il croira même par cette pen-
er encore la grandeur de DIEU, qui
tout d'une seule vue, dont la marche
e est toujours la même, & qui dans sa
une fois pour toutes, établi des lois
ent point. De là, cet homme est tenté
miracle; c'est un exemple pour tous.
'il admire en seroit renversé; & il ne
r que ce qu'il nie & qu'il exclut, fait,
ordre apparent, la plus belle partie de
universel, la plus utile & même indis-
l prend l'ordre physique pour le tout;
ait ni ne veut voir qu'il n'a été crée
de l'ordre moral; que comme l'homme
ir, il lui faut des événemens extraor-
ui l'étonnent, le confondent & le ra-
u'il faut enfin que le physique, la na-
au domaine de la grace, pour laquelle
st faite. Que sais-je? l'habitude de con-
'admirer des corps, donne à son ame,
l, une certaine terrestréité, qui l'em-
'élever à la vérité transcendante & to-

tale. (3) Et malgré toute la prétendue ſagacité de ſes recherches, il ne ſait ni ne peut voir que tout le viſible, le ſenſible, la matiere, les corps, tout le phyſique en un mot, encore que l'ordre y mette tant de ſymétrie & tant de beautés ; que tout cela n'eſt point l'être véritable, n'eſt qu'une dégradation de l'être, que l'excrément de l'être.... ainſi qu'on le verra démontré dans cet ouvrage.

Ajoutez que l'univers entier ne peut ſe paſſer d'un maître ; que, crée de Dieu, il eſt inévitable qu'il en ſoit dirigé, par l'abſolue impuiſſance de ſe conduire ſoi-même, & ſans une puiſſance qui contienne les lois, même générales, dans leurs

---

(1) Il eſt très-certain que cette habitude de manier les corps par la penſée, eſt l'une des grandes cauſes qui empêchent les Buffons, les, les, les...... de s'élever aux régions théoſophiques & à la haute & pure vérité, vraiment utile pour le cœur. Auſſi ces ſortes de perſonnages qui ſe croient ſi ſavans, quoique dans la plus craſſe ignorance de la vraie ſcience, ſont preſque tous des déiſtes, ſi ce n'eſt des athées. Ils ſont tous dans un tel aveuglement qu'ils ne ſavent pas lire, dans les êtres phyſiques & les ouvrages de la nature, tous les myſteres de la religion qui y ſont peints par une touche ſûre & indubitable ; ainſi leurs regards qu'ils bornent aux corps, n'ont aucun eſſor heureux & hardi, ils rampent avec eux, & leurs recherches ſont ou dangereuſes, par cette raiſon, ou à tout le moins ſtériles & infructeuſes pour le cœur qui eſt tout ; & non-ſeulement ils deſſechent le leur, mais ils deſſechent ceux des autres d'autant plus dangereuſement, qu'ils ſont ſéduits par l'amuſement & la curioſité de ces très-bornées & ingénieuſes recherches, & ils les entraînent auſſi dans le tourbillon de leur malheureuſe incrédulité ; il en ſera reparlé ailleurs. Leurs livres ne ſont preſque que de ſimples nomenclatures. Je dis cela de la phyſique & de l'hiſtoire naturelle du moment dont on eſt tant affolé ; je peux le dire auſſi de la chimie, car la chimie d'aujourd'hui, ſi univerſellement recherchée depuis le ſceptre juſqu'à la houlette pour ainſi dire, & toutes ſes inférieures démonſtrations baſſement ſtériles, au lieu d'être au profit de la religion, ſont tournées en poiſon & ne ſont plus, en occupant vainement les

x non-seulement il doit être dirigé, ſt par la juſtice, & par cette ſageſſe ervir l'ordre phyſique à l'ordre moral, le but & la fin. Bien plus ; la dialectique qu'il lui ſeroit facile d'appliquer à l'é- iorale & qui lui démontreroit la vérité miraculeux, il ne la tourne point à cet la jette ſur ſa ſcience favorite qui ab- ſes raiſonnemens & ſes penſées ; & ſans , ſon cœur déjà gâté, malgré l'appa- bien, & ſon eſprit abuſé, nient le mi- oilà un grand pas vers l'incrédulité ; n'eſt pas encore dans l'abyme, il y a it mis le pied, & voici comment il y

---

in acheminement à l'impiété pour les docteurs & les 'alchimie même, c'eſt-à-dire, la plus haute chimie e en des *opérations aſtrales & ſubtilement éthériennes*, xtrêmement dangereuſe, quoique ſes opérations s myſteres de la religion, ( ce qui eſt ſa ſeule utilité ) ; eut d'ailleurs avoir d'autre but, que l'un de ces deux, t de faire de l'or ( opération peut-être criminelle, pourrois le démontrer par une infinité de raiſons, ie l'alchimiſte pourroit effectuer ce ſecret ), ou tilité, de trouver des remedes pour prolonger de beau- naturelle & reculer le terme de la mort ; illuſion incompréhenſible que les alchimiſtes ſe laiſſent & que je pourrois foudroyer par nombre de raiſons ne parle ici que de l'alchimie & de ſes prétentions, es préparations de la chimie commune, qui ont médecine vulgaire d'une eſpece de matiere medicale. DIEU, qu'on ſe déſie de l'alchimie, quand on y s plus grandes choſes. Les alchimiſtes peuvent voir dans l'Ecriture Sainte, & c'eſt ce qui fait leur 'obſtination de ceux d'entr'eux qui ont quelque reli- ; ils ne ſavent pas qu'en l'y voyant, ils détournent t très-dangereuſement les ſens divins en des ſens cauſe de l'analogie qui eſt entre le divin pur & i, malgré ce rapport, eſt toujours plus ou moins

DIEU ſe montre en quelque ſorte plus grand, dans les œuvres de la nature, que dans celles de la grace, de la grandeur qu'entendent ces ſavans, & dont ils ſe forment l'idée. Si on oſe le dire, dans la nature DIEU eſt grand, & dans la religion il eſt humble; oui, le ſouverain humble pour qui l'entend bien; & cette ſouveraine humilité fait la grandeur de DIEU, plus grand là en effet, que dans toutes les œuvres de l'univers; ſi jamais, toutefois, un DIEU infini pouvoit être plus grand ou plus petit que lui-même. Mais ce n'eſt pas la notion que ces ſavans ſe forment de la grandeur de DIEU; au contraire, celle-ci étonne & déconcerte toutes leurs penſées. Comprenez maintenant dans le progrès ſourd de leur incrédulité, la maniere dont ils achevent le naufrage. Un DIEU qui a créé les globes, l'univers, un DIEU à la grandeur duquel nous oſons à peine penſer; ce DIEU tout grand s'incarneroit, *il ſe manifeſteroit en chair!* il s'uniroit à un être foible & chétif, il deviendroit inſéparable d'un homme qu'on crucifie, après avoir paſſé par l'enfance, les mépris, les rebuts, les opprobres, les affronts & tous les états les plus humilians & les plus bas..... Ah! c'eſt ici qu'échoue toute la ſageſſe humaine & toutes les vues de l'homme, à qui les voies d'un DIEU tout grand & tout humble ſont inacceſſibles; & c'eſt pourquoi cette ſageſſe humaine eſt dans S. Paul miſe en oppoſition avec la folie de la Croix: *Les Grecs cherchent la ſageſſe, mais nous, nous prêchons Chriſt crucifié.* Elle eſt miſe en oppoſition avec la loi même; *les Juifs veulent des miracles*, mais voici le miracle des miracles, le Fils de DIEU attaché à la Croix, qui veut y attacher avec lui toute la race

I. *Timoth.* 3. v. 16.

I. *Cor.* I. v. 22, 23.

oupable, pour la punir, la purifier &

ilofophes, abufés fur l'idée fauffe de la
d'un DIEU, ne veulent pas voir que
ıyant donné dans l'orgueil de la rebel-
Adam fon chef, il falloit, ou que
périt, ou que DIEU defcendit lui-
pour expier cet orgueil de l'homme,
ıe fa Majefté infinie. O moyen! ô gran-
ın, mon DIEU: vous n'êtes jamais fi
yeux de vos enfans, que lorfque vous
vous abaiffer jufqu'à eux. L'homme ne
plus s'élever à DIEU, il falloit que DIEU
jufqu'à lui. Voilà la vraie grandeur &
qu'un DIEU en qui en réfide l'infinité,
en montrer de plus fort à fes pauvres
. Il defcend fans s'avilir, il s'abaiffe juf-
mme, pour élever l'homme jufqu'à lui.
grand en lui-même, toujours grand au
oujours DIEU, quel que foit le perfon-
l faffe.

épétons-le ici, ces moyens tout divins
pas le calcul de la fageffe humaine &
ux raifonnemens des philofophes qui
par principes dans l'incrédulité & dans
urs & qui, tandis qu'ils mefurent les cieux,
t pas mefurer le befoin abfolu que des
comme nous, avons de toute l'écono-
hriftianifme, pour nous ramener à DIEU,
ient trouver par le feul effort de leur ef-
qu'ils ne trouveront jamais.

s ne peuvent croire ce divin myftere de
e l'Apôtre appelle fi grand, *fans contef-* I. *Timoth.* 3. v. 16.
*myftere de piété eft grand*; & quel eft-il
aut myftere? DIEU *manifefté en chair.*

Ce DIEU dont ils adorent la grandeur dans la nature, ils ne savent pas reconnoître sa grandeur plus élevée encore dans ses abaissemens mêmes; il faut à leurs esprits superbes, une grandeur superbe comme eux; ils n'ont pas le goût affiné ni tourné à ce point de vue si digne d'occuper nos esprits, & de les faire pâmer d'admiration & d'amour.

De là qu'arrive-t-il? En punition de l'erreur qu'enfante leur orgueil; elle s'enracine & s'augmente; alors ils veulent l'établir par principes & en faire d'indubitables maximes; ils se croient obligés de montrer au genre-humain, que tout ce qu'il croit du Christianisme, n'est que des fables. Ils s'établissent vengeurs de la vérité; ils prétendent combattre l'ignorance & la superstition; il n'est point (2) enfin, selon eux, de religion que la

---

(2) Il ne se peut rien de plus faux & de plus ridicule, que l'idée renfermée dans ces mots, la *Religion naturelle*. Idée toutefois universellement adoptée, tant le monde est aveugle, & tant les savans mêmes & les théologiens sont ignorans dans les choses divines. Toute religion est *surnaturelle* & divine, & il n'en fut jamais qu'une, dont Jésus-Christ avant & après la chute, est le seul auteur, & son Esprit l'administrateur & le dispensateur. Ces deux mots, *Religion naturelle*, s'excluent l'un l'autre & sont non-seulement une idée confuse, mais encore une contradiction. Il faut le prouver, & ramener à quelque chose de lumineux des idées si brouillées que ceux qui s'en servent décelent leur ignorance sur ce qu'emporte dans la vérité le mot de *Religion*. Je montre ailleurs dans une note, que cette expression désigne & suppose une *réunion* de ce qui avoit été ou est désuni. *Relier* ce qui avoit été lié, puis *délié*; cela est très clair. Or selon ce sens très-vrai & le seul vrai, Adam durant l'innocence n'étoit point dans le cas de la religion; il n'avoit pas besoin d'être lié de nouveau, il étoit uni. La chute a commencé & ouvert l'ordre de la *religion* en Jésus-Christ dès-lors promis, & puis donné comme médiateur & réparateur de la chute, mais uniquement par le S. Esprit, qui vient dans les *Elus* (& il le voudroit dans tous les hommes)

:. Ils croient même dans leur aveu-
:ndre service aux hommes, de les tirer
:esses incroyables & de ces pitoyables
nsi ils deviennent enfin séducteurs par
sous de specieux prétextes. C'est ce qu'a

---

'uire & miner la fausse & grossiere nature que le
lans l'homme & qui le désunit d'avec DIEU, dont
seule & unique fin de toute religion, la seule
immortalité heureuse & de toute vie éternelle.
.té de DIEU même : *La chair & le sang ne peuvent*
*me de* DIEU. Je demande en sa sainte présence,
conserve seulement une ombre de croyance, s'il
igurer qu'avec sa nature grossiere & ses infinis
u monde & hors de DIEU, il pourroit en même
: uni de l'intimité exclusive qui est indispensable
inisé, être fait *participant de la nature Divine*, être
*plante avec* DIEU, être concentré en unité : *Qu'ils*
*us* & avec nous, *comme toi & moi, ô mon Pere*,
ı, (tous passages de l'Ecriture, sans compter une
'es pareils & qui montrent le vrai esprit, la
yen & le terme ou la fin de toute religion). Ainsi
ien loin d'être naturelle, va à expulser tous les
s'opposent à la réunion de l'homme avec DIEU
& sa seule & unique fin, & par conséquent à ex-
que la chute & le péché actuel a mis & met en
ıux habit, pour ensuite être *revêtu de Jésus-Christ*,
e & se met à la place de l'être mauvais, grossier,
ı un mot de l'*homme animal* & du *vieil homme*; &
la religion puisse être naturelle, elle va au con-
ırer la nature, à la combattre & à la crucifier. C'est
rétien à se laisser *dépouiller*, dit Saint Paul, & à
dépouillement avec l'Esprit Saint, avant de pou-
*u*, selon le même Apôtre. Je ne crois pas qu'il
u d'équivoque plus grossiere, je le répete, que
renfermée dans ces mots absolument vides de
on naturelle. On va voir tout de suite le ridicule
le ce mot qui empoisonne toute idée de la Foi,
ce de la religion véritable & arrête les personnes
auroient de la bonne volonté, en leur jetant
aux yeux. Si on pouvoit jamais pardonner de si
ivoques, ce seroit aux déistes qui les propagent
:ur impiété & leur servir auprès des aveugles de

Jean, 16. v. 1. dit le Seigneur : *Le temps vient que ceux qui vous feront mourir, croiront rendre service à* DIEU. Voilà jusqu'où les pousse l'orgueil, & pour les punir, un DIEU irrité les abandonne à leur sens réprouvé (3).

---

passe-port & de sauf-conduit ; ils sont alors véritablement eux-mêmes & jouent un personnage digne d'eux. Mais que des personnes qui prétendent avoir de la religion, fassent un plâtre, un mélange confus & impur de ce qu'ils appellent l'accord de la religion naturelle & de la révélée ; c'est ce qui est aussi incompréhensible que malheureux par l'effet que ces faux mélanges produisent en arrêtant les ames & en leur faisant voir la religion sous le plus trompeur point de vue. C'est le cas singuliérement d'une partie du Clergé d'Angleterre qui n'a guere qu'une religion raisonnée & raisonnante ( dès-lors fausse ), qui confond la croyance dont je traiterai bientôt avec la foi, & la morale humaine ou simplement morale avec le vrai esprit de l'Evangile qui établit & inculque l'abnégation, l'attaque du fonds corrompu, le renoncement à nous-mêmes & à notre volonté propre, pour que la volonté de DIEU s'établisse sur les ruines de la nôtre ; la mort à nous-mêmes, pour que la vie de Jésus-Christ s'insinue en nous, à la défaillance de la nôtre : Et que ne pourrois-je pas ajouter ? C'est ainsi que ces faux théologiens éludent le vif & l'essence du Christianisme, pour lui substituer leur prétendue religion. & que se bornant à la morale & à une application effleurée de la rédemption qu'ils cousent ensemble, ils font leur accord ou *connexion de la religion naturelle & révelée*, montrant en effet l'accord de leur prétendu Christianisme avec la morale qui ne fit jamais seule le Chrétien. Lisez là-dessus au Tome II, Livre VIII, Chapitre I, ce que je dis des livres de morale & de piété. D'ailleurs l'esprit de tout cet ouvrage va à réduire en poudre de pareils mélanges, en séparant & distinguant ce qui est Christianisme & ce qui ne l'est point. Mais s'il ne fut jamais de religion naturelle, & si ce mot doit être banni du pays de l'Intelligibilité, il est des devoirs naturels & des vertus naturelles fondées sur l'essence & les rapports des êtres ; devoirs & vertus qu'on doit fidellement pratiquer au-dehors, & qui ont leur récompense proportionelle, mais qui seuls ne furent jamais le Christianisme. Ils sont communs à tous les peuples ; j'ai montré tout cela ailleurs, & par-tout on verra la confirmation de cette note ; le lecteur n'a qu'à prendre un peu de patience.

(3) Je ferai, à l'occasion de ce passage, une prédiction qu'on

nature d'un écrit comme celui-ci, ne
ſoit pas d'être bref, combien de réflexions
rois-je pas préſenter à l'appui de celle-ci?
rerois comme à l'œil, toutes les ruſes du
l'abyme, qui ſe ſert de ces hommes, pour
des précepteurs du menſonge dont il eſt le
ıs le maſque impoſteur d'*Ange de lumiere*,
ſi bien prendre lui-même, & donner à ceux
besoin, & qui ſont alors les inſtrumens les
opres à étendre ſon empire.

m'objectera qu'il eſt nombre de ſavans qui
t pas dans cette claſſe: Nous ſerions bien
les, ſi l'ennemi pouvoit tout enlacer
s filets. Oui, nous ſavons qu'il eſt beau-
e Philoſophes qui reconnoiſſent le miracle,
ucoup de Métaphyſiciens l'inſinuent & le
nt dans l'ordre total de l'univers; nous ſa-

---

r pour un avenir plus proche qu'on ne croit,
ance à grands pas, ainſi que les événemens actuels,
ts dans l'Ecriture, comme des avant-coureurs, le
t. Le temps va venir, où l'incrédulité qui juſqu'ici
e prêcher la tolérance, parce qu'elle en avoit beſoin,
s encore la ſanction civile, aura cette ſanction, &
ommes impies, animés par l'ennemi, réchauffant,
urs paſſions & leur rage, la feront peut-être enfin
loi d'état. Ces mêmes mains ſacriléges, dont ils
nt à renverſer les trônes & les autels, ſe porteront
er tout ce qui aura encore quelque empreinte du
ne; on peut le voir dans toute l'Ecriture, & princi-
u Chap. 24 de S. Matthieu. Il faut, avant l'avénement de
t ou inviſiblement ou littéralement ſur la terre, (ce
a fin du monde, qui eſt encore bien éloignée) que
preſque éteinte, & ce n'eſt que du ſein de la deſtruc-
le germera & revivra infiniment pure. Il faut aupa-
*le Fils de perdition ſoit révélé* par ſes membres; &
ence à ſe mettre viſiblement en train. Rien n'eſt plus II. *Theſſ.* II. v. 3 — 12.
e les deſcriptions que fait l'Apocalypſe, de ces com-
ſeurs, & de ces perſécutions, par leſquelles il ſem-

vons qu'il en eſt un grand nombre qui croient à l'Evangile ; mais il faut diſtinguer, comme je le ferai plus bas, la croyance d'avec la vraie foi. On peut croire l'Evangile ſans avoir cette vraie foi. Ce ſera à eux à voir s'ils en ont les caracteres, tels que je les montrerai. En attendant, concluons, par rapport aux ſuperbes incrédules, par le beau
*Coloſſ.* 2. v. 8. mot de Saint Paul : *Prenez garde que perſonne ne vous butine ou ne vous dilacere* ( c'eſt la force du mot de l'original ) *par la philoſophie* (4) *& par de*

blera que le Chriſtianiſme ſoit détruit ; mais ce ne ſera enfin que les méchans eux-mêmes qui le feront, après avoir perſécuté & éprouvé les élus ; & alors la vraie Egliſe s'élevera ſur toutes ces ruines, non plus infectée des plus affreux mélanges, mais ſimple, pure, & toute intérieure. Je le répete, tout s'avance à grands pas ; le commencement *de l'abomination*, *de la déſolation*, eſt déjà dans le ſanctuaire. . . . . le Saint-Eſprit irrité s'eſt retiré de la terre ; il n'y reſte pas même ce qu'on appelle le bon eſprit naturel ; la foi s'éteint ; les paſſions ne connoiſſent plus de frein. ( On en verra peut-être le tableau à la fin de cet ouvrage. ) Triſte & lamentable perſpective ! Or quand les événemens prédits ſeront au fort de leurs horreurs, ce ſera aux Chrétiens d'alors, à ceux qui retiendront la ſainte Religion dans le cœur, de s'armer d'un nouveau courage, pour que la lâcheté & la crainte des maux ne les conduiſe pas à une funeſte apoſtaſie ; car ces *jours de douleurs ſeront abrégés*, & la palme immortelle ſera au bout pour les fidelles qui ne ſe feront pas laiſſé vaincre . . . Liſez encore avec attention *Luc.* 21, & nombre d'autres endroits. Les ſignes de l'an 1783 ont été déjà un petit avertiſſement ; & tout s'achemine par dégrés. ( Ecrit en 1790 ).

( 4 ) Un lecteur éclairé doit comprendre que j'ai à peine effleuré les abus de la raiſon dans les ſciences. Un volume entier ne ſuffiroit pas à les marquer tous. Je n'en ai ſimplement donné que quelques traits, & je n'ai pas marqué les plus dangereux, diſons même les plus monſtrueux écueils, contre leſquels elle va ſe briſer & faire naufrage, dans cette carriere. Combien de millions de fois n'a-t-elle pas eu l'audace de prétendre démontrer l'erreur, & elle a gain de cauſe à ſon propre tribunal, puiſqu'elle eſt en même temps juge & partie. Tout eſt préjugé, principes accoutumés & eſprit de parti dans la carriere des ſciences. Tous les cerveaux ſont offuſqués, & l'erreur & le menſonge envahiſſent preſque tout, ſous quelque écorce & ap-

*lusions, selon la tradition des hommes & ens du monde, & qui ne sont point selon rist.* Voilà ce que disoit Saint Paul aux ns; voilà ce qu'il dit à toute la race hu- voilà ce qu'il dit à tous ceux qui veulent rder sur l'orageuse mer des sciences; & ;fin l'un des grands dangers de la raison, ;e par rapport à la philosophie (5).

---

le vérité. Sans parler des horreurs & des abominations urs (1792), de tout temps on a vu,

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . *La molle argile*
*us la main du Potier moins souple & moins docile,*
*e l'homme n'est flexible aux préjugés divers,*
*'cepteurs ignorans de ce vaste univers.*

re Bacon appeloit ces erreurs, ces demi-vérités, ces de tout genre si universels, ces principes accoutumés, il oit les idoles des esprits & il les rangeoit sous trois classes. s, *Idola tribus & Idola fori. Idola specus*, ce sont les pré- ces pédans ou savans en us, qui enfoncés dans leur n'ont pour ainsi dire jamais respiré l'air qu'en en hu- oussiere en même temps. C'est pour cette raison que es appeloit *doctores umbraticos*, docteurs ombratiques, vant, ainsi que les oiseaux nocturnes, toujours à l'ombre l'ombre de ces cavernes, n'étant pas contredits par le : de la société, se sont enracinés dans leurs préjugés. ; c'est la seconde espece, & ce sont, selon Bacon, les tous les prétendus savans à systême, Théologiens à de communions, Philosophes à esprit de sectes & de ugés de toutes parts dans les sciences si enracinés que rien rcer, & que la vérité transcendante & pure est repoussée; est prise. Enfin *Idola fori*, ce sont les innombrables & préjugés populaires ou de la multitude.

embleroit presque qu'il y ait une malédiction cachée t comme jetée sur la plupart des Philosophes, les x, les plus religieux même. Leur raison & l'habitude e tout ramener à elle, leur joue toute sorte de ne parle pas ici des Déistes modernes, qui se ans des erreurs & des égaremens sans fin; mais des es reconnus pour être religieux véritablement, ou du squ'à un certain point. Newton & Clarke étoient

## CHAPITRE VI.

*Troisieme usage de la raison ; Morale des incrédules.*

MAIS remarquez encore l'imposture de ces incrédules, & comment elle est colorée, au point qu'il n'y a que ceux qui sont instruits à l'école de la vérité pure, qui sachent s'en défier, & la démasquer. Ces gens-là semblent élever les plus beaux édifices d'une morale séduisante & pompeuse. C'est le troisieme des usages de la raison que j'ai annoncés, & c'est où se trouvent encore d'innombrables abus.

Il est sans doute à propos de fonder les droits & les devoirs en raison. A DIEU ne plaise, que trop désapprobateur, je fasse main basse sur le bon, même inférieur, comme sur le mauvais, & que, sous prétexte d'arracher l'ivroie, j'enleve le bon grain en même temps! Le droit naturel est utile; il sert de fondement à la morale humaine & aux devoirs réciproques, dont les seules forces de l'esprit humain peuvent démontrer la nécessité & la convenance. On a des Païens d'assez beaux traités de morale naturelle. Platon, Cicéron, Séneque, Confucius, &c.

Ariens; en eux, la raison sonnoit la charge. Bonnet..... Je m'en tais. Cette raison altiere, pour ne vouloir pas céder, a rendu Sociniens une infinité de prétendus savans. Les mélanges de raison & de religion ont produit une infinité d'aspects & de demi-vérités, qui n'étant pas la vérité toute entiere, n'ont point atteint à la vraie lumiere, & n'ont presque été au contraire, que des erreurs monstrueuses. Mais je répugne à faire un plus long catalogue de ces Philosophes errant en des points graves, sans toutefois manquer de religion.

ſur les vertus que j'appelle du ſecond
le fort belles choſes. Mais tout ce qui
pas de Jéſus-Chriſt directement, ne
ong-temps ſe ſoutenir, ni manquer de
ſon foible. Ces mêmes Païens ont apo-
e grands vices; ils n'ont fait qu'anoblir
; c'eſt le mot de Saint Auguſtin, des
*illans*; ils ont manqué par le principe;
éguiſé la pure vertu, à laquelle ils n'ont
ı arriver; ils l'ont transformée en un
héroïſme, auſſi éloigné de l'humilité
ıne que les cieux le ſont de l'abyme.

*t amor patriæ, laudumque immenſa cupido.*

Et Séneque le Tragique:

*te fortes, & cùm lethæos ſæva per amnes*
*fata trahent, iter ad ſuperos gloria pandet.*

Et encore:

*quam ſtygias fertur ad umbras, inclyta virtus.*

rquez cet *inclyta*, il leur falloit la *célébrité*.
e, la réputation, l'eſtime des hommes,
pivot ſur lequel leurs vertus étoient

, ſans nous arrêter aux Païens, qui ont
uſé & abuſé de la raiſon, venons au
ıiſme. Il me ſemble que les Chrétiens de-
être fort ſobres à faire des traités de mo-
rce qu'outre que ce n'eſt pas la morale
ıi fait le Chrétien, comme je l'ai dit &
rerai encore, ni la force de l'homme, ni
ɔre eſprit, nous avons la pure, la divine,
e morale de l'Evangile, qui eſt bien une
ıorale que tout ce que les hommes peu-
rire, & tout ce que leurs cerveaux peu-

vent enfanter de plus beau. Hommes présomptueux, vous vous donnez bien des airs; vous devriez savoir qu'un seul est notre docteur, & ne pas mettre vos leçons en ligne de compte, après que l'éternelle Sagesse a elle-même parlé! Car que font-elles, ces belles leçons, sinon de risquer des gloses téméraires, ou de contredire Jésus-Christ lui-même, ou enfin d'amuser le genre humain sous quelque apparence de bien, de le détourner de la divine simplicité de l'Evangile, de l'arrêter à une morale traînante, humaine, naturelle, inférieure, au lieu de le laisser aller directement & tout droit par l'Evangile & par la priere à cette grace, qui seule peut nous faire pratiquer véritablement nos devoirs. On donne beaucoup trop à présent dans ce qu'on appelle la morale; eh! plût à DIEU au moins qu'on ne donnât que dans cela & dans rien de pis! la morale au moins est morale pour qui la pratiqueroit. La vraie morale vient uniquement de la grace; il n'en est point sans elle, ou tout au plus, une morale ou fausse & abusive, ou stérile & impuissante. Jamais nous ne pouvons fidellement pratiquer nos devoirs que par le pur motif de l'amour de DIEU, que nous donne son Esprit, & non tous les forces de l'homme. Voilà le principe, la source, la seule séve du bon fruit. Il faudroit le gagner, cet amour, au lieu d'en disserter séchement, le gagner, dis-je, par la démission, l'humilité, l'oraison, & en se nourrissant de la moëlle, de l'onction des écrits sacrés, au lieu de les étouffer sous un tas d'écrits tout humains.

Mais ne ce n'est pas là le compte des incrédules modernes. C'est ici encore que l'on voit l'une

des rufes de l'ennemi. De la même main lont ils ofent s'en prendre à Jéfus-Chrift, ent à faire des élixirs, des quinteffences affinées, anoblies, filtrées à travers reaux déréglés. Et pourquoi croyez-vous hommes fans foi, cherchent fi bien à leurs plumes, à écrire de fi féduifans mor-morale, à élever des ftatues en apparence mais qui, hors de Jéfus-Chrift, ne font coloffes monftrueux ? C'eft parce qu'ils reffés à faire les moraliftes; c'eft afin ire applaudir comme des hommes ver-'eft afin que les Princes les confiderent le vrais & utiles citoyens, & pour les ux-mêmes; c'eft afin de fe faire envi-ime des pieces néceffaires à la fociété (1); de pouvoir élever autel contre autel, l'impiété fous l'apparence de vertu, autel, feul non idolâtre, où on s - Chrift; c'eft afin de faire dire: nes qui font incrédules, ont pourtant morale, & de faire conclure qu'on bien fe paffer de Chriftianifme, & que eft très-bien ordonnée fans lui; c'eft duire par-là une infinité d'infenfés, qui

---

ois ceci il y a deux ans, mais ils n'ont plus befoin igemens, dans ce temps malheureux où le vice, 'incrédulité & toutes les horreurs marchent tête nt autorifés; mais, que dis-je, autorifés ? Dans on a enrichi le catalogue des crimes d'un crime u plutôt, où on les a tous effacés par celui qu'on le *lefe-athéifme*, il n'eft bientôt plus de crime que taquer. Qu'on life le Mercure de France, famedi 26 *O Puits de l'abyme*, as-tu donc enfin envoyé fur la ı fum ée ?

s'affollent de ces idoles, de ces hommes à prestige qui, à force de faux bel esprit & de style, entraînent tout dans le tourbillon de leur incrédulité, si bien masquée. Hélas! hélas! il n'est pas, jusque dans le sanctuaire même, où l'on ne trouve de ces pauvres abusés qui, courant après la belle phrase, ne savent pas voir le venin caché sous les fleurs, & sont les apologistes de gens dont ils devroient avoir les écrits en horreur. O hommes! jusque à quand ignorerez-vous que l'Evangile n'est pas seulement un systême de morale dans le sens que vous l'entendez, mais
Coloss. 3. v. 3. une leçon vivante de régénération & de *vie intérieure & cachée en* DIEU; qu'il est lui seul l'occasion & le témoin extérieur de cette grace, seule capable de vaincre notre corruption inhérente; que ce n'est pas seulement les devoirs extérieurs pratiqués tellement quellement, mais le vieil homme, attaqué jusque dans ses volutes, ses tortuosités, cherché en nous jusque dans ses réfuites, & les profondes cachettes où il se tient, inaccessibles aux yeux de la nature & d'une raison impuissante? Jusques à quand ignorerez-vous que le Christianisme est l'œuvre du Saint-Esprit, & non d'une raison qui ne peut jamais émonder que les dehors, du Saint-Esprit, dis-je, qui perce, pénètre jusqu'aux dernieres divisions
Jérém. 17. v. 9 & 10. de nos cœurs *désespérément malins*, comme a dit l'Ecriture; apprenez une fois (2) que le Chris-

(2) C'est ici l'un des plus grands dangers du livre de l'Esprit d'Helvetius, & de ses semblables, Marmontel & autres. J'en reparlerai plus bas dans une note. Leur tour de passe-passe est de substituer finement ce qu'ils osent appeler la *morale*, à la religion qu'ils éclipsent & mettent ainsi de côté. La magie

ſt la pure lumiere qui nous montre
enſe miſere, & non la fauſſe richeſſe
le humaine, annoncée, vantée, & très-
ée par ces hommes, qui ne fait que farder
iement & nous dérober ainſi la connoiſ-
lcere qui ronge tous les enfans d'Adam,
ul Eſprit de DIEU peut guérir. Appre-
eſt aucune vraie morale que l'amour de
non pas pompeuſement décrit par des
ne valent pas ſeulement celles des ſages
ais gravé réellement, & par une touche
, dans notre cœur. Apprenez une fois
grace ſeule qui, nous mettant en charité,

---

orne ces prétendus beaux ſentimens montés ſur
iâſſes de l'orgueil que peut fournir l'abyme. Qui
ommes dans la vie privée !..... On pourroit en
temples à l'infini, & on verroit au naïf la fauſ-
ture humaine exaltée par l'orgueil. La morale
vres malgré les plus ſéduiſantes apparences,
éloignée encore de la *vraie morale*, que les
ont de l'enfer, s'il pouvoit être quelque choſe de
qu'ils ne le ſont l'un de l'autre. C'eſt l'une des
: l'ennemi qui anime ces hommes, fait ſe ſervir
ormer en *Ange de lumiere*, & les prendre dans des filets
s & les plus fauſſement beaux.

i croit ſavoir ce que c'eſt qu'aimer DIEU, &
ine ne le ſait véritablement par le cœur, ni ne
ce qu'il en coûte en dépouillemens & en morts
pour arriver à ce bienheureux état. Car il eſt
imer DIEU en *réalité*, ſi l'on n'eſt au préalable
le cœur; & quiconque peut ſe contenter de ce
DIEU & y trouver ſon appui & ſon repos, celui-
DIEU, parce que la loi d'aimer Dieu eſt exclu-
autre amour, ſinon en vue de Dieu ſeul. Aimer
pas proprement aimer un objet, mais c'eſt aimer
nais c'eſt être capable de l'aimer telle qu'elle ſoit;
voir en quelque ſorte perdu notre volonté dans
en ne prouve mieux l'effroyable tache de notre
la propenſion de la nature humaine à aimer tout
U, & à ſe contenter des objets qui ne ſont pas

nousfait alors pratiquer tous nos devoirs par une ſuite inévitable de l'amour de DIEU ; que la vraie morale & toutes nos vraies œuvres ſont le fruit produit par cette ſéve, & non point un édifice que puiſſe bâtir l'homme ſeul & qui puiſſe ſubſiſter indépendamment. Et ce n'eſt pas même par les œuvres de la charité, ni à cauſe d'elles proprement, que le Chrétien ſera ſauvé, mais par la charité elle-même qui lui donne la divine vie de Jéſus-Chriſt, laquelle ſeule eſt éternelle. Tout comme ce n'eſt pas le fruit qui fait vivre l'arbre, mais bien la ſéve qui le produit. Le fruit eſt l'inévitable effet de la bonne ſéve ; mais il n'en eſt pas le principe. Le Chrétien eſt l'homme

---

lui. Le commandement d'aimer Dieu comprend & renferme tout; il eſt la quinteſſence de toute loi qui, par l'amour, eſt accomplie en l'homme dans tout ce qu'elle a de réel & de vivant. *Aimer Dieu de tout notre cœur*, c'eſt lui en avoir remis & donné tous les mouvemens & toute la force de notre affection; *l'aimer de toute notre ame*, c'eſt lui avoir donné toute notre vie & demeurer ſimplement dans cette remiſe ou donation ; *l'aimer de toute notre penſée & de toute notre force*, cela s'entend après ce que nous venons de dire. DIEU donc veut que toutes les parties de notre être & de notre vie l'aiment excluſivement.

*Aimer Dieu*, n'eſt pas une ſcience qui s'apprenne par l'eſprit: on n'apprend jamais mieux à l'aimer qu'en l'aimant ; l'amour fait l'amour & l'augmente. Tous les hommes & même les idiots en ſont capables. La perfection de l'amour de DIEU, c'eſt de l'aimer comme il s'aime lui-même, ce qui n'a lieu qu'après la
Rom. 12. v. 2. *transformation* dont parle S. Paul ; alors Dieu lui-même vient s'aimer en cette créature transformée. Il faut aimer Dieu, non pas ſeulement plus que ſes dons & ſes œuvres, plus que tous les objets terreſtres & tout l'univers, mais il faut encore l'aimer plus que tous les Anges, plus que le Paradis, plus que le Ciel, plus que notre ſalut même, lorſque nous l'envisageons en propriété abſtractivement à DIEU, mais ſalut que nous devons aimer, parce que DIEU veut nous ſauver, & que nous devons effectuer & gagner, parce que c'eſt ſa volonté. Un roi de Perſe, à la honte des Chrétiens, avoit fait mettre ſur ſon tombeau : « Ce n'eſt pas le Paradis que je cherche, c'eſt celui qui a fait » le Paradis ».

le plus moral, le plus ſocial au dehors, il eſt le ſeul vraiment moral, mais il eſt dedans Chrétien de ſurcroît, c'eſt-à- Jéſus-Chriſt, qui lui applique la vertu ·ective de ſa mort & de ſa réſurrection. ımes inſenſés, & trouvez cela, ſi vous , dans tous ces coryphées de la morale été, architectes de l'abyme, & non de ıelle qui a pour fondateur Jéſus-Chriſt, ·chitecte ſon Eſprit.

ites, qui affectent la théorie d'une mo- parence ſi belle, cherchent donc alors er; ils diſent : « Nous pouvons bien ſer du Chriſtianiſme; nous n'avons pas e ce fanatiſme; nous ſommes citoyens nes moraux; quelle néceſſité avons- ıutre choſe » ? Abus & impoſture! Et dis en face, qu'ils ne peuvent être ni ens, ni hommes véritablement mo- ıoi je leur dis avec tous les croyans: ırétien ſeul qui eſt citoyen; c'eſt lui moralité de qui on peut s'aſſurer; la peut ni ne doit ſe paſſer de lui, mais ·ès-bien ſe paſſer d'une peſte comme qui dérange les cerveaux, qui veut e qui eſt établi, ébranler la baſe de rmir l'impiété, & faire la guerre à cet ſeul étant le lien de la divine charité, la vraie ſociabilité (4).

ınne à un Païen, qui ne connoît rien

---

ite ici qu'un ſeul exemple entre une infinité, : le voit aujourd'hui ſenſiblement ; c'eſt Rouſſeau renverſant tous les gouvernemens : je l'ai déjà & j'en reparlerai plus bas.

de plus haut, de s'en tenir aux vertus naturelles; s'il leur est fidelle, si sa raison est droite, il est alors dans son ordre ; mais ceux qui dans le sein du Christianisme, veulent ramener ce paganisme usé, nous les appelons, sans façon, des profanateurs qui font la guerre à DIEU, & qui vont, ( on en a à ce moment la plus lamentable preuve ) qui vont, dis-je, à tout bouleverser dans la société.

Le grand historien des Insectes, M. de Reaumur, avoit une fois assemblé quatre-vingt mille araignées; il vouloit tenter d'en tirer de la soie. Le résultat en fut le carnage & la destruction; elles se massacrerent toutes. Image infiniment juste; je voudrois bien qu'on mît ensemble quatre-vingt mille déistes; qu'on assemblât les Voltaire, les Rousseau, les Buffon, les d'Argens, les Toussaint, les Diderot, les Helvetius, les Schaftsbury, les Bolinbroke, les, les, les, &c. On verroit beau jeu. Vous verriez la belle soie que ces araignées vous fileroient. Vivant parmi les Chrétiens qu'ils regardent comme leurs ennemis, & par conséquent dans des circonstances où ils seroient intéressés à s'accorder, ils ne peuvent y parvenir; leur orgueil & leurs passions se heurtent,& font éruption. Ils ont des disputes honteuses, qui recelent leur bassesse. Que seroit-ce, s'ils vivoient ensemble, dans une société à part? Mais non, ici je m'abuse. Quoique l'orgueil & les passions les mettent entr'eux dans une guerre perpétuelle, du moment que ces passions & cet orgueil sont mis le moins du monde en action, & excitent leur irritabilité, il est un point dans lequel ils sont parfaitement d'accord, & en concours; c'est actuellement de renverser des mêmes

encens dû a DIEU & le diadême, les & les autels : voilà leur point de réu-

rétiens se disputent aussi, j'en conviens, s ne se disputent que trop, mais ce n'est me Chrétiens, c'est parce qu'ils ne le , au lieu que les déistes se déchirent ent parce qu'ils sont déistes, & que là oi manque, qu'est-ce qu'il pourroit y sinon les divisions de l'orgueil & des (5)? Voilà ce que c'est que la vertu gion; l'une ne peut aller sans l'autre. Ce une fausse vertu qu'on peut en séparer s sont donc, à l'égard de la morale & is naturelles insuffisantes par elles-mêmes, s & les abus de la raison.

---

déjà vu plus haut & on le verra bien mieux en- es passions humaines sont les fruits de la chute, & en a été ouvert par elle. Or, quiconque n'est pas ré- Esprit de DIEU, ne peut manquer d'être plus ou moins tes de la chute & sous l'empire du péché originel ient en germe & en est le suppôt, ou, si j'osois e cette expression, la matrice. Toute vertu donc pour principe le pur amour de DIEU, la foi & la , ne peut manquer d'être une vertu fausse & très- être de mise devant le tribunal de DIEU, qui pese lance du sanctuaire & de la vérité. Il n'y a que des lontaires & obstinés, qui puissent le méconnoître & une valeur qu'elles n'ont point en réalité. Si c'étoit étendre, je pourrois démontrer par la définition réelle assion, & en les faisant toutes passer en revue, qu'il une qui fut développée en Adam innocent, & même y avoir ou demeurer de bon en elles, n'étoit point l'innocence de la maniere qu'elles sont chez les plement raisonnables & non régénérés, en un mot nité pécheresse. Cela se verra au second Tome, aux s *Passions* & de la *Sensibilité*.

gnore pas combien les incrédules présentent avec iomple & d'insultes, toutes les disputes, les con-

# CHAPITRE VII.

*Quatrieme Usage de la droite raison. L'evidence morale qui fonde la persuasion à l'Evangile. Distinction entre les vérités évidentes & les vérités certaines.*

IL est encore un quatrieme usage de la droite raison. Lorsqu'elle veut en bonne foi se servir de ses forces, elle peut arriver à la *croyance* (1) de l'Evangile ; je dis *croyance*, & non pas *foi*, deux choses fort différentes, & qu'on confond si souvent toutefois. Je les mettrai bientôt en oppo-

troverses, les divisions, les chocs, les déchiremens, les persécutions occasionnées par l'esprit de parti, par les Chrétiens (extérieurs). Ils répetent la malheureuse équivoque de ce vers de Virgile : *Tantum religio potuit suadere malorum*, & ne perdent pas une occasion d'en faire trophée. Mais ce ne fut jamais la religion & le vrai Christianisme qui ont occasionné tant de tristes scênes. C'est le Christianisme mal pris par les faux Chrétiens, c'est l'orgueil, pere de l'erreur, ce sont les passions & l'entêtement communs à ces faux Chrétiens & aux incrédules, qui en sont les seules véritables causes. Et il n'est que trop vrai que tant de scandales & d'acharnemens entre les prétendus Chrétiens, ont donné beau jeu aux déistes, & un grand prétexte de mettre sur le compte du Christianisme, ce qui ne vint jamais de lui. Ils en ont saisi avec la plus maligne avidité, l'occasion de brouiller & confondre avec ces horreurs le Christianisme qui en est infiniment éloigné & dont l'esprit est le parfait contraste.

(1) Je me sers ici du mot de *croyance*, comme je le ferai dans la suite, sans me mettre en peine de savoir s'il est ou non dans le *néologisme* de nos prétendus beaux esprits & éplucheurs d'expressions & de phrases. Je l'ai cru le plus propre à trancher & faire contraste avec ce qu'emporte l'idée de *Foi*. Ce que j'entends par *croyance*, comme on le verra par-tout, n'est qu'une persuasion de raison infiniment différente & au-dessous de la Foi.

ıfin qu'on voie jusqu'où la raison peut à cet égard, & ce qui lui est inaccessible. ı discutera ici l'un des plus grands usages on, & tout en levant les équivoques, plus heureux & le plus haut, auquel cice peut s'élever.

ez un esprit droit & sincere; cet homme, e Christianisme, veut savoir à quoi s'en examine, il pese, il tourne ses réflexions rité ou la fausseté de la religion qu'il voit. Je dis de cet homme, que s'il fait ses es avec franchise, par sa seule raison es seules forces de son esprit, il peut are que j'appelle la *croyance à l'Evangile*, re, à une persuasion raisonnée & phiue que l'Evangile est divin, & que Jésusdont il contient la religion & les préı été véritablement l'envoyé de DIEU; hardiment de quiconque s'aviseroit de e recherche, & n'arriveroit pas à cette n indubitable, ou qu'il n'a pas la cerı étoffée, ou que ses passions ou le lide l'esprit, ont mis un nuage sur cette nple, ou enfin qu'il s'est roidi contre e, parce qu'il a intérêt de ne pas croire igion où on rend compte, & où toutes ıs sont de conséquence.

ıs de dire *évidence*; pour éviter l'équifaut distinguer, quant à l'esprit humain, res d'évidence, une évidence que j'ap*hématique*, comme deux & deux font : une *évidence morale*. Celle-ci, qui a pour faits non vus de nos yeux, tire sa force itude des facultés morales de l'homme, pourquoi on l'appelle *morale*, c'est-

à-dire, dépendante & résultante de ce que l'homme est un être qui a de la raison, une intelligence, une volonté, une liberté, une conscience & un intérêt à lui-même. Cette évidence morale peut acquérir, selon les cas, une force invincible, & même une certitude absolue; tellement que toute personne droite & dans son bon sens, ne pourra pas ne pas croire ces faits; il faudroit auparavant lui ôter l'esprit & la faculté de raisonner, c'est-à-dire, la dénaturer & lui ôter l'humanité.

C'est en procédant par l'évidence morale & en calculant tous les degrés de crédibilité, que tant de bons Ecrivains sur la vérité de la Religion Chrétienne ( dont sans contestation, Abbadie est le premier ) ont invinciblement prouvé cette vérité, par une démonstration, non pas mathématique, mais toute aussi forte en son genre & dans son ordre, que le peut être une démonstation mathématique dans le sien.

Les faits ne comportent pas la même évidence que les vérités mathématiques; mais s'il est à ces égards deux genres d'évidence, ils sont, quoique différens, également forts, chacun de la force qui lui est propre. Un homme qui exigeroit, sur un fait qu'il n'a pas vu, la même maniere de démonstration, le même procédé, les mêmes principes dont on se sert pour prouver que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits, seroit un insensé qui ne mériteroit aucune réponse.

Mais lorsqu'à un homme sage & raisonnable, à un homme dans son bon sens, & qui veut s'en servir, lorsqu'on prouve à cet homme un fait

pas vu, par tous les indélébiles carac-
témoignage le mieux revêtu de tous
s & de toutes les marques de crédibi-
lis que cet homme est forcé de renon-
aison & à son sens naturel, ou de croire
u'on lui annonce; de le croire, dis-je,
: certitude & une persuasion toute
ıde, ni plus ni moins, (quoique de
genre) que je suis forcé à croire qu'en
.que deux fois deux font quatre : ce
ɛ vérités aussi vraies l'une que l'autre,
loivent être aussi fortement crues. Les
nathématiques ne sont pas plus vérités
ɾérités du témoignage. Dès que j'ai une
je m'en sers pour adopter les unes,
:n sers pour adopter les autres. On m'a
:, & je me suis assuré par moi-même,
ıarré de l'hypothénuse est égal aux deux
ıarrés, & j'en suis très-sûr. Mille
's m'ont dit qu'il y a une ville de Lon-
: je n'ai jamais vue; les histoires, les
:n parlent, & le supposent; j'en suis
ncore; je n'en ai pourtant pas *l'évidence*,
ai la *certitude* pleine, entiere, parfaite
ɔt. Et voilà comment il faut, non con-
mais distinguer ces deux vérités, *vérités*
& *vérités certaines*. Et je ne puis ni ne
refuser mon acquiescement à l'un de ces
vérité, qu'à l'autre.

onc des vérités certaines & des vérités
. La nature des unes c'est la certitude du
la nature des autres c'est l'évidence,
ıotre maniere de concevoir. Et ces deux
: vérités sont tous les deux accessibles
ɔn, qui en peut faire un merveilleux

usage. Mais brouiller ces deux ordres, les sortir, pour ainsi dire, d'eux-mêmes & de leur suite, vouloir ingérer l'un dans l'autre, ce seroit absolument déraisonner, & remuer les bornes établies ; ce seroit vouloir rentrer dans le chaos, dans le pays de la non-intelligibilité, & dans les ténebres ; ce seroit tout bouleverser & tout confondre. Je dois donc, soit pour l'acquiescement de mon esprit, soit pour ma conduite & ma pratique, être aussi content, aussi satisfait du genre de preuves qui s'emploient dans les faits & dans l'évidence morale, que je le suis dans les mathématiques des preuves qui sont de leur ressort. Et je dois recevoir les vérités certaines, quoiqu'elles ne soient pas évidentes, tout aussi bien & ni plus ni moins que je dois recevoir les vérités évidentes par elles-mêmes. Je me suis un peu étendu là-dessus, parce que c'est une des équivoques que font les incrédules en confondant ces deux choses.

---

## CHAPITRE VIII.

*Courte démonstration morale de la divinité de l'Evangile.*

ALLONS plus loin maintenant. On m'a dit & attesté que Jésus-Christ est ressuscité ; je n'ai point vu l'événement ; & cette vérité, qui est un fait, ne m'est pas évidente par elle-même, ni ne me peut être démontrée en la maniere qu'on me démontre l'algébre. C'est pourtant un fait très-important à discuter, parce qu'il tient à la plus

:e des chaînes. Tellement que ce chaî-
lié ou rompu, eſt de la plus grande
d'une conſéquence infinie. Si Jéſus-
reſſuſcité, tout l'édifice de la Reli-
ıſe ſur ſa baſe, & encore ſur une baſe
; s'il n'eſt point reſſuſcité, la Religion
ıe tombe d'elle-même; parce qu'en-
ɜlle ſoit d'ailleurs de la plus grande
.l ne faut pas que pour une Religion
y ait le plus petit endroit à attaquer,
ɜ ait pour auteur un homme qui ne fût
ſcité, après avoir dit & déclaré qu'il
roit. Auſſi voyons-nous que les Apôtres
d'une fois dépendre de ce ſeul point,
ement aux vérités & à la divine Religion
poſent.
rai-je donc? Je n'ai pas vu; je ne puis
lémontrer ce fait mathématiquement;
as cette foi qui n'a aucun beſoin de
je ſuis encore dans ma ſeule raiſon, à
faut, & qui ne peut être ſatisfaite &
· que de conviction. Comment procéder
mes recherches? La ſeule reſſource
ſte, mais reſſource parfaitement appro-
as, c'eſt d'examiner, ſi n'ayant pas vu
e, je ne pourrois pas avoir vu ce fait
ant par les yeux des autres, & cela,
rdre de certitude auſſi grand, auſſi par-
: l'ordre de certitude que je tirerois de
res ſens. Tellement que je puiſſe dire:
ıſſi aſſuré qu'il eſt des perſonnes qui
ɜllement ce fait miraculeux, que je ſuis
voir de mes yeux bien ouverts le papier
j'écris.
perſonnes, ſans compter un très-grand

nombre d'autres, ont déclaré que le fait est vrai. Ces hommes ont des yeux, & c'est tout ce qu'il faut pour cela ; ils disent l'avoir vu de leurs yeux, & même y avoir employé plus d'un sens ; ils ont vu & touché : *Ce que nous avons vu de nos yeux & touché de nos mains, du Verbe ou de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* Voilà où commence la crédibilité ; c'en est du moins un degré, un premier échelon. Ce témoignage réveille mon ame, & lui doit du moins faire mettre en question ce fait, & l'appliquer à le discuter. Que sais-je si ce petit filet d'eau sera étouffé dans sa source, ou s'il ne sera pas grossi dans sa course, par une infinité d'autres filets qui s'y joindront, & qui enfin feront avec lui un fleuve majestueux, au courant duquel il n'y a pas moyen de résister, & sur lequel, entraîné par sa force, je pourrai voguer à pleines voiles, & naviguer avec autant d'utilité que de certitude ?

I. Jean, I. v. I.

Ces douze hommes & ces beaucoup d'autres attestent ce fait hautement ; ils le crient avec toute la force dont ils sont capables. Deuxieme degré de crédibilité, qui, mis avec le premier dans la balance, commencent déjà à servir de contrepoids aux raisons de ne pas croire, tirées de l'extraordinaire de ce fait, & de ce que d'autres, qui ne l'ont point vu, le nient en aveugles.

Ces douze hommes qui attestent hautement ce fait, sont des hommes qui, par leur caractere & par leur état, naturellement n'auroient pas imaginé une aussi audacieuse imposture, en supposant le fait faux. Troisieme degré.

Ceux qui nient le fait, ne peuvent pas en

rifié l'imposture ; ils sont capables de
r contre la vérité de ce fait ; il est même
ju'ils le fassent, quand même ils le croi-
rai, par une suite de leurs procédés, &
sion qui naturellement n'aime pas à dé-
le son sens ; & parce qu'ayant malicieuse-
cifié Jésus-Christ, il est de leur intérêt, ou
iit de sa résurrection ne soit pas vrai,
:st vrai, de le nier effrontément à bon
, de peur que l'univers entier ne les ac-
déicide. Voilà une raison négative, qui
e poids des degrès de crédibilité. Afin
:r, je ne les dirai pas toutes ; j'en donne
exemple, & j'en avertis ici une fois pour

louze hommes se montrent en tout &
des gens de bien ; ils parlent de DIEU
uement, & publient des choses aussi
jue nouvelles ; ils sont simples, & sans
sont de pauvres Pêcheurs ; leurs récits
énus, & ont un ton de candeur, une
de sincérité en même temps qu'une
divine, qui en impose, & force le res-
iatrieme degré de crédibilité.
ogression des idées se fait, le poids aug-
& avec lui la curiosité d'approfondir
:. Il faut tenter l'aventure jusqu'au bout.
it est encore un peu en suspens ; il faut
: quoi rebrousser, quitter la recherche,
éterminer tout à-fait.
louze hommes, si le fait est faux, ( ce
ivent infailliblement parce qu'ils sont
de l'avoir vu ou de ne l'avoir pas vu)
aucun intérêt quelconque à l'attester
ai, ils n'y sont engagés par aucun motif,

de quelque eſpece & de quelque nature que ce ſoit; or le ſoutenant, ils le ſoutiennent ſans aucune raiſon d'amour-propre, ni d'intérêt particulier; rien ne les y engage, ne les y pouſſe, ne les y contraint. Cinquieme degré de crédibilité.

Ces douze hommes, au contraire, ſuppoſé le fait faux, ont le plus grand de tous les intérêts, le principe d'impulſion le plus fort, le reſſort le plus puiſſant, pour ne pas le ſoutenir. Leur calcul autrement ſeroit le plus inſenſé de tous les calculs. Ils n'ont aucun bien, aucun avantage, aucune récompenſe, aucun dédommagement à attendre; ils n'y gagnent rien, mais ils perdent tout, biens, crédit, honneur, réputation, vie douce & tranquille, pour courir en fous aux opprobres, aux affronts, aux rebuts, à la perſécution, à la fureur des tyrans, au ſupplice. Sixieme degré de crédibilité.

Enfin ils meurent tous, non pas ſeulement en ſoutenant, mais préciſément pour ſoutenir la vérité de ce fait. Septieme degré de crédibilité.

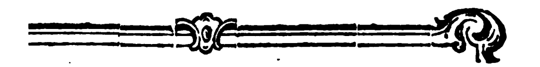
De combien de réflexions ne pourroit-on pas nourrir cette démonſtration morale? mais ce n'eſt pas mon but ici, & je ne fais qu'achever le raiſonnement. Pour l'invalider, il faut ſuppoſer des hommes qui n'ont ni yeux, ni ame, ni intelligence, ni intérêt à eux-mêmes, ni amour-propre, pour qui les biens & les maux ne ſont que des noms, ou plutôt pour qui le bonheur eſt malheur, & les plus affreux des malheurs, le plus grand bonheur, ſans but, ſans raiſon, ſans idée, ſans raiſonnement; il faudroit faire de ces hommes des êtres qui ne ſont point hommes, qui ſont exactement l'oppoſé de l'homme, plus

ue les brutes, plus barbares envers eux-
que le tigre ne l'eſt à ſa proie. Il en faut
in des êtres renverſés & dénaturés, qui
, contre tout ſens, à tous les maux de
té, pour les terminer par un plus grand
ore, le plus affreux des ſupplices, &
upplice juſte & bien mérité. Trouvez,
le pouvez, ces caracteres-là dans les écrits
tres.
fie l'univers d'invalider au tribunal d'une
raiſon la force de cette démonſtration.
comme l'a dit Paſcal, l'incrédulité n'a
aſſez de preuves, & la foi n'en a pas
Remarquez qu'il ne dit pas, Une droite
n'a jamais aſſez de preuves: non; elle
faite, contente, lorſqu'elle a l'évidence
mais c'eſt l'incrédulité qui, comme l'abyme
ſort, & où elle eſt deſtinée à rentrer,
*amais*, en fait de preuves, *C'eſt aſſez*.
tte pente d'un eſprit fier & libertin, &
ur corrompu, qui aſſemblent tous les
pour en offuſquer le jour brillant de
, & qui ſe roidiſſent contre les preuves
claires. Voilà ce qui n'a jamais aſſez de
; mais ce n'eſt pas la faute des preuves
mes; tout comme ce ne ſeroit pas la
ſoleil, s'il n'éclairoit jamais un homme
it juré de fermer les yeux, & qui, en
les ouvriroit jamais à ſa lumiere.
quoique je ne croie pas que rien puiſſe
cette démonſtration, je n'ai pas prétendu
ier une de la Religion Chrétienne; ſi
mon deſſein, je l'aurois étendue bien
e; j'ai ſeulement voulu faire voir l'un
ds uſages d'une raiſon droite, & mon-

trer que je sais distinguer ce qu'elle peut avoir d'utile, des abus énormes auxquels on la fait servir. J'ai voulu y montrer l'un de ses plus grands, de ses plus nobles, & le plus heureux de ses exercices. Car en quoi pourroit-elle s'exercer plus heureusement qu'à pénétrer l'homme de la vérité de la Religion? J'ai voulu y montrer enfin jusqu'où peut aller le plus haut degré de ses forces (1). Mais avant que de montrer le point précis où ses forces n'atteignent point, & par conséquent, où elle doit s'arrêter, & pour ainsi dire, se surpasser elle-même, appuyons sur le très-douloureux spectacle de l'obstination des déistes, dont la clarté, la solidité victorieuse de cette preuve morale, ne peut vaincre l'incrédulité. Les causes n'en sont que trop nombreuses, & l'effet que trop malheureux & certain; et c'est ce qu'on verra dans le livre suivant où on refute aussi leurs principales objections.

---

(1) Je renvoie le cinquieme des usages de la raison, que j'ai indiqué, & qui est la capacité de saisir le sens litteral de l'Ecriture; je renvoie, dis-je, d'en traiter, au Livre où je mets en regard la croyance à l'Evangile avec la Foi.



# VRE TROISIEME.

*ion. Des causes qui, dans l'esprit ncrédules & des mondains, énervent orce de l'*évidence morale*, & en avorter le fruit. Objections des es réfutées.*

## HAPITRE PREMIER.

*cause. L'inattention, la légéreté & la tion perpétuelle dans lesquelles vivent la t des hommes.*

.uses : d'abord, la corruption & les passans doute. Mais, sans nous en tenir à xions vagues, & tant de fois répétées, la source du mal, & en la creusant, ons l'histoire de ces hommes, & de la incrédulité qui les dévore. On peut en partager ces incrédules en deux classes ; ii refusent tout examen, & ceux qui nt ou qui du moins en font le sem-Dans les premiers ou ceux qui n'examiint, la source de leur négligence vient de ; causes, ou de l'une d'elles. Il est les ; stupides, & qui vivant à la maniere

des brutes, n'ont quasi de l'homme que la figure: je n'en parle pas. Il en est d'autres qui, moins brutaux, sont toutefois dans une insouciance de leur sort, dans une indolence & une léthargie, assurément déjà bien criminelles. D'autres n'examinent point, parce que distraits par des occupations ou des plaisirs qui les absorbent, auxquels la passion les livre tout entiers, ils sont inattentifs pour tout ce à quoi ils n'ont pas légué leurs ames. Ces deux derniers cas se sont réunis dans le célebre La Fontaine, qui jusqu'à peu de temps avant sa mort où le réveil vint, & avec lui le remords, avoit vécu sans foi & sans doute, sans croyance & sans incrédulité, & dans l'indifférence à l'égard de la Religion. Sa raison, qu'il avoit mise toute entiere dans ses fables (& malheureusement son esprit dans ses contes) absorboit, engloutissoit tout autre point de vue, & toute recherche. Il vivoit au jour la journée, moins criminel toutefois que ces hommes séducteurs dont je parlerai plus bas, qui, hérauts de l'incrédulité, cherchent à y entraîner les simples. Il n'est personne qui ignore le mot de Racine le fils.

La Fontaine en gémit, à ses remords rebelle,
Sa main sert, malgré lui, sa plume criminelle.
. . . . . . . . . . . . . . . . . . .
Vrai dans sa pénitence, à la fin de ses jours;
Du Juge, qui s'approche, il prévient la justice;
Et l'auteur de Joconde est armé d'un cilice.

C'est ainsi que se vérifie, en la plupart des hommes, le mot de la Sagesse éternelle, sur le
*Matth.* 22. Royaume de DIEU semblable à des noces aux-
v. 3 & 4. quelles elle les invite; tous refusent, chacun

er à ſon trafic, à ſa paſſion, à ſes intérêts,
:aires, à la figure du monde. Voyez
·ée jeuneſſe; à peine a-t-elle ouvert les
la lumiere, à peine ſes premiers pas ſont
, qu'elle ne veut marcher qu'avec le
, ſa légéreté lui en fait parcourir tous les
ſemblable au volage papillon qui va de
:n fleurs; une éducation ou nulle ou
ıondaine; la négligence des parens, in-
s eux-mêmes à l'égard de la ſeule choſe
ınte, moyennant que leurs affaires aillent
t qu'ils puiſſent tourbillonner dans l'intérêt,
r-propre ou les plaiſirs. Cette négligence
ıx-mêmes ſe porte ſur leur poſtérité, & lui
ıe en même temps le funeſte modele. Point
›tion domeſtique, nul exemple de piété;
ructions qui faiſant un mélange monſtrueux
lanité & de religion, ſont abſolument man-
Le ſubtil poiſon des romans, les vertus
es, ces vertus païennes toutes appuyées
:aux amour-propre, pêtries, mêlées d'im-
, & montées ſur toutes les échâſſes de
l; le jeu habituel, les vains & même cri-
ıabils des aſſemblées, où il ne ſe dit rien de
: devroit dire, & où l'on dit tout ce qu'on
·oit pas; où l'inutile & les riens, où la
; nouvelles qui allument la paſſion, où la
& l'illuſion des amitiés de la terre en-
:nt toutes les converſations. Le bal, les
ons, le ſoin des parures.... Mais je ne
jamais ce vil catalogue; ... & c'eſt ainſi
penſées de preſque tout le genre humain
.t le dos à la ſeule choſe néceſſaire, à celle
ı lieu d'une fortune de boue, aſſureroit
rtune éternelle, à celle qui, au lieu des

vains & fugitifs plaiſirs, leur vaudroit le plus ſolide bonheur (1). La vie ſe paſſe, & on élude toute recherche ſérieuſe : on craint la vérité, qui arrêteroit cette courſe inſenſée, ou qui jetteroit quelque trouble ſur des occupations vaines ou des fauſſes joies, dont on veut jouir ſans remords. La ſombre vieilleſſe arrive ſur les ailes d'une vie qui n'a été tiſſue que de mondanité, & on meurt, ſans recherche, ſans Religion, ſans foi, ſans eſpérance, ſans éternelle conſolation, & ſans DIEU.

Mais de toutes ces funeſtes cauſes de l'irréligion & de l'incrédulité, il en eſt peu de plus funeſte encore, & de ſource plus empoiſonnée, que celle que je vais indiquer. Celles-là quelquefois ſont plutôt une inattention & un entraînement de diſſipation, qu'une criminelle roideur, qui ſe bande contre la Religion, & qui la brave. Ce peut être plutôt une foibleſſe qu'une malice proprement, & une légéreté très-condamnable

---

(1) Il n'eſt de vrai bonheur qu'en DIEU ſeul ; & l'homme ne le trouvera jamais qu'en DIEU, en qui ſeul il doit le chercher. Déjà dès cette vie, le bonheur de ceux qui ont trouvé le ſecret de demeurer enfermés dans leur fond ou centre de l'ame, eſt au-deſſus de toute expreſſion ; parce que ce fond eſt comme immuable, abſolument inherent & permanent. C'eſt ce qui a faire dire à S. Auguſtin : *Feciſti nos, Domine, ad te, & inquietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te.* Là il n'y a ni contrariété ni adverſité qui puiſſent y arriver, point d'image, d'eſpece, point de ſenſualité, aucune pointe de cupidité, point de fantaiſie. Il n'eſt rien, aucun objet dans l'univers, à quoi il ne ſoit ſupérieur ; tout eſt au deſſous de lui ; comme quelqu'un qui ſeroit ſur la cime d'une haute montage, verroit à ſes pieds les phénomenes, les variations, les nuages, les tonnerres, les chocs, les conflits. Enfin ce fond n'a aucun rapport, ni rien de commun avec les objets de la terre ; il eſt fixe, invariable ; & le plaiſir ineffable qu'il goûte ne peut être mêlé de douleurs, vu qu'il eſt au-deſſus de la partie iraſcible & ſenſible. Tel eſt le bonheur des ames arrivées à leur fond, & qui jouiſſent de DIEU, toujours préſent à leur cœur.

ité, & non une volonté malignement ré-
ien plus condamnable encore. L'âge peut
ne jeunesse évaporée; & un DIEU, qui
l'homme en tant de manieres, peut ar-
des circonstances qui ramenent la ré-
& qui touchent un cœur plus égaré que
t, & non volontairement endurci. Mais
brillans & funestes écrits; une incroyable
ı est sortie des presses. Vous croiriez peut-
ıe je veux parler ici des Voltaire, des
u: cela va sans dire, & se suppose. Non,
:s Helvétius, des Marmontel, des, des,
, & de tous les livres semblables, reçus
ne avidité qui désigne l'insensé désir de
ufrage, & lus par les femmelettes & les
ıs beaux esprits; livres qui disent tout à
ation, & rien à la solide raison; où les
ıns prestiges du style tiennent lieu de
, & les éludent; où les agréables délires,
s, dis-je, à la corruption d'un cœur déjà
;arent sans fin, loin de la vérité, (comme
nes qui s'écartent à l'infini) les mal-avisés
ıissent prendre à ces 'ıcs de soie si bien
livres qui promenen. ı les chercheurs &
ıses d'esprit, dans le pays du plus sé-
mensonge, caché sous les fleurs. Poison
: lent, qui mine à la longue., & en-
éux qui veulent entrer dans ce brillant
ereux domaine tout humide radical de
du cœur; où, sous l'apparence du sen-
on amollit, énerve le sentiment. Livres
ndent jusqu'aux approches de toute dis-
érieuse, rendent insipides toutes les fruc-
vérités de la Religion, & au lieu de la
évation, qui n'est qu'en elle, donnent

une fastueuse hauteur & une enflure boursouflée. Livres qui donnent le funeste plaisir de se perdre avec esprit, & de descendre dans l'abyme à travers la fugitive couleur des roses.

*Impia sub dulci melle venena latent.*

Livres où, sous un attirail de raisonnemens tous tirés des lueurs de l'imagination, on détruit tout raisonnement & toute raison; où on la dépouille de sa simple & majestueuse beauté, en la masquant sous un habit, ou pour parler *néologiquement*, sous un costume de clinquans. Il n'est rien de plus artificieux que leur maniere de glisser un principe, dont ils fardent la fausseté par la malheureuse habileté de leur pinceau. Passez-leur le principe, les conséquences vous entraînent & vous êtes perdu. Dès que vous n'avez pas su démêler le premier mensonge, vous allez inévitablement avec eux d'erreurs en erreurs, qui vous semblent dès-lors démontrées. La trace de ces fausses preuves, cette suite d'erreurs, s'imprime chez le lecteur abusé, s'établit dans son cerveau, & s'y fixe absolument, & en voilà pour la vie. La vérité se retire gémissante. En vain, dans un âge plus mûr, la raison, l'aiguillon de la grace même qui cherche à percer en certains momens, voudroit tourner ces hommes séduits du côté de la Religion; la place est prise, & la cuirasse y est. Les faux argumens de ces impies auteurs reviennent sonner la charge dans la mémoire. A peine le combat commence entre une aurore de vérité & ces impostures, que ces prétendues preuves présentent leur bouclier contre toute solide raison, & contre toute grace; & on meurt enfin privé de la lumiere qu'on a contristée & refusée; elle est *changée en ombre*

*de*

*Les pieds bronchent dans l'obscurité des* *es, où on ne voit plus clair.* C'est la sunage du Prophete; on meurt, dis-je, *Jérémie*, 13. séducteurs, dans toutes les horreurs de tion, où on s'est perdu avec eux. Telle mentable histoire de la séduction de ceux sont affollés du livre d'Helvétius & de blables; & tel est l'un des spectacles que ésente ce siecle. Le livre *de l'Esprit* (1) fixe

---

1 des dangers du livre *de l'Esprit* & de ses seme je n'ai pas marqué, que presque personne ne voit même la plus grande partie du monde abusé applaudit, l a une très-illusoire apparence d'utilité; c'est la maat il tourne les fausses mœurs & même quelquefois 1 ridicule. C'est aussi le cas de la comédie, & de la s livres de caracteres. Ils ne convertissent personne, re ils plaisent au genre humain, en lui montrant ses Que s'ils en corrigeoient quelques-uns, ce seroit parfauts encore. Ils en font seulement changer. C'est, pour ettement, Belzebut qui chasse Belzebut. Les défauts ne peints au naïf & avec art, la font sourire & ne t pas du tout. Elle trouve le portrait bien fait & elle ira u'à s'applaudir de s'y reconnoitre. Que si le portrait oit de certains ridicules, ce seroit au profit de son pre qui s'en nourriroit. Le vice, le défaut ne font er de place. On ne se guérit de quelques-uns que s-faux motifs, par honte, par crainte, par orgueil, , &c., & l'amour-propre seul fait changer de forme sans en détruire la source, &c. Il ne faut jamais badiner e, ni le tourner en ridicule. Cette méthode universelleutilement pratiquée est très-nuisible, elle familiarise avec énerve dans l'esprit & dans l'opinion l'horreur qu'on oir. La peinture d'un monstre (*) dont on auroit horreur oyoit vivant, plait aux yeux, lorsqu'elle est faite

peut appliquer ici, le mot du Poëte;

*st point de serpent, ni de monstre odieux,*
*par l'art imité ne puisse plaire aux yeux.*
*pinceau délicat l'artifice agréable,*
*lus affreux objet, fait un objet aimable.*

BOILEAU, Art Poét. Chant III.

une infinité de personnes dans une incrédulité raisonnée & faussement philosophique : c'est son caractere diabolique.

## CHAPITRE II.

*Nouvelle cause. La morale de l'Evangile rebute les gens du monde.*

MAIS parmi ce grand nombre d'insensés, ne s'en trouveroit-il pas quelques-uns de plus sages ? Sans doute : toutefois, si nous examinons la chose de près, nous verrons que les recherches même n'aboutissent à rien, ou souvent, du moins, sont peu fructueuses. Supposez le cas le plus favorable. Figurez-vous un homme sensé, qui prend son temps pour s'instruire, qui a des intervalles de réflexions, des momens lucidés ; il parcourt le pays de cette évidence morale dont j'ai parlé;

par un Apelle. Tous ces livres, sous prétexte d'insinuer la vertu, étouffent la vraie vertu, & ne lui substituent qu'un très-mauvais singe, que le monde aveuglé prend pour elle. Et on est inondé de livres pareils, qui se reproduisent sans fin & sous une infinité de formes. Tels sont encore les Romans, c'est-à-dire, les moins mauvais d'entr'eux ; car la plupart sont de tout point abominables. On peut à tous leur appliquer, comme à la comédie & à Helvetius & ses semblables, ces paroles d'un Païen, qui devroient à jamais faire rougir tous ces auteurs, s'ils étoient capables de quelque pudeur. *O præclaram emendatricem vitæ quæ amorem, flagitii & levitatis auctorem, in concilio Deorum collocandum putes. De comœdia loquor.* (Et ces autres du même Cicéron) *Sed vides ne quid mali afferant. Lamentantes inducunt fortissimos viros; molliunt animos nostros: ita sunt deinde dulces ut non legantur modò, sed etiam ediscantur. Sic ad malam domesticam disciplinam vitamque.....*

Cicéron, *Tusculanes.*

de bonne foi les probabilités ; enfin
e de la certitude du témoignage des
tous confeſſeurs & martyrs. Dès là il
, par une juſte conſéquence, de croire
e divin ; il vient même d'abord à le
& quoique cet homme, juſque-là, ait
coup moins que vous ne l'augureriez,
il a fait quelque choſe ; il a mis le pied
emier échelon qui peut le conduire plus
après cette perſuaſion, il lit l'Ecriture.
e-t-il alors à cet homme, qui n'a que
, & par conſéquent, qui ne lit cette

---

nt. . . . *nervos omnes virtutis elidunt.* Voilà le poiſon n Païen a trouvé dans les ouvrages qui ſont l'ad- nos jours & après leſquels tout le monde court. *ridendo caſtigat mores*, eſt la plus fauſſe du monde e ſoutenir au tribunal de la ſolide & ſévere vérité. quelqu'un de nos beaux eſprits lit cette note, il pas de crier au ſcandale & de me trouver l'air refrogné d'un Janſéniſte, que je ne ſuis point, je veux renvoyer le monde poli en Gothie, & urbanité. Que . . . . *Tuſculanes, lib. 4. & liv. 2.*

*Ingenuas didiciſſe fideliter artes,*
*Emollit mores, nec ſinit eſſe feros.*

OVID. *de Ponto*, lib. II.

oudroyer cette objection de mille raiſons, je me deux : 1.° Cela peut-être bon, pour ceux qui d'une éducation mondaine, & ſeulement nettoyer *la coupe & du plat*, ſans s'embarraſſer de la vertu de miſe pour la vie éternelle & la ſeule que s cet ouvrage comme d'un prix réel. 2.° On t ſe perdre toutes ces prétendues vertus & ces lies, qui, dit-on, adouciſſent les mœurs ; on le voit ar l'exemple de toutes les horreurs qui ſont ui ſortent de toutes les prétendues belles éduca- cherchées par le peuple qui a paſſé pour le plus ope. Je n'en dis pas davantage. *Animus meminiſſe refugit.* . . . . .

divine Ecriture que par ſon eſprit naturel? Il a encore bien des dangers à éviter, avant que d'être préſervé du naufrage; & il eſt très-rare qu'il n'aille pas ſe briſer contre l'un ou contre l'autre de ces écueils ſemés ſur ſes pas.

Il a cependant un grand avantage d'abord. Il y voit une morale ſublime, & poſée ſur le divin fondement; mais outre que la vue de cette morale, quoique adoptée, admirée même par ſon eſprit, n'a pas la force de vaincre l'intime de ſa corruption, ni la tenacité des habitudes auxquelles, par tant d'actes réitérés, il avoit vendu ſa liberté; outre que ſa raiſon toute ſeule, amollie, énervée, n'a pas non plus la force de le vaincre, ni même de ſe vaincre elle-même, ſi, comme on le verra dans la ſuite de ce diſcours, il n'y a pas un reſſort plus haut, une puiſſance plus victorieuſe & plus énergique qui vienne à ſon ſecours; cette même morale, qu'il ne peut s'empêcher d'admirer, préſente à ſes préventions, à ſes paſſions, à ſes actes accoutumés, un front ſévere qui commence à lui donner de l'éloignement. Il n'y trouve rien qui flatte ſa corruption, rien qui puiſſe l'accommoder; & quand même il auroit naturellement un cœur honnête, il voit tant de mécompte à cette félicité illuſoire que ſon imagination ſe figuroit, quand on la cherche dans la Religion & qu'on veut l'allier avec les vains plaiſirs du monde & l'éternelle diſſipation des mondains qui ſans s'en appercevoir vivent toujours hors de la préſence de DIEU; il reſſent tant d'oppoſition dans ſa nature, accoutumée à n'être point ſous le joug, avec des préceptes rebutans pour l'amour-propre, avec l'intérêt ſi cher à ſoi-même, au point d'aimer en réalité ſon prochain comme

ême, jusque-là si usurpateur. Aimer DIEU
ur suprême, & infiniment plus que nous;
& haïr tout ce qui est & peut être un
à cet amour suprême que nous lui de-
ettre en opposition des habitudes fortes qui
enues une seconde nature, avec la regle
cemens que lui propose l'Evangile; le
son esprit, ses usages, ses maximes,
imés & qu'il aime encore, auxquels il
t livré, & qu'il voit condamnés & fou-
dans l'Ecriture: voilà ce qui le rebute, &
ebrousser.

, chemin faisant, je marquerai ici plus
nent deux grandes causes de toutes les
ons manquées. 1.° Ce sont les premiers
nens & les premiers pas qui sont difficiles,
rebutent; parce que, dans ces essais ou
le conversion, on ne voit & on ne sent
peine actuelle, & ce qu'il en coûte à la
pour opposer des actes contraires à des
s invétérées. Cette nature fait les hauts
rce qu'elle ne voit ni ne sent alors l'in-
mmagement qui, déjà en ce monde même,
sance pure & délicieuse, seroit la cou-
e son courage & de ses efforts; *Car la* I. *Timoth.* 4. v. 8.
*es promesses de la vie présente comme de celle*
*à venir;* & les délices que goûte le juste
ns, inconnues aux mondains, sont inef-
Toute la nature entiere lui rit, & la
ce, suite de son union avec DIEU, ne
comprendre que par celui qui l'éprouve;
faut premiérement avoir *chargé le joug de* *Matth.* 11. v. 29.
*hrist*, qui ne devient *léger* & infiniment
, qu'après qu'on s'est débarrassé péni-
du joug tyrannique du monde, en con-

traſte avec le ſien. Il faut premiérement chercher
Ibid. 6. v. 33. en ſoi le *Royaume de* DIEU *& ſa juſtice*, avant d'avoir le *centuple* ici bas, & tout ce qui eſt *donné par-deſſus*. DIEU ne ſe laiſſe jamais vaincre en magnificence, mais il ne le fait pas d'abord, parce qu'il ne le fait que lorſqu'il le peut ſelon ſa ſage juſtice, c'eſt-à-dire, lorſque le mondain retourne à lui, & ſe détourne de ſes habitudes, & voilà ce que la lâcheté ne veut point comprendre. Tout ce qui coûte, un rien même, un effort en vue de plaire à DIEU, n'eſt jamais perdu. O hommes! quels faux & malheureux calculs ne faites-vous pas? Ce qui ſeroit facile dans la jeuneſſe devient de jour en jour plus pénible; c'eſt la plus excellente inſtruction que celle du *principiis obſta*; mais quand on ne l'a pas fait, la peine, plus ou moins grande, fait trouver rebutant ce qui, par lui-même, eſt infiniment doux, & le ſeroit de même pour qui auroit le courage de ſe vaincre.

La ſeconde cauſe des converſions manquées, c'eſt le temps du rétabliſſement, & même en général le peu de profit qu'on tire des contre-temps de tout genre que la Providence jette ſur la courſe de l'homme pour le réveiller. Dans une maladie, les ſens ſont contenus; ils ſont, pour ainſi dire, tués: leur action, leur vie eſt ſuſpendue; ils ne peuvent mordre, & ſe livrer aux objets. Alors vous diriez des Saints, mais *paſſato il pericolo gabato il ſanto*. Au rétabliſſement, qui eſt le vrai temps du danger, le convaleſcent, au lieu de ſe prendre ſur le temps, & de continuer, autant que poſſible, ce dénuement des ſens appauvris, ne peut ſupporter ces privations ſans un grand combat. Ces ſens rouverts aux objets cher-

e rentraîner à leur licence, & à lui faire actes de vie; ils semblent, par leurs ses demandes, vouloir se venger de la e où ils ont été tenus, & se dédom- la suspension. Le goût pour les objets ensibilité qu'ils excitent, deviennent nés, & dans ces convalescences, plus nent ou subtilement délicieux que jamais. du monde revient en détail; l'ame, au combattre avec la force que ces momens exigent, se laisse entraîner, séduire à ce elle s'amollit de nouveau, & elle re- esclave, & plus esclave que jamais, sous u'elle reprend volontairement; & le *der- le cet homme est pire que le premier*, parce lurcissement augmente en proportion de ites. Matth. 12. v. 45.

r revenir à notre sujet, l'Evangile, à la propose une couronne éternelle; mais e c'est là une perspective éloignée qui moins d'impression sur l'homme naturel, n'est que raisonnable, que l'actuel & dont le charme, tout faux & illusoire, l'entraîne comme un torrent auquel se ne peut résister; on ne propose ronne que pour prix du combat & ictoire. Mais quel combat & quelle Retourner sur ses pas; faire mourir en i y a fait tant d'actes de vie; subir des , des renoncemens; perdre les objets électations impures & mondaines dont joui; imposer un frein à cette dissipa- nelle dans laquelle on avoit vécu, & r en un recueillement capable de faire, dire, sauter la nature, ou plutôt de-

venu impossible par l'habitude invétérée de vivre en dehors, sans DIEU & sans soi-même; éprouver les réveils d'une conscience endormie qu'on avoit jusqu'alors courbée, appliquée au rêve imposteur de la vie, & à la vile conversation du siecle; sentir les pointes aiguës de cette conscience, tournée contre soi-même, devenue sa propre ennemie, & se déchirant de sa main, lorsque le voile levé elle est citée au Tribunal de cette redoutable vérité, que les passions lui avoient dérobé, en l'offusquant de leurs nuages; perdre ce qui avoit pris une possession si bien établie dans la volonté & le cœur; fermer cette *porte large* par laquelle on avoit tant passé; enfiler cette *porte étroite*, dont l'aspect seul fait frissonner la mollesse, la sensualité habituelle; le ressouvenir de tous les plaisirs goûtés, qui viennent sonner la charge, & rappeler le fugitif qui ne fait pourtant que d'impuissans & langoureux essais de les fuir; l'imagination qui grossit le plaisir de ces fausses jouissances, en leur assignant de surcroît un prix qu'elles n'ont point en réalité (1). Tout cela, selon l'expression de

*Matth. 7. v. 13.*

(1) Rien n'est plus dangereux qu'une imagination déréglée, c'est la vraie image de l'ennemi. A peine les sens sont éveillés par l'objet, que l'imagination s'en empare, & commence à porter le ravage dans l'intérieur; elle en enleve la simplicité, la pureté; elle renverse les idées, & offusque les pensées bien ordonnées; elle est la peste de la réflexion & la rouille du bon sens, du sérieux & de tout ce qui est d'utile & de légitime. Les sens ne montrent guere l'objet que tel qu'il est selon la vérité de son être; mais l'imagination franchit toutes les bornes du vrai. Cette grande maîtresse de l'erreur & du mensonge présente l'image avec les embellissemens les plus faux; elle met le fard le plus trompeur sur les couleurs naïves & naturelles; elle donne à la frénésie des sens un nouvel aliment & bien

guſtin, le tire par la manche, lui reproche
rtion, lui repréſente, comme impraticable,
velle vie qu'il va mener; & lui mettant
s objets à l'envers, trouble ſon horizon,
n miſérable voile ſur la vérité qui vouloit
, & rentraîne ſa foibleſſe; & cette vérité
due pour le ſentiment, comme on voit un
p foible ne pouvoir amollir, fondre les glaces,
e lumiere, dont le rayon engagé dans le
perd ſon éclat & ſa force.

---

ngereux encore; elle devine ce qu'ils n'ont pas vu, &
jeu tout le foyer de la convoitiſe, elle déchire tous les
elle eſt toujours au-deſſus ou au-deſſous de la réalité;
ne dans les vaſtes & immenſes pays de l'illuſion le
é qui s'y amuſe, elle la nourrit, l'entretient, & ſe liant
e, elle parcourt tous les égaremens, & ne s'arrête plus
écarts ſans bornes. Inventrice de ce qui n'eſt point, elle
t l'objet que l'œil a trop regardé, avec tous les charmes que
la fiction & les couleurs les plus flatteuſes pour la corrup-
où les ſens finiſſent elle commence ſon jeu, elle ſupplée
bornes, & elle met ſur ce qu'ils ont vu toutes les
s des vaſtes régions de la chimere, dont elle varie la
'infini. Les couleurs de ſon criminel pinceau ne s'épuiſent
mere impure des tentations, elle eſt le malheureux
qui conduit à tous les déreglemens de l'acte. Ses ſéduc-
finiſſent point; ſur ſes ailes on parcourt l'immenſe
du menſonge, émaillé des fleurs les plus belles & les
npoiſonnées. Elle porte dans la république intérieure
e, la déſolation & la ruine; elle embellit les ombres
gion des ténebres; elle ſubſtitue ſes funeſtes lueurs à
able lumiere; elle offuſque l'eſprit, elle ſouille le juge-
elle ſalit la mémoire; elle corrompt le cœur, elle
t & l'entraîne à la laſciveté; elle met tous les objets à
, & tout eſt ſens deſſus deſſous dans l'homme malheu-
ui lui donne le blanc-ſigné de ſa volonté. Cette en-
eſſe enchaîne ſa liberté; de maître il devient eſclave.
Circé n'eut jamais de coupe ſi empoiſonnée; elle fait
mme tout ce qu'elle veut, & l'amene enfin au degré de
e. Et à quoi ſert de s'étendre? jamais l'analyſe la plus
pourroit donner le tableau de ſes infinis égaremens.

## CHAPITRE III.

*Par la seconde cause l'évidence morale s'énerve, perd sa force, & laisse le mondain & le tiede retomber dans l'incrédulité.*

QU'ARRIVERA-t-il alors à cet homme ? Il est presque inévitable qu'il lui arrive l'une de ces deux choses ; ou bien il retombera dans une incrédulité, dont ses recherches l'avoient fait sortir un moment, ou il se fera une religion à sa mode, une religion qui n'en fut jamais une. Je

Et qu'il suffise de dire qu'elle énerve & seche tout l'humide radical de l'homme, toute vraie vie, toute vérité ; le rend terrestre, grossier, dupe perpétuelle de l'illusion ; le met à une distance immense de sa vraie place ; sépare de DIEU tout son être moral. Il seroit très-facile de montrer qu'une imagination déréglée est trait pour trait l'imitation & la copie de celui qui est *menteur dès le commencement*. Qu'on lise, si l'on veut, *Jean*, ch. 8. v. 44, & on en verra la ressemblance.

Mais cette même imagination qu'on peut en l'homme irrégénéré & corrompu, comparer au Démon même ; si vous tournez la médaille, vous pouvez en faire, pour ainsi dire, un Ange, lorsque dans l'homme réhabilité & rentré dans l'ordre, elle est remise à sa vraie place, & si j'ose m'exprimer ainsi, dans son étui & dans ses bornes. On peut dire d'elle comme de la parole & de la langue, tous les maux & tous les biens, selon leurs usages & leurs abus. Elle est la mere de tous les arts ici-bas, imitateurs des arts célestes que les Esprits glorieux inventent & façonnent avec la plus splendide matiere. Lorsqu'elle n'usurpe plus l'empire, & que soumise à l'esprit éclairé, elle sert & ne commande plus, lorsqu'une volonté réglée l'a captivée, rien n'est plus beau que ce qu'elle peut produire pour l'utilité & les plaisirs légitimes ; & elle peut ici-bas nous retracer une image de la vaste & divine scène des Cieux.

ord qu'il retombera dans cette incrédu-
où à peine avoit-il été dégagé. La contra-
de ſon état actuel, de ſa foibleſſe & de
chans, avec la regle que lui impoſe cet
le, de la divinité duquel le témoignage
nmes l'avoit convaincu, le rebute, ai-je
yant jamais connu de force étrangere plus
te que la ſienne, ignorant tous les ſecours
grace qu'il n'a point demandée, il voit
ſibilité où il eſt d'atteindre à cette morale
raſtante avec les pas de ſon évaporée jeu-
durant laquelle il marchoit ſelon *le regard* *Eccléſ.* 12. v. 1.
*yeux & la pente de ſon cœur;* & cette im-
ité qu'il ſe figure telle, le révolte bientôt
idit contre une ſi inquiétante morale. Il
ıt à la repouſſer; il veut jouir ſans rien
mode; il dit en lui-même ce que le Pro-
ui met dans la bouche, *comme une âneſſe* *Jérémie*, 2. v. 24-25.
*accoutumée à vivre à ſon gré, humant le*
*omme le vent que rien ne peut faire rebrouſ-*
*ſa courſe; il dit, C'en eſt fait, non, car*
*es étrangers* (la figure du monde) *& j'irai*
*x.* Il faudroit, pour ſervir de contrepoids
eſtes penſées de ce *dromadaire léger*, dont *Id.* ibid. v. 23.
ation l'empêche de *tenir une route certaine*,
t toujours préſente à l'eſprit cette évidence
, qui ſans le vaincre l'avoit convaincu;
u-à-peu la force de cette preuve s'uſe,
ıſi dire, par le mécaniſme inviſible d'une
qui refuſe de ſe rendre & en punition
ı'il ne la met pas à profit. Retenant ferme
euve, il faudroit en avaler les conſéquences
ı qui veut jouir ſans remords & ne mettre
bornes à un abus continuel que l'abus
e. Il en détourne donc le regard; elle

s'affoiblit. Il n'a pas bien vu ; tenté de revoir, il le craint ; les velléités du bien s'étouffent ; *la rosée du matin*, qui s'étoit versée sur lui, se dissipe, fondue par la chaleur de la passion, qui met en fuite ces essais de piété, foibles & mourans, pour ainsi dire, dans leur naissance ; & il se débarrasse de cette preuve trop incommode, que l'ennemi, malheureusement d'accord avec la pente de son cœur, lui fait oublier, ou dont, en jetant un nouveau nuage, il lui dérobe la force.

En vain alors, cet air de vie céleste qu'on respire dans la parole de DIEU, *pénétrante comme une épée à deux tranchans dans le plus intime des moëlles* ; en vain cette divine teinture d'onction sacrée qui est son caractere, sa marque distinctive ; en vain cette beauté toujours naïve, toujours ingénue du discours ; en vain ce ton d'autorité si simple & si fier, si insinuant & si haut, ce style si sûr de lui-même & de sa cause, si peu ressemblant au style des hommes, qui l'avoit d'abord étonné ; en vain il avoit excité en lui une admiration qu'elle force & qu'il ne pouvoit lui refuser ; l'habitude l'émousse, une seconde lecture l'étonne moins, une troisieme laisse reprendre à son esprit son froid mortel ; & ce qu'il devoit goûter avec la saillie, la profondeur du sentiment, ne fait plus que glisser ; son esprit rentre dans la nuit funeste, dont l'avoit fait sortir une aurore qui n'est jamais suivie du jour ; & son cœur dans la corruption dont il ne s'étoit jamais bien dégagé.

*Hebr.* 4. v. 12.

Dans la suspension toutefois où le tenoit cette preuve au temps de l'examen, une pointe de grace étoit prête à percer ; elle *se tenoit à la porte*,

*Apocal.* 3. v. 20.

ouloit ouvrir, & ſe faire un paſſage; elle t doubler, tripler, porter les ſecours à leur e. De la plus douce & paternelle voix, elle au dedans, elle vouloit lui inculquer un nou-ourage contre lui-même, l'armer d'une force pour en faire un vigoureux combattant, lete victorieux; mais cette douce voix l'étoit & trop foible contre la voix plus haute onde, des préjugés & de lui-même. Et cette, cette fleur immortelle, mais délicate, qui e à l'attouchement de l'homme qui ſe roidit, ire gémiſſante. Alors toutes les ténebres re-ient, & reviennent bien plus épaiſſes même, es des duplicités d'une conſcience qui dédaigne niere, & en punition de cette lumiere con-. C'eſt ainſi que ſe venge la vérité ap-e & mépriſée, connue & repouſſée; le bon ſe retire, les ſombres voiles de l'incrédulité dent de nouveau, & font une nuit que rien ut percer déſormais.

## CHAPITRE IV.

*au plus, on ſe fait une fauſſe religion, une gion plâtrée, & qui, dès lors, n'en eſt s une.*

E ſi cet homme, qui a examiné le témoi-, ne peut pas en éluder la force, ni ſe com-er le doute & moins encore l'incrédulité; gré malgré lui, la conviction victorieuſe éjugé & des paſſions lui imprime pour la ation le reſpect qui lui eſt dû; la confiance, umiſſion marcheront-elles de front, & en

seront-elles l'heureuse suite ? Ah ! c'est ici qu'on ne peut comprendre la fureur, en effet incompréhensible, de l'homme à se tromper lui-même; c'est ici qu'on ne peut trop lamenter sur sa malheureuse folie. S'il ne peut pas se commander une erreur, il se ménage la misérable ressource de se jeter dans une autre, en un sens, toute aussi dangereuse. Et c'est là le cas de presque tous les hommes, qu'une aurore de vérité, qu'un coin du rideau levé empêche de donner dans une incrédulité absolue. Ils croient l'Evangile divin, & ils en renient l'Esprit; ce qui, en lui, les troubleroit, & qui les retiendroit dans leurs courses, est mis de côté; on en détourne le regard; on en déchire l'ensemble; on n'en adopte que ce qui n'inquiete point; tout le reste est outré, excessif, impraticable. Cet Evangile éternel, & de tous les temps; ces vérités universelles, & faites pour tous les états, pour toutes les conditions, & pour tous les hommes; ils en font, dans leurs gloses de mensonge, des vérités de circonstances. Cela étoit bon pour les cas d'alors; cela étoit approprié aux Apôtres (1), & à leur temps. Ce n'est plus nous & nos temps que ces préceptes regardent.... Enfin c'est ceci, c'est cela. Car l'erreur de la raison d'accord avec la pente d'un cœur amolli & gâté, ne s'arrête point dans ses écarts sans bornes. On ne veut voir que ce qui

(1) C'est le langage universel de tous les mondains qui se croient Chrétiens, de tous les amateurs d'eux-mêmes qui ne veulent rien de la pénible lutte du dedans, qui les mettroit aux prises avec leurs passions grossieres ou délicates, avec leur amour-propre, & tranchons le mot, avec leur *vieil homme*.

e, & rien de ce qui met l'homme aux prifes
ui-même, & avec fa nature défordonnée
lle. On veut bien les confolations, dis-je,
ne veut point des combats qui y menent,
réparent la réalité. On veut la couronne
gagner, & la rofe immortelle fans parcou-
pointes de l'épine auparavant. C'eft le mot
t le célebre Montefquieu dans la bouche
ondain : « Je ne veux rien dans la Religion
e qui pourroit contrecarrer mes vues,
je lui permettrai de me confoler à la fin
vie toute mondaine. Je veux bien lui faire
onneur & cette grace ».
ez ce vieillard; voyez cette vieille perfonne,
égouttante encore de mondanité, dans qui
ions, & l'amour d'un monde, dont le
'a jamais pu la déprendre, ont leur fiége
enraciné. Le moment d'une mort inévi-
préfente quelquefois à fa mémoire; c'eft
'on veut des confolations qu'on n'a jamais
es & dont toute la vie a été une fuite conti-
On fe fait des idées arbitraires & confufes de
d'un DIEU, qu'on n'a ni craint ni aimé, dont
rpétuellement rejeté les tendres avertiffe-
n les cherche, dis-je, mais en vain; &
t dans fes ténebres, dans fes paffions &
péché. C'eft ce qu'a dit le Seigneur : *Je* Jean, 7.
*; vous me chercherez, & vous mourrez dans* v. 34, & 8.
*é.* Ah! c'eft alors que le monde échappant, v. 24.
aut on cherche des appuis vains, nuls, &
rien obtenir d'un monde perdu pour ja-
ns DIEU qu'on a dédaigné, on entre,
écipite dans les abymes de l'éternité......
ainfi que la raifon laiffée à elle-même,
ible, bornée, impuiffante, entraînée par

les ſens & par les objets, & déraiſonnant avec eux, ne met, ni ne veut mettre à profit pour le cœur, & pour une conduite chrétienne le ſecours de l'évidence morale, par lui-même très-vrai, très-ſolide, très-réel, mais impuiſſant à cauſe des ténebres & de la corruption de la nature. La raiſon ne peut ſe faire qu'une Religion inconſéquente, plâtrée, voulant allier les contraires, & qui n'en fut jamais une.

Mais ces premiers écueils ſont bien éloignés d'être les ſeuls ſur les pas de l'homme à recherches. Sa navigation l'expoſe à bien d'autres périls; j'en indiquerai encore quelques-uns.

## CHAPITRE V.

*Nouvelle cauſe. Les myſteres, pierre d'achoppement pour la raiſon corrompue & ſenſualiſée. Et preuve en même temps que l'eſprit aſtral ou la raiſon exaltée & affinée, pourroit les connoître; & par conſéquent que les incrédules & déiſtes qui ne voient pas ces myſteres ou les refuſent, n'ont qu'une raiſon fauſſe & privée de la lumiere qu'elle pourroit avoir. Des Illuminés. Du Somnambuliſme, &c.*

UN nouvel écueil ſe préſente dans la *pierre d'achoppement & de ſcandale*, que la raiſon, quoique d'abord vaincue par le témoignage, doit naturellement trouver, dans ce qu'on appelle les *Myſteres*: j'en ai effleuré quelque choſe plus haut. Et ces myſteres peuvent lui faire rebuter, rejeter même cette preuve morale, quelque indubitable qu'elle

elle-même. L'homme veut voir, & la
inquiétude de son esprit n'a point de
& repousse naturellement tout ce à quoi
nt pas; c'est en vain qu'il est forcé de
, s'il lui reste une ombre de bonne
'en se jetant dans l'incrédulité, il est
'avaler des contradictions infiniment plus
e dévorer des choses mille fois plus incroya-
tous les mysteres; n'importe, son orgueil
avec une corruption qui cherche par-tout
is, cet orgueil ici joue sourdement, & répu-
i passe sa portée, par un mouvement brus-
bit, qui met en fuite la vérité. Le premier
œil le révoltant, lui en fait perdre la
& l'égare, parce qu'il l'indispose contre
l'arrête subitement On ne veut plus
r, on renonce à toute recherche; on
e à premiere vue, & sur l'étiquette du

son dégradée qui ne peut voir les rap-
'enchaînement, que des vérités très-in-
; cette raison qui, comme on l'a
remier livre, est un fruit de la chute,
oins un effet & une suite de la chute,
e, dès-lors, elle a été donnée à l'homme
lément ou plutôt en substitut à cette
plus haute qui, venant de DIEU en droite
lairoit Adam dans l'état d'innocence. La
nsualisée ne peut connoître DIEU en la
sûre, précise & détaillée dont il mani-
hommes ce qu'il lui a plu, de son être
t (1) insondable : *Trouverois-tu le fond*

le pourroit cependant, en la supposant dans sa
pleine rectitude que son idée peut comporter. On

*de* DIEU *en le sondant? connoîtrois-tu parfaitement le Tout-puissant? Ce sont les hauteurs des Cieux; ce sont des abymes de profondeur, &c.* C'est ce que dit le saint homme Job; c'est ce que dit toute l'Ecriture. On va voir bientôt que si elle avoit cette grande & heureuse capacité, il n'y auroit eu aucun besoin de révélation; puisque si l'Esprit de DIEU ne s'étoit pas retiré d'Adam pécheur, & de sa postérité pécheresse en lui & en elle-même, l'esprit de l'homme allumé, éclairé de DIEU même, l'auroit connu, & dans la nature & dans lui-même, aussi bien que l'homme de foi ou le régénéré, ce qui est le même, peut le connoître dans la révélation interne & externe, & en sa parole & en lui-même. Mais avant d'entrer dans cette grande vérité & de la développer dans toute sa force, on doit facilement, ainsi qu'on l'a vu plus haut, comprendre combien un seul DIEU en trois personnes, un DIEU vrai DIEU (2), qui se fait homme & enfant;

---

va le voir dans ce chapitre & plus bas, par l'exemple des Païens; & à l'article des trois révélations accessibles à l'esprit astral & au plus haut degré d'une raison affinée. On en aura des exemples frappans dans les Illuminés d'aujourd'hui, dont je vais parler.

(2) J'ose dire que quelque profonds que soient ces mysteres, & quoiqu'ils paroissent inaccessibles à la raison, ils sont établis & éclaircis dans les notes répandues dans cet ouvrage, au point de les rendre accessibles à une droite raison, exempte des chicanes de la mauvaise foi. J'ose avancer bien davantage encore; c'est que quoique le pur infini soit inaccessible à nos connoissances, quiconque est dans la vraie régénération & dans la lumiere de l'Esprit-Saint, (je ne parle pas ici de ce qu'on appelle *Illuminés*, ce qui est un ordre bien inférieur); quiconque en a reçu la *vraie onction*, pour me servir de l'expression de Saint Jean, qu'on verra cité ailleurs; quiconque ainsi est un vrai *Gnostique*, selon le mot des Saints Peres Grecs, trouvera

EU suprême qui, dans l'humanité, vient r, être rejeté, contredit, méprisé, mourir le la plus cruelle mort; combien ces myſ- & tous ceux qui ſont exprimés dans les ſaints, étant inacceſſibles à la raiſon cor- e, elle eſt tentée de les contredire, & de les même ſans examen. Elle ne diſtinguera e qui eſt au-deſſus d'elle & la ſurpaſſe, d'avec eſt contradiction à ſes yeux aveuglés, ſans n ſoi-même. Car remarquez : ſon orgueil va r avec ſes bornes, & ſes bornes mêmes font gueil; ce ſont deux choſes à l'uniſſon. Fiere niſere & de ſon aveuglement même, qu'elle

---

de ce que la raiſon appelle *myſteres*, dans l'Ecriture. nt plus des myſteres pour lui; tout eſt clair. Armé de ui l'a dictée, le Saint-Eſprit la lui interprete. Les écailles bées de ſes yeux; *Il voit*, dit David, *la lumiere dans* e. L'Orient d'en haut s'eſt levé ſur lui & lui montre fondeurs divines, cachées ſous l'expreſſion la plus Ce qui aux yeux de la ſimple raiſon, eſt ou contra- ou ridicule même ou minutieux, eſt anobli pour ne trop heureux & infiniment rare, & il y voit avec admiration les ſens les plus divins, cachés ſous cette comme l'arche de l'alliance étoit couverte de *peaux de* e très-peu d'apparence. Voilà ce que je déclare à qui- *Exode*, 26, v. 14. ra cette note; & ſi j'avois dix mille voix, je le crie- ut l'univers. Mais qu'on ſe garde bien d'appliquer it que je viens de faire, aux *Illuminés* dont je parle ouvrage, qui ſont d'un degré bien inférieur au vrai t régénéré que je décris dans cette note. On va ans le texte. Et gardez-vous bien encore de prendre , les membres de ces ſectes ou ſociétés, dont on au temps préſent, qu'on déſigne par les noms de s, de Francs-maçons & autres, ſur leſquels je crois de mettre ailleurs une note encore, pour montrer & les dangers de ces ſociétés, deſquelles l'ennemi à qui hent pas une ſeule plume, ſe rit, & qu'il autoriſe orgueil ſpirituel. Ils croient convertir & ſont infini- ignés de l'être eux-mêmes véritablement, prenant

ignore, ſon orgueil fait éruption. Capable de raiſonner ſur quelques vérités inférieures & de *les* connoître, elle croit pouvoir juger DIEU, &, ce qui ſoit dit ſans blaſphême, toiſer la Divinité même.

Il faut cependant lever une équivoque. Ce que je viens de dire de la raiſon que les myſteres de la Religion étonnent, déconcertent & ſurpaſſent, n'eſt pas vrai dans tous les ſens; ce n'eſt que la raiſon fauſſée, courbée au-deſſous de ſa capacité primitive, parce qu'elle eſt offuſquée, & plus ou moins aveuglée par les nuages des paſſions, par l'entraînement des ſens & des

---

quelques lumieres aſtrales & qui ont de l'apparence, pour la vraie converſion. Je finis, en répétant que ce qui eſt des myſteres pour la raiſon, ne l'eſt plus pour le vrai régénéré, & quant à ces ſociétés de Francs-maçons, &c. qu'il eſt certain que c'eſt d'elles, en grande partie, que ſont iſſues ces idées d'indépendance qui ſe répandent & bourgeonnent preſque par-tout .... ſous le prétexte ſpécieux de tout ramener à une égalité impoſſible.

Mais avant de finir, je marquerai plus préciſement la très-grande différence de voir & connoître les myſteres, qui eſt entre les *Illuminés* & les vrais & ſaints Myſtiques. Les premiers les voient par *intuition* & objectivement. Ils ſe peignent en *lumiere aſtrale* à leur imagination; c'eſt pourquoi il y a & il s'y mêle preſque toujours des erreurs, comme dans Schvedemborg & autres de ſon genre ou degré. Ainſi quelque grand & éclatant que cela paroiſſe aux yeux vulgaires, c'eſt une inférieure maniere de voir & même qui peut-être dangereuſe, en injectant des héréſies ſous ces apparences brillantes. C'eſt préciſement ce qui a fait les héréſiarques. Ainſi malgré le brillant & même le bon qu'il peut y avoir, il faut s'en défier. Au contraire les vrais & ſaints Myſtiques ne voient rien, mais ils expérimentent les myſteres; ils ne voient rien, mais ils les connoiſſent avec la plus divine, intérieure & parfaite certitude. Ils les connoiſſent en eux dans les très-ſacrées ténebres de la foi, & dans la *nuit obſcure*, comme l'appellent ces ſaints Myſtiques. Obſcure, parce qu'elle eſt au-deſſus de tout opérer aſtral & de la raiſon effacée par la lumiere plus haute de l'Eſprit de DIEU, qui la

, & enfin par ſon union en flux & reflux
un cœur déréglé & une volonté dépra-
ar le déréglement du cœur fait l'erreur
orit, & l'inverſe, par un commerce malheu-
réciproque. Telle eſt la raiſon de la plupart,
que tous les hommes. Et c'eſt cette raiſon
'eſt point véritablement raiſon), c'eſt cette
raiſon qui ne peut ni adopter, ni encore
comprendre les myſteres ſaints. Mais ſi on
e l'eſprit de l'homme, avant même d'être
ré dans ſa pureté primitive, & non altéré
ige, par le commerce outré des objets
préjugés de l'éducation, par les préven-
iniverſelles, & ſur-tout par la diſſipation

---

e. C'eſt cette nuit pour la raiſon, qui montre les ſaints
dans les ſacrées ténebres, dont toute l'Ecriture Sainte fait
& ſur-tout David en plus d'un endroit. *La nuit même*
*miere tout autour de moi. — La nuit reſplendira comme le jour,* Pſ. 139. v. 11—12.
*res comme la lumiere*; & au Pſ. 19. v. 2. *Une nuit montre la ſcience*
*nuit*. Mais outre ces ſacrées ténebres très-claires par
mes, les vrais intérieurs connoiſſent les divins myſteres
rience, ai-je dit, attendu, comme on le verra encore
qu'il ſe fait en eux & dans leur plus profond centre
erce ineffable de la très-Sainte Trinité, de même que
tion & la Naiſſance de Jéſus-Chriſt s'y eſt exécutée.
toute pure, haute, ſûre & non-illuſoire maniere de
e les ſacrés myſteres ſans être trompé. Nous en dirons
uelque choſe ailleurs dans cet ouvrage. Mais voilà ce
is ici comme divinement ſûr, pour tous ceux qui ont
ge d'aller où la foi les appelle, afin qu'ils ne s'y mé-
point & qu'ils ne s'arrêtent pas avec les Illuminés, &
ire qu'ils laiſſent tomber toutes ces lumieres diſtinctes, &c.
divins ouvrages de Madame Guyon tendent à montrer
érence & peuvent ſervir de ſûr préſervatif contre de
reuſes mépriſes. On peut lire auſſi les œuvres du bien-
Jean de la Croix & ſur-tout le troiſieme livre de ſa
*Mont-Carmel*, & on y apprendra à apprécier tous ces
es Illuminés, comme Schvedemborg, &c. dont les
ſtiques ou vrais intérieurs font aſſez peu de cas.

& le péché habituel, j'ose assurer qu'une telle raison pourroit, par les idées simples & les analogies inférieures, lire, pour ainsi parler, tous les mysteres de la Religion dans les objets que la nature offre à nos regards, & même cette raison pourroit les voir par-tout, & en elle-même, en se repliant sur la contexture de son être; elle y verroit les cieux, la terre & leurs accords. On a de cette vérité une indubitable *preuve de fait*, au temps actuel, dans cette foule d'*Illuminés*, qui s'élevent de toutes parts, & qui l'attestent hautement. Ils protestent voir les mysteres dans la nature, & font même des choses étonnantes, dont les esprits offusqués & prévenus sont déconcertés, & pour ne pouvoir les comprendre, refusent de les croire, & les taxent d'illusion & de folie; mais ces choses n'en sont pas moins sûres, & la vérité en demeure. Je puis d'autant mieux le soutenir, qu'en en certifiant la vérité, on ne peut pas me suspecter d'intérêt à ma propre cause, vu que je ne fais pas du tout cause commune avec ces Illuminés, quoique je connoisse aussi bien, & peut-être mieux qu'eux-mêmes, toute leur théorie, & la source où ils puisent leurs lumieres. Tel a été Schvedemborg, & tels sont actuellement un très-grand nombre d'autres. Je connois leurs *Emancipés*, comme ils les appellent, & tout ce qu'ils peuvent savoir & opérer. La plupart d'entr'eux ne sont rien moins que régénérés par le Saint-Esprit, malgré de si spécieuses & de si éblouissantes apparences; mais ils peuvent voir ces choses merveilleuses, & ces mysteres, par ce que j'ai appelé au premier livre *l'esprit astral*, qui les leur montre en *analogie inférieure*,

ns la nature, ſoit dans le fond primitif her, qui, répondant à l'eſprit naturel de ıe & à ſon imagination, leur donne la ſſance très-inférieure des myſteres & des ties, peintes dans l'imagination comme ı miroir. Et quant aux miracles, ils ſont opé-ɒn par la haute, tranſcendante & victorieuſe u pur Eſprit de DIEU (on voit ces différen-faitement marquées & diſtinguées dans toute ure), mais opérés par la force incroyable r le plus foncier, ou *éther*. Car perſonne re que plus l'air eſt primitif, plus il a de , & qu'il peut agir, influer & opérer ſur les couches d'air, moins ſubtiles & moins tes, & par cet ébranlement opérer ſur le ue. Voilà, j'oſe l'aſſurer, la clef de ces ıans phénomenes d'aujourd'hui; & voilà ɛnt ces hommes à prodiges peuvent voir, ne montrer & enſeigner le myſteres de la ɒn par l'*eſprit aſtral*, ou eſprit exalté de te nature, & par lui encore faire des mi-& des prophéties, tous analogiquement in-s. A la vérité, je ne nie pas que parmi ne puiſſe y en avoir qui aient une teinte *ıération* par l'Eſprit de DIEU; & c'eſt alors ɛilleurs. Mais encore tout cela peut être des mélanges de la nature exaltée avec e; & tôt ou tard, parmi la vérité, il s'in-le l'illuſion, même dans ce cas. La choſe l'elle-même; car ils voient & operent par n'eſt pas tout-à-fait hors du domaine du ɛnt & *Prince de la puiſſance de l'air*, *qui agit* Epheſ. 6. v. 12. *ɛcace ſur les enfans de rebellion*, & *qui ſait ſe ɛmer en Ange de lumiere*. Voilà l'origine du ıétiſme; cet ennemi ayant pris l'image &

le morphisme de l'Ange Gabriel, & ayant dicté même de grandes idées de DIEU, pour mieux séduire, écarter & confondre la doctrine seule pure & sainte de la Trinité & du Verbe-DIEU. Peu importe à l'ennemi de montrer des milliers de brillantes vérités, moyennant qu'à leur faveur, & sous leur sauf-conduit, il puisse injecter quelque erreur capitale & quelque damnable hérésie. Mais pour revenir à ces *Illuminés*, ils peuvent rendre croyans quelques incrédules au moyen de leurs lumieres & de leur art. Mais ce n'est pas là la vraie foi salutaire; il s'en faut encore infiniment. En général, il faut absolument se défier de toutes ces voies extraordinaires, de toutes ces visions, révélations, &c. dont la vraie, pure & simple foi n'a nul besoin; & qui, quand même elles pourroient faire quelque bien à certains incrédules, ne font par une curiosité ou nuisible ou inutile que de détourner de cette foi pure, que la pente & inclination de l'homme pour l'extraordinaire ne manque point d'altérer & de corrompre.

Les deux chapitres suivans vont éclaircir, étendre & développer toute cette théorie que je n'ai fait ici que présenter en bref. Mais en attendant, je prie le Lecteur de remarquer par avance, que si ce que je viens de dire de ces *Illuminés* de la meilleure, ou de la moins mauvaise espece, est très-vrai; si ces lumieres & ces routes extraordinaires sont souvent douteuses, incertaines, dangereuses même, combien infiniment plus ne pourra-t-on pas le dire des derniers degrés de ce domaine, tout-à-la-fois si éblouissant & si ténébreux, si séduisant & si funeste, si agréable à la curiosité & à l'insatiable déman-

n de ſavoir ? On comprend que j'entends du *Somnambuliſme*, rameau impur iſſu de acine, & ſarment de cette vigne ſauvage : :omme j'en traite plus bas & en plus d'un t, je n'y appuie pas ici. Je remarque ſeu- t encore par anticipation, qu'il y a des très-nombreux entre le plus haut point moins impur de ces illuminations juſqu'au as de tous, & que ce ſomnambuliſme com- : les degrés inférieurs de toutes les horribles ries, magies, ſorcelleries, taliſmans, amu- , aſtrologie, ſur leſquelles je ne veux pas ıent jeter un regard.

---

## CHAPITRE VI.

*ſion. Confirmation du chapitre précédent. ·orie curieuſe. Différence entre les effets de la ·on commune & ceux de l'eſprit aſtral. Des liges & prophéties des Païens. Des Cieux : & des Cieux impurs, en l'homme & hors l'homme. Dans les impurs, l'ennemi a accès. :* Illuminés *de tout degré. Tentation de re-Seigneur ; & comment il voyoit les objets ·ns.*

ıis ouvrir à la curioſité du Lecteur, une qui doit l'intéreſſer & lui éclaircir ce qui ıt temps a fait le plus grand étonnement, ordre de vérités qu'on a mécrues, faute de ıir les comprendre. En confirmation de ce : répandu dans cet ouvrage, je dirai un ·es miracles & des prophéties des Païens,

de l'esprit astral & de ses degrés, des différences entre lui & ce qu'on appelle communément *la raison*; différences qu'on n'a peut-être jamais bien démêlées, & dont l'ignorance a jeté tant d'obscurités & tant de doutes sur tous les surprenans phénomenes qui résultent de l'esprit astral, au point que ceux qui n'y ont rien pu comprendre, ont tout nié; c'étoit leur plus court pour faire bonne contenance. Je parlerai des différens cieux purs & impurs, qui répondent en l'homme à tout ce qui peut s'y passer, & font la plus sainte régénération ou des visions plus ou moins impures. J'indiquerai la différence des vrais & saints miracles & des prophéties divines, & des miracles & des prophéties des Païens, différence vue dans leurs causes & même dans leurs effets; des mélanges qui peuvent s'insinuer dans les derniers. Je parlerai des différentes especes de visions & d'illuminations depuis la plus haute & la plus pure, jusqu'à la plus inférieure. Pour cela je n'ai qu'à poser les principes & je traiterai le tout en bref, laissant à la méditation du Lecteur à étendre & appliquer ces principes, sans quoi je donnerois dans des longueurs qui ne finiroient point. D'ailleurs j'ai préparé les fondemens de cette théorie au premier livre.

D'abord comme on l'a vu plus haut, malgré la quantité de ressemblance entre ce qu'on appelle la raison & l'esprit astral, il y a une différence essentielle. La raison dans l'homme ne peut être développée qu'après que les sens (1) extérieurs lui

(1) Et cela est si vrai, que ce principe subsiste même quand on adopteroit le systême que Leibnitz a rêvé & qui comme celui de Locke qui lui est opposé, & des autres par rapport aux idées,

urni ses magasins : & cela est vrai quel que systême qu'on adopte à l'égard de l'union ne & du corps. *Nihil est in intellectu quod non fuerit in sensu.* D'après ces matériaux l'esprit & les facultés de l'homme, l'imaon & la mémoire doivent agir ; dans les de l'esprit astral au contraire ces facultés ent pas ; leur force ou action est suspendue, ntrée, séparée des sens extérieurs. C'est pération soufferte & une peinture qui se ir ces facultés, dont la fécondité est passive evoir ce qui lui est montré. Voilà l'origine ophéties des Païens, comme il sera démontré oas, de même que la source de toutes les s que peut donner ce domaine ou lumiere tres, mêlé d'une quantité d'impuretés.

is cette différence n'a rapport qu'aux effets ens de la raison corrompue, offusquée, & sprit astral dont l'impureté est d'un autre que l'impureté de ce qu'on appelle comment la raison. La corruption de celle-ci de ce qu'elle se laisse entraîner par la *sen-é*, & qu'au lieu de conserver son empire supériorité sur l'ame sensitive, sur les sens, s objets, &c, souillée par eux elle perla rectitude de son jugement, & se laisse uer par la volonté inférieure & dépravée,

---

encore & tout au plus que des demi-vérités, comme j'ai fois appelé les systêmes & les rêveries de tous les phes. Que l'esprit soit tectonique ou même architecto-comme Leibnitz l'a prétendu, il ne l'est jamais qu'à n des expériences & perceptions des sens, comme deux s allant de même, ou deux instrumens en accord dont it rendre le son à l'autre. Tout ce que je dis est trèsndant de leurs systêmes.

qui insensiblement met en elle nuage sur nuage. C'est ce qu'on verra mieux au chapitre de la *Sensibilité*, dans le tome second. Les erreurs dans le domaine de l'esprit astral ont une autre source; elles viennent des tromperies de l'ennemi qui s'y insinue & qui en a le pouvoir, quoiqu'il faille encore convenir qu'il peut y avoir des mélanges & de la fausse raison sensualisée, & de l'impureté de la lumiere astrale. C'est pourquoi il est très-difficile de nuancer en précision ces deux choses, & de montrer les degrés & la nature de l'erreur, & d'où elle vient. Mais ceux qui sont éclairés de l'Esprit de DIEU ne s'y méprennent point, & ils ont, comme on verra, la regle infaillible pour en juger.

Quant aux miracles ou prodiges des Païens, exécutés dans le domaine de la force astrale, il y faut ajouter l'action de la volonté de l'agent, plus ou moins dépravée, & plus ou moins ainsi sous le domaine du président de cet esprit astral.

Toute cette théorie va être fondée sur l'immuable vérité de la parole de DIEU. Il y est dit : *Le Royaume de* DIEU *est en vous*. Donc, sans m'étendre, tous les cieux y sont; on le verra dans le chapitre où je montre que l'homme est le *microcosme* ou le petit monde, & peut-être le *microthée* ou le petit DIEU, & doit par la régénération le redevenir. Ce principe est d'une fécondité immense & montre à qui peut l'embrasser, que l'homme a en soi, en miniature, tout ce qui est dans l'univers, les cieux, leur jeu, l'image des anges, celle des êtres physiques, &c. Et que tout ce qui se passe dans cet univers peut dans son genre, & en raccourci se passer en lui.

ais il eſt deux eſpeces générales de cieux,
me bien davantage, quoique je n'en marque
e deux, parce qu'il n'eſt que ces deux qui
relatives à mon but. Il y a les *Cieux purs*
*ternel*, ſelon ce qui eſt dit : *J'effacerai ſon* Deuter. 29.
*e deſſous les cieux de l'Eternel.* Et il eſt des
impurs ou mélangés d'impureté, ſelon ce
lit Job : *Les cieux même ne ſont pas purs de-* Job. 15.
*ui.* Ces cieux différens ſont autant d'eſpaces v. 15.
ıés par la différence & le plus ou moins
reté des élémens dont ils ſont compoſés.
l'eau & le feu, &c.

; cieux purs, ou plutôt les cieux des cieux,
e domaine (2) du Verbe-DIEU, & des Anges

---

ılomon dans ſa priere ſelon l'Hébreu, les diſtingue très- III. *Rois*, 8.
ıt. *Voilà*, dit-il, *les cieux & même les cieux des cieux ne peu-* v. 27.
*ntenir.* En effet, l'Infini pur, le Verbe qui y eſt contenu
ı ſort, eſt encore infiniment au-deſſus des cieux des cieux.
; cieux ſont des ſuppôts ou Ubis des êtres glorieux &
ırchies céleſtes; mais le Verbe n'a pas beſoin de ſuppôt.
ſuppôt que lui-même, & il a créé tous ces ſuppôts pour
ndances & degrés des êtres; il n'a pas même pour ſuppôt
ſité pure. Si l'on pouvoit dire qu'il eût un ſuppôt, ce
pur néant qu'il remplit de ſon être immenſe, infini;
néant n'a pas lieu, parce qu'il y a un DIEU. C'eſt de
ſortie pour ainſi dire l'immenſité; mais il eſt avant elle,
'elle n'eſt qu'une de ſes propriétés & non tout le Verbe-
ui-même, quoiqu'elle ait toujours exiſté en lui. Ainſi je ne
*priorité* que ſelon l'ordre de nos idées. On peut appliquer ici
i dit de la lumiere au livre I, chap. III, note 3. De cette im-
ıbſolue & pure, ſont ſortis en diſtinction les eſpaces pour
apport avec les êtres créés ou qui devoient être créés;
*dans* l'inſtant ſimple, pour les premieres émanations;
es inſtans, ſelon les deſcendances graduelles & en raiſons
ues; puis de deſcendances en deſcendances ont ſuccédé
es analogues ou proportionnés à la nature des êtres
moins ſupérieurs ou inférieurs; eſpaces formés des
plus ou moins purs & qui ſont de tous les degrés. Voilà
Ecriture Sainte appelle *cieux des cieux* & *cieux* ſimple-

ſaints ſous ſes ordres, & l'ennemi ne peut y avoir accès. Les cieux impurs, au contraire, ſont de ſon domaine; jeté dans ces cieux & dégradé, il les a infectés de ſon impureté, & cela en la quantité proportionnelle de l'impureté dont ſa révolte avoit ouvert l'ordre; c'eſt-à-dire, comme je viens de le dire, pour l'ordinaire d'un tiers, proportion au nombre de cette révolte qui en-

---

ment, à proportion de leur pureté. Sur quoi je remarquerai encore trois choſes: 1.° Il eſt une *preſque immenſité*, premiere émanation de l'immenſité pure. La philoſophie eſt très-abuſive en appliquant à tout propos & quelquefois comme ici, très-mal à propos, ſon principe ou axiome « Entre deux contradictoires » il n'eſt point de milieu », car DIEU qui peut diviſer pour ainſi dire à l'infini, peut faire une *preſque immenſité.* Qu'on comprenne bien ma penſée qui peut élever l'eſprit à une région bien ſupérieure aux bégayemens de la philoſophie, qui audacieuſement appelle contradiction, ce qui ne l'eſt point pour DIEU. On peut appliquer à l'idée d'immenſité ce que l'Ecriture a dit des deſcendances de l'éternité, qu'elle appelle *collines éternelles* ou *côteaux d'éternité.* Les phyſiciens ſavent bien dire qu'il y a entre les êtres naturels des *nuances imperceptibles* de l'un à l'autre.... Je n'ai pas beſoin de tirer la conſéquence.

*Géneſe*, 49. v.26.& *alibi.*

2.° Lorſque l'Ecriture Sainte dit: *Les cieux ſont mon trône, & la terre le marche-pied de mes pieds*; cela ne déroge en rien à ce que je viens de dire ſur la pure immenſité du Verbe infini, *Ne remplis-je pas moi les cieux & la terre? a dit l'Eternel.* Car en un ſens le Verbe infini remplit tout de lui-même, en ce qu'il eſt le primo-premier ſuppôt de tous les êtres qui ont en lui le principe & la racine de la vie & de l'exiſtence, qu'ils n'auroient pas ſans lui, comme dit Saint Paul. 3.° Je prie le lecteur de bien ſaiſir la remarque que je vais faire, auſſi utile qu'importante. Lorſque le Verbe-DIEU s'eſt fait *chair* (*DIEU manifeſté en chair*), arrivé à la derniere deſcendance de l'homme ſur notre terre, il a dit, parlant de lui, *Les renards ont des tanieres & les oiſeaux du ciel ont des nids, mais* (remarquez) *le fils de l'homme* (Jéſus-Chriſt hypoſtatiquement uni à la divinité) *n'a pas de quoi repoſer ſa tête.* Ceci eſt infiniment profond & démontre, outre ce que j'ai avancé plus haut, que l'humanité même de Notre-Seigneur devoit reſſembler (autant que le fini le peut) à l'infini qui étoit ici bas ſur la terre le ſuppôt de ſon intérieur & de ſon humanité morale.

*Eſaïe*, 66.

*Actes*, 7. v. 49.

le tiers des Anges. Il faut bien remarquer
listinction très-sûre, car c'est sur elle que va
er toute ma théorie.
là donc deux especes de cieux composés
émens, ou purs, ou mélangés d'impuretés.
st sur ces cieux, & hors de l'homme, &
'homme que s'exécutent tous les phéno-
, bons, mauvais, ou mélangés, saints,
purs des prophéties, visions, révélations,
ntes, ou plus ou moins impures. Il en est
ême des miracles, à quelques distinctions
qu'on va voir tout à l'heure. J'ai dit en-
que ces cieux formés en partie des diffé-
couches d'air, ont plus ou moins de res-
selon que ces couches sont plus ou moins
ives & pures (3). La force de l'éther, ou
nd primitif est incalculable; & cette force
DIEU même, les Anges ou la volonté de
ne meuvent & mettent en jeu, est plus
oins active selon les degrés d'air, jusqu'à
grossier atmosphere. Et c'est sur ces dif-
es couches d'air & d'élémens inférieurs,
'operent tous les phénomenes physiques,

---

'est sur ce fond de l'éther primitif que les corps glo-
là-haut exécutent toutes leurs actions. Ils agissent,
iennent, se promenent, percent les milieux avec une
presque infinie, à cause de la force incroyable de son
ls franchissent les plus grands éloignemens, ils par-
les plus grandes distances, ils pénetrent en un clin
*l se promene* sur les ailes *du vent*. Les Païens ont tout Ps, 18. v. 11.
l'esprit astral, mais sous des ombres; s'il est permis & 104. v. 3.
*acra profanis*, je citerai Homere qui dit, parlant de
« Elle fait un pas & elle arrive au bout de l'univers ».
l'éther que s'exécutent tous les arts célestes (dont je trai-
eurs) par la matiere glorieuse. Que dans les divins &
ls concerts des cieux, un Ange tire un son, un seul

& surphysiques ou astraux, tous les météores & tous les étonnans spectacles d'effets prodigieux; de prestiges & de miracles inférieurs qui de tout temps ont fait la surprise de ceux qui n'ont pu atteindre à cette connoissance.

Et c'est ici qu'est la distinction entre les saints miracles, & les miracles exécutés dans les cieux astraux. Les premiers se font dans les cieux purs par les Agens dont la volonté est ou uniforme ou conforme du moins à la volonté de DIEU, & qui armés de sa puissance, exécutent cette volonté dans ces cieux purs, au-dehors ou au-dedans de l'homme. Et voilà, pour le dire en passant, pourquoi les vrais miracles, outre l'énergie qu'ils ont en eux-mêmes, ont de surcroît & par une suite infaillible, le pouvoir prépondérant sur les miracles astraux, & même le pouvoir de les anéantir, & dissiper, quand il en est besoin, selon les vues de DIEU, qu'ils remplissent exactement. Or (4) ce qui est du domaine astral, a dans l'ordre de la justice, été abandonné à l'ennemi. C'est là où il exerce

---

son d'un de ces instrumens célestes, ce seul son par sa prompte ondulation, de la vîtesse de laquelle nous ne pouvons pas seulement nous former une idée, percera & se fera entendre à une distance presque immense. On peut voir en analogie inférieure la musique céleste, par celle du Temple de Jérusalem, & par ce qu'en disent David, les Prophetes & Saint Jean dans l'Apocalypse. Ils ouvrent tellement les cieux à notre foi, qu'on l'entendroit presque ici-bas; & très-certainement celui qui auroit les sens affinés & hors de leurs sensations grossieres, en entendroit quelques imitations & seroit ravi d'admiration. Voilà ce que j'assure comme très-vrai, mais les hommes ne veulent que le grossier sensuel & ne se nourrissent que du terrestre.

(4) On verra plus bas une note sur l'affaire des magiciens d'Egypte aux prises avec Moïse.

son

ɔire en punition, ou d'aveuglement, ou
eurs ſur les hommes ; & pour cela il peut
les plus grandes lumieres aſtrales, pour
l'erreur à laquelle ces lumieres ſervent de
rt ; voilà pour les viſions : il peut faire auſſi
cieux aſtraux les plus étonnans prodiges,
nettant en jeu & en action : c'eſt pour-
eſt appelé *le prince de la puiſſance de l'air* ; Ephéſ. 2, v, 2.
nc à ſon commandement, par permiſſion,
ral, ou les couches d'air depuis les cieux
juſqu'à notre groſſier atmoſphere. Et
aux viſions ou lumieres, il eſt dit qu'il
*ſforme en ange de lumiere*, pour tenter par II. Cor. 11, v. 14.
s brillantes apparences, afin qu'on ne s'en
oint. Je proteſte ici que c'eſt là la vraie
e ; mais on verra des mélanges du pur
t, avec ce domaine aſtral, & ce ſont des
s qu'il eſt difficile de démêler dans l'appli-
Je dis difficile à la plupart des hommes
& aveuglés, mais infiniment facile à qui-
connoît l'Ecriture ſainte, & la comprend
lumiere de l'Eſprit de DIEU (5). Les élus

---

dis ici & je l'ai déjà inſinué, que celui dont les yeux
ints du divin *collyre*, voit dans l'Ecriture Sainte la plus I. Jean, 2, v, 19.
e & même la plus extatique ſcène ; toutes les mer-
: toutes les beautés de l'univers lui ſont dévoilées ; il
rmonie, la marche conſtante, la plénitude & la con-
de ce grand Tout : il voit le tronc, la racine, les ra-
nême, l'arbre de l'être, ſes rameaux, ſes feuilles, ſes
es faces, les aſpects, les deſcendances & leurs degrés ;
ſupérieurs, les inviſibles, les viſibles, les cieux & la
es rapports, les buts tranſcendans ou relatifs de leur
: ; la raiſon des cauſes & des raiſons unies par une
ble chaine, depuis l'atome juſqu'au Verbe qui a tout
voit l'univers gouverné par la juſtice ; les cauſes effi-
inſéparables des finales ; toute cauſe être raiſon, &

ne s'y méprennent point, comme a dit Notre Seigneur, l'ennemi ne peut pas leur en imposer; la séduction ne peut pas aller jusqu'à eux; (*jusqu'à séduire les élus, s'il étoit possible*). Il n'y a qu'à lire tout le chapitre vingt-quatre de Saint Matthieu, outre une infinité d'autres endroits de l'Ecriture, on y verra au doigt & à l'œil toute cette théorie, & tous les préservatifs.

Avant d'aller plus loin, je remarque encore deux choses. 1.° Que cela démontre pleinement ce que j'ai dit de la distinction qui existe entre ce qu'on appelle vulgairement ou philosophiquement la *raison de l'homme* naturel, & les visions de l'entendement, montrées à cet entendement par l'esprit astral; & on y voit pourquoi j'ai, dans cet ouvrage, envisagé l'une & les autres, chacune sous son point de vue, & sous l'aspect qui lui est propre. Ainsi il n'y a point de confusion; il n'y a qu'à voir dans leurs sources (6), les bornes & les districts,

---

toute raison être cause à son tour; & ces causes & ces raisons entrelacées. Que les vrais Philosophes m'entendent; cette théorie est démontrée par le fait, & pour qui sait la comprendre, par tout autant d'êtres qui existent.... Et c'est ce qui montre l'intelligence & la sagesse infinies de celui qui a tout créé. C'est ce que Leibnitz & ses sectateurs ont dit de plus beau & de plus vrai, dans leur grand principe de la *Raison suffisante*; mais ils ne l'ont pas expliqué assez nettement, selon moi. Chaque cause est raison d'un autre être, & chaque raison est cause à un autre égard. On le verra encore plus bas.

(6) Pour plus de clarté encore, dans un sujet si délicat, & où il est si facile de se méprendre, j'ajouterai à ce que j'ai dit plus haut, sur la différence de ce qu'on appelle *la raison* & de l'*esprit astral*, que la premiere est plus du ressort des sens, de l'imagination & de la mémoire qui lui transmettent ses magasins, & avec lesquels son action est si souvent en commerce, & pour ainsi dire, à frais communs. L'autre (l'esprit astral)

point les remuer, mais au contraire affi-
chacune sa sphere. 2.° On peut, pour
ssement, se rappeler ce que j'ai dit au
livre, dans la recension des magies, où
it une introduction à ce que j'avance ici.
cela posé, on voit clairement l'origine
racles & des prophéties des Païens, ref-
de nos jours dans le somnambulisme, &
s visions plus ou moins pures des *Illuminés*
n fourmille aujourd'hui, & qui donnent un
le si étonnant pour les ignorans; & on
ncore le criterium, ou les marques carac-
ues & indubitables, au moyen desquelles
t discerner les visions pures de celles qui

---

avantage d'une abstraction qui le concentre en lui-
t qui lui donne la capacité & la possibilité de rece-
vement les images, indépendamment des sens, &c.
pérer est suspendu. L'esprit est alors comme un miroir
l'image, & cette image, ou ces images qui s'y peignent,
en lui une techtonicité ou fécondité interne, durant
s ses autres facultés sont en suspension ou abstraction;
uillent en rien ces images astrales. Ces momens ou ces
ces sont comme une *extase astrale*, qui est d'un degré
x plus impur, que les extases occasionnées par l'Esprit
en certains Saints ravis en abstraction & hors d'eux-
ns ces intervalles d'extase pure, pour être concentrés
umiere de l'Esprit de DIEU. Or l'esprit astral, qui est
es degrés inférieurs, produit analogiquement les mêmes
is plus ou moins impurement, & est, dans ces momens
sion, une imitation en rapport inférieur, des vraies
xtases des Saints. C'est là, comme on verra, l'origine
héties astrales des Païens; c'est la cause du Somnam-
&c. Or, ce qu'on appelle la *raison commune*, n'est point
est un sens rassis, allumé à la vérité par le même
l, mais ce sont les sens qui sont l'occasion de cet
t; le jeu de l'esprit astral est différent, c'est une
n des sens & une interruption de commerce avec

ne le ſont pas, ſans compter les caractéres moraux, qui mettent une infinie différence entre les unes & les autres, de même qu'entre les ſaints miracles & les prodiges qui juſqu'à un certain point les imitent.

Il eſt vrai, comme je l'ai dit, que dans le cas des mélanges, car il peut y en avoir, il eſt difficile à qui ne connoît pas par l'Ecriture ſainte *les ruſes & les profondeurs de Satan*, de démêler l'ami véritable au milieu de tant de faux amis, pour ainſi parler : mais elle en donne les marques en nombre d'endroits, les plus aſſurées, & ſur-tout au commencemment du treizieme chapitre du Deutéronome. On voit, par ce paſſage même, qu'il eſt des mélanges, mais on le voit principalement dans ces remarquables paroles de notre adorable Sauveur : *Seigneur, n'avons-nous pas fait des miracles & des prophéties en ton nom ? Je ne vous connois point.* Ainſi, comme Balaam, on peut prophétiſer au nom du Seigneur, & comme lui être rejeté ; & quant aux miracles, on peut auſſi en faire par la force aſtrale, inférieurement analogue à la force divine ; car le Seigneur, dans ce paſſage, ne leur nie point d'en avoir fait.

*Apocal. 2. v. 24.*

*Matth. 7. v. 22.*

Ainſi, ni la prophétie, ni le miracle ne ſont une preuve d'adoption ou de ſainteté. Les Païens ont eu & l'un & l'autre dans leur degré mêlé des *liens d'obſcurité*, ſous leſquels ils étoient tenus. Ils ont eu leur genre inférieur d'inſpiration.

*Pectus anhelum nec mortale ſonans*
*Afflata eſt numine quando jam propiore Dei.*

encore la Sibylle prophétisant sur Esculape ; n passage que j'alléguerai plus bas.

*n ubi vaticinos concepit mente furores*, &c.

on voit dans Séneque le Tragique une marquable prophétie de la découverte de rique, plus de quatorze siecles avant cette verte ; cette prophétie sera citée aussi vers de ce volume. Mais ces citations seroient ibrables, & ainsi le fait existe & ne peut évoqué en doute. On peut tout voir sur r, & sur-tout lorsque les sens grossiers en suspension ; on peut y lire l'histoire des emens & le jeu de l'univers. (7) C'est,

---

Ce que je dis de Schoupach, est très-vrai. Ceci tient en s, aux homoïoméries, ou parties similaires des anciens phes. Ceux qui n'y entendent rien, disoient qu'il fal- donner des éleves à former. Il auroit été nécessaire cela, de leur donner ses yeux & la force de sa vision. édecins ordinaires & même les plus habiles, ne peuvent cerner par les urines, au bout d'un certain temps ; & 'elles sont brouillées, ils les font jeter comme inutiles. n fait que Schoupach y voyoit après un intervalle up plus long, & y lisoit exactement le sieg. & la de la maladie, sur le fond éthéré, ou astral, ou pri- le l'urine. Il est aussi des hommes qui, par le sentiment plus affiné, ou esprit astral, savent voir les lieux où des eaux souterraines, & font creuser dans ces endroits, i'il ne paroisse rien à la superficie, & que les yeux vul- n'y découvrent rien. Et pour dire encore un mot de ces *mérie*, qui tiennent par un petit bout à ce que je dis houpach ; ce systême qui, comme tous ceux des Philosophes ns & prétendus Chrétiens, ne sont que des demi-vérités, maginé par Anaxagoras l'un des moins méprisables Philoso- e l'antiquité ; ce n'est pas ici le lieu de donner le détail de ses ons. Je pourrois avec la très-sûre & immuable Parole de DIEU opper ce point sans entrer dans la mare bourbeuse de la phi- ie. Cependant, en faveur de ceux qui aiment ce genre d'éru- , je citerai ici un passage de Lucrece, qui donne la vraie idée

pour le dire en paſſant, ſur le fond primitif de l'urine répondant à l'éther, fond qui ſe conſerve plus long-temps que ſes véhicules ou enveloppes ; c'eſt ſur ce fond que le célebre Schoupach de Langneau, liſoit, comme à l'œil, la nature & le ſiége des maladies ; ſa viſion étant aſſez perçante pour pénétrer juſqu'à ce fond. Je

---

des *homoïomeries*, afin qu'ils n'aient pas beſoin de la chercher ailleurs. LUCRET. liv. I. v. 830 & ſuivans :

*Nunc & Anaxagoræ ſcrutemur homœomerian,*
*Quam Græci memorant, nec noſtra dicere lingua*
*Concedit nobis patrii ſermonis egeſtas.*
*Sed tamen ipſam rem facile eſt exponere verbis,*
*Principium rerum quam dicit homœomerian.*
*Oſſa videlicet è pauxillis atque minutis,*
*Oſſibus ; ſic & de pauxillis atque minutis*
*Viſceribus viſcus gigni, ſanguemque creari,*
*Sanguinis inter ſe multis coeuntibus guttis ;*
*Ex aurique putat micis conſiſtere poſſe*
*Aurum, & de terris terram concreſcere parvis ;*
*Ignibus ex ignem, humorem ex humoribus eſſe,*
*Cætera conſimili fingit ratione putatque.*

Il y a du vrai dans ce ſyſtême, mais comme je l'ai dit, ce ne ſont que des demi-vérités. Il faudroit ſavoir, comme l'abeille, extraire le ſuc de toutes ces opinions de la philoſophie & ſéparer de chacune la quantité d'erreurs qu'elle renferme. Au bout du compte, on n'auroit que des vérités très-inférieures & infructueuſes, ſans qu'il y eût la plus petite utilité pour le *cœur*, ce qui eſt la choſe ſeule précieuſe & importante. Et tous ceux qui ſont ces recherches, après avoir bien ſué ; pourront dire un jour : *J'ai uſé ma force en vain*, ou plutôt très-nuiſiblement pour mon être moral. Amuſemens ſans un grain d'édification, & non pas même d'une curioſité un peu ſolide. Et pour revenir à ce qui a été l'occaſion de cette note & ſerrer la queſtion de plus près, il faut comprendre que l'état de dégradation où les maladies mettent le corps de l'homme, les liqueurs, les parties, &c., ſe peint auſſi ſur le fond primitif de l'urine qui eſt comme un miroir où on peut lire l'image integre ou dégénérée, le ſiége, le local, la nature & la quantité de la maladie, &c.

ne fais qu'effleurer ces matieres qui me meneroient trop loin; mais les principes que j'établis, sont la clef de tous les phénomenes.

On peut, par ce que j'ai dit, augurer encore la maniere dont la tentation de notre adorable Sauveur s'exécuta par l'ennemi. Adam avoit été vaincu par les objets du dehors par lesquels le Diable l'avoit alléché, & qu'il avoit fait servir à sa tentation & à sa défaite. Il falloit que le nouvel Adam vainquît en contraste, par ces objets même qui devoient lui être présentés en épreuve. Or, tout cela se passa en une vision qu'on appelle *imaginaire*, c'est-à-dire, dans l'imagination où se peignent & se peuvent peindre tous les objets, comme présens quoique absens, & en miniature; car il eût été impossible que du sommet de la plus haute montagne, l'ennemi eût pu lui montrer *tous les royaumes du monde & leur gloire*, en toute réalité physique & visuelle. Ainsi cela se passa dans l'imagination de Notre-Seigneur (8); je *Matth. 4. v. 9.*

(8) Il ne faut jamais oublier, qu'en même temps que Jésus-Christ est le vrai DIEU, il est homme, & qu'en lui les deux natures, quoique *distinctes*, sont absolument inséparables. Il avoit sur la terre tous les attributs, facultés & qualités de l'homme hypostatiquement uni avec sa Divinité. Mais, quoiqu'en lui, ces attributs, facultés ou qualités fussent de la pureté la plus parfaite & aussi saintes qu'il est possible, elles avoient chacune le ressort ou la force qui lui est propre, & il les avoit toutes telles qu'elles sont en l'homme, excepté le péché. Il avoit l'esprit allumé par l'Esprit infini, la mémoire, l'imagination, les sens internes, la volonté, &c. comme autant de vases purs & saints, mais qui pouvoient en l'homme-DIEU, recevoir & s'exercer chacun, selon sa nature, selon les besoins, ou selon qu'il le jugeoit à propos,

D'après ce court exposé, si l'on est curieux de comprendre dans quelques traits de la vie de Notre Seigneur, en tant qu'homme, comment plusieurs choses s'exécutoient en lui; on n'a qu'à s'en rappeler deux, parmi le grand nombre. Le pre-

pourrois faire une infinité de réflexions là dessus; & montrer à tant d'aveugles étonnés de ce mystere de la tentation sur le Juste & le Saint par essence, la plus admirable de toutes les économies & l'un des divins chaînons de la religion. Je montrerois la convenance & les proportions de la victoire sur l'ennemi en contraste de la défaite du premier homme; & par conséquent la ressemblance nécessaire dans les épreuves, pour que la victoire fût proportionnelle à cette défaite, & que Satan fût vaincu dans & par les mêmes choses où il avoit triomphé. Je montrerois les infinis abaissemens de l'homme-DIEU, & la reconnoissance que nous lui devons au-dessus même de l'infini, s'il pouvoit être quelque chose au-dessus de l'infini. Mais cela seul mériteroit un volume. Pourquoi faut-il que tant d'hommes stupides ou dénaturés méconnoissent jusqu'aux plus légers traits de ce que le Sauveur a fait pour eux? Pourquoi faut-il que tant d'ingrats, ou d'ignorans,

---

*Matth.* 21. v. 2. & 3. mier, c'est lorsqu'il envoya ses Disciples chercher l'ânon qu'il vouloit monter pour faire son entrée triomphante à Jérusalem;
*Matth.* 14. v. 13 - 15. & le second, lorsqu'il leur ordonna d'aller préparer la chambre haute où il vouloit célébrer l'auguste Cêne avec eux. Il ne voyoit pas de ses sens extérieurs, ces objets qui n'étoient pas à leur portée, mais ils se peignoient purement dans sa très-pure imagination, & il les voyoit comme s'ils eussent été présens; chaque faculté de l'homme en LUI, faisant, selon sa nature propre & particuliere, la fonction qu'il vouloit, ou en pâtissant, ou en agissant. Je n'ai pas besoin d'étendre ces idées; un Lecteur intelligent les comprendra très-bien, en verra la fécondité, & peut les appliquer à tous les cas analogues & à toutes les facultés de l'homme-DIEU, en tant qu'homme. Et je le répéte, c'est dans son imagination, que par un mystere d'abaissement infiniment adorable, l'ennemi eut permission de peindre tous les Royaumes du monde & leur gloire, & de lui en présenter la miniature & la peinture réduite,

édaigneux bravent ses bienfaits, & l'infi-du prix qu'ils lui ont coûté, le mécon-ent, ou le déchirent & le blasphement?

## CHAPITRE VII.

*itulation. Propositions confirmatives & expli-ives pour servir de regle de jugement, &c.*

n'approfondirai point un si inépuisable sujet; iterai seulement quelques propositions qui ront servir de regles de jugement, & répan-une nouvelle vue & une nouvelle lumiere e chapitre précédent.

° Ainsi les Païens ont pu voir, & prophé-par l'esprit astral, & par la force de l'air, ou éther qui lui répond, faire les miracles infé-s, imitateurs en ce bas mais analogique é, des vrais & saints miracles (1).

C'est ici que viendroit à propos l'histoire de Moïse & des iens d'Egypte qui trois fois imiterent ses miracles. La de Moïse engloutit leur verge, & la verge est le signe puissance. Moïse fit ses dix miracles sur les cieux purs, force de DIEU qui y domine; & les Magiciens firent ois prodiges imitateurs sur les cieux astraux où l'ennemi exercer sa puissance. Car on a vu que les cieux astraux n analogie des cieux purs, & peuvent, selon une certaine e, opérer les mêmes choses. Je l'ai même éclairci & démontré un autre ouvrage; & dans celui-ci, j'en dis assez pour me comprenne, & pour établir & vérifier cette théorie. nent j'ajouterai, que l'ennemi a le pouvoir de montrer s prodiges, les raisons contraires, qui font, pour un temps, tion à la vérité totale. Il y avoit trois raisons pour que ple ne sortit pas d'Egypte, & dix raisons d'en sortir. Trois dans un bassin de balance, contre dix dans l'autre. Et , devant qui rien ne se perd, & qui divise par une

2.° Je ne traiterai pas des signes ou marques morales qui distinguent ces vrais & saints miracles des miracles inférieurs, parce qu'outre que personne n'ignore ces preuves morales qui en font une essentielle différence, je ne prétends parler que du fait ou des faits, les éclaircir & en montrer l'origine. Cependant on en va voir quelque chose (2).

---

justice infinie, les quantités morales, permet que ces trois raisons inférieures soient soutenues par les prodiges de l'ennemi, avant d'être englouties par les dix. Comme on voit que dans une balance, trois grains empêchent un instant les dix de l'autre bassin de monter aussi vite, que s'il n'y avoit aucun grain de l'autre côté. J'ose assurer que ce que je dis ici, est de toute vérité, & que je n'en impose point au Lecteur. Ces quantités de vérité ne sont que le mensonge quant à la vérité totale du cas donné; mais, par permission de DIEU, l'ennemi a le pouvoir & même le droit de les présenter & de les mettre en ligne de compte, par ses prodiges, jusqu'à ce que la complette & totale vérité commence à surnager & à être victorieuse. Aussi Jamnès & Jambrès ne pouvant aller au-delà des trois prodiges imitateurs, s'écrierent: *C'est ici le doigt de* DIEU. Voilà les bornes de l'ennemi; il ne pouvoit plus continuer à en imposer par ses prestiges astraux & imitateurs, parce que la vérité commençoit à écraser ses mensonges.

(2) Comme je ne prétends pas répéter ce que les Théologiens ont pu dire de bon là-dessus, je me bornerai à deux observations que je n'ai vu nulle part avoir été faites: C'est 1.° que les vrais & saints miracles ont tous leurs types & représentations dans les dispensations de la grace & dans l'économie spirituelle & invisible de l'œuvre de la régénération dans l'homme, & même selon tous ses états & les degrés à parcourir. On en verra au second tome un exemple, dans la résurrection du Lazare. En attendant j'expliquerai ici ma pensée. 2.° Ces mêmes vrais & saints miracles ont aussi leurs types & représentations dans la physique, tant il est vrai & même universellement & sans exception, que tout est en rapport & parallélisme dans l'univers, ce qui fonde l'infaillible certitude des sens qu'on appelle *mystiques*, comme elle sera démontrée dans cet ouvrage. Il n'y a qu'à suivre en transports ou tropes, les idées simples & les analogies qui sont entre les regnes spirituel, moral & physique.

º Ce qui étoit le domaine abandonné aux ns, n'est & ne doit pas être pour les Chré-, qui ont à s'élever à une foi pure, à une ance nue, au-dessus de tout l'extraordinaire,

---

au premier point, qu'on lise pour un exemple entre tous, . 5. *de l'Evang. de S. Jean*, v. 2-8. cette histoire est infiniment , mais ce n'est ni le moment ni le lieu d'en approfondir tous s & leur profondeur; il suffit de dire qu'on voit sur-tout 3, une recension de malades corporellement tels, figurans fection les maladies spirituelles: Des *aveugles*, voilà l'aveu- nt où le péché conduit l'ame &c. Des *boiteux*, voilà la r & le tiede peints dans un seul mot; il ne fait le pas *'emi*; point de volonté pleine & d'action complete du u bien. (Je donnerai ou en supplement ou dans un autre ge, les caracteres du *froid*, du *bouillant* & du *tiede*, qui es caracteres marqués d'où se tirent tous les mélanges tes les nuances parmi les hommes, soit dans l'ordre na- u de la raison, soit dans celui de la grace). Enfin il it de ces malades qui avoient les *membres secs*: & ainsi uellement) n'ayant plus de chaleur vitale de la grace, e souplesse aux jointures pour l'action; enchaînés par bitudes invétérées, devenus esclaves, ils ne pouvoient n sortir ni se remuer, &c. &c. Combien ne pourrois- étendre ceci! J'ai dit, 2.º que les saints & vrais mira- t tous aussi leurs types dans le physique; un seul exemple ous. Le changement des eaux en vin qu'opéra le Seigneur oces de Cana, trouve son image & dans la nature & spirituel. Au printemps la vigne jette une eau pure & st que de l'eau; elle pleure comme on dit: & cette eau, i en reste dans la séve, produit par l'action des concauses, es simultanées, le soleil, la pluie, &c. ce vin, cette liqueur ise, faite pour restaurer l'homme & non pour en abuser. De un sens mystique ou spirituel s'offre comme de lui-même. désigne la pénitence ou les pleurs; elle lave & nettoie; pleurs ou la pénitence qui dans l'homme doit précéder effective de la grace, mene à sa suite ce vin nouveau uel qui restaure, réjouit l'ame qui a pleuré; lui donne bien une vie, une force & une vigueur nouvelle, &c. e de la nature apprend tout à celui qui sait y lire & sans écart les idées simples & les rapports. Tout dans s est emblême & réalité. Voilà pourquoi aussi les lu- astrales montrent ces analogies dans un sens infé-

*Jean*, 2.

dégagée de l'avidité de savoir, & d'une vaine & inquiete curiosité. DIEU avoit donné *les astres*
Deutéron. 4. v. 19. *à servir à tous les peuples*. Je laisse le Lecteur intel-
Ibid. 13. ligent faire les réflexions infiniment profondes que ces passages lui présentent, & admirer cette dispensation de justice....... & l'adorer en tremblant...... C'est la preuve que la lumiere des cieux astraux étoit celle des Païens.....

4.° Il est des visions de différens genres & de differens degrés, abstractives, intellectuelles, imaginaires, &c. Ces différences, & de genre & de dégrés, ont leur source dans les concauses ou raisons composées. 1.° Selon le degré de pureté de l'esprit astral, & de ce qui est au-dessus ou au-dessous. 2.° De la proportion où est l'état du patient ou récipient avec cette pureté ou impureté. Ainsi la sainteté, vérité ou mensonge ou mélange dépend de l'etat proportionnel de celui qui reçoit ou souffre la vision, ou dans l'entendement ou dans l'imagination, &c. &c.

5.° Il en est de même des miracles ou prodiges non purs & saints. Ils sont en proportion avec l'état, non plus proprement du patient, mais de l'agent, parce qu'en meilleure part ils dépendent de la volonté (3). C'est une chose incroyable, que la force d'une volonté dépravée, animée

(3) J'ai parlé dans cet ouvrage & dans un autre avec plus de détail, de ce pouvoir incroyable de la volonté des êtres créés libres. La volonté des Anges revoltés a infecté la pureté des cieux intérieurs; & la volonté de l'homme librement tombée a changé la face de la terre. Voyez au second tome le chap. de la *Sensibilité* & ailleurs. Ces changemens ont lieu par l'ordre & direction de la justice divine qui opere les changemens physiques en degradations, selon les degradations libres

iblement par l'ennemi qui a droit & pou- ſur elle, & juſqu'à quel point il a ce droit pouvoir de l'animer, & par conſéquent tout u'il peut produire en concours réciproque. iint roi David connoiſſoit bien ce myſtere (4) : *orts ont cherché mon ame* : & au Pſeaume XCI roit cette économie ténébreuſe, dont nos endus Philoſophes ſe moquent. Les dangers ient innomblables, ſi DIEU ne contre-minoit ne bornoit inviſiblement l'activité de l'air ou moins impur, animé par l'ennemi & en jeu contre les hommes. Mais un bouclier Pſ. 54. v. 5. & 59. v. 4.

---

amenent les agens moraux, & les approprie les uns les autres en analogie, pour faire un enſemble propor- el.

Notre-Seigneur diſoit aux méchans Juifs : *Le pere dont vous ſus, c'eſt le Démon.* Les méchans ſont tous imitateurs des s révoltés, & tous ceux d'entr'eux qui meurent dans une lion fixe, tenace & finale deviennent en ſous-ordre des agens, & inſtrumens de ces *forts* (Anges révoltés) dont ture-Sainte fait mention. Ils viennent ſecrétement ou , ou tourmenter, ou entrainer les malheureux qui leur ent accès. Ils rôdent & *rugiſſent* pour ainſi dire, en ſecret leur proie, pour ſe chercher des compagnons de répro- n parmi les hommes & groſſir leur nombre. Ils tourmen- ſans qu'on ſe doute que ce ſoient eux, ceux qui leur réſiſ- par une adorable permiſſion de DIEU qui par-là aug- e les couronnes de ſes élus & fidelles. Job en a été un ple marqué & viſible. On pourroit les appeler les *ions*, dans le ſens malheureuſement trop vrai que l'Apôtre : *Le Diable votre ennemi tourne autour de vous, comme un rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer.* C'eſt mon cœur d'affection pour la race humaine, & qui voudroit pou- la préſerver des tentations & des dangers inviſibles és ſous ſes pas, qui m'a dicté cette note, dont la vérité tablie dans l'Ecriture, & ſinguliérement dans preſque toute ocalypſe, les Pſeaumes ; liſez ſinguliérement le Pſ. 91 ſelon reu, &c. Mais les hommes, hélas ! veulent-ils y entendre ? orable aveuglement !

Jean, 8. v. 44.

I. Pierre, 5. v. 8.

invisible le repousse; la bride lui est lâchée ou serrée & retenue, & c'est sur-tout, ceux qui sont sous une protection plus immédiate de DIEU, & ont su la gagner, qui sont garantis, comme on le voit au même Pseaume. Il est souvent parlé de ces *forts* dans l'Ecriture, conspirateurs contre les hommes dans le physique & dans le moral; il y auroit des choses infinies à en dire; mais ce que j'ai dit suffit amplement aux entendeurs
Ps. 91. v. 1. avisés, pour ne cesser de se mettre sous la *protection du* DIEU *vivant*, seul fort par-dessus tous ces forts, seul invincible, seul bouclier de ses élus contre toute la force de l'ennemi, seul victorieux dans les siens & pour les siens, seul enfin à qui soit la gloire éternelle, gloire qui ressortira & résultera un jour, même de tous les efforts de l'abyme. . . .

6.° Sans entrer plus profondément dans la discussion des visions, révélations, prophéties, & même des miracles, ni de leurs genres, natures & degrés; on ne peut nier qu'il n'y en ait de très-purs & de très-saints, tout comme il en est une infinité d'impurs, soit dans les causes, soit dans les buts (5), soit enfin dans les agens ou

(5) Voilà les raisons de la différence des faux miracles & des vrais, ou des miracles astraux avec les saints miracles; mais comme les bons théologiens traitent assez bien des fins des vrais miracles, je n'en parle ici que pour dire que les miracles astraux, quoique impurement imitateurs des miracles saints, ne peuvent jamais avoir tous les caracteres que j'ai assignes à ceux-ci dans la note précédente. Les vrais portent tous l'étendard de la vérité & de la sainteté qui sont leurs fins, & qui y menent. De même des prophéties. Ils ont l'empreinte de la charité, & ils donnent la paix, tandis que les autres injectent le trouble & l'inquiétude.

ıs. Pour nier cela il faudroit, quant aux der-, brûler tous les livres des Païens, fermer les ſur ce qui s'eſt vu de tout temps, & ce qui ſe aujourd'hui que ces phénomenes ont pris & ſe ſont multipliés en Europe. Et quant remiers, j'entends les ſaints miracles & les & divines prophéties; il faudroit, pour évoquer en doute, brûler auſſi, ſoit dit blaſphême, nos ſaints livres. Car ſans cela e, que deviendront les céleſtes viſions chiel, de tous les Prophetes, de S. Jean, &c. ême ces divins livres annoncent & décri- toutes les viſions & miracles impurs, pour ſe précautionne contre eux & qu'on éfie, en indiquant les marques ſûres aux-s on peut les diſtinguer, comme je l'ai ıt.

A quelque degré de ſainteté que puiſſe arvenu un prophete, ou un agent de vrais nts miracles, & quelque pureté même qui être dans ce qu'il voit ou opere; ce n'eſt par ces prophéties ou miracles qu'il eſt Ce ſont des dons extraordinaires qui peu-ccompagner la ſainteté, mais qui par eux-s uniquement, ne ſont pas ſalutaires pour al qui en eſt l'inſtrument. Car ces dons ne nt pas accordés pour lui proprement, mais our les autres, en inſtructions ou témoi-, &c. C'eſt à DIEU ſeul qu'en doit revenir ire, & qui a ſes vues dans la conceſſion dons, plus relatives à LUI-MEME & aux qu'à celui à qui il les accorde. Tellement cet agent miraculeux en prétendoit tirer ıe gloire ou profit quelconque, pour me; dès ce moment il deviendroit un

démon renversant le but de DIEU dans ces dons; & s'appropriant injustement une partie de la gloire due à DIEU seul. Ce n'est aucun de ces dons qui fondent le salut. Il ne peut être accordé qu'à la *foi* pure, à l'*espérance* chaste, & à la *charité*, c'est-à-dire, à l'amour pur & suprême de DIEU, & à l'union avec lui. Tout le reste est des accessoires, quant au salut éternel qui n'est qu'en Jésus-Christ & dans l'imitation de sa vie, & il n'est pas besoin de ces vocations extraordinaires pour l'obtenir.

8.° Je n'ose nier que parmi l'innombrable nombre de ce qu'on appelle aujourd'hui les *Illuminés*, & qui font spectacle en Europe, parmi ce nombre de plus ou moins mauvais, plus ou moins fondés, ou jouets de l'illusion de l'ennemi ou des passions qui se glissent dans ce domaine; je n'ose point nier, dis-je, qu'il ne puisse y en avoir de vrais, & des vases appareillés par une vie de renoncement à eux-mêmes, pour recevoir des communications assez pures (6). A la vérité le nombre de ces derniers, s'il existe, est infiniment petit. *Rari nantes in gurgite vasto.* Ces personnes très-rares, ont ce qu'on appelle la vision intuitive, qui leur montre les vérités universelles,

(6) Afin de lever une équivoque qui pourroit se glisser ici, en enfermant tous ces degrés de visions & intuitions sous le nom général d'*Illuminés*; ce qui pourroit confondre le bon & le mauvais, le pur & l'impur, & les mélanges avec les vérités sûres & divines; j'avertis que ceux de la meilleure espece ou meilleur ordre, se peuvent & doivent appeler *Théosophes*, pour les distinguer de ces illuminations subalternes & douteuses de tous les degrés inférieurs dans lesquels le Diable peut insinuer des mélanges d'erreur & de mensonge. On peut appeler ces illuminations inférieures, *des visions astrales* qui imitent inférieurement

, les saints mysteres, les cieux, les célestes
igences, la terre, le jeu de l'univers, &
ils peuvent donner une démonstration par
ture Sainte.

Que quand même ce seroit la miséricor-
: sagesse de DIEU qui ouvriroit cette éco-
: de lumieres dans nos temps qui en ont
grand besoin, il ne faut pas croire que ces
*inés* même du plus haut & du moins impur
:, & malgré la certitude de leurs lumieres,
t par-là en possession de la sainteté, ni même
n'y ait pas une voie incomparablement plus
: encore que la leur. La pure route de la foi
le & aveugle fidellement suivie, surpasse
re infiniment celle de ces intuitions. Chacun
'ocation, & la leur peut être appropriée aux
que DIEU prétend tirer de ce don en eux;
faut que l'homme soit très-fidelle à sa voca-
, sans quoi il se sortiroit de la volonté de Habac. 2.
J. *Le Juste vivra de sa foi*, de la foi qui lui v. 4. &
articuliere; & encore: *O Eternel! je connois* Rom. 2.
*a voie de l'homme ne dépend pas de lui.* Et v. 17.
que je sois bien éloigné de blâmer ces illus- Jérém. 10.
ons & lumieres pures, dont au contraire v. 23.
olis l'utilité appropriée aux desseins de DIEU
rarie sa marche selon les temps & les circon-

---

t & en analogie les visions surastrales ou divines. Or,
e l'ennemi, en qualité de *Prince de la puissance de l'air*,
e il est dit, & chef *des malices spirituelles qui sont dans les lieux* Ephés. 6.
, & y rôdent, est en rapport avec les astres, & y a influence; v. 12.
suit qu'il n'est aucune de ces visions qui soit de tout
& parfaitement sûre, si elle n'est qu'astrale, même
i elle présenteroit les plus grandes & les plus brillantes
s. J'en ai traité plus haut dans une autre note où j'ai
gué nettement ces illuminations d'avec la sûre & divine con-
nce des mysteres dans les ténebres de la foi.

ſtances où la liberté de l'homme amene les événemens, leurs conſécutions & ſes beſoins; je prie le lecteur toutefois, de ſe rappeler le beau mot de S. Paul, dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, chapitre 13, les verſets 1, 2 & 8, & même le chapitre entier. Et je dois dire ici, pour qui en voudroit faire ſon profit, qu'il n'eſt rien de plus admirable que le plein jour que Madame Guyon a répandu dans ſes ouvrages, ſur la différence des deux routes de lumiere & de la foi pure. Là, en aſſignant à chacune ſa place, elle montre invinciblement que la route de la pure foi ſurpaſſe encore infiniment celle des lumieres, quelque pures qu'elles puiſſent être (7).

10.° Après cette diſcuſſion qui répand le plus grand jour ſur tout ce qu'on lira dans la ſuite, j'avertis encore que les voies de lumieres, ou bonnes, ou inférieures à celle dont je viens de parler & dont les degrés ſont en grand nombre & deſcendent juſqu'à ce que le ſomnambuliſme a de plus impur, doivent être très-diſtinguées du *vrai myſticiſme* calomnié également par les ignorans & les
Coloſſ. 3. v. 3. incrédules, & de la véritable *vie intérieure & cachée en* DIEU, pour parler avec l'Apôtre, en laquelle conſiſte tout réel, pur & ſaint myſticiſme, qui n'eſt autre que la religion du cœur, de l'amour & de l'adoration intérieure. Je fais cette remarque

(7) Qu'on liſe ſur-tout la belle explication qu'elle donne ſur les chapitres 17, 18 & 19 du troiſieme Livre des Rois ſelon la vulgate, & ſelon les Bibles Proteſtantes, du premier Livre des Rois, qui contient l'hiſtoire du Prophete Elie; explication, où elle montre la différence de ces deux routes, avec la derniere clarté; & tout en aſſignant à celle des pures lumieres ſa valeur, elle fait voir la ſuréminence infinie de celle de la Foi, à quelque haut degré qu'on ſoit parvenu [illegible] route de lumieres.

ttendant que j'en traite plus au long, pour
unir tout lecteur avisé contre la confusion
'ignorance du peuple & la malignité des in-
les jettent de concert sur cette pure &
route, en appelant *mysticisme*, tout ce
ne comprend pas, ou qui porte l'empreinte
xtraordinaire. Le vrai Mystique ou l'homme
ient intérieur n'a rien de commun avec
s ces choses & même en est infiniment
né. Il n'a rien de brillant, mais il a tout le
dans le cœur, & son intérieur est uni à
J par l'amour & la charité. *La charité ou* Coloss. 3.
*r de* DIEU, *est le lien parfait*, dit l'Apôtre, v. 14.
joute le seul parfait (8). Toute lumiere, même
is angélique & céleste, qui ne dérive pas de
mour ou n'y conduit pas, les Mystiques &
eurs l'abandonnent à ceux qui en font tant
s, à leur charge & à leur décharge. J'avertis
re que les *Illuminés* dont je parle, doivent
être distingués des *Inspirés* dont il est ques-
dans le livre de cet ouvrage qui traite de la
e le remarque encore dans cet endroit là,
le lever toute équivoque. Les *Illuminés* mar-
t par la voie des lumieres objectives, vraies
ausses, pures ou impures, divines ou mé-
es; & les *Inspirés* vrais ou faux, ont pour
, non pas tant les lumieres dans le genre &
a maniere des autres, qu'une *motion interne*,
*trait* qui les pousse à agir ou à n'agir pas.

---

On peut encore consulter très-utilement là-dessus les
s du bienheureux Jean de la Croix & sur-tout la troisieme
de sa *Montée du Mont-Carmel*, livre excellent & qui
tre le peu de cas qu'on doit faire de toutes les illumi-
s extraordinaires, retenues dans l'esprit.

Il en eſt à leur égard, comme des *Illuminés* dans leur genre, c'eſt-à-dire, que cette inſpiration peut être de tous degrés de pureté ou de mélange, depuis la toute haute, ſûre & divine inſpiration des ſaints Prophetes & Apôtres, juſqu'au plus bas degré des mélanges que l'ennemi peut y injecter en punition de l'orgueil, qui mérite d'être livré à l'erreur, & qu'il vient lui-même réchauffer & animer. Voilà la différence entre les *Illuminés* & les *Inſpirés*. Les uns voient par une intuition objective, & les autres ſont mus ſans voir; il peut auſſi y avoir parmi eux des mélanges d'illumination & d'inſpiration; mais ce que je viens de dire eſt la ligne qui les diſtingue.

11.° Des perſonnes ſcrupuleuſes & peu inſtruites des bornes qui ſéparent la vérité du menſonge, ne ſachant pas les diſcerner, crieront peut-être au péril, d'après ce que je viens d'expoſer. Elles diront: « Comment, en des objets ſi » dangereux & d'une ſi grande conſéquence, pou» voir éviter la mépriſe; comment diſtinguer le » vrai du faux, le ſaint de l'impur, & cette quan» tités de mélanges qui peuvent ſe gliſſer; com» ment ſe garantir de l'illuſion & des tentations » de l'ennemi? &c. » Je leur réponds: 1.° Que je leur ai donné la regle infaillible pour faire ce diſcernement; qu'il n'y a que l'orgueil, les paſſions & l'amour-propre, l'amour d'une excellence qu'on s'approprie où le tentateur puiſſe avoir accès; toute vraie humilité, démiſſion & défiance de ſoi-même, & dans cette diſpoſition le recours du cœur à DIEU, ſans vaine curioſité; voilà ce qui échappe infailliblement à tous les traits de l'ennemi & le repouſſe de bien loin.
I. Jean, 4. v. 1. Voilà le vrai *diſcernement des Eſprits*, pour parler

l'Ecriture qui dit *de ne pas croire à tout Es-*
2.° Que cette même Ecriture donne à qui
les voir & les rechercher en elle, toutes
narques sans exception, & les signes indu-
bles au moyen desquels on peut faire ce dis-
ement ; & avec une vérité & une pléni-
digne d'elle, elle indique tous les cas ; tel-
nt que le lecteur attentif peut y lire avec la
grande certitude, & y apprendre à démêler
vrais & faux miracles, & les prophéties,
ne dans tous leurs degrés & mélanges. Les
ages qu'on en pourroit citer, sont innom-
bles (*). 3.° Mais ma grande réponse & celle
termine absolument toute objection & toute
tion, c'est que le Chrétien n'a pas besoin
aire ces discernemens qui pourroient l'amuser,
istraire, l'embarrasser de doutes & de scru-
s, & le détourner de la route simple dans
elle il doit *marcher en la présence de* DIEU Génes. 17. v. 1.
en pleine confiance. Il n'a qu'à aller son che-
en simplicité & par le cœur, en abandon-
: & oubliant tout l'extraordinaire ; DIEU
a bien montrer en son temps, s'il vient de
& en assurer la vérité dans les momens de
rovidence, sans que le Chrétien s'en mêle
même, ni anticipe l'événement par un regard
eux, ou par son action propre. La piété réelle
'amour de DIEU qui sont les seules choses
essaires & essentielles, ne résident point dans
traordinaire ; & non-seulement ils s'en peu-
t passer, mais ils en sont très-indépendans.
2.° Pour confirmer ces vérités & y répandre

(*) Voyez sur-tout le chap. XIII. du *Deutéronome*, v. 1, 2 & 3, *ibi multoties*.

un plus grand jour encore, il faut faire ici une distinction à laquelle on n'a pas fait assez d'attention. Les miracles, les prophéties & tout l'extraordinaire de ce genre, quelque vrais & saints qu'ils puissent être lorsqu'on les envisage littéralement, ne sont que des *preuves externes* de la religion. Ils parlent aux sens & à la raison, mais ils ne vont pas plus loin; ils établissent la persuasion à l'Evangile, & servent de base & de démonstration à ce que j'ai appelé dans cet ouvrage la *croyance*, très-distinguée, comme elle doit l'être, de la véritable FOI, qui n'a aucun besoin de ces témoignages extérieurs. Dès que le Chrétien est élevé à ce domaine de la FOI, il a en soi & dans son intérieur, le vrai miracle & la vraie prophétie; le Saint-Esprit lui apprend tout au dedans. *Vous avez reçu l'onction du Saint-Esprit, & ainsi vous connoissez toutes choses*, dit Saint Jean; & ceci me rappelle le beau mot du bon Roi Saint Louis, lorsqu'il étoit dans la Terre Sainte. On vouloit le mener voir un miracle qui se faisoit; il refusa d'y aller, disant: « Je crois, je n'ai pas besoin de voir ». J'ai dans la foi, une vue intérieure qui est plus haute & plus sûre encore que toute celle du dehors. Le Chrétien vraiment intérieur a au-dedans de lui-même bien plus encore que tous les miracles & les prophéties, puisqu'il a gravés & incrustés du doigt même du Saint-Esprit, les divins mysteres de la religion, qui s'operent en lui très-réellement, quoique invisiblement pour le monde. Il n'a que faire de tout le reste; & les miracles de la grace, sont en leur genre, une analogie parfaite aux miracles que Notre-Seigneur opéroit au dehors. Je l'ai montré plus haut.

*Jean*, 2. v. 19.

.° Ainsi, il ne faut pas confondre les do-es, ni remuer les bornes assignées à chaque :. Les miracles & prophéties littérales sont iés à vaincre l'incrédulité, & par ces témoi-:s extérieurs, à l'élever à la persuasion; mais ı miracle externe ni prophétie ne donnent iie FOI, qui s'injecte au dedans par le Saint-t seul. On voit que notre adorable Sauveur, i la nature entiere étoit soumise, & qui : la puissance & les êtres à son commande-:, refuse aux Scribes & Pharisiens le miracle s lui demandoient, parce que la *croyance* n'au-servi de rien à leurs cœurs dépravés & in-bles d'arriver par ce témoignage extérieur à ɔı salutaire, à laquelle il ne peut servir que ıelon. *La nation méchante & adultere re-ıe un miracle, mais il ne lui en sera point donné re que celui du prophete Jonas, &c.* Et Paul, Matth. 12. v. 39.
ıpôtre, dit: *Les Juifs demandent des miracles, s Grecs cherchent la sagesse* (la fausse sagesse, qui nous rend sages à nos propres yeux, ıi dès là n'est qu'une folie); *mais pour nous, prêchons Jésus-Christ crucifié, qui est scandale Juifs & folie aux Grecs.* Ainsi, le Chrétien soi le mystere de la *crucifixion* de Jésus-ſt qui est la vraie sagesse, & un témoignage ordre plus divin encore, plus direct que les miracles & les prophéties externes. Il t les miracles & les prophéties pour fon-l'extérieur de la religion. I. Corinth. 1. v. 22.

ı.° Mais je puis aller plus loin, & montrer ıent, malgré l'erreur même que l'ennemi glisser dans les choses extraordinaires, un Chrétien ne pourroit pas être trompé, même ıd il seroit un moment, ou pour un temps,

dupe de l'illusion : car, sans parler davantage des marques distinctives, sans parler de l'instinct secret qui par un mouvement sûr (quoique sans illustration) peut rejeter le faux & l'illusion, par l'effet du dégoût & de l'aversion de son cœur établi dans le vrai sentiment & gardé par lui ; j'ose assurer, que même cette illusion lui tourneroit tôt ou tard à profit ; qu'une chute même, que DIEU permettroit pour l'humilier plus profondément encore, & écraser les restes de l'orgueil, de grossier devenu spirituel ; que cette chute lui tourneroit en bien, & seroit une perte pour l'ennemi, qui prétendant établir son regne, ne feroit que le détruire par sa séduction même sur ce Chrétien, dont l'élection est affermie par l'habitude de son cœur tourné à DIEU. *Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment* DIEU ; toutes choses sans exception, & leurs fautes même. C'est ici que viennent les exemples de David & de S. Pierre ; & on voit la bonté infinie de DIEU dans ces permissions, & le parti que sa miséricordieuse sagesse en fait tirer pour le salut de ses Elus, puisque ces chutes, qui semblent l'ébranler & le détruire, ne font pour la suite, que le préparer plus plein, & par la pénitence & les regrets, que l'affermir davantage. *Felix culpa* ; j'en traite plus bas : mais je parle ici du Chrétien affermi, & non du mondain qui se jette dans le péril ; des chutes qui échappent à la fragilité, & non des chutes volontaires & délibérées ; des chutes permises de DIEU retirant sa grace pour un moment afin de montrer l'homme à lui-même, & ce qu'il feroit, sans cette divine grace, & non des chutes de ceux qui se ruent volontairement dans le mal & qui bravent

Rom. 8. v. 27.

La différence eſt infinie ; l'un eſt ſous la
tion de DIEU qui, par la chute permiſe,
arracher un reſte d'orgueil, qu'il a en dé-
:ion ; & l'autre, *en la main de ſon propre conſeil*, Proverb. 1. v. 31.
bandonné à lui-même, & va ſans frein &
retenue, *ſelon ſon cœur* & ſa volonté dépra- Eccléſiaſt. 12. v. 1.
& il faut bien diſtinguer encore ce qui eſt
uel, d'un acte iſolé, momentané, qui
t d'une ſurpriſe des ſens & échappe à la fra-
:.

;.° S'il n'y a point de danger pour le Chré-
, dans les miracles & prophéties où il s'in-
: du mélange, & qu'il n'a qu'à laiſſer tom-
& condamner à l'oubli, ſans y faire atten-
; ces mêmes prophéties & miracles, quoique
ngés, & en une certaine quantité infectés
aux, peuvent indirectement & par contre-
› être en quelque ſorte utiles pour éton-
les incrédules, les réveiller, & même en
: paſſer par ces illuſtrations quelques-uns
oute, du doute à la perſuaſion ou évidence
ale, & enfin les élever par degrés au domaine
a Foi. La raiſon en eſt, qu'il y a dans ces
inges une quantité de vérités parmi le men-
;e ; que les vérités théorétiques y ſont quel-
:ois prépondérantes, & plus fortes que l'er-
qui y eſt mêlée ; que ces vérités prophé-
es & ces lumieres ſont très-brillantes, &
iſantes par conſéquent pour la curioſité
l'homme qui aime l'éclatant, l'extraordi-
e & eſt toujours avide de la nouveauté ;
:e que les vérités qu'elles montrent encore,
ioique mêlées), ſont au profit de l'évidence
ale, & découvrent dans la religion, des ſe-
s & des théories que la ſimple raiſon ſen-

sualisée ne voit point par elle-même. Je le répete, c'est le cas actuellement des livres de Swedemborg & de ceux de ce genre; ces livres font du bruit & spectacle, on les recherche, on lit, on est étonné. Beaucoup même d'incrédules qui en commencent la lecture dans l'intention de s'en moquer, au bout du compte, viennent à soupçonner du vrai, & enfin, semblables au papillon (9) qui voltige long-temps autour de la bougie, s'y prennent comme lui.

C'est ainsi, ô mon DIEU! que votre miséricorde infinie en faveur des hommes, & les industries de votre sagesse non moins infinie, savent tirer le bien du mal même; que, malgré l'erreur, votre vérité se développe & se montrera aux yeux mêmes les plus malades; que tenant les rênes de l'univers, vous les lâchez à l'ennemi ou vous les retenez selon les vues de votre justice; que dans vos mains, cet ennemi croyant établir son regne, le détruit par les tentations mêmes dont il prétend & l'étendre & l'affermir; & qu'enfin, ô mon DIEU! votre gloire sort déjà par parcelles, par étincelles, du fond de l'abyme, jusqu'à ce qu'après que tous les vains efforts du mauvais seront épuisés & sa rage anéantie, cette gloire, qui doit enfin se retrouver pleine, en ressorte toute

*Isaïe*, 6. v. 3. entiere. *Saint, Saint, Saint est l'Eternel, le* DIEU *des armées; tout ce qui est dans toute la terre, est sa gloire!*

---

(9) Et voilà à peu près le seul bien que les meilleurs ou les moins mauvais de ces livres d'*Illuminés* peuvent faire.

## CHAPITRE VIII.

### *De Mahomet.*

SQUE j'ai dit un mot de Mahomet, je don- encore ici un petit tribut à la curiofité du ır. Il ne faut pas fe figurer que ce faux nete n'ait été qu'impofteur; il a été tout- 'ois féduit & féducteur. Son prétendu Ange iel, (l'ennemi *fe transforme en Ange de lu-* II. *Cor.* II. ), il l'a cru plus d'une fois le vrai & v. 14. Ange qui a ce nom dans l'Ecriture. Voilà ırce de fes vifions & révélations; çà & là arlé de DIEU d'une maniere fublime, (mais *ment*, comme un Déifte, ) parce que l'Ange nebres, *transformé*, ai-je dit, *en Ange de re*, devoit colorer fa féduction qui n'au- as eu fon efficace, s'il n'y eût eu un mélange andes chofes, & un air de religion & même été; c'étoit là le paffe-port à fes ridicules rs.

ı été tout-à-la-fois, & féducteur *involontaire*, ducteur *volontaire*. D'abord, il eft certain a reçu des révélations; mais comme le genre :vélations, vraies ou fauffes, & le caractere :ur eft commun, eft d'être momentanées, ées par lambeaux, par intervalles & par s, fans contexture, fans continuité & fans . (Ce font des vifions momentanées & qui ıt, des mouvemens impétueux, par reprifes, :effent & ont des fufpenfions, & par confé- t n'ont pas un ordre, un enchaînement,

comme ſont les démonſtrations du diſcours ordinaire & uni ). Il ſuit de là, que Mahomet voulant faire ſervir ſes révélations à ſon agrandiſſement, & une politique en apparence religieuſe, à ſon ambition ; il étoit néceſſaire à ſon but, qu'il bâtît un ſyſtême de religion, qu'il fît un corps de doctrine, ſi du moins on peut appeler corps de doctrine, un ramas monſtrueux de quelques belles & grandes idées, avec un tas de ſottiſes. Il falloit, pour compoſer ce ſyſtême de religion prétendue, que les lacunes entre l'une de ces révélations & une autre qui, après un intervalle, lui étoit montrée ſans liaiſon entr'elles, mais comme jetées ſans ordre ni de temps, ni d'idées ; il falloit, dis-je, que ces lacunes fuſſent remplies. Et voilà en quoi a conſiſté ſon impoſture volontaire & ſa fourberie.

Quelques ſecours ont rempli ces beſoins, & ont ſervi de ſupplément & de liaiſon à ces révélations. 1.° Sa raiſon teinte des faux brillans d'une imagination vive & orientale, coloſſale & giganteſque. Il y a çà & là, dans l'Alcoran, des beautés d'imagination, & même du ſublime, dans ce qu'on appelle les *beautés d'illuſion.* C'eſt quelquefois un beau déſordre & un délire attrayant ; ſouvent il n'eſt rien de ſi beau, que ce que le Diable fait produire à une imagination qu'il remue. Nous en avons des exemples frappans, dans quelques-uns de nos incrédules modernes ; & Sainte Thérèſe n'avoue-t-elle pas, qu'avant d'être inſtruite & préſervée d'en-haut, & avant que l'eſprit de régénération lui eût appris à démêler les ruſes de l'ennemi, elle en avoit plus d'une fois été la dupe, & avoit eu plus de douceur & de plaiſir aux lumieres ſédui-

; qu'il lui envoyoit pour sa part, & aux
ıens agréables que lui donnoient ces lu-
s, qu'elle n'en avoit eu aux lumieres chastes
res du Saint-Esprit, qui ne remuent point la
sensuelle, mais qui sont toutes au profit
eur & de l'amour de DIEU?

ır revenir à Mahomet, comme imposteur
taire, je disois donc, que son imagination
raison ont été l'un des supplémens aux
ıtions qu'il recevoit par intervalles. Il en a
é un autre qui le démasque absolument,
cuse à jamais son imposture, quand tout,
exception, ne la mettroit pas pleinement à
ıvert; je veux dire, les secours & les lu-
s qu'il a tirées d'un certain Baïras, héré-
Jacobite, mais sur-tout de Sergius, moine
rien, & de plusieurs Juifs, qui pouvoient
onner de grandes lumieres, excepté la con-
nce du VERBE VRAI DIEU, qu'ils ne con-
ient pas, ou ne vouloient pas connoître,
'ils avoient un diabolique intérêt à blas-
er.

ısi, l'Alcoran est un ramas, une compilation,
trois sources ont fait la couture, & ont mis
ıble tant d'idées étonnées, pour ainsi parler,
voir réunies. 1.° Les révélations de l'ennemi
t une prosopopée, prenant la figure &
t le personnage de l'Ange saint & véritable.
'imagination de Mahomet réchauffée, animée
fantant des tableaux & des prestiges éblouis-
3.° Enfin, les secours & les lumieres, quelque-
vraies & plus souvent fausses, qu'il a tirés de
ssociation & de son commerce avec des hé-
ıes assez lâches & impies, pour lui fournir
lées & habiller ses impostures, mais sur-tout

de Juifs déteſtant le Chriſtianiſme, & qui, dignes ſucceſſeurs de leurs peres déïcides, étoient charmés de lui prêter des armes & de l'aider de tout leur pouvoir à détracter & ruiner l'Evangile, s'ils l'avoient pu.

Il eſt des perſonnes inſtruites qui ont mis en queſtion, ſi ce pſeudoprophete n'avoit pas eu quelques vraies révélations, qu'il a enſuite étouffées ſoit par ſes propres lumieres ou lumieres fauſſes de ſa raiſon, ſoit par celles qu'il recevoit de ces gens-là, ſoit enfin parce que le ſyſtême dont il a obſcurci ce peu de révélations du bon Ange, s'accommodoit mieux avec ſa politique & la fureur de dominer & de s'agrandir. Quoique je ne connoiſſe que trop les horribles mélanges que peuvent faire la nature & les paſſions dans l'homme avec la lumiere pure, je ne crois point que Mahomet ait eu aucune révélation du vraiment bon & divin Ange; mais à ſuppoſer le contraire, il n'en ſeroit qu'infiniment plus coupable; car cet Ange divin n'auroit pu manquer de lui donner la connoiſſance du VERBE, & de lui montrer qu'on ne peut connoître DIEU qu'en ſon FILS adorable, en qui ſeul il s'eſt peint & révélé. Mais il falloit à cet impoſteur un contraſte avec le Chriſtianiſme qui lui faiſoit ombrage, ſur les ruines duquel il vouloit s'élever, dont les progrès n'étoient pas ſon compte & contrecarroient ſes vues, & qu'il lui convenoit de détruire.

Comme Mahomet n'eſt pas du tout mon but dans cet ouvrage, & que je ne l'ai enviſagé un moment, que par rapport à ces Illuminés de toute eſpece, de tous degrés & de toute taille,

puis m'exprimer ainsi, qui au temps pré-
s'élevent de toutes parts ; je n'appro-
ai point ce qui regarde le Mahométisme,
il y auroit toutefois une infinité de choses
urieuses à dire ; ainsi, je ne m'y appesan-
oint, ni n'examinerai la morale de l'Alco-
que beaucoup d'ignorans ont vantée le plus
propos du monde ; car la morale qui n'est
norale, & qui propose les vertus natu-
les droits & devoirs sociaux & réciproques,
; sur la nature, & sur les relations &
constances ; cette morale (on l'a vu au se-
ivre de cet ouvrage) est de tous les peuples
outes les nations, du Païen, du Déiste, &c.
lleurs elle ne peut être purement pratiquée
ar le principe plus pur du Christia-
& du Saint-Esprit qui, régénérant l'homme,
dans l'amour de DIEU, seul vrai principe
ıte morale pure, exactement mise en pra-
sans cela, toutes les vertus apparentes
t que de fausses vertus, des branches qui
ıt pas produites par la vraie séve, & qui
ıant par le principe & par le motif,
soufflées & jetées au vent, à la moindre
he de la regle invariable de toute morale.
à cet égard, le Mahométisme ne peut
tout se vanter d'avoir rien de plus que
ens, les Déistes, & pour tout dire en
t, rien de plus que tout l'univers cor-
.

s encore, si on envisage la morale de
an & le systême de Mahomet du côté
ue, qui fait une partie de la morale,
est plus monstrueux que cette morale po-
. Le despotisme, la justice la plus arbi-

traire, ou pour mieux dire, nulle juſtice envers les ſujets, que dans la volonté d'un méchant prince qui, au gré de ſon caprice, ſe joue de la vie d'hommes comme lui ; les ſujets qui ſe révoltent à tout inſtant & à tout propos, & qui ſe vengent du deſpotiſme, en demandant la tête du deſpote ; les tyrannies réciproques, les horribles cruautés, les fureurs, les haines, les inhumaines vengeances exercées contre les ennemis. Voilà le tableau, le ſpectacle iſſu de l'Alcoran, & les hauts faits de ſon admirable politique.

Je ne m'appeſantirai pas non plus ſur cette héréſie de la prédeſtination à la Turque, ſans ordre, ſans ſuite, ſans vérité, où toutes les idées ſont brouillées, où on confond le certain avec l'infaillible, où le deſtin regle tout par ſaut, ſans poids ni meſure, où les cauſes n'ont point de liaiſon avec les effets, ni les effets leur ſource & leur regle dans les cauſes, où jamais le contraire de ce qui arrive n'a été poſſible, où, où, où..... Cette matiere eſt traitée dans mon ouvrage ſur la Prédeſtination.

Mais ce qui mériteroit un regard un peu approfondi, un coup-d'œil du moins, ce ſeroit deux choſes aſſez curieuſes : 1.° La premiere origine du Mahométiſme : 2.° ſans vouloir témérairement entrer dans les profondeurs du conſeil de DIEU, eſſayer humblement de voir la grande raiſon, pour laquelle ſa Providence a permis & même dirigé d'un concours général cette ſéduction & lui a abandonné de ſi étonnans progrès. Ces deux diſcuſſions demanderoient un calcul aſſez fin. Je dirai de chacune deux mots, ſans prétendre épuiſer une ſi abondante matiere.

1.° La

? La premiere origine du Mahométiſme.
la trouverez dans la promeſſe que DIEU Geneſe, 21. v. 13 & 18.
Abraham, à l'égard d'Iſmaël, & qu'il réi-
Agar ſa mere déſolée de voir mourir ſon
dans le déſert, faute d'eau. Ceci deman-
un long détail, j'abrégerai au poſſible.
bien entrer dans ma penſée & dans la vé-
il faut comprendre que ce Patriarche pere
ef des vrais croyans, étoit par ſon illuſtre
grand favori de DIEU, & qu'ainſi les
xcellentes, les plus completes & les plus
s bénédictions repoſoient ſur ſa tête, non
lui ſeulement, mais pour toute ſa poſté-
encore, dont il étoit tout à la fois
nc & la figure. Il étoit le dépoſitaire de
romeſſes. Mais comme c'étoit par Iſaac
es devoient s'écouler & ſe transmettre à ſes
dans juſqu'à la ſémence bénite Jéſus-Chriſt,
lui qui étoit la bénédiction directe, pure,
& deſcendante en droite ligne, ſi j'oſe m'ex-
ainſi. *C'eſt en Iſaac que te ſera appelée ſe-* Id. Ibid, v. 12.
, ou pour mieux traduire, *c'eſt d'Iſaac*
*it ſortir ta race.* Qu'on liſe avec attention
la ſuite de cette hiſtoire au chapitre XXI.
ai cité & au chapitre XVI. à laquelle S.
ait alluſion aux Romains IX. v. 7. & aux
ux XI. v. 18. & on verra dans ſon en-
& dans ſes rapports tout ce que je vais
éclairci & vérifié.

aham étoit tellement favoriſé de DIEU, que
e qui devoit ſortir de ſes reins ne pouvoit
ier d'avoir une certaine bénédiction; ainſi
oit pas ſeulement la bénédiction pure, ſainte
ecte, mais comme on voit dans la nature

le ſoleil, outre ſon rayon lumineux & éclatant; faire par ſes réfractions & ſes briſures une lumiere indirecte, moins pleine mais toutefois une ſorte de lumiere; de même Abraham avoit en lui, ſelon la promeſſe de DIEU, toutes les eſpeces de bénédictions, la ſainte & directe, & par un reflet de faveur infaillible, il en avoit une bâtarde & indirecte. Ce ſont les ſous-bénédictions, les bénédictions de ſurcroît, une ſurabondance de bénédiction de telle quantité & qualité qu'elle peut l'être; n'étant pas la vraie & directe. On voit la même économie de bénédiction tranſcendante & pure & de ces ſous-bénédictions, répétée dans celles qu'Iſaac
Genèſe, 27. donne à Jacob & Eſaü. *N'as-tu qu'une bénédiction, mon pere?* s'écrie Eſaü dans ſon amertume. Or comprenez maintenant comment, par l'effet des cauſes ci-deſſus, le Mahométiſme a pu s'établir & avoir les plus étonnans ſuccès, par la raiſon que les Mahométans & leur chef Mahomet, ſont deſcendus du Patriarche Abraham par Iſmaël & Agar, quoique à la vérité par la ſuite des temps, les Iſmaëlites ou Arabes ont été mêlés par les Iduméens avec le ſang d'Eſaü; tellement que les Mahométans ſe vantent très-mal à propos de la pureté de leur origine, tirée, ſelon eux, du ſeul Abraham par Iſmaël.

2.° Quoi qu'il en ſoit, car cela fait peu à mon ſujet, il faut conſidérer. 1.° Que les ſuccès de
Genèſe, 25. domination temporelle avoient été promis à Abraham pour Iſmaël & les douze Princes ſes deſcendans; & ce genre de proſpérité de très-peu de valeur, ſi on le compare à la bénédiction vraiment divine, cette proſpérité temporelle,

e, s'est comme résumée dans Mahomet & ses
esseurs qui l'ont recueillie. Je dis, de très-
de valeur, comparée à la sainte béné-
on qui devoit être transmise par Isaac, vu
les périssables avantages de la terre n'ont
ne commensurabilité avec les permanens biens
iel & la vie divine & éternelle. Vous avez
reuve de ces promesses temporelles faites
braham pour Ismaël & ses descendans, dans
passages les plus formels de l'Ecriture, &
s y voyez encore la différence vraiment in-
entre ces promesses & celles qui devoient
ser sur Isaac le vrai fils, & être transmises
lui.

braham aimoit beaucoup Ismaël, (& il ne
pas s'en étonner, au fond il étoit son fils,)
lorsque Sara indignée de ce que ce fils de
yptienne Agar se *moquoit*, voulut qu'Abraham Genese, 21.
assât, il est dit en propres termes : *Cela déplut* v. 10, 11.
*à Abraham au sujet de son fils*, mais DIEU 12 & 13.
ant condescendre à son chagrin, & lui montrer
édommagement infini dans la différence entre
leux promesses, lui dit : *N'aie point de cha-*
*au sujet de l'enfant & de ta servante, &c.*
*en Isaac que sera ta vraie semence ; & toute-*
*je ferai devenir aussi le fils de la servante une*
*on, parce qu'il est ta semence.* Et cette pro-
e fut confirmée à Agar dans le même chapitre,
ur-tout au chapitre XVI où l'on voit que
risant sa maîtresse, elle reçut l'ordre de re-
ner & s'humilier sous elle ; & pour la con-
, l'Ange de l'Eternel, lui dit : *Je multiplie-*
*eaucoup ta postérité tellement qu'elle ne se pourra*
*brer, tant elle sera grande. — Tu enfanteras*

*un Fils que tu appelleras Iſmaël. Ce ſera un homme farouche* ( voilà ſon caractere marqué ) *comme un âne ſauvage ; ſa main ſera contre tous*, ( voilà ſa force ) *& la main de tous contre lui*, *&c.* Ainſi la force, la férocité, la domination temporelle ne pouvoient manquer d'avoir lieu dans les deſcendans d'Iſmaël, & par conſéquent en réſumé ſur Mahomet, vu l'infaillibilité & l'immutabilité des promeſſes de DIEU. Et voilà la clef de ſes ſuccès.

Et franchement Agar ſembloit avoir dans l'ordre de la juſtice quelque droit à cette ſous-bénédiction ; c'étoit Sara elle-même qui ſe voyant ſtérile l'avoit donnée à Abraham, ſans compter d'autres raiſons ; mais l'orgueil qu'Agar en conçut, & ſes mauvais procédés méritoient en même temps qu'elle fût chaſſée, ce qui d'ailleurs étoit figuratif & typique, comme on le voit en S. Paul, & diſpoſé & ordonné ainſi de plus haut. Je ferai, chemin faiſant, une remarque ſinguliere ſur ce que Sara donnant Agar à Abraham, dit : *Peut-être aurai-je des enfans par elle.* Il ne faut pas croire que le vrai ſens de ces paroles ſoit que les enfans des concubines fuſſent toujours comme fils à l'épouſe légitime, car on voit ici tout le contraire ; mais ſelon un ſens intérieur & très-vrai ; il arrivoit & eſt même arrivé plus d'une fois, par un très-grand myſtere, que ſous l'ancienne loi une épouſe legitime & ſtérile ne pouvoit avoir des enfans, & que ſa fécondité ne pouvoit avoir lieu qu'après que l'époux avoit eu une perſonne que lui donnoit la vraie épouſe. Ceci tient à un principe que j'appelle l'*Ipſéité*, ou les cas ſemblables dont l'un appelle l'autre ;

Galat 4. v. 22 & ſuiv.

t dans un sens très-mystérieux & très-haut,
jue l'Ecriture appelle *les bénédictions de l'abyme* Genese, 49. v. 25.
*-bas*; c'est l'expression dont se sert Jacob bé-
int ses enfans. Il falloit que ces Patriarches
ent, comme Abraham leur pere, tous les genres
bénédictions directes & indirectes, &c. Mais
que j'ai remarqué ici est trop profond, non
seulement pour le commun des Lecteurs,
s même pour nombre d'entendeurs; ainsi je
appuyerai pas davantage (1).

Voilà donc pour la prospérité temporelle &
succès de Mahomet & de ses descendans; en
là l'origine. Je prie le lecteur de pardonner
longueurs où m'ont entraîné les illuminations
ies ou fausses; longueurs qui semblent d'abord
lacées & inutiles, mais curieuses toutefois
r appercevoir la source de ces succès; & d'ail-

---

) Que si le lecteur désiroit pourtant, que je lui levasse en-
un petit coin du rideau qui voile ces théories très-pro-
es, je lui alléguerois le passage très-mystérieux du Can-
des Cantiques, chap. 6. v. 8: *Qu'il y ait soixante reines,*
*-vingts concubines & des vierges sans nombre.* Tel est le passage,
l contient une récension ou catalogue des membres
l'Eglise universelle & répandue par-tout, membres
ou moins purs, divisés en trois classes; au lieu
la vraie Eglise, toute pure & sainte, désignée au verset
int, est la *Colombe & la parfaite*, & comme on peut le voir
le passage même, infiniment supérieure aux trois autres
es, qui par leurs louanges & l'éloge qu'ils en font, con-
it & célebrent sa supériorité...... Je pourrois là-dessus
de grandes lumieres, & toutes vérifiées dans l'Ecriture;
ce n'est pas mon but, & j'alongerois trop. Seulement on
comprendre, par rapport à Mahomet & à Agar, que les
*bines* ont aussi leur espece de privilége inférieur & à
s, avant que la légitime épouse ramasse tout & que tout Esaïe, 60.
ne s'y rendre......, O mystere! adorable mystere!.... Apoc. 21.
qui sait l'entendre.

leurs malgré le mépris très-juſte que l'on a pour Mahomet & ſa ſecte, il ne demeure pas moins vrai qu'il a été un homme très-extraordinaire, & ſa ſecte une énigme qui dure depuis environ douze ſiecles. Que ſi le lecteur ne s'y ennuye pas, je vais conſidérer encore un moment le Mahométiſme du coté de la Religion, & montrer en même temps l'une des grandes raiſons pourquoi la Providence a permis que cette ſecte ſe ſoit élevée & ſe ſoutienne depuis ſi long-temps.

Iſmaël étoit fils d'Abraham, & Abraham vrai dépôt, ſource & tout-à-la-fois type de la foi perſonnifiée. Ici il eſt des quantités contraires & un choc de raiſons oppoſées, qui réunies font un alliage & un tout monſtrueux. Fils d'Abraham, en cette quantité & ſous ce point de vue, Iſmaël l'eſt de la foi. Et même rien ne pouvoit ſortir des reins de ce Pere des croyans, qui n'eût au moins une petite part, une teinture de la foi. Iſmaël n'étoit pas dans *l'alliance de* DIEU, comme il eſt dit, c'étoit le ſeul Iſaac; mais cette excluſion ne déroge pas à ce que je viens de dire, vu qu'il faut ici enviſager & combiner les raiſons compoſées. D'un autre coté, ce fils d'Abraham l'étoit non de ſon épouſe, mais d'une Egyptienne. Or l'Egypte dans l'Ecriture eſt type, comme on ſait, du monde & de ſon faux eſprit, & ces eſpeces de mariages ou d'unions irrégulieres font les mélanges moraux & les irrégularités ou contrariétés morales & anti-morales.

Calculez donc, & d'après ces idées vous le pouvez facilement. L'Alcoran a une apparence,

teinture de foi, en ce que c'eſt un corps &
eligion & de morale. Mais ſemblable à toutes
iéréſies qui ſont des enfans illégitimes de la
un mélange monſtrueux de dogmes & de
eté ; le même Alcoran que j'appelle avec juſ-
, la plus haute de toutes les héréſies, eſt un
ſtre de religion, un corps à quelques beaux
s, mais dont les membres ſans concert, ſans
on, ſans divine contexture décelent ces mé-
es & la ſource en très-petite partie aſſez
ne, & en un plus grand nombre de parties
tre ſource bourbeuſe & empoiſonnée.

Mais pourquoi la divine Providence a-t-elle
nis une ſi horrible ſéduction & ſemble-t-elle
ne l'avoir couronnée d'un ſi long ſuccès, &c.?
ourrois en donner une infinité de raiſons, &
ndre qu'on pourroit auſſi demander pourquoi
permis que tant d'autres héréſies aient jeté
ſemences ſi empoiſonnées, pour étouffer, ſi
eût été poſſible, la plante céleſte de la pure
té. Je pourrois vous dire que DIEU ſe ſert
es mélanges iſſus des paſſions & de l'abyme,
e qu'il veut les chocs & les combats, pour
uves de la foi & par les attaques même l'aſſer-
& l'épurer dans ſes enfans. Mais ſans m'étendre
antage, je n'ai pas été au conſeil du Très-Haut,
ſait infiniment tout ce qu'il fait & qui le fait
c une ſageſſe qui, pour être infinie, décon-
e la raiſon & ſes courtes vues; toutefois je
s une raiſon de ce prodédé, qui me paroît
te ſimple. Ce grand DIEU recteur de l'univers
cede lentement, parce qu'il eſt éternel, *pa-
s, quia æternus*, dit S. Auguſtin, & qu'il
rit de l'abyme & lui laiſſe épuiſer tous ſes

efforts, ou que dans ſon éternité il trouvera le moment de ramener tout à un ordre exquis, & même par les propres efforts du déſordre & de l'abyme.

Mais la raiſon qui me paroît palpable dans la permiſſion du Mahométiſme, s'accorde complétement avec ce que j'ai dit plus haut. Annonçant l'unité de DIEU, il peut & même ſelon moi il doit être enviſagé comme un entre-deux du Paganiſme ou Polythéiſme, & de la ſainte & pure religion Chrétienne, & comme une ſorte d'acheminement de l'un de ces deux extrêmes à l'autre; un degré, un échelon entre l'idolâtrie Païenne & l'adoration d'un ſeul DIEU que l'Alcoran annonce. On peut voir ici comment tout eſt en colluſion, les promeſſes de DIEU à Abraham, la ſous-bénédiction ou bénédiction indirecte & mélangée, un peu du domaine de la Foi infecté par Agar des ténebres de l'Egypte; quelques grands traits de lumiere offuſqués par d'infernales ombres, une apparence de religion & une horrible héréſie en réalité; & tout cela dirigé, préparé dans les deſſeins de DIEU, qui ne ramene la nature humaine ſi criminelle qu'à pas comptés, qui la laiſſe long-temps dans le ſéjour des ténebres qu'elle a voulu, & auxquelles elle s'eſt livrée, & qui toutefois tire de ces mélanges d'erreurs & de vérités, une ſorte de bien, en attendant qu'après avoir enfin tout ramené, il en tire ſa vraie pure & éternelle gloire. Mais quand eſt-ce, ô mon DIEU! que cela aura lieu? *Vous l'avez*
Apoc. 22. *dit, Seigneur: Voici, je viens bientôt; oui, Sei-*
v. 20. *gneur Jéſus, venez*, Amen. Oui, bientôt, bientôt, bientôt; il faudra, & le temps eſt plus

qu'on ne croit, & tout ce qui se voit dans temps l'annonce ; il faudra que *tous les* *aumes du monde viennent se rendre à* DIEU *& à* *Christ* (3). *Apoc.* 11. v. 15.

---

Un lecteur intelligent peut s'appercevoir que malgré ; nombreuses citations, j'écris sur chaque sujet, d'origi- ans repéter ce que d'autres ont pu dire. Ainsi j'ai traité apitre de Mahomet sous un point de vue nouveau & ètre jusqu'ici inconnu. Une infinité d'auteurs en ont écrit, n à sa façon; les curieux pourront voir dans leurs livres, e suis bien éloigné d'avoir chargé le tableau sur ce faux iete. On y verra démontré qu'il faisoit des surates ou cha- selon les besoins d'apologie qu'avoient ses luxures, & jusqu'à l'inceste ; profanant ainsi l'idée d'inspiration, leur donner faussement une sanction respectable. Telle- que pour voir le plus parfait & absolu contraste de la Notre-Seigneur, on n'a qu'a lire celle de Mahomet; c'est avec peine que j'ai osé mêler ici ce saint & sacré nom, celui de cet imposteur. On peut en lire une vie instructive e savant Docteur Prideaux. Je fais cette remarque, pour ne m'accuse pas d'avoir trop ménagé Mahomet; mais j'ai écrit dans ce chapitre, ne déroge point à ce que je i.



# LIVRE QUATRIEME.

*Des trois grands miroirs de la Divinité ou* VERBE-DIEU, *dans lesquels il s'est peint & révélé. De la gloire accidentelle ou externe du* VERBE-DIEU *& homme. Genre de l'appel & de l'élection des Païens. Du Magnétisme & Somnambulisme. Citations du Code sacré des Sophis de Perse.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Trois miroirs de la Divinité ou* VERBE-DIEU; *dans lesquels il s'est peint. Premier miroir. L'homme.*

IL est trois miroirs de la Divinité, dans lesquels elle a peint son image; & ces trois miroirs ou images, confessent & démontrent la vérité de son être, non pas seulement en la maniere vague & générale dont les Philosophes pourroient l'entendre, mais encore pour qui sauroit le voir, *dans tous les détails* qu'elle nous a donnés d'elle-même, en se nommant de divers noms dans la Révélation & dans les énoncés des mysteres qui y sont contenus. Ces trois miroirs sont les portraits

& fidelles de tout ce qu'un DIEU éternel-
nt infini en lui-même, a jugé à propos de
rer de sa nature au dehors, par le VERBE,
ns l'instant simple & éternel en émane, & en
ont peints les prototypes éternels, les ori-
x, les modeles primitifs d'après lesquels
ers & tous les mondes ont été créés.
*trois miroirs sont*, l'UNIVERS, l'HOMME,
RÉVÉLATION. Il n'y auroit pas eu besoin
derniere, si l'homme demeuré fidelle eût
urs conservé la lumiere Divine, qui lui auroit
tré & en soi & dans la nature, la vérité de
ces adorables mysteres, & tout ce que ren-
: la Révélation positive devenue nécessaire
s la chute & l'aveuglement qu'elle a produit,
suppléer à la lumiere interne que l'Esprit de
avoit retiré du premier homme tombé.
procéder par ordre, considérons ces miroirs
près l'autre.

Je dis d'abord l'*homme* (1). Les vrais Phi-
hes appellent l'homme, avec raison, le *Mi-
me* ou le petit monde, rassemblant en soi
miniature, autant que sa nature le com-
, les idées & le modele du grand monde.
raits en sont aussi marqués que complets,
celui qui saisissant les idées simples & les
gies, a la dextérité de les voir. Voilà
me naturel & simplement raisonnable.

is si le chef du genre-humain n'avoit pas
né la lumiere divine qui allumoit son es-
alors il n'auroit pas seulement pu être ap-
le *Microcosme*, mais encore réellement & de

Il faut se rappeler ici ce que j'ai établi dans le premier

Génese I. v. 27. & 28. fait, le *Microthée* ou le petit DIEU. *Créé* d'abord *à l'image de* DIEU, il voyoit & auroit vu en soi, non-seulement tous les traits de cette image dans le détail, comme la peinture du DIEU-homme ou de la Divinité même, mais encore l'ordre des créations à l'extra, dans le modele qui en étoit mis en lui; & s'il fût demeuré dans l'innocence, & qu'il eût heureusement franchi le temps de l'épreuve à laquelle sont appelés tous les êtres moraux, le VERBE son Créateur s'écoulant dès-lors, s'émanant toujours plus en lui il auroit fouillé dans toutes les profondeurs de la Divinité, & de révélation en révélation, il auroit parcouru cet abyme sans jamais pouvoir l'épuiser, & sans sortir de lui-même où il auroit eu successivement les visions pures du DIEU-Verbe éternel, infini, immense..... Il faut s'en taire, par l'impuissance d'en parler assez dignement. Tout discours, tout langage est insuffisant; & voilà ce que l'homme déchu peut recouvrer par la régénération fruit de la rédemption du VERBE mort en son humanité pour les hommes; voilà, dis-je, ce qu'il est appelé à regagner & à reconquérir.....

Les Théologiens disent, que l'homme appartient au VERBE-DIEU, par la création, ou ce qui est le même au VERBE fait homme ou DIEU humanisé par la rédemption, double titre qui fait infailliblement de l'homme sa possession & son domaine. Mais voyez comment tout collude dans l'ordre des vérités & la divine chaîne de la religion; ce que ces Théologiens ne disent pas, ou n'expliquent point clairement, c'est qu'ils ne connoissent pas & ne font pas connoître l'infinie richesse & l'immense fécondité de l'image de DIEU dans l'homme, qu'ils ne serrent pas cette idée d'assez près, & ne savent

t assez s'en servir pour montrer l'absolue
ssibilité où est l'homme de n'avoir pas pour
rniere & imperdable fin, l'homme-DIEU;
ue l'idée de l'homme ayant sa base supérieure,
:ine dans le VERBE même, doit toujours se
uver.

c'est là l'une des grandes raisons pour les-
es le VERBE infini en charité, comme en
s choses, est venu ici bas pour racheter &
ndre son image dégradée, selon ce qui est dit,
ie je présente ici au plus haut sens : *Je n'ai* Jean, 17.
*aucun de ceux que tu m'as donnés*, (*sinon le* v. 12.
*e perdition*, qui est la quantité de mal qui,
nt réalisée, doit périr); & c'est par la même
n, que ce VERBE, comme Pere, ne peut
quer d'accepter la médiation de son Fils; car
ere ne peut se complaire qu'en son Fils qui
n image. Il est seul, oui, lui seul l'objet de
ternelles complaisances : *C'est ici mon Fils* Math. 3.
*aimé en qui j'ai mis tout mon plaisir.* Là v. 17.
st son image universelle, il y est; là où
'est pas comprise, il répudie; & il ne pour-
manquer de se complaire en ce que, selon
: façon bornée de voir, on pourroit ap-
*les parties* de cette image universelle, si ce
it que dans ce premier ou primo-premier pro-
pe on ne peut ni on ne doit concevoir
arties ni de divisions; il n'y a rien de mor-
; tout y est UN & la suprême UNITÉ.

ue si je voulois pousser cette idée, & si c'en
le moment, je dirois que l'homme consi-
dans ce point de vue & en abstraction du
é & de la révolte qui ont tout barbouillé
ésordonné en lui; je répéterois qu'avant le
é il étoit très-réellement un petit DIEU,

un DIEU en petit (le microthée) ; & que même depuis le péché, par la force de la rédemption infinie par elle-même, s'il se la laisse appliquer, & si usant bien de sa liberté, il laisse l'Esprit du VERBE-DIEU agir en lui & y détruire tout ce que le péché a mis sur cette image, il est destiné à redevenir un petit DIEU, ou Jésus-Christ lui-même ; ou comme l'Ecriture l'explique, un des membres de ce Jésus qui relativement à l'homme, comme en tout & par-tout, est le chef Eternel.

Saisissez ma pensée. Ce n'est point une idée vague, & telle qu'on l'exprime pour l'ordinaire; ce n'est point seulement cette idée générale, *qu'en* *lui nous avons la vie, le mouvement & l'être;* ce n'est pas seulement DIEU *en nous*, par le principe de la conservation ou création continuée, & par son concours général aux actions des hommes; ce n'est pas seulement DIEU dans l'homme, par le principe de son immensité, & même dans le plus perdu des méchans où il est clos & renfermé en LUI-même, sans se communiquer à lui, quoiqu'il le conserve. Ce n'est pas même seulement par l'idée de l'image de DIEU ou de la très-sainte Trinité mise en nous, & vaguement envisagée ; mais c'est cette idée même vue dans le sens le plus serré, le plus littéral & le plus précis, dans toute sa fécondité relative à l'homme, & dans son inexprimable richesse (2).....

Actes 17. v. 28.

(2) L'idée que je ne fais que jeter en bref dans ce chapitre, est d'une fécondité, pour ainsi dire, immense, ouvre la plus vaste & la plus divine scene, & offre à la méditation

) myſtere ! myſtere ! ô hommes, voyez dans
'e inexprimable grandeur, les infinies miſé-
rdes d'un DIEU dont la charité & la ſa-
: ont tout mis en vous & tout préparé pour
; élever juſqu'à lui, mais hélas, hélas &
re hélas !.....

---

ai Philoſophe, & à la ſainte curioſité du Chrétien égа-
it, un tréſor inépuiſable des plus ſimples, des plus
& des plus ſublimes vérités. J'oſe aſſurer que des milliers
'olumes ne ſuffiroient pas pour préſenter cette divine
rie toute contenue dans l'Ecriture Sainte, en ſes détails.
n pourroit en quelque ſorte appliquer ici, à la vérité
un ſens inférieur, le beau mot par lequel l'Apôtre S. Jean
ne ſon évangile, mot très-peu compris, & dont
ofondeur eſt infinie, comme j'eſpere le montrer quelque
: *Que le monde entier ne pourroit pas contenir les livres qui*
*roient le détail des choſes que Jéſus a faites*; mot enfin lit-
ment vrai, ſans exagération, ſans exception & dans le
le plus univerſel & le plus précis, puiſque, pour le dire
ef, c'eſt le VERBE-DIEU infini, éternel & humaniſé dans
nps, qui a fait ſortir du néant par degrés toutes les créa-
de tous les globes, de tous les univers, de tous les êtres
ſſifs & coexiſtans, *dès* le moment ſimple de l'Eternité anté-
:. Je n'indique que ce ſeul ſens, mais il en eſt bien d'autres ....
ERBE-DIEU a éternellement travaillé avec l'homme, ſon
k l'un de ſes Prototypes. *Mon Pere travaille juſqu'à maintenant*,
*ravaille auſſi.* L'univers créé en eſt ſoutenu & conſervé.

*Jean*, 21, v. 25.

## CHAPITRE II.

*L'un des traits de l'image du* VERBE-DIEU *dans l'homme. La Parole.*

ON comprend que je ne fais que présenter ces idées dont la fécondité & l'infinie beauté meneroient à des détails prodigieux. Aussi ne donnerai-je ici qu'un seul exemple de développement sur l'idée de l'homme, soit *microcosme* miroir du monde, soit *microthée* miroir ou image de la Divinité. Les Théologiens ont beaucoup parlé bien ou mal de cette image, & ont donné quelques détails. Je ne répéterai point ce qu'ils ont dit de bon; mais il est un trait de cette image très-exacte de DIEU dans l'homme, qu'ils n'ont pas assez envisagé. Je ne parle pas de l'empreinte de la Trinité gravée en lui, au point de ne pouvoir ni la nier ni s'y méprendre pour les entendeurs, vu même que toute la nature & tous les êtres, selon leurs degrés, portent cette empreinte de la Trinité adorable. Simplement c'est une idée singuliere de l'image du Verbe dans l'homme que je vais exposer ici en peu de mots (1). Tous les

(1) Un lecteur difficile trouvera peut-être que je m'appesantis & reviens trop souvent à l'idée de l'image du VERBE-DIEU gravée en l'homme, & à celle de Jésus-Christ habitant & demeurant dans le Chrétien.

J'ai à lui répondre : 1.° Que je lui fais grace ( pour lui épargner des longueurs, malgré l'extrême importance d'un si beau sujet ) d'une infinité de traits & de points de vue qu'une matiere si féconde peut ouvrir à la méditation, comme le champ à

pôtres & S. Jean en particulier, parlent du
e créateur, ou Parole créatrice, car le Verbe
parole du Pere & ſon expreſſion ; c'eſt
Verbe que la Divinité parle, & en parlant
Mais avant de développer mon idée, je re-
ue qu'on a très-mal traduit dans la plupart
ibles ce beau commencement de l'Evangile
Jean ; les traductions portent : *Au commen-* Jean, 1, v. 1.
*t étoit le Verbe, ou la Parole*, & ce n'eſt
cela. Le mot original ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος ce
ἀρχῇ déſigne ſinguliérement, non le *com-*
*ement*, mais le chef, le principe, la ſource
être. C'eſt *principium eſſendi* ou *exiſtendi*,
on *principium incipiendi*. Le VERBE de toute
ité ſimple eſt en DIEU, avec DIEU, inſépa-
de DIEU, & non point un Verbe qui com-
e comme s'il étoit créé, & non émané en
rs dans le moment éternel ſans ſucceſſion.
il faut traduire : *Dans le principe étoit le*
BE (qui étoit *avec* DIEU), principe (2) de

ourir, le plus vaſte & le plus divin. 2.° Que comme
érité qui en contient d'autres à l'infini, eſt le pivot,
e de toute religion & de toute vraie & ſolide doctrine,
'ailleurs elle eſt oubliée, bannie & preſque totalement
onnée dans nos temps malheureux, il ſeroit bien à pro-
l'y appuyer, de la préſenter plus d'une fois, & ſous
les faces & les aſpects ſous leſquels on pourroit l'en-
r : ce que je n'ai pourtant point fait, me contentant de met-
lecteur à la piſte, & ſans ſuivre la trace de toutes ces
s, me bornant à des idées vagues & univerſelles. 3.° Que
donne du particulier que dans ce chapitre, & un ſeul
pour tous ; parce que le tour que j'y prends m'a paru
ter ce trait d'une maniere aſſez nouvelle.

On a traduit le premier verſet de toute la Bible, à peu
comme le premier verſet de Saint Jean : *Au commencement*
*créa les cieux & la terre* ; mais quoique cette traduction
mieux ſe ſuporter que celle de Saint Jean, & qu'il ſoit

tout l'être, & ce VERBE *étoit* DIEU ; et en suivant la vérité, & traduisant de cette fidelle maniere, on leve la contradiction entre l'idée du DIEU Verbe infini, éternel, & l'idée de commencement qui en est exclue, & ne peut sub-

---

un sens dans lequel on peut l'admettre, elle ne contentera guere les savans qui connoissent l'original, & bien moins encore un vrai Théosophe. Il faudroit que les traducteurs eussent une grande portion de l'Esprit qui a dicté l'Ecriture. Quoi qu'il en soit, voici les termes de l'original בראשית ברא אלהים את השמים ואת הארץ dont la très-fidelle traduction est : *Dans la tête*, ou *par la tête* ou *avec la tête* ou *d'après la tête* ( tous vrais ) *Elohim* ou les Dieux *créa les cieux & la terre*. Les Théologiens disent avec raison, que le mot *Elohim* mis au pluriel désigne la très-sainte Trinité, & le Verbe *créa* au singulier désigne l'unité d'essence qui en est inséparable. Cela est parfaitement vrai ; mais ce n'est pas mon but de le montrer dans cette note, ni mon point de vue. Il est question ici de la *tête*. Quelques Théosophes de la meilleure espece parlent hardiment de la *tête de* DIEU. Quoique cette expression semble d'abord hardie & que je n'aurois presque osé m'en servir, je ne puis la blâmer, vu qu'elle est, comme on le voit, autorisée par le mot de l'original même. Or, quelle que soit l'idée qu'on attache au *Beth*, בּ qui présente tous les sens indiqués ci-dessus, on aura la connoissance de la vérité. *Dans la tête* l'Infini crayonna sur le Verbe émanant en dehors, le décret de créer l'Univers & la maniere de le créer, les premiers êtres, leurs suites, l'ordre des primautés & des descendances, &c. & c'est *par* cette adorable *tête* ou Verbe chef de tout, que tout a été créé ; c'est *avec la tête* & *d'après la tête*, parce que tout a existé en dehors *d'après* les idées originales issues en distinction de l'idée infinie & UNE, car la pensée de DIEU est *le fiat*. Ainsi quelque sens toujours vrai qu'on assigne au *Beth*, ils reviennent tous parfaitement à UN. La *tête* est les *faces* dont parle David, Ps. 34. Elle contient en soi tous les êtres. UN seul en elle ou dans le Verbe émanant, sans en être jamais sépa-
I. *Corinth*. 8. rés. Et c'est de LUI comme Jehova & homme DIEU que
v. 5. & 6. l'Ecriture fait mention par-tout ; & elle le représente comme le DIEU suprême & comme rédempteur. DIEU créateur & DIEU

er avec celle de l'éternité tranſcendante & ple. Mais ce n'eſt pas proprement où j'en x venir, & je n'ai fait cette importante re-que qu'en paſſant. Ce que j'ai à montrer ici, t un trait frappant & peu enviſagé de l'image ce VERBE adorable, gravé en l'homme ; un

---

feſté en chair. Je conjure toute perſonne pieuſe & qui dé-la vérité de DIEU même, de lire d'après ces ouvertures, hapitre premier de S. Paul aux Hébreux, & les verſets 12—20 ſivement du premier chapitre aux Coloſſiens ; il y verra e la théoſophie qui eſt ſelon la piété, ſans compter un grand nombre d'autres endroits ; il y verrra en même s le VERBE infini UN, créant, contenant & rachetant toutes ſes (v. 20). O DIEU ! Mon DIEU ! Que je ſois devant s à jamais éclipſé, anéanti ſans plus me retrouver moi-même, ue je me pâme & défaille d'adoration & d'amour ! O Beauté, té infinie, Beauté éternelle, Beauté tout, Beauté toujours enne & toujours nouvelle à l'admiration de vos Elus & Univers, & qui toujours vous montrant, échappez pour-toujours à l'inſatiable avidité de leurs regards qui ne peu-ni l'épuiſer ni en ſoutenir la vue ; Beauté émanant dans e Verbe l'une & infinie beauté de votre intérieur inac-ble aux Séraphins & aux plus hautes Intelligences. Beauté :, immenſe de votre Verbe d'où ſortent & jailliſſent toutes beautés unes & particulieres répandues dans les êtres. Voilà on DIEU ! ô Beauté DIEU, ce que ceux en qui vous avez né recourber un rayon de votre lumiere, appellent *votre* , & les vils Philoſophes qui ne vous connoiſſent pas & vous détractent, parce qu'ils ne veulent pas vous con-re, vous pourtant, ô mon DIEU, dont l'Etre & la Beauté ſe trent & retentiſſent par-tout à voix toute haute ; ces Phi-phes quelque aveugles qu'ils ſoient ſavent dire cependant que rfection conſiſte dans « la variété qui ſe perd & ſe concentre ns l'unité ». Eh ! la voilà cette perfection infinie (qu'ils ne ent pas voir, aveugles & criminels qu'il ſont) ; la voilà, e, ſi le mot de perfection n'étoit encore, ô mon DIEU, iment trop bas pour vous & incapable d'exprimer ſeule-t un atome de l'abyme de votre être ! Tais-toi, homme témé-, Que ma langue ſoit muette, qu'elle ſoit dans ſon im-ſance attachée, collée pour jamais à mon palais. O DIEU ! DIEU ! *C'eſt dans votre Sion ſainte que la louange vous attend le ſilence*, par l'impuiſſance de tout diſcours.

trait, dis-je, entre tous. Le mot grec λογος qui est l'original, signifie également, VERBE, raison, parole, expression; & le VERBE Jésus-Christ est l'idée, la raison, la sagesse, l'expression, la parole du Pere ou de la Trinité interne, dans laquelle il est contenu, & d'où il émane éternellement & rayonne en dehors. Or ce Verbe ou parole, est créatrice. *Par elle toutes choses ont été faites, & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Et S. Paul, *Par lui ont été créées toutes les choses qui sont aux cieux & en la terre, les visibles, les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, toutes choses ont été créées par lui & pour lui, & il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.* Mais à quoi sert d'accumuler ces passages qui sont sans nombre? Et comment ce Verbe-DIEU, Infini de l'Infini, a-t-il créé toutes choses (3)? Le roi

*Jean*, I. & alibi multoties.

*Coloss.* I. v. 16-17.

---

(3) DIEU dans & de toute éternité transcendante engendre ou parle son Verbe, & le Verbe dans l'éternité & (par les descendances) dans le temps, parle l'Univers. Si le Verbe cessoit un instant de parler, l'Univers dans cet instant même rentreroit dans le néant, car le *parler* du Verbe est *créer*; c'est une parole efficace & créatrice, & non un vain son comme notre parole. Le Verbe parle d'une voix générale & universelle, voilà pour les êtres coexistans collectivement envisagés, & il parle d'une voix particuliere, pour chaque être. Quand il cesse de le parler, cet être entre dans la mort & destruction de sa forme, selon sa nature. Il parle par son Esprit UN avec LUI. C'est le beau mot de David. Je puis aller bien plus loin encore. Supposé pour un moment que l'Infini interne en qui le Verbe est contenu, cessât & voulût cesser d'émaner, d'écouler & de prononcer ce même Verbe Fils unique en dehors, alors le Verbe demeureroit dans l'Infini pur sans manifestation, il n'y auroit plus de création au dehors, car c'est par lui que tout a été créé. Il n'y auroit plus que l'Infini pur, & j'ajouterois, le néant immense en négation, comme DIEU l'est en être, si ce n'étoit que dès qu'il y a un DIEU il ne peut y avoir

*Ps.* 104. v. 27—30.

vid va nous l'apprendre ; il a dit : ( il parle Jéhova de l'ancien Teſtament qui eſt le même be ſous le nom de Jéhova & révélé aux ſ ſous ce nom ſacré ) : *Les cieux ont été* Pſ. 33. v. 6. *s par la parole de Jéhova* , ( *traduit par le d'Eternel* ) , *& toute leur armée par le fle de ſa bouche ;* car , ajoute-t-il , *il a dit* , *&* Ibid. v. 9. *u'il a dit a eu ſon être ; il a commandé* , *& la ſe a comparu.* Ainſi toutes choſes ont été faites

néant ; car il remplit l'immenſité, de ſon être infiniment n. Que de conſéquences ne pourrois-je pas tirer de là ? 1.° Dès l exiſte des êtres , il eſt néceſſaire qu'il y ait un DIEU ; r qui l'entend bien , il n'y auroit nul beſoin d'autre raiſonent pour confondre l'Athéiſme. 2.° On voit que c'eſt tout à is par une liberté vraiment infinie que le Verbe ou DIEU a créé ivers , & par une liberté non moins infinie qu'il en a formé lan général & les plans particuliers. 3.° Que c'eſt infailment & uniquement par une bonté non moins infinie que erbe a créé & ennaturé des êtres hors de lui ; car ( & ce n doit bien remarquer) , quand DIEU n'auroit point émané en rs ſon Verbe créateur , par qui tout eſt fait , & qu'il au- été éternellement tout ſeul dans ſon infinité , il n'en auroit été moins DIEU , c'eſt-à-dire , tout lui-même ; car tout contenu en lui , il n'y manque rien de l'être. Il auroit infiniment ſuffiſant à lui-même , infiniment heureux , infient glorieux , infiniment tout , en un mot. La création dépend ui qui eſt abſolument & infiniment indépendant de toute créa- arbitraire. Sa fécondité n'auroit pas été moins infinie , quand , ſe produire au dehors , il n'auroit vu en lui-même & endré que ſon Verbe dont l'union fait l'Eſprit infini ; car DIEU rien pu émaner au dehors , en diſtinction , qui ne ſoit en lui niment & incompréhenſiblement par le principe de ſa plé- de infinie. Enfin pour revenir , depuis les créations , le par- du Verbe , parler inceſſable , eſt la conſervation ou création tinuée de l'Univers. On verra plus bas que comme le Verbe e les êtres , il parle continuellement dans l'homme , & il s'y e lui-même : *Les paroles que je vous dis ſont eſprit & vie* , & encore , *l dans votre cœur* , *&c.* mais les hommes étouffent cette voix Jean , 6. ne & intérieure qui parle en eux éternellement , pour n'écouter le bruit du monde. O malheur ! ô perte trop irréparable! eux mépris de la voix de DIEU & idolâtrie du monde!

par la parole, qui eſt infiniment féconde & créatrice. DIEU ne peut pas parler ſans créer, ce qui ſeroit en lui une imperfection dont il eſt infiniment éloigné. En lui, le parler eſt faire & effectuer, eſt amener du néant à l'exiſtence. Sa parole eſt impérieuſe, une parole de commandement; il faut que ce qu'il prononce, arrive. Or, ſans plus m'étendre là-deſſus, vous trouvez ce grand & admirable trait du Verbe-DIEU, pour autant & en la quantité qu'il peut y être, dans l'homme ſon image.

Le même David appeloit ſa langue ou ſa
Pſ. 57. v. 9. parole, ſa gloire. *Réveille-toi, ma gloire*, lorſqu'il vouloit louer DIEU & exhaler à ſa louange le parfum de ſes paroles. La raiſon de ce titre eſt infinie, car ce ſeroit le plus beau des traits de l'homme image du VERBE, s'il en étoit un plus beau que l'autre. Mais c'eſt du moins celui qui ſemble renfermer l'idée la plus préciſe, & le rapport le plus exact & le plus frappant. La parole en DIEU, comme je l'ai dit, eſt créatrice; elle eſt éternellement féconde, ſon fonds ne s'épuiſe point; plus elle a créé, plus elle peut créer, & le néant immenſe, ſouple à ſon commandement, ne lui fait jamais de réſiſtance. A ſa parole, il traverſe dans l'inſtant, il franchit l'eſpace infini qu'il y a de lui à l'être. DIEU par ſa parole heurte à ſes portes, & elles s'ouvrent & pro-
Geneſe, 1. v. 3. duiſent. DIEU *dit: Que la lumiere ſoit, & la lumiere paroît.* DIEU parle à l'univers qui n'eſt pas, & l'univers répond: Me voici.

Comprenez maintenant ce à quoi la plupart des hommes n'ont peut-être pas fait une réflexion aſſez approfondie. L'homme en ce point eſt la vraie image du VERBE, ſon créateur & recréa-

·. Que s'il ne peut pas comme lui, faire ir les êtres du néant, s'il ne peut créer un n de poussiere, s'il ne peut *faire un cheveu* :c *ou noir*, qui est-ce toutefois qui pourra Mauh. 5. v. 36.
·imer la puissance dont le VERBE l'a armé, ui donnant dans la parole, une imitation in-:ure de lui-même ? Qui pourra raconter tous pouvoirs de l'homme dans ce seul trait, & )uissance qu'il a reçue avec lui, de produire infinité de changemens, de détruire, d'é-:r, de combiner, de varier à chaque instant :ene de l'univers ? Quelle influence sans bornes la parole, dans tous les ordres, les regnes spi-iels, moraux & de la nature !

Considérez ce tableau, & suivez-en avec moi lques traits. Rien n'est plus fort, & rien n'est ; fécond que la parole. Dans l'homme, em-yée par lui, elle ne crée pas ce qui n'est pas, s elle crée ce qui est. Elle forme à sa façon, emploie ce qui est créé & le met à profit. : fait l'homme tout ce qu'il est & (s'il le veut) t ce qu'il doit être. C'est par son respectable ıistere que se forme la raison, que l'intelli-ıçe se développe, que l'entendement croît ır ainsi dire. Par elle, l'enfance, la jeunesse instruite & peut sucer le lait de la grace, au tir de la mamelle qui a nourri ses premiers mens. Par la parole, on pose en elle (hélas ! :i n'est que trop rare,) ces principes immua-s qui doivent lui servir de guides. Par elle on onne son jeune cœur, on y inspire l'instinct ; vertus, on y grave le devoir. Par elle, il nourri de la vérité. Par elle, on lui montre EU, ses relations avec lui, la religion, la ma-:re & les moyens de son salut, & sa destina-

tion éternelle. Sans elle, il ne feroit prefque rien de plus que la brute, & par elle il peut s'élever au-deffus de lui-même & devenir un être glorieux & divin, un faint, un ange, un archange,
I. Jean, 3. v. 2. un DIEU même, puifqu'il peut, felon l'Ecriture, devenir *femblable à* DIEU, & être fait *participant*
II. Pierre, 1. v. 4. *de la nature divine.* Car quel eft le premier moyen d'une telle deftination ? Et quel eft le premier échelon de cette divine échelle ? Qu'on laiffât un enfant fans lui parler jamais, qu'il foit toute fa vie feul dans un bois, le germe qui eft en lui de tout ce qu'il y a de plus grand, eft inutile & étouffé, il périroit faute de développement; au contraire, la parole eft à ce germe fa culture, fon foleil, fa pluie, fes rofées bienfaifantes, fon accroiffement, fa fertilité, fes bénédictions.....

Ainfi, la parole dans l'homme image du VERBE, eft tout-à-la-fois (felon fes bornes) créatrice & recréatrice. Après que l'homme a dégénéré, la parole le reforme en Jéfus-Chrift. Par elle, il eft renouvelé dans l'Efprit Saint. Sans elle, point de révélation extérieure, point de prophétie, point de conduite dans l'œuvre de la grace dont
I. Corinth. 3. v. 6. elle eft le canal & l'organe. *Paul plante, Apollos arrofe* par la parole. Sans elle point de difcours du feul faint qui ait paru fur la terre; point
I. Ibid. v. 18. de cette *prédication*, moyen du falut, appelée *folie*, parce qu'elle eft le remede à la folie de nos déréglemens, qu'elle n'étoit pas du plan primitif, & n'auroit pas eu lieu fans la chute. C'eft la parole, qui jette en nous cette foi divine, inféparable de l'amour qui peut nous mener juf-
Rom. 10. v. 17. qu'à DIEU même; car, dit Saint Paul, *la foi eft de l'ouïe, & l'ouïe, de la parole de* DIEU, dont

a mis le moyen, le véhicule dans la parole de
omme.
Que si, sans nous étendre sans fin dans cet
épuisable sujet, nous descendons du moral,
spirituel au physique; on peut dire, que dans
: ordre rien de ce qui se fait ne se feroit sans
parole. Elle bâtit, elle plante, elle fait qu'on
ccorde à agir. Elle double ainsi, triple la puis-
ice & la rend, pour ainsi dire, sans bornes.
: que les hommes entreprennent par la parole,
en viennent à bout & lorsque leurs auda-
eufes entreprises sont contre le conseil du Très-
aut, il faut pour les renverser *qu'il confonde* *Genese*, II.
*ir langage*, tant la parole est puissante & ne v. 7.
cede en pouvoir qu'à la seule puissance de
IEU. Elle fait & la possibilité & la douceur
; liaisons; elle anime, elle vivifie la so-
té, avec elle tout le systême du monde se
ntinue; sans elle, il rentreroit dans le chaos,
les rapports entre les êtres, les droits, les
voirs, & tout dans la nature seroit confon-
.....
Mon ame se refuse à montrer le revers de ce
bleau, & dans la conduite presque univer-
le des hommes, l'avilissement, la dégradation,
profanation de cet infiniment beau trait de
nage du Verbe en eux. Qui est-ce qui pourroit
mpter tous les péchés de la langue, & toutes
manieres dont un trait si divin est prostitué aux
is horribles usages? Vous n'y pensez gueres,
hommes; un jour vous y penserez, devant
VERBE, votre juge, dont vous flétrissez,
us fanez, vous pervertissez le don si beau. Ah!
ne m'étonne plus de ce que les hommes se-
nt jugés, même sur leurs paroles inutiles,

puisque rien ne nous ayant été donné sans but, manquer ce but, même sans apparence de péché, est un péché. Et que sera-ce de toutes les horreurs qu'enfante la parole des mondains & des impies? O DIEU! qui est ce qui pourroit raconter les abus infinis qui contrastent avec la fin pour laquelle elle a été donnée? Quoi donc, ce qui est fait pour une sainte ressemblance à DIEU même, nous le tournons tout au profit de l'ennemi. Trouvez, si vous le pouvez, l'usage de ce beau don, dans ces vains & éternels babils, dans ces perpétuelles & horribles formules de jurement, dans ces mensonges, ces parjures, ces médisances perpétuelles, ces calomnies noires, tous actes de la langue, enfans de la malignité, de l'atrocité humaine, issus de l'abyme & destinés à y rentrer. Tellement que ce que DIEU a donné à l'homme pour lui ressembler, il en pervertit l'usage, au point de le faire ressembler au démon. Le démon est blasphémateur, *Il est menteur*, il est calomniateur, & l'homme en devient la criminelle copie. O langue, ô parole. *Petit membre*, dit l'Apôtre, *qui peut se vanter* tout-à-la-fois de si grandes, de si saintes & de si horribles choses; petit feu qui allume tant de bois, monde d'iniquité, parole qui bénit & maudit; fontaine de l'eau la plus pure, ou qui fait jaillir l'eau la plus empoisonnée! Il faut se taire, hélas! où en est la race humaine?

*Jean*, 8. v. 44.

*Jacq.* 3. v. 5.

## CHAPITRE III.

*Monde ou l'Univers, second miroir, d'ac-
rd avec la Révélation qui est le troisieme
iroir.*

: *Monde* ou l'*Univers*, deuxieme miroir du
.BE prototype, ou modele supérieur. On voit
par ce que je viens de dire, qu'il y a un
ort aussi parfait que possible, entre le grand
ide & l'homme microcosme ; & par consé-
it, entre le monde supérieur & le microthée,
qu'ils ont tous deux été formés & modelés
es mêmes traits. Mais sans prétendre expli-
cette idée dans toute sa fécondité, ne
ez pas, je le répete, que ce soit ici un mi-
qui présente une image confuse, vague, brouil-
ni par conséquent qui vous offre stérilement
)ieu des Philosophes ou des Mahométans,
n'exista jamais. Ce n'est pas même seule-
t la grandeur, la sagesse, la bonté de DIEU,
lement envisagées & connues par son ou-
e. Ce point de vue est vrai sans doute,
il est imparfait & ne rend point mon idée,
a vérité dans sa précision & dans son détail.
hilosophes superbes, vous louvoyez, vous
nez autour du vrai, & vous n'arrivez jamais;
ens de vous amuser à l'écorce des êtres, de
trer votre esprit, votre habileté à saisir les
rences & les ressemblances extérieures, super-
lles des animaux & des plantes, croyant avec
3uffons & les . . . . . , prendre sur le fait

une nature dont vous ignorez même les bords ; vous penſez faire beaucoup & tenir toute la ſcience, par ces recherches qui amuſent votre curioſité & deſſéchent vos cœurs. Hélas ! vous n'avez rien, vous ne tenez rien, ſi ce n'eſt peut-être quelques utilités pour la ſociété & ſes beſoins, qui réſultent de ces ingénieuſes recherches ; à moins que vous ne diſiez, comme il eſt vrai en effet, que le plaiſir légitime eſt l'un des beſoins de l'homme. Mais comme le mal eſt toujours à côté du bien, & que la corruption abuſe de tout, ces recherches de nuances extérieures entre les êtres, ces différences du chameau au dromadaire, ces diſſections d'inſectes, toutes ces recherches ſous l'apparence du ſentiment qui éleve à DIEU & tend à le faire connoître, ſont perdues toutefois & ſans profit, pour le vrai ſentiment de ſon amour & de ſa connoiſſance réelle.

Mais encore, ces amuſemens qui ſatisfont vainement la curioſité de l'eſprit, l'empêchent d'aller plus loin. O Philoſophes abuſés ! Naturaliſtes prétendus perçans, vous ne ſavez être curieux qu'à-demi. Vous croyez voir, & vous ne voyez rien ; pénétrez plus avant, & ſans vous arrêter aux écorces ſuperficielles de l'être qui vous détournent des profondes vérités que ce même être phyſique vous montre autant qu'il le peut, liſez dans la nature, ſi vous le pouvez, les myſteres mêmes, oui, dans tous les détails, les myſteres, dis-je, que la religion ſainte vous préſente. Liſez *dans ce livre écrit par dehors*, comme *au-dedans* de vous-mêmes. Voyez-y, ſi vous le pouvez, & le duplicata & la fidelle copie de ce que la Révélation étale de vérités

*Apocal.* 5. v. 1.

nes à la foi du Chrétien. Dans l'une ( la
re ), le DIEU-VERBE créateur a gravé, in-
té tout ce que l'on peut connoître de LUI;
ans l'autre ( la révélation ), il a parlé par
Esprit à vos esprits mêmes, pour les tirer de
orgueil, de leur aveuglement & de leurs
es. L'un des livres vous apprend le contenu
autre; il n'est rien dans l'un, qui ne soit dans
re aussi, pour qui peut le voir, & a les yeux
*du divin collyre*, & ces bienheureuses *oreilles* Apocal. 3. v. 18.
entendent cette musique universelle des cieux
le la terre, cette harmonie ineffable qui est
e le terrestre & le divin, le naturel & le sur-
rel, & ce qui est révélé à nos esprits & ce
nos yeux contemplent.

lais, ô hommes de petite foi, vous n'avez
es yeux pour voir, ni des oreilles pour en-
re. Tout fait retentir à vos oreilles le saint
cré Nom, le Nom trois fois (1) saint; tout,
*'aux pierres*, vous le crie; mais ces mêmes
lles, toujours ouvertes *à la voix de l'enchan-* Ps. 58. v. 6.
qui vous séduit, sont toujours sourdes à
oix du VERBE qui vous a créés, qui vous parle
cieux & en la terre, dans tous les êtres, de-
l'infini jusqu'à la plante qui rampe & au

---

J'assure ici, & j'atteste avec vérité, & sans crainte d'avoir rougir un jour, & pour donner un seul exemple entre j'atteste, dis-je, qu'il n'y a pas un seul être dans l'univers que, quelque inférieur, vil & dégradé qu'il soit, non pas la plus chétive plante, qui n'ait un trait (très-in-r, il est vrai) mais toutefois un trait & une empreinte de la TRÈS-SAINTE TRINITÉ, & même qui ne démontre n existence & sa maniere d'être, que c'est UN DIEU TRIN- qui la fait sortir du néant. Tout être dans l'univers cette marque, par cela même qu'il a l'être, & tout ce st sorti du néant le confesse & le montre à sa façon.

grain de ſable que vous foulez. Oui, dans cette plante chétive même il vous montre une image vile, inférieure il eſt vrai, mais une image toutefois de ce qu'il eſt & de ce qu'il a fait pour vous, une image de tous ſes myſteres, de ſa conception dans le ſein de la Vierge, de ſa naiſſance, de toute l'hiſtoire de ſa vie, dans toute ſa ſuite, & trait pour trait. Tout vrai Théoſophe m'entendra très-bien, & l'atteſtera avec moi; tout haut & vrai Chimiſte même le confeſſera, & dira, que dans ces opérations chimiques qui uniſſent, déſuniſſent, décompoſent, réduiſent les êtres à leurs élémens, ils voient de leurs propres yeux les myſteres de Jéſus-Chriſt, la ſuite de ſa paſſion, & en abrégé & en phénomenes chimiques, ſon hiſtoire. Je n'en impoſe point. C'eſt ainſi & par-là que la chimie même a ramené des mécréans, qui voyant de leurs yeux & touchant de leurs mains, forcés par la conviction, ont au moins paſſé de l'incrédulité à une ſorte de connoiſſance de la Religion & de ſes myſteres. Mais tout cela eſt encore bien éloigné d'être la pure & ſalutaire Foi, comme on verra au ſecond Tome. Et d'ailleurs il eſt un ſens, malgré ce que je dis ici, dans lequel l'Alchimie peut être très-dangéreuſe & même criminelle. On en a vu quelque choſe, dans une note, au Chapitre cinquieme du Livre ſecond.

## CHAPITRE IV.

### Continuation & confirmation.

*Sages Païens ont vu la plupart des Mysteres de la Religon dans la nature.*

'EST-CE pas par une inspection de la nature, s approfondie mille fois que la contemplation erficielle & légere de nos Déistes modernes, un regard plus pénétrant & plus sagace, que t de Sages & de Philosophes, dans le sein même paganisme, ont entrevu les mysteres de la gion, qui, gravés dans les êtres, les annoncent ur façon aux yeux clair-voyans & attentifs? 'on lise les beaux morceaux qu'on trouve dans hagore, dans Platon, dans les anciens Gymno-histes & tant d'autres, où l'on voit des traces nos plus profonds mysteres. Qu'on rassemble qu'en ont dit les Poëtes Païens même; & on ra dans ce choix & dans ces extraits, cousus, emblés, presque toutes les divines vérités que Révélation présente à notre foi. On a fait extraits & des réunions de ces passages qui nent; à la vérité, il s'en faut infiniment, aucun de ces Sages Païens ait tout dit, ni avec même pureté & certitude, ni avec la même ne suite & plénitude, ni avec l'air d'autorité on voit dans nos livres saints. Mais ce que yeux perçans de ces Païens ont vu, ces vé-s sorties des sombres nuages de la Gentilité, été comme des éclairs qui brillent dans la

nuit, & qui, mis ensemble & vus réunis, forment une grande & éclatante lumiere. Il n'y a même actuellement pas un peuple, quelque encrassé qu'il soit dans les ténebres du Paganisme, où on ne remarque quelques traces du Christianisme, & même des hommes qui en ont la loi écrite dans leur cœur. C'est ainsi que l'infinie bonté de DIEU, malgré tous les crimes & toutes les horreurs dont la chute du premier homme a préparé les affreux développemens sur la terre; c'est ainsi, que malgré tant d'abominations, ce grand DIEU n'a jamais entiérement abandonné la nature
*Act.* 14. v. 17. humaine à elle-même; qu'il *ne s'est jamais laissé sans témoignage*, & qu'on peut appliquer ici ce
*Esaïe*, 9. v. 1. beau passage d'Isaïe, vu dans ce sens: *Le peuple qui marchoit dans les ténebres a vu une grande lumiere; & la lumiere a lui sur ceux qui conversoient dans la région de l'ombre de la mort.*

Voilà ce qu'on pourroit vérifier par des exemples sans fin, & par des citations innombrables. Et qu'est-ce que tout cela dit aux incrédules, ou plutôt, qu'est-ce qu'il ne dit pas à leur obstination même? Quoi! sinon de confirmer ce que S. Paul crie à leurs oreilles que la vérité
*Rom.* 1. v. 19. ne peut jamais percer: *Tout ce qui se peut connoître de* DIEU, *est manifesté en eux* (1), *car* DIEU *le leur*

(1) *Ce qui se peut connoître de* DIEU *est manifesté en eux.* Je saisis cette occasion naturelle de donner un intéressant supplément à ma note sur la *tête* de DIEU, chap. II. pag. 225, que sa longueur m'a fait renvoyer à une autre. On va voir ici avec quelle précision & quelle universalité en même temps, est vrai le mot de S. Paul On y verra de même les sens analogiques, vrais, simples & tout à la fois profonds & divins, en un mot les sens mystiques de l'Ecriture, par l'exemple que je vais donner, & on peut y apprendre à la lire. Suivez perpétuellement les idées

*a manifesté.* Remarquez bien : *Tout ce qui se connoître de* DIEU ; tout ce que l'Infini a lu montrer des ineffables , des insondables teres de lui-même ; il l'a manifesté : A qui ? Aux ns , non pas à la vérité à cette masse de Païens essemblent en aveuglement & en obstination à modernes incrédules : Ou plutôt, oui, il l'a ma-sté à eux-mêmes , à toute la Gentilité entiere,

---

simples , ne vous en écartez jamais, & si vous savez ainsi les rapports & transporter le physique au spirituel , vous la vérité. La tête de l'homme est inférieurement & phy-nent quoique spirituellement aussi , l'image de la tête de . Un parfait anatomiste qui sauroit disséquer le cerveau omme dans ses plus petits linéamens le verroit en minia-c en réduction physique. Il en est de même de tout le dans l'homme littéralement & expressément *créé* à cette Mais , sans embrasser ce total dont le détail ne finiroit , je ne veux ici qu'un seul exemple. S. Paul dit : I. Cor. 11. v. 7.
*ne ne doit point couvrir sa tête vu qu'il est l'image & la gloire* EU ; & Coloss. 3. v. 10 : *Il est l'image de celui qui l'a créé.* 'exemple que je veux tirer de sa tête, que des esprits superbes trouveroient peut-être minutieux , mais qui nirable pour qui a l'esprit bien fait & qui cherche la divine même dans les choses en apparence les plus , ce sont les cheveux qui ornent la tête de l'homme & sortent. Il en est souvent parlé dans l'Ecriture , *les che-votre tête sont tous comptés.* On va voir tout à l'heure sens de ces paroles , qui ne regardent pas uniquement dorable Providence qui s'étend jusqu'aux plus petites Il est aussi plus d'une fois parlé des *cheveux* , dans le e des Cantiques , d'une maniere très-profonde & mysté-comme est tout ce cantique. La tête de l'époux est *un or* , chap. 5. v. 11 , qui désigne la *charité* de Jésus-Christ ou de n homme : ses *cheveux sont entrelacés.* Il y est aussi parlé des chap. 4. v. 1. C'est l'union des premiers êtres émanans du qui sont tous un par l'amour qui les lie & qui les concentre en eux. Mais , pour revenir aux *cheveux* qui me servent le, comme ils sortent de la tête de l'homme, ils sont l'image pensées & une image aussi parfaite que le physique peut spirituel. Les pensées sortent d'une seule tête. La res-ce est entiere & je pourrois pousser l'allusion relative

mais elle ne l'y a pas vu mieux qu'eux, ni eux mieux que ces grossiers Païens, dans leur superbe aveuglement: Mais encore, où, & comment ce DIEU-VERBE Créateur leur a-t-il manifesté ce qu'on peut connoître de lui-même? Dans la nature, dans la nature, & dans la nature encore; puisque c'est des Païens que parle l'Apôtre: la chose est claire par elle-même, quand tout le reste du

---

ment aux *Elohims* UN, d'une maniere frappante & juste dans tous ses détails. Le Verbe émanant a la pensée infinie. De cette pensée totale & une, sortent en distinction les primo-premieres pensées; & les pensées ou idées de l'homme désignées par ses *cheveux* dans la nature, sont les images de ces idées qui ont émané ou effectué les êtres; chaque *cheveu* en figurant un sortant de la même tête. Est-ce donc mal-à-propos & sans but que S. Paul a dit que la tête de l'homme est l'*image & la gloire de* DIEU, comme en effet elle est la plus belle partie de cette image, puisque ce qu'il y a de plus noble dans le tissu de l'homme, c'est sa tête. Ainsi le mot de Notre-Seigneur : *Les cheveux de votre tête sont comptés*, est synonyme à celui-ci : Toutes vos pensées sont comptées, pesées dans la balance du sanctuaire; & ainsi il faudra, comme je l'ai montré plus haut, être jugé sur les paroles même simplement inutiles. On en voit ici clairement la raison. Adam au commencement de son innocence, n'avoit que des pensées divines; elles ne se portoient que dans le domaine céleste. Tombé, elles sont devenues sensualisées, obscurcies & terrestres; c'est pourquoi l'Apôtre exhorte les Chrétiens à *élever leurs esprits en haut*; & encore : *Notre conversation est comme de citoyens des cieux* ou *dans les cieux*; enfin à *amener nos pensées captives à l'obéissance de Jésus-Christ.* Et pour revenir un moment à la tête & à son idée, & donner encore un exemple qui montre que les Païens ont tout vu par l'esprit astral, même les vérités les plus célestes, mais nuagées des ombres que l'esprit astral ne pouvoit entiérement dissiper; c'est que leurs Théosophes, comme Pithagore & leurs Poëtes, ont assigné des têtes aux faux Dieux, & en ont dit d'assez grandes choses analogiques:

> *Pœnituit jurasse patrem qui terque quaterque*
> *Concutiens illustre caput, &c.*
>
> OVID. Métam. lib. II. Phaëton, vers. 50.

pitre n'en feroit pas la plus ample confirma-
n : Aux Païens, dis-je, il l'a manifesté, & à nos
rédules qui devroient bien plus rougir qu'eux
ore ; à eux qui, ayant de furcroît & en infini
plément la Révélation d'accord avec la nature,
is répetent dans nos temps dont ils font & le
heur & l'opprobre, nous répetent, dis-je, leur
ninelle & lamentable hiftoire.

---

ce qu'il m'importe fur-tout de remarquer avant de finir
note, foit contre les impies moqueurs & détracteurs de
faints livres, foit encore contre ces interpretes bornés
il fera parlé au fecond Tome, qui prétendent que le fens lit-
l eft exclufif de tout autre fens & qui ainfi dégradent l'infi-
ent riche & féconde parole de DIEU : c'eft 1.° Que ce qui
it à l'orgueil de la raifon & à une fauffe grandeur philo-
ique n'être que de pitoyables vétilles & des minuties ri-
les & dignes de mépris, & ce qui excite les railleries
s farcafmes de ces faux favans, prend dans nos livres faints
élévation, une nobleffe divine, &, pour ainfi parler, une
ure célefte que l'orgueil fpirituel & leurs affreufes préven-
s les empêchent d'appercevoir. On vient de le voir par
mple des *cheveux* que j'ai choifi exprès parmi les êtres
fiques, comme l'un de ceux auxquels on fait le moins d'atten-
; car qu'eft-ce qu'un *cheveu* qui tombe à terre & qu'on
daigne pas ramaffer ? 2.° Par-là, les fimples & les
rs droits peuvent apprendre à lire l'Ecriture avec le ref-
& l'admiration qui lui font dûs, fans jamais en borner
ens à des penfées baffes & triviales, & tout en fe nourrif-
le cœur de fa divine onction, avoir une confiance
licite & aveugle en ce qu'ils ne comprennent pas encore,
lui affigner rien d'indigne de l'Efprit de DIEU qui l'a
ée. Enfin j'ai voulu préparer ici le lecteur, l'accoutumer,
miliarifer avec les fens myftiques dont la vérité & la certitude
nt démontrées au deuxieme tome ; & encore le préparer à
ecture feule vraiment utile pour la piété, des livres myf-
es, & fingulièrement à la lecture du divin commentaire felon
ens fpirituel & intérieur de l'incomparable Madame Guyon,
t je parle en plus d'un endroit de cet ouvrage qui peut lui
ir d'introduction ; commentaire que je ne crains point d'affurer
face de l'Univers, furpaffer infiniment tout ce qui s'eft
t de plus lumineux, de plus grand & de plus pratique fur
riture Sainte.

Saint Paul difoit aux Athéniens, qu'ils ne connoiffoient pas le vrai DIEU ; & comme ils avoient
Act. 17. v. 23. dreffé un autel au DIEU *inconnu* : *Eh bien*, leur difoit-il, *ce* DIEU *que vous ne connoiffez pas, c'eft précifément celui que je vous annonce.* Voilà le langage qu'on peut tenir à nos déiftes : Ce DIEU fuprême, Jéfus-Chrift, vrai DIEU & vrai homme ; oui, dis-je, fait homme pour vous : Ce DIEU qui vous eft inconnu, que l'orgueil de vos efprits & l'ingratitude de vos cœurs méconnoit ; c'eft celui que je vous annonce : Ce DIEU, qui fe montre à vous, en tout & par-tout dans la nature, dans la révélation & en vous, toujours le même & unique DIEU ; celui que toujours hors de vous-mêmes, emportés par les paffions, celui que toujours hors de la révélation, vous dédaignez ; celui que dans vos vaines, amufantes & très-ftériles recherches de la nature & de fa groffiere écorce, vous méconnoiffez toujours ; c'eft ce DIEU que je vous annonce.

Prefque tout l'Univers & les Chrétiens eux-mêmes ignorent les infinies grandeurs de Jéfus-Chrift, parce que fes abaiffemens en faveur de l'homme, les voilent aux efprits bornés ou prévenus de fauffes idées de grandeur, & que d'ailleurs on ne connoît pas l'Ecriture & on ne perce pas dans la profondeur de fes fens. Il eft le Créateur & le feul vrai DIEU de l'univers ; il eft l'Infini qui fe manifefte en dehors ; il émane éternellement dans l'inftant fimple, fans fucceffion, de l'Infini interne en qui il a fon infinie, indiffoluble & éternelle racine. Il eft au dedans & il eft au dehors en fplendeur ; il eft la gloire interne & la gloire externe. En lui eft peinte, & fi j'ofe m'exprimer ainfi, répétée cette Trinité

ie du dedans ; en lui sont peints aussi tous morphismes ou modeles des mondes qu'il oit créer selon ces (2) mêmes modeles, son infinie sagesse qui (3) dès les jours

Il s'étoit glissé à cet endroit, page 205 de la premiere , une faute qui auroit pu être de conséquence & dona:casion à une erreur. Il y est dit : « Que le Verbe a en tous les *Elohims* ou Dieux qui ne sont qu'un seul Verbe ». ue dans tout l'ouvrage on voie l'infinie unité d'un seul Infini, Fils absolument unique de l'Infini & éternellemnique, seul Créateur & Rédempteur & à jamais seul ; & n aie fait de surcroît la protestation la plus solennelle, ages 323 & 324 de cette premiere édition dans ce volume ; devoir encore, pour éviter toute équivoque, ajouter te note. On verra que dans cette édition-ci, j'ai reé ces paroles ; ainsi cet avertissement ne regarde que ceux t acheté la premiere édition. J'avertis encore, que pour er aucune ressource à l'hérésie & aux chicanes d'esprits ts, j'ai volontiers retranché le terme d'*Elohims* appliqué emieres émanations sorties du Verbe unique, quoique id nombre d'endroits de l'Ecriture les appellent Dieux, ie S. Paul y est très-formel, tout en conservant l'unité du I. Cor. 8. J'ai préféré dans cette édition les termes de premieres v. 5. ions ou premiers Ecoulemens ou premieres Intelligences u sorties du Verbe à jamais unique, & qui quoique n distinction lui sont inséparablement unies. Mon DIEU ! précautions ne faut-il pas quand on parle d'objets és ! Comment l'oser ? Je suis moi-même atterré de mon se ; il n'est pas jusqu'à une virgule seulement déplacée, puisse faire dire des choses indignes de l'infinie majesté erbe adorable. Une frayeur religieuse me pénetre jusqu'aux , à cette seule pensée ; & je ne sais si j'aurois le coucrire ce Livre, s'il ne l'étoit déjà, étonné de mon auanéanti que je suis devant cette majesté infinie de laquelle uvons à peine bégayer quelques mots, d'après ce que nos aints nous en montrent ; car l'Infini ne peut se conue par l'Infini lui-même ; je frémis lorsque je pense que iint-Martin a osé appeler ce Verbe adorable, *Cause se-*, comme on le verra dans une note où je parle de lui. erbe est l'Enfant unique Infini de l'Infini, & les preiatures ou créations issues de lui en distinction sont ses Enfant de l'Infini & Pere de l'univers.

n'est proprement point de sagesse dans le DIEU infini ; comme seul en abstraction, & non comme Créateur.

de l'éternité en a tracé le plan ; ainsi en émanant l'être au-dehors, il voyoit son esquisse pour créer ; & comme il vouloit créer l'univers, il s'est engagé & a contracté avec lui-même de racheter ce qui en dégénéreroit, par suite & par l'effet de la liberté des agens moraux qui entroient dans son plan pour une plus grande gloire externe (4) ;

---

L'Infini est à lui-même son infinie sagesse, il est à lui-même sa fin & son moyen ; il est au-dessus de toute sagesse, infiniment élevé au-dessus de toute sagesse & de tout ce que nos foibles esprits peuvent concevoir, définir & nommer ; mais de cet Infini, sort la sagesse originale qui contient, qui comprend en soi toutes les sagesses particulieres appliquées & employées aux besoins des créations & selon les temps, les changemens des êtres, les variations dans l'univers, les rapports & le jeu des parties. Ainsi, cette sagesse originale, incréée, mais émanée de l'Infini, dans l'*instant simple*, sans succession, sans séparation, sans division, sans suspension de momens, toujours coulant de l'Infini sans discontinuité, en flux éternel ; cette sagesse est tout-à-la-fois dans un éternel repos & une éternelle action. En elle-même, elle est dans un repos du tout imperturbable ; émanant de l'Infini, elle a en lui sa racine, son immuable base ; mais sans sortir de ce repos central, son infinie fécondité, son intelligence, sa puissance productrice agit, réagit dans l'univers, avec une mobilité infinie. Du fond de ce repos, sort au dehors l'action une, totale, universelle, qui meut toutes les actions particulieres de tous les agens en sous-ordre, créés pour tenir leur place dans cet univers, & laquelle animant toutes les parties de ce grand Tout, le dirige, le conserve, le soutient, le varie, le combine ; amene, détruit, tue, vivifie, suit les changemens, les dégradations mêmes des agens moraux, pour varier & approprier son action à tous ces changemens ; & c'est-là, la parfaite conciliation de ces passages de l'Ecriture : DIEU *se reposa le septieme jour ; j'ai juré en ma colere s'ils entrent en mon repos*. & S. Paul, *il reste un repos pour le Peuple de* DIEU. Voilà le repos de DIEU ; & pour l'action, *mon Pere travaille jusqu'à maintenant, & moi je travaille aussi*, dit le Seigneur, sans compter nombre d'autres passages.

(4) Ces mots du texte, « pour une plus grande gloire externe », sont encore trop foibles. Il faudroit trancher le mot & dire nettement « pour la seule vraie gloire externe que

contracté, dis-je, avec toute la Trinité, de heter sa création dont la dégradation a été vue, & de prendre en abaissement le morphisme êtres créés, pour leur injecter sa valeur, & les contrastes de son obéissance avec leurs ré-

---

IEU peut & a pu tirer en créant des êtres hors de lui. « r le comprendre, que le lecteur fasse avec moi une supposi-. Si le VERBE-DIEU n'avoit rien créé à l'extra, son in- fécondité auroit été renfermée en lui-même, & cela lui soit infiniment. Mais voulant créer avec une liberté infinie, osé qu'il n'eût amené à l'existence que des êtres physiques ruts tels que du bois, de la pierre, &c. il n'auroit pu par- tre ni connu, ni aimé, & cette création non-seulement été de nulle conséquence, mais elle auroit été en tous ; de la plus parfaite inutilité. Il n'y auroit eu ni bonté, justice, ni sagesse, &c.; au-dehors, ni objet de connois- e & d'amour, ni plaisir, ni jouissance; rien, en un mot. si il n'y auroit en aucun but dans cette création, mais ôt l'opposé, nulle liaison entre les êtres qui rapprochât l'inter- e immense entre un DIEU infini & ces êtres bruts. Or, :U voulant créer très-librement, sa sagesse infinie le solli- it à une création de raison, si j'ose m'exprimer ainsi, & e rien produire au dehors sans un but digne d'elle. Dès moment je vois les êtres moraux émanés, puis (en des- lances) créés, sortir du sein de sa fécondité. L'univers se . les rapports, les convenances paroissent; le but unique es buts subordonnés se montrent; la non-intelligibilité dis- oît, & un ordre digne de DIEU, tous les ordres s'élevent sur ruines du renversement & de ce qui, sans ces êtres moraux, oit été le désordre personnifié. Sans davantage étendre ces :s, que le lecteur définisse avec moi ce que c'est qu'un être ral; son idée emporte l'intelligence & la liberté. Il connoît & t agir selon sa connoissance. Il a en soi un principe d'ac- t, une force & la vue du parti qu'il peut ou veut prendre dans objets de choix. De plus, dès que cet être est un être moral, est *vivant*. Or il n'est & il ne peut être aucun être vivant n'ait ou la liberté comme l'homme & les êtres supérieurs, du moins la spontanéité comme les bêtes qui ont le sen- ient & non l'intelligence humaine. Ils sont agens spontanées; , qui dit liberté dit le pouvoir de pécher & le pouvoir de ne :her pas. C'est l'infaillible idée de la liberté; c'est son essence; : peut & user & abuser. Donc le VERBE-DIEU, en produisant dehors des êtres moraux, a voulu & a agréé ne créer des

voltes, leur valoir de remonter jusqu'à lui, en y retraçant son image. C'est pourquoi, en même
ocal. 13. v. 8. temps qu'il est le DIEU infini, il est *l'agneau immolé dès la fondation du monde*,
Hébr. 5. v, 6. *& le sacrificateur éternel, à la façon de Melchisedech.* Vous savez, mon

---

êtres capables & de pécher & de ne pécher pas, sans quoi il n'auroit pas rempli l'idée de vie, de connoissance, de sentiment, d'amour, &c. Il n'auroit pu sans cela créer que de vils automates, sans liberté ni action spontanée. N'allez pas plus loin d'abord, & ne faites pas comme des personnes d'ailleurs pieuses, qui se sont trop pressées de dire que DIEU a voulu le peché. Non, il ne l'a pas voulu, mais il en a voulu la possibilité, comme la possibilité contraire. Mais il l'a prévu, dira-t-on? Eh! s'il n'avoit pas donné la liberté, il n'auroit pas pu le prévoir, puisque sans liberté, le peché n'auroit jamais pu avoir lieu; car la nécessité de l'action exclut toute idée de *péché*. Mais ce n'est pas où j'en veux venir à ce moment. J'ai montré dans cet ouvrage & sur-tout dans celui de *la Predestination*, que DIEU ne peut pas *voir le mal*, par une suite même de son essence & de sa perfection infinie, bien loin, infiniment loin d'en être l'auteur. Il ne le connoît que par l'éloignement: *Adam, où es-tu?* & le mal physique & moral ne doit son origine qu'à l'éloignement & à la retraite de DIEU qui dans l'ordre de sa justice a soustrait une vie plus pure & plus haute, en dégradation proportionnelle aux premiers abus de la liberté dans les Anges & puis dans les hommes. C'est ce que j'ai démontré par-tout & ce qui, d'après l'Ecriture Sainte, est une suite infaillible de mes principes. (Voyez aussi au tome second les Chronologies Egyptiennes où ces principes sont déduits: & qu'on ne croie pas que je fasse dans cette note une excursion trop excentrique. J'en veux aux doctrines téméraires ou pour le moins équivoques & brouillées sur l'origine du mal, parfaitement réfutées dans tous mes ouvrages; mais c'est plus singuliérement encore à l'un des plus dangereux auteurs qui aient existé. Cet homme, dont le Dictionnaire est un magasin d'inutilités, de minuties, de corrections de dates, de riens en un mot, pour amuser stérilement les gens oiseux, en même-temps que c'est un ramas impur d'obscénités; Bayle, en un mot, a épuisé tous les traits de l'ennemi, & la logique ou plutôt les sophismes de l'abyme, pour faire valoir les objections des Manichéens, & l'impossible & infernale doctrine d'un mauvais Principe; cet homme, dont l'ouvrage est comme l'arsenal où tant d'incrédules vont chercher leurs armes contre la divine Verité, pour blasphémer la bonté de ce

EU ! que je ne ments point, & que Créateur ou dempteur, vous êtes toujours le même DIEU, toujours rachetant votre créature égarée. .... spere étendre, expliquer & démontrer ces dies théories dans un ouvrage à part, mais ce

---

u par qui ils respirent; cet homme s'est bien gardé de trer le bien surpassant infiniment le mal, dans la permission introduction de la possibilité du péché, mais non de son alité. Il s'est bien gardé de relever les infinis avantages e beau fleuron de liberté, le plus beau des dons en effet le Créateur ait pu faire aux Intelligences dont ce don est parable, & qui retrace dans tout l'univers moral une image portionnelle de cette liberté qui en lui est infinie. Il s'est gardé de nous dire que rien ne peut être plus grand dans réation & plus digne du Créateur que ce qui y porte l'emnte de cette image. Il s'est bien gardé de nous dire, que ce qui est créé, ayant dans le mal métaphysique une difnce essentielle avec l'Infini & l'Incréé & par conséquent ant pas la liberté infinie, ne peut par son idée & par sa re même être impeccable au point de rendre impossible le raire. Et c'est là en effet la différence essentielle entre un u *qui ne peut pas donner sa gloire à un autre*, & ce qui sort de lui stinctions & en bornes, qui par conséquent ne peut pas être ême. Cet homme s'est bien gardé de nous montrer que dans création subséquente & capable de chute & non impeccable, en surpasse infiniment le mal encore, & que dans ces Intelices libres, une seule en qui est posé le pur & parfait ur pour son Créateur & dont le cœur brûle & exhale un étuel encens à sa louange, lui donne plus de gloire que les Diables (Anges révoltés) ensemble ne peuvent lui ter; car ils ne lui en ôtent pas même un atome, & ce n'est apparence, & comme je le prouve invinciblement ailleurs; rvent même, *malgré eux à sa gloire*, & sans le savoir ils ses instrumens. M. Bayle, manquant du sentiment que doit er en l'homme le bienfait perpétuel de son existence, s'est gardé de faire valoir la pensée qu'il a au contraire ctée, de ce Philosophe qui disoit qu'une des choses dont oit à remercier les Dieux, c'étoit de l'avoir fait homme n bête; au contraire Bayle trouve fort mauvais que l'unin'ait pas été peuplé d'automates. C'est la conséquence inéle de ses principes murmurateurs. Il s'est bien gardé d'encer l'idée de la liberté par ses infiniment beaux côtés;

n'eſt pas ici le lieu. O hommes ! voyez, ſi vous le pouvez, l'univers ſous ce point de vue, & dilatant vos eſprits bornés & vos cœurs rétrécis, adorez !....

---

il a affecté de ne la montrer que défavorablement & relativement au péché qu'elle a rendu non pas actuel d'abord, mais poſſible. Il s'eſt bien gardé de mettre dans la balance & en contre-poids, les infinis avantages de la rédemption, de cette œuvre digne du Createur & dans laquelle brillent d'un même éclat les magnificences de ſa bonté & de ſa juſtice. Il s'eſt bien gardé de parler de cette apocataſtaſe, de ce rétabliſſement final qui explique tout, qui remet tout dans l'ordre & où rien ne périra que l'être du péché qui ſera détruit. Que dirois-je enfin ? Ceci s'alongeroit à l'infini. O mon DIEU ! Verbe que j'adore, plus de pareils hommes ſont dévorés par un incompréhenſible libertinage d'eſprit, & plus ils ont beſoin de votre pitié. A eux, Seigneur, à eux l'abondance, la multitude de vos miſéricordes ! O mon DIEU, vous avez ici bas prié pour les perſécuteurs & pour les bourreaux de votre humanité ; n'y aura-t-il pas dans vos tréſors, dans les reſſources infinies de votre charité une interceſſion pour une pareille audace, quoiqu'elle oſe s'élever & attaquer votre adorable ſageſſe, par les endroits même qui devroient le mieux les en convaincre, la leur faire ſentir & adorer. Un ſeul rayon de votre grace, leur faiſant connoître celui qui s'eſt fait victime pour eux, les mettroit à vos pieds pour jamais.

---

## CHAPITRE V.

*a gloire du* VERBE-DIEU *manifeſtée dans la Révélation écrite; troiſieme miroir. Perfection de l'Ecriture Sainte.*

QUE s'il falloit une nouvelle confirmation de a colluſion, de l'accord de la Nature, de la Ré-rélation & des Myſteres de DIEU gravés en 'homme comme en la Révélation & dans la Nature; le même S. Paul, qui vient de les montrer en celle-ci, va les montrer dans l'Evan- *II. Cor. 4. v. 4. & ſuiv.*
;ile. Il l'appelle *la manifeſtation de Dieu, qu'on y eut contempler comme dans un miroir.*

Je ne citerai à ce moment, au ſujet de la Ré-rélation, que ce paſſage de S. Paul car qui dit a *gloire de Dieu* (1), dit tout, & tout eſt ren-ermé dans ce ſeul mot. Si je voulois l'éten-

(1) Puiſque la gloire dépend des perfections, & les degrés de elles-ci faiſant ceux de la gloire, (c'eſt la définition de la gloire), l s'enſuit par une conſéquence infaillible que qui dit la gloire de DIEU dit la perfection infinie & tout ce qui peut s'exprimer au lehors des infinies magnificences du dedans. Mais quoique je me erve, pour m'expliquer, du terme de *perfection infinie*, il ne aut pas ſe figurer que ce mot puiſſe ſubſiſter dans le langage de la Vérité divine. En DIEU il n'y a point de *perfection.* C'eſt une expreſſion infiniment trop baſſe pour lui. Qui dit *perfection* dit quelque choſe qui a été fait. *Fait par, parfait, fait* par un autre. Le mot de *perfection* ne peut être aſſigné qu'aux êtres *faits*, créés, bornés & finis, en qui le Créateur a mis des perfections, des réalités. Le langage du monde & même des Philoſophes eſt tout abuſif. S. Denys l'Aréopagite diſcute très-bien cette idée de *perfection* qui ne peut convenir à DIEU, dans ſon *Traité des Noms Divins.*

dre, comme pourtant je le ferai bientôt davantage, il me faudroit tranſcrire toute l'Ecriture. Mais avant d'entrer en un ſujet ſi grand, que je ne puis qu'effleurer, j'oſe conjurer le lecteur pour lui-même, & par tout ce qu'il y a de plus fort, de plus tendre, en même temps que de plus ſacré dans la divine Vérité, de ne pas prendre ce qu'il va lire, pour le diſcours d'une imagination allumée, ou le langage d'un enthouſiaſte outré, exceſſif & qui dans ſon délire ne ſait pas s'arrêter avec ſon ſujet. Au contraire, j'écris de ſens
*Acts*, 26. très-raſſis, comme S. Paul diſoit à Feſtus; quoiqu'au moment que je vais bégayer ſeulement, de l'infinie beauté & de la perfection de nos livres ſaints, je me ſente ſi écraſé par la grandeur du ſujet, qu'il s'en faut peu que la plume ne me tombe des mains. Qui me donnera des couleurs & un pinceau? Comment atteindre à ce qui eſt au-deſſus de toute expreſſion & de toute penſée? C'eſt ſur ce ſujet, que tout homme inſtruit à l'école de l'Eſprit Saint (& non d'une menſongere philoſophie) s'il peut avoir un reproche à me faire, c'eſt d'être, quelque effort que je faſſe, toujours infiniment au-deſſous de la vérité.

Et quoique je me ſente autant écraſé par ma propre indignité que par la hauteur du ſujet; quoique autant anéanti par ma propre miſere devant ce VERBE-DIEU, & devant cet Eſprit ſaint, infini, inſéparable de lui, qui a dicté ſes oracles; mon cœur ne peut ſe contenir; il brûle d'exhaler ce dont il eſt plein; & plût à ce grand DIEU,
*Pſ.* 19. que ma foible voix pût percer, retentir *de l'un des bouts de la terre à l'autre!* & ſe faire entendre
*Apol.* 10. v. 11. à *toute langue*, *à tout peuple* & à toutes les nations

[ui ſont ſous les cieux, à tout l'univers & à tous
:s hommes; au Chrétien, au Païen, au Déiſte
ır-tout, & à l'Hérétique qui fauſſe cette divine
criture; je leur crierois: *Voilà le livre*, voilà
: livre de la vérité, ſeule ſûre; voilà la vérité
ıre, exempte en elle-même de toutes les *diſ-* Pſ. 31. v. 21.
*ttes des langues*, & de l'erreur que l'orgueil aveu-
e & les paſſions ont cru y voir, en en tordant
ſens. Voilà la vérité tranſcendante, com-
ete, univerſelle, éternelle, hors de laquelle il
en fut jamais. Voilà la vérité primitive & ori-
nale, qui s'alonge, s'étend à toute vérité par-
culiere; voilà la vérité de DIEU, des cieux,
: la terre & de l'univers; voilà la vérité (quoi-
ıe cachée encore à nos vues bornées) de tous
; globes; voilà la vérité. Voilà la vérité de
:tre véritable, émanant par ſa fécondité, par
puiſſance créatrice, toutes les vérités & tous
; êtres qui en deſcendent en degrés, en nuan-
s, en ordre & ſans ſauts, depuis les *côteaux* Deuter. 33. v. 15. & Géneſ. 49. v. 26.
*l'éternité*, juſqu'au ciron & à la mite. Voilà
vraie Théogonie dont la certitude, la pléni-
de, la perfection ſont ſans bornes; voilà le ſeul
*ſor* de toute ſageſſe & de toute lumiere; voilà II. Cor. 4. v. 6. & 7. & Coloſſ. 2. v. 3.
rdre de l'univers viſible & inviſible, étalé à
omme, le but des êtres & moraux & phyſi-
es, leur principe & leur fin; les créations
la rédemption; les deſcendances & deſcentes
; moraux & leur réhabilitation. L'origine du
ıl & du péché; les économies & diſpenſations
l'éternelle Providence; le jeu de l'univers, ſa
ection, l'accord ou la diſſonnance des parties
ec le tout, & les cauſes de ces diſſonnances
es dans la déſunion des êtres libres & intelli-
ıs d'avec DIEU.

Mais à quoi sert ici de s'étendre ? Voilà l'histoire de l'univers, voilà l'Evangile de tous les temps, de tous les lieux, de tous les espaces, de tous les cieux & de tous les êtres ; voilà cet Evangile d'éternelle structure, & qui, plus ferme que tous les cieux, subsistera sur leurs débris, lorsqu'ils seront pliés & roulés ; voilà enfin la parole de DIEU même, qu'on peut lire ici-bas, & qu'on lira au sein de DIEU, dans l'éternité, & où on fouillera dans cet abyme de vérité, toutes celles qu'on peut lire dans le temps. O trésor ! ô sagesse ! ô grandeur ! ô lumiere ! ô abyme de la vérité de DIEU contenu dans l'espace d'un petit livre !

On comprend que dans ce court tableau je n'entends parler que de la partie théorétique de nos saints livres, ce qui est proprement l'objet de ce chapitre. Que seroit-ce, si j'y avois joint la partie pratique, & qu'à côté des vérités éternelles, j'eusse fait l'esquisse de l'infinie beauté & de l'excellence unique de ses préceptes ? Que seroit-ce, si j'eus peint ces devoirs, tous fondés sur la nature des êtres, DIEU, l'Homme & l'Univers ; si je les avois montrés dans leurs sources & dans leurs rapports ; & si j'avois étalé le solide bonheur, la couronne immortelle que cette divine Ecriture présente pour la fin bienheureuse de leur exécution ? Que seroit-ce, si j'avois ouvert ces entrailles de l'infinie miséricorde que DIEU y montre & aux pécheurs & à ses enfans, & tous les moyens, les ressources & les industries de son amour pour les sauver ; les tendres soins de sa Providence sur eux, ses touchans regards sur chacun des hommes, comme si elle n'avoit à faire qu'à un seul, tant est pré-

is & exact ce regard & unique, & universel, & général, & particulier; les menaces pour réveiller le méchant, par une frayeur salutaire; les promesses pour encourager le foible, pour raffermir le chancelant, pour réchauffer le tiéde, pour ranimer le froid; tous les moyens employés & épuisés; DIEU lui-même, venu sur la terre pour ramener l'homme, voilà pour le dehors, l'Esprit Saint promis & donné à qui le demande, voilà pour le dedans, & afin qu'il ne manque rien à l'homme pour retourner à DIEU, son principe & sa fin bienheureuse; toutes les directions pour tous les temps, pour tous les lieux, pour toutes les situations, pour tous les cas, les circonstances & pour tous les hommes; la main de DIEU même tendue à l'univers, pour le faire remonter, & en le dégageant de ses dégradations, l'élever jusqu'à lui; les plus touchans avertissemens, faits pour percer jusqu'aux moelles de quiconque n'a pas abjuré tout sentiment & tout intérêt à son sort; les instructions jetées déjà sur le berceau de l'homme & prolongées jusqu'à la vieillesse toute blanche. *Mon enfant, dès ta jeunesse, donne-moi ton cœur.* Proverb. 23. v. 26. *Souviens-toi de ton Createur, aux jours de ta jeunesse*, Ecclésiast. 12. v. 1. & sur tous les âges. *Donnez gloire à l'Eternel votre Dieu, avant que les ténebres viennent, & qu'il n'ait changé votre lumiere en ombre de mort.* Jérém. 13. v. 16. Mais arrêtons ici, le sujet est inépuisable.

S'il est quelque lecteur, ou ignorant ou moqueur, qui croie que dans ce tableau racourci, j'aie exagéré, je puis si fort l'assurer du contraire, & je suis si sûr de ma cause, que je lui permets de me le reprocher à la face de l'univers, au grand jour où tout paroîtra, & où la vérité sera

étalée dans ſon éclat, & de me faire la honte que je mériterois. Mais DIEU, en la ſainte préſence de qui je viens d'écrire, ſait que je n'ai ni menti, ni exagéré, & qu'on ne pourroit me reprocher que d'être trop foible pour mon ſujet.

Il faut maintenant baiſſer d'un ton, & deſcendre du tranſport où me met toujours la ſeule idée de l'Ecriture ſainte, lue toute ma vie, & dont la lecture a fait preſque l'unique ſolide & réel plaiſir que j'aie goûté en ce monde. Revenons donc à la nature & à l'homme, qui contiennent chacun une révélation analogue à cette divine révélation que S. Paul a appelé la *gloire de Dieu*.

---

# CHAPITRE VI.

*gloire externe. Le* VERBE-DIEU *& homme, & son Royaume, habitant en l'homme.*

eſt en DIEU une ſeule infinie & éternelle re; il eſt à lui-même ſa gloire, mais ſelon e maniere de concevoir on peut & on doit viſager ſous deux points de vue; gloire ine & eſſentielle en lui-même, qui ne peut ni ger, ni augmenter, ni diminuer; & gloire rne ou accidentelle, qui eſt la manifeſtation out ce qui, de cette gloire interne infinie, rayonner en dehors (1). Et, pour le dire

Pour plus ample explication ſur ce que j'appelle dans RBE la *gloire interne* & la *gloire externe*, ou ce qui revient me, la *gloire eſſentielle* & la *gloire accidentelle*; je dis, 1.° ;s ſont toutes deux marquées dans l'Ecriture. Job dit: *me apporteroit-il quelque profit au Dieu fort?* & David: *Mon va pas juſqu'à toi.* Sans compter une infinité d'autres paſqui déſignent cette gloire en elle-même infinie, indépen-, toujours la même, & non ſuſceptible d'augmentation & ninution, puiſqu'elle eſt en ſoi infinie. *Job.* 22. v. 2. *Pſ.* 16. v. 2.

Mais d'un autre côté, S. Paul dit; *Glorifiez Dieu en vos en vos eſprits, &c.*; & Jérémie: *Donnez gloire au Seigneur Dieu, avant que les ténebres viennent, &c.* Je ne cite que ces paſſages ſur une infinité. I. *Cor.* 6. v. 10. *Jérém.* 13. v. 16.

Ainſi ces deux derniers paſſages montrent que les créatures nt augmenter ou diminuer, non la gloire eſſentielle, inva-, mais la gloire extérieure ou accidentelle; & c'eſt à quoi ppelés tous les êtres créés, chacun ſelon ſes facultés, ſa & ſa nature: les phyſiques par leur exiſtence même & le dre, l'admirable enſemble & les rapports qui ſont entre C'eſt pourquoi le Roi-Prophete, dans preſque tous ſes

en paſſant, c'eſt en brouillant, confondant ces deux points de vue, & faute de vouloir connoître cette diſtinction, qu'une femmelette dont l'orgueil s'eſt aviſé de bâtir un ſyſtême tout hérétique, a fondé ſa prétendue *Religion eſſentielle à l'homme*, où entr'autres impiétés, elle fait main-baſſe ſur tous les myſteres. Et à ce propos, il n'eſt pas vrai que M. Rouſſeau, plus impie encore, puiſſe s'appeler novateur comme ſes ſectateurs le prônent; car il a pris preſque tout ſon ſyſtême, du livre de la Religion eſſentielle, ou plutôt de ce que ce livre a de plus mauvais.

---

Pſeaumes de louange, y invite tous les êtres de l'univers, depuis les plus élevés juſqu'aux plus vils.

4.° Mais c'eſt ſur-tout les êtres moraux, qui peuvent & doivent donner gloire au VERBE Créateur d'une façon plus éminente & plus particuliere; & c'eſt à quoi ils ſont ſinguliérement appelés, par la raiſon claire & indubitable, que leurs facultés y ſont appropriées, y peuvent concourir, en ſont capables & leur ont été données dans ce but; attendu qu'ils ont la connoiſſance intuitive des œuvres admirables du VERBE, & que même, en lui donnant gloire chacun ſelon ſa capacité, ils ſe glorifient eux-mêmes, en répondant aux fins de leur exiſtence.

5.° C'eſt dans ce but que le VERBE a créé pour manifeſter non ſa perfection en elle-même infinie, qu'aucun être fini ne peut connoître toute entiere, mais les perfections particulieres, ſainteté, ſageſſe, bonté, juſtice, &c. qu'il a étalées dans la création.

6.° Car remarquez que la gloire externe dépend de la louange, & la louange de la connoiſſance qu'a celui qui loue, des perfections relatives & proportionnelles à cette louange, qu'il fait être dans l'objet loué. Ainſi le Verbe doit être loué, ſuivant la manifeſtation qu'il nous a donnée de lui-même dans les trois miroirs dont je parle, & dans les *noms* qu'il a pris dans l'Ecriture ſainte,

7.° La louange dépendant de la connoiſſance de l'objet louable; plus cet objet eſt louable, & plus il doit être loué. Ainſi la louange de l'homme pour le Verbe doit être ſans bornes & épuiſer toutes ſes facultés, ſon admiration & ſon amour. Mais ce ne ſeroit encore qu'une louange de fourbe & d'hypocrite,

Cette gloire externe, si infiniment rayonnante, ·uisqu'elle est l'expression du VERBE, la *splen-ur même de la Divinité*, doit contenir tous les Hébr. 1. v. 4.
ysteres, & ces mysteres montrés à l'esprit dans Révélation sont peints plus grossiérement, us inférieurement, mais peints toutefois dans Nature; & enfin ils sont gravés dans l'Homme age de DIEU & portrait du monde tout-à-la-s. C'est ce qu'a dit cet infiniment adorable IEU-Verbe lui-même : *Le royaume de* DIEU *est -dedans de vous* : or si le royaume de DIEU est Luc. 17. v. 21.
nous ou dans l'homme, il faut nécessairement ue le Roi lui-même y soit, car il n'est point royaume sans roi; il faut qu'il y ait sa cour, apanages; or le Roi éternel de ce royaume (2) n'est pas DIEU seulement, c'est DIEU & l'homme séparables (comme vous verrez) que vous

---

ce que l'Ecriture appelle la louange des levres : *Ce peuple onore des levres, mais son cœur est bien loin de moi*, si cette Matth. 15. v. 8.
ange n'emportoit pas aussi la soumission de la volonté, à ion du néant de la créature & de la supériorité du VERBE-EU, & de l'infinie sagesse de ce VERBE-DIEU & homme, enfin fidelle obéissance à ses lois, sans quoi les actes démentiroient icens qu'exhale la bouche, & seroient dans une absolue & nstrueuse contradiction avec la connoissance que ce Verbe a ılu donner à l'homme de lui-même; & c'est le triste cas de la part des hommes.

3.° Et pour revenir; c'est ainsi qu'on peut, qu'on doit & il faut bien distinguer la gloire essentielle & la gloire acci-telle, sans quoi on donneroit dans la confusion & dans freuses erreurs & héréfies, comme cela n'est que trop ar-é à des hommes légers & à de faux docteurs.

2) Ce royaume de DIEU, encore qu'il ne soit en l'homme vé qu'en abrégé, peut être d'une étendue infinie, & con-ir les plus grands & les plus nombreux mysteres, dès qu'il question d'un DIEU & de son image en miniature, germe ureux & divin, semblable & infiniment plus, à un pepin qui ferme une infinité d'arbres de la même espece. Matth. 13. v. 31.

avez en vous, l'homme-DIEU prêt à se communiquer à vous, à vous donner son être & sa divinité même; oui, rien moins que sa Divinité à jamais inséparable de lui; à vous la donner, dis-je, par participation, par adoption, comme il l'a en essence, en substance & par sa nature. Ce mystere tout à la fois si simple, si accessible & si ineffable qui vous montre, ô homme! toute votre richesse, si, sans vous rebuter de ce qu'il en coûte, vous voulez vous en mettre en possession; ce mystere, fondé sur toute l'infaillible suite de la parole de DIEU, qui en montre toute la contexture, & dans tous ses rapports le principe, le but & la fin de l'homme, & dans cette fin sa divine grandeur; *c'est ce mystere*, (écoutez le mot de l'Apôtre) qui existoit bien à la vérité, mais *qui avoit été caché dans tous les siecles & dans tous les âges, & qui est maintenant manifesté*: A qui? *A ses Saints*, dit S. Paul, & non à l'homme naturel, dégradé & irrégénéré. Ce mystere, inconnu, ignoré avant la venue littérale du VERBE humanisé sur la terre, qui seul par sa venue pouvoit rompre les sceaux du livre où il est écrit dès l'éternité, & ce que S. Jean appelle la *Révélation* de Jesus-Christ à l'homme: Ce mystere digne d'un DIEU & de ses magnificences, *par lequel il a voulu donner à connoître quelles sont les richesses de la gloire de ce mystere, maintenant manifesté aux nations* (aux Gentils, Païens, Déistes, Mahométans, si leur aveuglement ou leur orgueil ne les empêche pas de le saisir): Ce mystere enfin que l'Apôtre levant le voile, exprime en un mot, savoir, dit-il, *Jésus-Christ en nous.*

*Coloss. 1. v. 26.*

*Apocal. 1. v. 1.*

*Coloss. 1. v. 26.*

Ainsi c'est le VERBE lui-même qui est, habite

t réside en vous; c'est cet homme-DIEU qui vit en lui-même, mais qui *se tient à la porte de os cœurs*, & qui y frappe pour se faire ouvrir; *frappe*, dis-je, perpétuellement, mais le bruit Apocal. 3. v. 20.
u monde étouffe ces coups si touchans & si doux, t vous empêche de les entendre, comme un n *subtil* est absorbé par un son plus bruyant I. Rois, 19 v. 11 & 12.
t plus fort, auquel votre volonté prête l'oreille t s'obstine contre ce divin attrait du dedans; 'est ce Verbe-DIEU & homme, qui veut vous aire entendre sa tendre & paternelle voix : *Si uelqu'un entend ma voix*; & encore : *Les paroles* Apocal. 3. v. 20.
*ue je vous dis, sont esprit & vie :* Cette parole Jean, 6. v. 64.
nceffable, cette parole que je prononce éternellement en vous, qui vous uniroit à moi, changeroit votre substance en la mienne, votre être ali & dégradé en mon être tout pur, tout saint t rétabli en vous; cette parole qui échangeoit votre esprit avec le mien; votre vie animale, grossiere, en ma vie divine : Cette parole, hélas ! vous ne l'écoutez point & vous n'en vouez point; & vaincu sous l'empire des sens, vous vous obstinez à n'écouter que la parole du dehors, celle que le monde prononce, & ainsi, u lieu de mon esprit & de ma vie, vous ne voulez converser que dans la région des ténebres & de la mort. O douleur ! ô perte trop irréparable ! & c'est ainsi, qu'au lieu de rentrer en vous-mêmes, en oubliant le monde & tout l'univers, hors les occupations légitimes de votre état ou les délassemens innocens & indispensables à la foiblesse de votre nature; c'est ainsi, qu'au lieu de vous unir au dedans à ce Jésus, qui est votre derniere & éternelle fin, par la douce tendance de votre cœur & ce cri, cette oraison

intérieure que rien ne devroit interrompre, vous allez chercher par tout l'univers cette fin derniere, dans des appuis frêles & faux; vous parcourez tous les objets, & par vos ſens, & par votre imagination, & par vos fauſſes jouiſſances, & tout eſt votre but & votre fin, excepté votre fin elle-même. Vous voulez bien que toutes les
I. Cor. 3. V. 22. choſes du monde *ſoient à vous*, vous tâtonnez, vous eſſayez par-tout; vous voulez jouir, mais vous ne voulez pas être à ce DIEU-Verbe qui vous a créés, qui eſt venu vous racheter, qui eſt en vous, qui veut vous donner en réalité ce que vous n'avez dans le monde qu'en preſtige trompeur & en ſonge décevant, (*celui qui vaincra héritera toutes choſes*,) & qui, après vous avoir tout donné, partageroit avec vous juſqu'à ſon trône, & ſe donneroit lui-même enfin tout entier à vous en jouiſſance, & pour votre portion éternelle.

Rom. 10. v. 8. Quelle frénéſie! la Parole! *Le Verbe eſt en vous*, dit l'Apôtre. Moïſe l'avoit dit avant lui: *Il eſt*
Deutér. 30. V. 14. *dans votre bouche, il eſt dans votre cœur. Vous n'avez pas beſoin de monter aux cieux*, (ils ſont en vous les cieux & DIEU avec eux,) ni vous n'avez pas beſoin de *deſcendre dans l'abyme.* Tournez-vous en vous-mêmes, & vous y trouverez: Qui? non je ne puis ceſſer de le répéter: Un DIEU vrai DIEU, qui ne demande qu'à ſe communiquer par l'amour infini qu'il vous porte: Un DIEU-homme, qui eſt lui-même le véhicule par lequel il veut vous élever juſqu'à lui: Un DIEU qui vous crie perpétuellement au dedans: *Prépare-toi*, ô mon enfant, ô homme que je veux élire, que j'ap-
Matth. 25. v. 6. pelle, que j'invite; *prépare-toi*, au dedans, *à la rencontre de ton* DIEU; ouvre la communication:

ui, c'est un DIEU, qui en vous ne désire qu'à manifester à vous, comme il s'est pour vous ins le monde & au dehors *manifesté en chair*, & accomplir & réaliser en vous cet ineffable mystre de l'incarnation qu'il a accompli dans le onde. 1. *Timoth.* 3. v. 16.

O Jésus, mon DIEU! DIEU infini, DIEU-erbe, DIEU émané & émanant, DIEU chef & incipe de tout, DIEU roi de l'univers ou DIEU it homme, DIEU descendu, DIEU enfant, DIEU t homme souffrant & crucifié, DIEU si haut t si abaissé, si infiniment grand & si humble, terrible & si doux, si éloigné dans votre infiité de tous les êtres qui ne sont pas vous, & ourtant si infiniment intime à notre fonds! DIEU ar-tout, mais pour nous DIEU en nous; c'est onc ainsi que vous traitent les hommes, pour ui vous êtes mort. Par un écart perpétuel, ils 'éloignent de vous, & s'éloignent toujours plus insi de leur fin bienheureuse. Ils n'ont point de ureur plus pressée que de s'en écarter, ô DIEU nconnu au monde & aux hommes dissipés & vaporés, mais DIEU senti, connu, goûté au ledans par le sage & avisé Chrétien, qui, reueilli, replié en soi, sait s'unir à vous au-dedans le lui-même.

On trouvera sans doute, que je m'appesantis rop sur cette idée, & que je la répete au point même d'être ennuyeux; mais vous n'en êtes pas encore quitte, car cette idée est le tout; oui, toute la religion & tout l'homme; c'est en ceci que gît tout le secret comme tout le moyen de votre bonheur éternel; & d'ailleurs il étoit nécessaire de démêler cette vérité de l'Ecriture si sublime & si usuelle, qu'on n'a point envisagée,

ou qu'on a si fort embrouillée, du moins faute de la déduire clairement. Mais quoi ! est-ce que l'idée d'un DIEU qui, infini en lui-même, daigne en vous prendre les bornes & la forme de l'homme, & ne dédaigne pas de descendre jusqu'à vous sans s'avilir, comme il a enfermé sa divinité dans le sein d'une Vierge, dans le sein même de sa créature. Ah ! si cette idée tournée & retournée vous ennuyoit, quelle marque & quel préjugé contre vous ! & qu'en penser, sinon que vous êtes des esprits obstrués, & tout terrestres, & des cœurs renversés & dénaturés.

Il vous tend les bras, cet adorable Sauveur; il vous crie dans sa parole extérieure, il crie en vous par sa parole intérieure : *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* « Ne croyez pas seu-
» lement en DIEU tout seul, au DIEU infini,
» ce qui ne vous serviroit de rien; mais croyez
» en moi comme DIEU-HOMME, comme un
» DIEU qui ayant pris votre nature, veux l'éle-
» ver jusqu'à ma divinité même, par l'indissoluble
» liaison qu'il y a entre elle & moi homme, &
» que je veux étendre, si vous le voulez, jusqu'à
» vous ». *Moi & mon Pere, viendrons faire notre demeure en vous.*

*Jean, 14. v. 1.* — *Jean, 14. v. 22 & 23.*

N'est-ce pas cet adorable mystere que dévoilent tant de paroles de l'Ecriture ? Etre *fait une même plante avec Dieu.* O mot au-dessus de tout ! être planté par DIEU en DIEU même. *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*; & remarquez l'expression, en effet très-remarquable : l'Apôtre *vit dans la foi du Fils*, ce n'est plus dans la *foi au Fils*, celle-ci est bien un degré & un échelon, mais il vit en la foi du Fils même; c'est le Fils même qu'il est devenu,

*Jean, 15. v. 5.* — *Galat. 2. v. 19.*

ui croit, vit, agit, jouit & pâtit en lui, ndis qu'il est encore enveloppé (3) dans les nbres de la mortalité, & avant que sa foi soit angée en vue. N'est-ce pas encore ici ce mystere, peu compris des aveugles, de la formation de *omme nouveau*, Jésus-Christ en nous, *créé selon* IEU, sur les débris & les ruines du vieil homme fant de la chute, de tout son attirail, & de son & honteux vêtement? Coloss. 3. v. 10.

Mais encore, si vous vous laissiez instruire dans école de la divine sagesse, vous auriez ici la clef une infinité de passages des Prophetes & de tout vieux Testament, où le VERBE JEHOVA est troduit, comme *montant*, *descendant*; il descend vous, il remonte en lui quand vous le repouss z. Si vous le laissez faire, *il touche les montagnes elles fument* (4). Ces montagnes en vous, sont rgueil & les passions, les élévations du cœur, ce que l'Apôtre appelle *l'orgueil de la vie*, pris Ps. 144. v. 5. I. Jean, 2. v. 16.

(3) On verra au second Tome un Discours sur cette vé-é.

(4) Ce mot divinement profond, *touche les montagnes & elles nent*, peut être expliqué & éclairci par le plus léger com-entaire & une simple allusion au physique. La fumée qu'ex-ile le feu matériel, vient de l'impureté du bois, de son hu-idité & des matieres qui lui sont etrangeres, que le feu en sé-re, fait sortir & évaporer en fumée plus ou moins épaisse, squ'à ce qu'il n'y ait plus de cet alliage, & alors enfin le bois ant changé en la substance du feu, il n'y a plus de fumée. nage infiniment juste, en transportant comme on le peut, le hysique au spirituel; ce qui a lieu dans tous les cas possibles, omme le démontrent les principes d'analogies & d'idées simples, ablis dans cet ouvrage. Or on vient de voir dans le texte que e que l'Ecriture sainte appelle les *montagnes* est infailliblement our l'un des sens (car il en est plusieurs) toute élévation du œur: ce sont, ai-je dit, les passions, l'orgueil, la colere, &c. outes choses impures & issues de la chute comme je l'ai mon- Ps. 144.

dans tous les ſens. Il fait en vous les mêmes marches, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, qu'il fait au
16. dehors ; & ſi ſon eſprit, comme à Lydie, *vous*
v. 14. *ouvroit le cœur pour entendre les Ecritures*, vous verriez toutes ces adorables marches, ou par lui-même, ou par les Anges ſes ſerviteurs & ſes
18. miniſtres : *Je deſcendrai & je verrai s'ils ont fait en-*
v. 21. *tiérement ſelon le cri qui eſt venu juſqu'à moi*; par les Anges, qui prennent ſouvent le nom de celui qui les envoie.

Enfin, cette vérité ſi grande, ſi ſublime & ſi pratique de *Jéſus-Chriſt*, ou le Verbe-Dieu & homme *en nous*, n'eſt-elle pas encore pleinement vérifiée par ce prodigieux nombre de paſſages,
Cor. 6. où l'homme eſt repréſenté comme le *temple de*
v. 16. *Dieu même ? Vous êtes le temple du Dieu vivant, ſelon que Dieu même a dit : J'habiterai en eux & j'y marcherai* ; ( remarquez bien, *j'y marcherai* ) *& je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple.* Et
Cor. 3. encore : *Ne ſavez-vous pas que vous êtes le temple*
16 & 17. *de Dieu, & que ſon eſprit habite en vous ? Si quel-*

---

tré. Lors donc que le feu ſpirituel & purifiant de la grace s'applique intérieurement à ces *montagnes* ( application qui eſt déſignée par le *toucher* intérieur du Saint-Eſprit ), elles fument dans le ſens ſpirituel, parce qu'il en fait évaporer toute l'impureté par ſon opération purifiante, & afin d'amener l'âme après toute cette opération, à être exempt de ces paſſions, &c. ce qui eſt l'heureux état que David exprime par un cœur ſevré, contrit, briſé, humilié, ſimple. *O éternel, ſi je n'ai pas fait taire mon cœur, ſi je ne l'ai pas ſevré comme l'eſt un enfant envers ſa mere.* Et c'eſt alors qu'on a appris de l'Eſprit de Jéſus-Chriſt, à être doux & humble. *Apprenez de moi que je ſuis débonnaire & humble de cœur.* Il y auroit d'infinies choſes à en dire ; mais je n'ai pris encore cet exemple que pour enſeigner à lire l'Ecriture ſainte. Ainſi David demande à Dieu dans ces paroles, de le purger de ſes paſſions & d'en faire ſortir & chaſſer l'impureté. Les verſets ſuivans indiquent le même ſens.

*'un détruit ce temple, Dieu le détruira; vous êtes temple.* Mais à quoi sert d'accumuler les passages? C'est l'esprit de toute l'Ecriture, du vieux mme du nouveau Testament même. *Je mettrai,* t Jehova, *mon tabernacle au milieu de vous; y marcherai, je serai votre Dieu, & vous serez on peuple.* Et ce prodigieux nombre de passages ncore où il est parlé de l'alliance de DIEU ec les hommes; alliance, qui, pour avoir lieu être réelle, ne peut jamais l'être qu'au deans de l'homme; alliance qui, pour le Chrétien delle, devient enfin si parfaite, qu'elle va se oncentrer en unité: *Qu'ils soient un en nous, omme toi & moi, ô mon Pere! sommes un.*

Lévit. 26. v. 11 & 12.

Jean, 17. v. 11.

Je pourrois m'étendre sans fin sur cette vérité lus immuable que les cieux; & pour résumer cet rticle, j'ai montré que l'homme a pour derniere n, Jésus-Christ, le Verbe DIEU & homme, u'il est sa possession & son domaine, non-seulement par & à cause de la création & de la édemption extérieurement & péniblement exéutée; mais sur-tout, à cause de l'image de homme, gravée du doigt de l'Eternel sur la preniere émanation de l'Infini; image enfin qui doit 'y retrouver & y refluer. Et lorsque ce reflux sera omplétement arrivé; c'est alors que le Verbe, n tant qu'homme, *remettra le royaume à Dieu son Pere, afin qu'il soit tout en tous,* & que l'homme ivinisé, redevenu Jésus-Christ, *verra Dieu face à face, tel qu'il est,* & enfin, remonté d'où il étoit descendu, *sera fait semblable à lui.* Et voilà ce que la divine Révélation nous montre; & je n'ai fait que bégayer de la grandeur de ces vérités, qui ont entraîné mon cœur à cette discussion que des cerveaux stériles & froids appelleroient un *écart.*

I. Cor. 15. v. 28.

C'eſt ainſi que les trois voix de la Révélation, de la Nature entiere & de l'Homme, ne forment qu'une ſeule voix ; que ces trois concerts
Apocal. 5. v. 13. ſont trois parties d'un unique concert, en harmonie parfaite ; & ces trois chœurs, un ſeul chœur général, toujours uniforme & toujours immortel en l'honneur du Verbe DIEU & homme, émané de l'Infini dans l'inſtant ſimple & éternel, & mort ſur la croix pour le ſalut des hommes (5).

O hommes aveugles, & par cet aveuglement, malheureux, pauvres dans le ſein de la plus grande abondance, cerveaux ſtériles dans la plus inexprimable fécondité ; quand eſt-ce que vous connoîtrez enfin l'infinie richeſſe qui eſt en vous ? Quand eſt-ce qu'une fois repliés ſur vous-mêmes, & rappelant au dedans vos diſſipations éternelles, vous ſaurez lire par les yeux de votre eſprit & le ſentiment de vos cœurs, dans ce livre que vous êtes vous-mêmes tout ce

(5) Remarquez ici, ce qui vous donnera une clef pour entendre un très-grand nombre de paſſages ſur le VERBE, ou l'HOMME-DIEU repréſenté dans l'Ecriture, & quelquefois même dans le même verſet comme le DIEU éternel & comme homme foible, comme DIEU au-deſſus de tout & comme homme abaiſſé & ſouffrant ; vous en avez entr'autres un grand exemple dans l'Epitre
Hébr. 1. v. 3. aux Hébreux où il eſt montré tout-à-la-fois comme le DIEU ſuprême & homme, expiant & rachetant. C'eſt ce mélange infiniment beau & infiniment vrai, qui a tant donné à retordre à une raiſon aveugle ; c'eſt en partie ce qui fait les incrédules, & que ce qui devroit les percer juſqu'aux moelles, eſt devenu à cauſe de l'orgueil de leur eſprit frappé d'aveuglement, l'occaſion & l'objet de leur dériſions ſacriléges, au lieu de l'être de leurs adorations, de leurs louanges, de leur reconnoiſſance & de leur amour. C'eſt auſſi ce qui a fait éclore tant d'affreuſes héréſies, qui par la plus blaſphématoire impiété, dégradent ce Verbe vrai DIEU & vrai HOMME. La raiſon corrompue regimbe, ſe débat en furieuſe contre cet à jamais adorable myſtere.

ıe le Verbe y a pu mettre en image, de sa
oire infinie ? Quand pourrez-vous parcourir
utes ces pages où il a gravé de son doigt sa-
é la vérité de son être & de ses mysteres ?
ıi, quand est-ce que vous pourrez enfin com-
endre la beauté, l'infinie fécondité de ce Prin-
ɔe, qu'un DIEU Créateur de tout, que ce DIEU,
qui est tout l'être, l'abyme de l'être, l'infi-
té de l'être, par cela même qu'il a émané l'être
ɔrs de lui, ne peut manquer d'y avoir peint, d'y
'oir gravé quelque chose qui confesse sa vérité, &
's images plus ou moins imparfaites de lui-même,
'oportionnées à la nature de ces êtres ? Mais
's vérités si simples se refusent toujours à l'or-
ıeil de l'esprit, & sont inaccessibles à l'égare-
ent où cet orgueil le jette, *Dieu résiste aux or-* I. *Pierre*, 5,
*eilleux ;* & elles ne peuvent se voir que par v. 5.
ux qui ont le *cœur humble & doux.*

S'il en est ainsi ; si, comme je le déclare
utement, c'est la vérité même, la vérité pure,
ns restriction ; quel parti ne peut-on pas tirer
: ce principe, contre l'édifice monstrueux & désor-
ɔnné que cherche à élever le déisme sur les ruines
: la Cité du DIEU vivant ?

---

## CHAPITRE VII.

*Grande objection des Déistes* « Que s'il est une » Révélation, elle doit être pour tous les » hommes », *exposée & réfutée.*

JE n'ai presque pas le courage de descendre de si haut jusqu'à l'incrédulité de nos impies modernes ; cependant il faut encore confondre une objection qu'elle a osé élever sous le specieux prétexte d'une justice à sa mode, & qui *n'en fut* jamais une.

Ecoutons donc encore son langage, s'il se peut, sans impatience. « S'il étoit réellement une Ré- » vélation, il faudroit qu'elle fût pour tous les » hommes, autrement où en seroit la justice » de DIEU ? où seroit cette balance toujours » sûre, toujours égale qu'on lui met à la main ? » où seroit ce poids du sanctuaire ? Quelle idée » ne nous donneroit-on pas de ce DIEU qu'on » annonce sans partialité, *& n'ayant acception de* » *personne* ? Quoi ! une justice arbitraire, qui » favoriseroit les uns & rejeteroit les autres, » enverroit la lumiere sur une partie, laisseroit » dans les ténebres l'autre partie des hommes, » tous ses créatures & ouvrages de ses mains ; où » est l'égalité, où seroit la justice » ?

Ces hommes qui osent ainsi tracer à la Providence son sillon, & lui montrer le chemin qu'elle doit suivre, ne se plaindront pas, j'espere, que je n'aie pas présenté cette objection dans tout ce que sa foiblesse peut ramasser de

orces. Foibleſſe effective & force apparente, ont ils ſéduiſent, entraînent les ſimples, dont s les enchaînent à leur cauſe malheureuſe.

Il eſt certain qu'il y a ici un blaſphême. Il aut voir de quel côté il eſt, & qui d'eux ou e, nous ſont les blaſphémateurs ; ou d'eux, ui, ſous prétexte de relever en DIEU une juſ-ce dont ils n'ont pas ſeulement une idée, ſont ans le fait les détracteurs de ſa gloire; ou de nous, ui trouvons & cette gloire & cette juſtice dans es marches mêmes & les procédés qui la leur ont & blaſphémer & méconnoître.

Je pourrois leur dire d'abord : La voilà, cette évélation univerſelle, de tous les temps, de ous les lieux & pour tous les hommes. Elle eur a été triplement donnée ; on vient de le voir ans les chapitres précédens. Il n'eſt & n'a ja-nais été un homme ſur la terre, qui n'ait pu voir, s'il l'eût voulu, les révélations de la na-ure & de l'homme ; & en ces deux il auroit u (ſans l'avoir ſous ſes yeux) la révélation oſitive, parfaitement d'accord avec elle, & qui 'a été donnée que parce que la maſſe des hommes abuſé des deux premieres, & dans ſes égare-nens ſans fin, les a dédaignées.

Mais malgré que ce qu'on a vu plus haut oit parfaitement décifif contre eux, pouſſons la onne volonté juſqu'à ſes dernieres bornes.

Je pourrois donc leur dire en ſurcroît, qu'il aroît que la préſomption ne leur manque pas. e pourrois leur demander d'abord, ſi ce DIEU lont le conſeil doit être un abyme abſolument nſondable aux foibles meſures de vers de terre omme nous : Si ce DIEU qui a dit: *Mes voies ne ont pas vos voies, ni mes penſées vos penſées* : Si ce *Iſaïe*, 55. v. 8.

DIEU redoutable, dont les Chérubins & les plus hautes Intelligences, tous pourtant ses confidens, cherchent [à pénétrer son secret : si ce DIEU qui fait brûler des feux de son amour, ces Séraphins qui environnent son trône, ne leur dévoile pas toutefois toute la profondeur de
*Isaïe*, 55. v. 8. ses voies, à la contemplation desquelles *ils couvrent leur face*, pour ne pouvoir soutenir tout l'éclat d'un seul rayon de son infinie lumiere; je leur demanderois, dis-je, si ce DIEU, devant la majesté duquel tout l'univers anéanti doit demeurer à jamais dans la poussiere; si DIEU, dis-je, dans les cieux, dans tous les globes & dans l'univers, les a choisis pour être les confidens & les juges de sa justice ? s'il les a fait les présidens de son conseil, les chanceliers de ses arrêts, les gardes du sceau de son secret ? & s'il leur a remis la clef de son infinie sagesse ? si c'est à eux qu'il a donné la régie de l'univers & des hommes; & si les marches de son éternelle Providence doivent se régler sur les décisions de leurs cerveaux ? Qu'ils mesurent ses pas & les redressent, qu'ils montent comme l'Ange révolté
*Isaïe*, 6. v. 2. au-dessus des cieux, *au-dessus des étoiles du Dieu fort ;* qu'ils aillent, s'ils le peuvent, lui arracher le sceptre & l'empire !

O hommes ! à peine sortis du néant pour venir murmurer sur la terre, commencez par nous dire, si vous le pouvez, ce que c'est que le grain de sable que vous foulez, ce que c'est que l'herbe qui rampe; montrez-nous le primitif des êtres, le fond d'où ils sont sortis; dites, pourquoi vous êtes Parisiens, Anglois & non Chinois ou Toupinamboux; dites.... Commencez par mesurer les infiniment petits, montrez-nous les parties intégrantes

rantes de la matiere ; oui, dis-je, commencez
ar-là, & nous commencerons peut-être aussi à
tre moins consternés pour vous de la témérité
e votre vol...... Cependant il faut discuter, &
ir-tout en faveur de ceux qui n'ont pas achevé
naufrage ; il faut raisonner pour les simples &
s armer du *bouclier de la Foi* ; il faut raffermir Ephés. 6. v. 16.
eux qui ne sont qu'ébranlés, & redresser les
hancelans. C'est à vous, dont les pas incertains
'ont pas encore été jusqu'à la chute, c'est à vous,
ui conservez encore une inquiete croyance, & qui
'êtes pas encore arrivés à l'incrédulité pure ; c'est à
ous, dis-je, qu'avant de revenir à elle, je vais par-
er à ce moment, Vous trouverez la clef de cette
bsence de la Révélation, chez tant de peuples qui
n sont privés : la clef des ténebres auxquelles
ette privation les livre ; vous la trouverez dans
ette premiere justice de DIEU, qui commence
ar venger sa lumiere contristée, par les ténebres,
ar la soustraction de cette lumiere dédaignée
& obstinément refusée ; premier jugement avant
a punition effective ; *trésors de colere*, amassés avant Rom. 2. v. 5.
u'elle fasse son explosion. Car comme le péché
& la révolte sont un aveuglement qu'on se com-
nande, un refus obstiné de la lumiere qui nous
nontre la grandeur de DIEU & la majesté de ses
ois, qu'ils sont le crime de lésion de la Divinité &
le sa gloire, il est naturel, il est juste qu'un
DIEU si essentiellement offensé retire cette même
umiere dont presque tous les hommes ont abusé,
& contre laquelle ils se sont opiniâtrément obs-
inés. Je pourrois encore vous montrer que cette
Révélation donnée à une partie de l'univers, re-
fusée à l'autre, a été & est précisément en quan-
tité proportionnelle, la récompense de la fidélité

à l'Esprit Saint & à la Révélation de la Nature; que les Saints primitifs ont conservée avant cette Révélation écrite; & qu'ils ont ainsi préparé par la miséricorde d'un DIEU devant qui le bien comme le mal ne se perd jamais, cette gerbe de lumiere, ce germe de bénédiction pour leur postérité bénite en eux.

Mais je pourrois dire bien davantage encore, & montrer cette économie de la Providence, en la sortant du chaos d'opinions dont les incrédules l'ont obscurcie. Premiérement, il falloit une *Révélation* positive parce que la miséricorde de DIEU le sollicitoit à ne pas laisser engloutir dans les plus horribles ténebres la masse entiere des hommes, infiniment coupables & par leurs crimes, & par le refus de voir le VERBE leur Créateur, dans la Nature & dans eux-mêmes. DIEU ne vouloit pas que le monde rentrât dans le chaos d'où il l'avoit fait sortir.

Mais falloit-il cette Révélation *universelle*? la Justice divine ne comportoit pas cet ordre. La Miséricorde ne pouvoit pas envahir sur elle, ni elle sur la Miséricorde, & il falloit un tribut à l'une & à l'autre. D'ailleurs, les temps sont en la main de DIEU, & ce n'étoit pas l'époque de rendre cette Révélation universelle comme elle le sera un jour. Il falloit qu'une partie du genre humain si criminel, fût tenue sous les ténebres qu'elle s'étoit commandées, durant un long temps, pour faire la funeste expérience de ces ténebres elles-mêmes, & être laissée dans cet état sans avoir à s'en plaindre à cette Lumiere qui eût été suffisante par elle-même, & dont les hommes avoient tant abusé. Il est, ai-je dit, des époques précises dans les marches de la Providence & elles sont marquées avec un

ordre digne d'elle. Un jour viendra & il se hâte, auquel cette Révélation deviendra universelle, & alors on verra l'accord merveilleux des trois miroirs ou mages du VERBE-DIEU & homme, dont j'ai parlé plus haut. Et quand nous ne compterions pas dans l'intervalle ces missions apostoliques ménagées par la Providence pour aller baptiser, prêcher, éclairer les Païens de tant de pays divers; il nous suffiroit de dire que la Justice Divine se montrera un jour dans tout son éclat, justifiera ses voies & sera *victorieuse en son jugement.* Ces missions toutefois, qui ont lieu en tant de pays & chez tant de peuples, sont comme des germes heureux qui préparent par parties, de proche en proche, pour la Gentilité, les plus admirables développemens. Comme on voit dans les corps une infinité d'étincelles & de particules de feu qui y sont contenues, renfermées jusqu'au temps que rassemblées elles feront leur explosion, & dans leur réunion, brûleront & purifieront tout le grossier de notre globe. *Ps. 50. v. 6.*

Ainsi, la Miséricorde a donné la *Révélation*, & l'inexorable Justice à laquelle il faut son tribut, ne l'a pas rendue universelle. Or ceux qui ont eu en eux & dans l'inspection de la Nature, une révélation en elle-même parfaitement suffisante, & qui en abusent criminellement, auroient-ils droit de se plaindre? *Ton œil est-il malin de ce que je suis bon?* Ne t'ai-je pas donné & en profusion, tout le nécessaire? si je veux donner à cet autre plus qu'à toi, que t'importe? Je demande si on trouve mauvais dans certains tribunaux humains, qu'on décime les coupables? tous méritent la mort, & si on les exécutoit tous, ce seroit justice: mais le sort se jette, celui *Matth. 20. v. 15.*

qui est destiné à la mort n'a point à se plaindre; il l'a méritée, & les autres ont à adorer la Miséricorde.

On peut prendre encore ici une comparaison. Il en est de ceci, comme de la grace générale universelle & absolument suffisante par elle-même, mise en regard avec la grace efficace ou la grace d'élection accordée à quelques-uns parmi la masse des appelés. Tous ces appelés n'ont absolument point à se plaindre de la préférence, car il ne tiendroit qu'à eux de se laisser élire. Ils ont cette lumiere primitive, jetée sur leur berceau, & ainsi tout le nécessaire & même en profusion. C'est comme si moi, particulier, très-jouissant & très-heureux sous la protection des lois, je me plaignois & murmurois par une ambition désordonnée de n'être pas moi-même le Roi. Ajoutez enfin, que ce VERBE-DIEU créateur & recteur de l'univers, n'a pas dans sa régie une marche séchement raisonnée & stérilement symétrique. Elle est d'autant plus belle & sainte, qu'elle paroît désordonnée aux yeux des aveugles, & elle seroit fausse, s'ils pouvoient la comprendre. Il en est comme dans la Nature, où une loi physique s'éleve & pousse son jet qui semble contraster & désordonner toutes les autres; & c'est de ce désordre apparent & d'un moment, que résulte dans la suite le plus grand ordre. Mais dans cette futile objection, les incrédules qui voudroient en donner à garder aux ignorans & leur jeter de la poudre aux yeux, devroient aller cacher leur honte. Qu'ils cherchent, s'ils le peuvent, à s'accorder avec eux-mêmes; ils ne veulent point de Révélation, ils la dédaignent & ils se plaignent en même temps de ce qu'elle

*Isaïe*, 55. v. 8 & 9.

n'eſt pas générale. O hommes incompréhenſibles !

Mais non encore, ici je m'abuſe, ne ſemblerois-je pas me contredire ? Quoique ce que je viens de dire ſoit très-vrai, ce n'eſt pas un argument convaincant au tribunal ſuprême de ces Déiſtes dont les leçons pour les abuſés ſont des arrêts ſouverains. Le Maître a parlé & il ſuffit ; Rouſſeau a dit, Diderot a dit : il n'y a plus lieu à la diſcuſſion & au doute ; l'examen ſeroit un crime. Revenons donc ſur nos pas ; je le leur ai déjà montré, mais il faut le leur redire encore. Qu'ils prennent la peine de lire les livres des Sages Païens anciens & modernes, des Indiens, des Sophis de Perſe, &c. (1) ; ils verront par les paſſages de ces écrits, couſus & raſſemblés, preſque tout ce que la Révélation écrite nous montre de myſteres ; ils ſe verront accablés du poids de toute la Gentilité qui par la ſeule inſpection de la Nature a ſu remonter aux vérités tranſ-

---

(1) Voyez le *Védam* des Indiens, le *Zenda-Veſta* ou *Zend-Aveſta* de *Zoroaſtre*, & encore un très-grand nombre d'ouvrages qui entrent dans le ſujet, & qui juſtifient ce que je viens de dire, comme : *Tobiæ Pfanneri ſyſtema Theol. Gentilis*, *Baſileæ*, 1679, in-4.° Quoique d'ailleurs cet ouvrage ne ſoit rien moins qu'approfondi, & nullement de l'étendue dont il étoit ſuſceptible, il y manque un grand nombre de paſſages très-eſſentiels, leſquels devroient naturellement s'y trouver, ce qui rend ce recueil très-ſuperficiel. Mais tous ces beaux livres des Païens, au bout du compte, ne ſont que des connoiſſances aſtrales, & n'ont rien de beau & de bon, que par la raiſon que les connoiſſances aſtrales ſont en analogies certaines ( quoique inférieures & mélangées ) avec la toute haute, pure, ſainte & tranſcendante vérité, qui ne ſe trouve toute entiere & dans cette parfaite pureté, que dans nos livres ſaints. Ils ont eu des lumieres très-brillantes, mais toujours enveloppées d'ombres & des erreurs à côté.

cendantes ; les idées ſimples, les rapports (2) les ont guidés, & de degré en degré ils ſe ſont élevés juſqu'à elles.

Ainſi tout Païen qui n'a pas vu ni voulu voir la religion dans la Nature, eſt inexcuſable ; & par conſéquent tout Déiſte eſt inexcuſable de ne pas voir dans la Nature la Révélation, & de ne pas voir la Révélation en lui-même, d'accord avec la Nature ; & par conſéquent encore il n'a jamais été, n'eſt ni ne ſera dans le monde un homme qui ait manqué de révélation. Où eſt donc la plainte de ces impies ſur l'apparente injuſtice, ſur le menſonge que la Révélation n'étant pas faite pour tout le monde, il y auroit en DIEU, ce qui ſoit dit ſans blaſphême dont mon ame a horreur, une partialité arbitraire, une préférence injuſte. Voilà le Moïſe & les Prophetes de tout l'univers : la Révélation, l'Homme & le Monde.

Que ſi la maſſe des Païens n'a pas cru & ne croit pas à ce Moïſe & à ces Prophetes, à ce livre ouvert à tous les yeux, elle ne croiroit

(2) C'eſt par & à cauſe des rapports perpétuels qu'il y a du phyſique au moral, du phyſique groſſier au phyſique glorieux, du phyſique glorieux au ſpirituel, du ſpirituel au céleſte, & du céleſte au divin, qu'ils ont connu tout ce qui ſe peut connoître de DIEU ; tellement que les cieux *répondent à la terre, & la terre aux cieux*, & que celui qui exempt de l'orgueil de l'eſprit, & avec un cœur docile & pur, contempleroit ici bas les phénomenes de la terre, y verroit les cieux même & tout ce qui s'y paſſe, par un rapport & une analogie auſſi parfaite que peut avoir le groſſier avec le ſpirituel ; mêmes linéamens, mêmes traits ; comme on voit un portrait répété mille fois ; c'eſt le même portrait, mais peint ſur une baſe qui, plus ou moins vile, fait la ſeule différence, excepté le péché pour l'homme ou les agens moraux de la terre.

pas non plus au Moïse & aux Prophetes annoncés dans la Révélation proprement dite; elle ne croiroit pas même à la résurrection d'un mort; outre les doutes de sa mort, ils auroient bientôt à opposer des miracles, des prodiges de mensonge. II. *Thessal.* 2. Je n'en veux d'autre preuve décisive que nos v. 7—12. Déistes eux-mêmes; ils ne voient pas le vrai *& alibi* DIEU dans la Nature, & ils ne le voient pas *multoties.* dans la Révélation; & ils ne le voient pas dans l'une, parce qu'ils ne le voient pas dans l'autre. Ces personnages ne croient pas aux miracles des Chrétiens, mais avec leur bonne foi ordinaire, avec un fanatisme honteux, ils croient les miracles des Païens à bon compte. Que s'ils ne les croient pas, ils nous les opposent du moins, & Diderot & ses semblables ressuscitent les Jambliques, les Porphires, les Juliens, &c..... & nous viennent opposer avec un front d'airain les miracles de l'antiquité Païenne.

C'est ainsi qu'ils justifient eux-mêmes hautement ce que j'ai avancé. Les grossiers Païens n'ont point voulu être *loi à eux-mêmes*, & ils ne *Rom.* 2. peuvent voir la loi empreinte & gravée dans la v. 14. Nature. Les Déistes ne veulent voir la religion ni en eux, ni dans la Révélation, ni dans la Nature; orgueil par-tout, ténebres par-tout & de toutes parts: *L'Evangile leur est couvert*, la Nature est II. *Cor.* 4. voilée à leur ignorance, & ils ne savent ni ne v. 3. veulent voir en eux, ce que la Nature & la Révélation leur annoncent y exister; en eux, dis-je, où le Verbe-DIEU a mis & gravé son infiniment adorable portrait.

Hommes obstinés, faites du moins un pas de plus, & ne vous arrêtez pas en si beau chemin; les moins ignorans d'entre vous savent si bien

dire que DIEU a imprimé le caractere de l'Infini, même dans ses plus petits ouvrages. Eh bien! cet Infini, que vous croyez voir dans la Nature, c'est ce même VERBE-DIEU infini, qui sans cesser d'être à jamais le DIEU infini, a pris pour vous les bornes du fini. Voilà votre pierre d'achoppement; & tandis qu'un DIEU, par ses abaissemens, est venu pour guérir votre orgueil, ce même orgueil vous fait croire que ce DIEU n'a pu s'abaisser sans s'avilir, & vous vous faites un titre de rejection du plus beau des traits que vous montre ce DIEU des miséricordes, si toutefois dans lui il pouvoit y avoir des traits plus beaux l'un que l'autre, & si en tout, par-tout & toujours, il n'étoit pas le DIEU infiniment adorable.

Matth. 12. v. 41. Il est dit dans cette divine Révélation: *Les Ninivites s'éleveront en jugement contre cette nation.* Ibid. 8. v. 11. Il y est dit: *Qu'il en viendra d'orient, d'occident, du midi, du septentrion, & les enfans du Royaume seront jetés dehors*, & une infinité d'autres passages relatifs. Ainsi les Païens mêmes seront leurs juges, & les Sages d'entr'eux les citeront à leur tribunal. Ils n'ont pas connu Jésus-Christ explicitement, mais ils l'ont connu plus ou moins dans la Nature, & plus ou moins encore en eux-mêmes; ils en ont dit de grandes choses; ils ont prophétisé sa venue. Si du moins ils ont connu quelques traits de ses adorables grandeurs, cachées sous ses adorables abaissemens; s'ils ont été fidelles & à la lumiere versée en eux & au guide du dedans, comme Socrate, Pythagore & tant d'autres; cela sans doute a été décisif pour eux, comme il est décisif contre les incrédules de nos jours.

# CHAPITRE VIII.

*Eclairciſſement, confirmation. Appel des Païens.*

L'APÔTRE a dit : *Quand nous aurions connu Jéſus-Chriſt ſelon la chair, nous ne le connoiſſons plus le même.* Ces Sages Païens n'ont pas connu Jéſus-Chriſt ſelon la chair, mais ils ont pu en quelque ſorte, comme je l'ai dit, le connoître ſelon l'eſprit. Or le même Apôtre a dit : *Tous ceux qui ſont conduits par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.* Si donc ils ont été fidelles à la vérité ſelon que l'économie & les diſpenſations d'alors le comportoient ; dans cette meſure là ils étoient *enfans de* DIEU (1) ; & dans cette proportion encore, quoiqu'ils n'aient *adoré ni à Jéruſalem, ni ſur la montagne*, ils ont adoré ce Pere de l'univers & Sauveur des hommes (2) : Où ? En eux-mêmes, en *eſprit & en vérité*, dans la meſure que cet Eſprit a bien voulu cou-

II. Cor. 5. v. 16.

Rom. 8. v. 14.

Jean, 4. v. 21.

(1) Remarquez qu'il fait conſiſter uniquement & indépendamment de tout le reſte, la filiation Divine & le glorieux titre d'enfans de DIEU, dans la ſeule motion de ſon eſprit & la fidélité à cette motion.

(2) C'eſt ici que l'on pourroit alléguer en preuves une infinité de paſſages des Sages Païens anciens & modernes ; de Pythagore & des Gymnoſophiſtes, du Chinois Foë & d'un grand nombre d'autres, dans tous les temps & de tous les pays de la Gentilité. La plupart de ces morceaux, faits preſque pour exciter l'admiration, ſont imprégnés, teints de l'eſprit du Chriſtianiſme ; ils menent l'homme comme par degrés à la régénération & à la nouvelle naiſſance ; je l'ai plus d'une fois vérifié moi-même. Peut-être citerai-je quelque part dans cet

ronner leur ſincérité, en jetant en eux un rayon plus ou moins puiſſant pour diſſiper le nuage que le péché avoit attiré ſur la maſſe des hommes. Et ainſi, ils verront un jour dans l'admiration & dans le tranſport de l'amour, que ce VERBE-DIEU qu'ils avoient littéralement méconnu & qu'il avoient toutefois ſervi ſelon leur lumiere dans la ſincérité de leurs cœurs, eſt ce même Jéſus qui ſe montrera
Act. 4. v. 12. leur Sauveur : *Car il n'y a point de nom ſous le Ciel, autre que le ſien, qui ſoit donné aux hommes, par lequel ils puiſſent être ſauvés.* Cette idée s'étendra plus bas.

Il ne faut pas s'abuſer ; c'eſt le moment de lever le voile dont on a tant couvert ces vérités, c'eſt le moment d'élargir cette ligne de démarcation, d'enlever ce mur de ſéparation, que les ſcrupules & la crainte très-bien fondée des héréſies avoient élevé. Long-temps il a fallu, par une néceſſité de circonſtances, ſéparer le Chriſtianiſme, littéralement enviſagé, de tous les affreux coloſſes qui étoient érigés contre lui. Il a fallu que la différence infinie entre le vrai dogme & l'héréſie entre Jéſus-Chriſt explicitement connu & révélé comme VERBE-DIEU, & l'impiété Mahométane; entre la Révélation claire d'un ſeul

---

ouvrage, des morceaux de doctrine de ces anciens Sophis ; qui par la ſeule idée de DIEU métaphyſiquement ou philoſophiquement enviſagée, ſe ſont élevés juſqu'à la théorie & à la pratique de ſon pur amour abſolument exempt de tout intérêt propre, ont donné des directions qu'on pourroit appeler *Divines*, & faites pour couvrir également de honte tous nos Déiſtes modernes & cette infinité de prétendus Chrétiens parmi nous, qui n'en ont que le nom, & qui ſont pires actuellement même, que la maſſe des Païens. J'en donnerai peut-être une preuve ſur la fin de cet ouvrage, par des citations de cette profonde doctrine des Sophis de Perſe, comme un ſeul exemple pour tous.

EU & l'idolâtre Polythéïſme du Paganiſme : il fallu que cette différence fût marquée, pro- ncée au point de ne pouvoir s'y méprendre. la a été infiniment néceſſaire & l'eſt encore ns nos temps, car la vérité de la Révélation neure éternellement, & tout l'enfer, l'erreur, éréſie, les ténebres, les paſſions, épuiſeront nement leurs efforts contre elle.

Cependant il faut penſer auſſi, que l'Eſprit n DIEU infini étant par-tout, il eſt dans omme & même dans le plus perdu des mé- ans, par la néceſſité de ſon exiſtence & une te de ſon immenſité; mais dans ce méchant, ſt fermé, cacheté en lui-même & non com- nicatif. Ce ſaint & divin Eſprit a donc été de s les temps & de tous les lieux; il eſt, on vu, la ſource originelle & infiniment féconde toute Révélation, ſoit interne, ſoit externe, t dans la Nature, ſoit dans la Grace, ſoit dans omme; & quiconque ſauroit le trouver en ſoi- me, en le demandant & en écartant les obſ- les qui s'oppoſent à ſon écoulement, celui-là a ſoi & peut y lire la Révélation écrite du gt ſacré de cet Eſprit Saint.

Le Mahométan & le Païen de tous les ſiecles ciens ou modernes, il n'importe, n'ont point religion Chrétienne ou la vraie religion ex- ieurement priſe & enviſagée; la plupart d'en- eux la blaſphement & la perſécutent même, ns leur ignorance, avec un brutal acharne- nt. Ne croiroit-on pas à ce ſpectacle, que ces mmes ont été & ſont les antipodes du vrai Chri- niſme? Cela eſt vrai ſi vous le regardez par côté extérieur & par ce qu'il a d'apparent; a eſt vrai encore pour ceux d'entre ces peuples,

qui, jouets des préjugés & du fanatiſme, ſont encore particulierement dominés par les vices & les paſſions iſſues de la chute. Mais c'eſt ici qu'eſt le ſecret de Jéſus-Chriſt, inconnu à tous les docteurs abuſés, & preſque à tous les hommes. C'eſt ici que gît l'un des plus profonds myſteres de ſes infiniment adorables abaiſ-
*Apocal.* 5. v. 9. ſemens. Il n'y a *aucun peuple*, *aucune langue*, *aucune nation*, où il n'ait des adorateurs, quand même ils ne le connoiſſent pas explicitement. Et le Diable, cet ancien ſerpent qui croit s'ériger parmi tous ces peuples un temple univerſel, ſe verra un jour dans la confuſion, privé d'une partie du patrimoine qu'il a uſurpé injuſtement, & il verra échapper de ſes abominables ſerres une infinité de proies qu'il croyoit en ſa puiſſance. Ce que je dis ici eſt ſi vrai, que notre Sauveur a dit, que celui qui, dans une ignorance
*Luc*, 12. & *Matth.* 12. v, 31 & 32. non malicieuſe ou invincible, *aura blaſphémé contre lui*, peut être pardonné, mais que le *blaſphéme contre ſon Eſprit ne le ſera point*, & ne peut l'être *ni dans ce ſiecle*, *ni dans celui qui eſt à venir*. Donc il eſt des cas, des circonſtances où non-ſeulement on eſt pardonné de ne pas connoître Jéſus-Chriſt explicitement, cela va ſans dire, mais même pour en avoir mal parlé. Voilà donc le réat enlevé de deſſus la tête de ceux que la naiſſance, le pays, les préjugés de l'éducation, les ignorances & préventions ſucées avec le lait, ont éloignés de la connoiſſance explicite de notre Seigneur, qui eſt d'ailleurs ſi infiniment précieuſe pour ceux qui ſe jetant pratiquement dans ſes conſéquences, ſavent la mettre à profit; voilà, dis-je, le réat & la condamnation enlevés ſur ces ignorances non-volontaires, puiſque même,

ımme l'avoit fait S. Paul, on peut le blasphé-
er & persécuter dans cette ignorance.
A la vérité il faut convenir, comme je l'ai
à insinué, que le culte Chrétien & l'avantage
tre né dans l'Eglise extérieure, & d'y avoir
u littéralement le saint baptême, est en soi d'un
x & d'un avantage vraiment incalculables,
t pour être dirigé à son vrai objet sans mé-
ge de faux, soit sur-tout par la prérogative
inie des très-saints sacremens qu'on ne trouve
int ailleurs; voilà le vrai: mais les misérables
rétiens qui ne le sont que de nom, se prévalent-ils
ces insignes avantages? Ne les négligent, ne les
daignent-ils pas, & même ne les profanent-ils pas
leur condamnation éternelle? Infiniment plus
upables en cela, que ceux d'entre les Païens qui
uvent & savent, sans ces infinis secours, s'éle-
r à toute l'excellence de la vocation que
mportent leurs circonstances. Mais s'il en est
nsi, la conclusion est indubitable: que les Déistes
rmi les Chrétiens, sont infiniment plus cou-
bles que les Déistes Mahométans & Païens,
rce qu'ils refusent opiniatrément une lumiere
ie ceux-ci n'ont pas; une lumiere qui cherche
les pénétrer de tous côtés, & que l'orgueil de
ur esprit refuse avec une odieuse obstination.
t voilà la réponse à cette objection, qu'ils croient
triomphante: Que s'il est une Révélation, elle
oit être pour tout le monde. Et pour épuiser
il est possible ce sujet & ne leur laisser aucun sub-
rfuge, fouillons encore davantage dans cette
érité.

---

## CHAPITRE IX.

### *Du genre d'élection des Sages Païens & de leurs Martyrs.*

Il ne faut pas croire que ce que j'ai dit de la raiſon des Sages Païens, qui ont vu dans la Nature & ſous des ombres, les myſteres du Chriſtianiſme, déroge en rien aux bornes que j'ai miſes dans cet ouvrage à la raiſon de nos Déiſtes modernes, ni même à la raiſon de l'homme croyant à l'Evangile, ſans avoir la véritable foi, telle qu'on la verra diſtinguée dans la ſuite, de la ſimple croyance.

On n'a d'abord qu'à ſe rappeler ce que j'ai dit plus haut de l'eſprit aſtral, qui eſt une raiſon épurée & anoblie, recevant & non agiſſant en la maniere ordinaire & tectonique, & les différences entre cet eſprit aſtral & la raiſon commune & entraînée par la ſenſibilité, telles que je les ai poſées. Or les Sages Païens ont eu cet eſprit aſtral ou raiſon épurée au plus haut degré, c'eſt-à-dire, tous ceux d'entr'eux qui ont eu *l'œil ſimple*, de la droiture dans leurs conſciences, & un cœur honnête & bon. Cet eſprit aſtral étoit l'eſprit de leurs temps & de leurs circonſtances. Ils ſe ſont élevés à voir auſſi haut qu'il pouvoit leur montrer.

*Matth.* 6. v. 22.

Je viens de dire que des preuves innombrables de fait ſe voient dans les livres de leurs Philoſophes, comme Pythagore, &c. & de leurs Poëtes même, comme Virgile, Homere, &c. Ils ſe ſont

élevés jusque-là, mais nonpas plus haut; ils se sont élevés, dis-je, jusque-là, parce que l'esprit astral peut connoître les mysteres de la religion, par les analogies inférieures, car ces mysteres sont peints par-tout; & ils ne sont pas montés plus haut, par la raison que le même esprit astral ne s'éleve pas au domaine supérieur de la toute pure, divine & céleste Vérité dégagée de toute ombre & de tout nuage. Ajoutez que ces sages & clair-voyans Païens ont pu avoir des traditions des Juifs, & par eux des connoissances très-relevées, ainsi qu'une infinité de bons Auteurs & de Savans à recherches le soutiennent; outre cela, dis-je, il peut être nombre de raisons qui éclaircissant ce point, levent pleinement cette prétendue contradiction.

1.° D'abord j'ai montré qu'ils ont eu les plus grands secours dans l'inspection de la Nature approfondie avec un esprit droit & un cœur pur, & encore en rentrant en eux-mêmes.

2.° Ils ont su tirer un grand parti de ces traditions & documens reçus par les Juifs, parce qu'ils en avoient besoin pour s'éclairer, au lieu que nos Déistes qui possédant la Révélation n'en auroient nul besoin, dédaignent ces traditions, & même les dédaignent à cause du rapport qu'elles peuvent avoir avec cette Révélation sainte. Les Païens ont mis tout à profit parce qu'ils avoient besoin de tout; ils ont ramassé jusqu'aux miettes; tandis que les incrédules ayant tout en profusion, refusent tout. Il en est de ces derniers comme des Chrétiens prétendus qui n'ont que la croyance; ils sont contens de cette écorce, de cette superficie, & ne veulent ni ne demandent rien de plus.

3.° Comme, ainsi que je l'ai insinué plus haut; Dieu n'a jamais totalement abandonné la nature humaine à l'épaisseur des ténebres que méritoient ses inexprimables désordres; il s'est choisi parmi ces Païens, des hommes qui ont vu plus clair que la masse, afin d'avoir des manieres de témoins, des especes de confesseurs de sa vérité, appropriés aux circonstances & au caractere de ces temps. Témoins & confesseurs, dis-je, non de la vérité toute entiere & vue dans un enchaînement universel; mais chacun d'eux en a dit, montré & répandu quelque chose.

4.° On peut leur appliquer ce qui a été dit de la Fable, & le leur appliquer à bien plus juste titre : *Faces accendit in umbris.* Ils ont été des éclairs brillans dans le nuage : *Phœbus in nebulis.* Ils n'ont pas eu la vraie foi explicitement; mais on pourroit dire qu'ils ont en quelque sorte été touchés par l'Esprit qui donne la foi, & qui, sans leur en donner cette plénitude que les temps d'alors ne comportoient pas, a toutefois rectifié, affiné leur raison naturelle, au point de les rendre capables de voir ce qu'ils ont vu, & *non plus ultra;* & pourquoi? Parce qu'il falloit que dans l'ordre de la Justice divine, la nature humaine si criminelle éprouvât long-temps les ténebres vengeresses, sans toutefois leur être livrée universellement & sans ressources; Dieu, si on ose le dire, agissant en cela en *raison composée* de la Justice & de la Miséricorde; celle-ci tempérant ce que l'autre avoit de rigoureux & de terrible.

On peut dire que le Paganisme a eu son genre d'élus, c'est-à-dire, de sous-élus ou élus naturels ou élus du second ordre, comme on voudra les appeler, tout ainsi que le domaine du

Christianisme a ses vrais & saints *élus parmi tant d'appelés* qui forment la masse. Cela s'est vu chez tous les peuples & chez les Juifs même, & cette économie se voit encore aujourd'hui chez toutes les nations livrées à l'idolâtrie, qui toutes ont leurs *sous-élus* qui montrent & annoncent des traces de l'esprit du Christianisme. Matth. 20. v. 16.

5.° On peut dire de ces Sages anciens & modernes qui s'élevent au-dessus de la grossiere masse de leur nation, qu'ils sont comme dansle parvis de la foi. La foi les touche, les effleure, les entoure, sans qu'ils l'aient explicitement & en entier. Le gros des Chrétiens qui n'a que la croyance est dans l'avenue, mais tant qu'il n'a que la croyance, il n'entre point véritablement.

6.° Tout ce que je viens d'avancer, est le pur esprit de l'Ecriture sainte qui dans une infinité d'endroits montre cette théorie. Les Prophetes, les Apôtres, Notre-Seigneur même, en offrent la preuve; les citations en feroient innombrables; on peut les voir dans l'Ecriture elle-même. C'est ainsi & par-là qu'est pleinement levée la contradiction apparente & non réelle, entre les bornes que j'ai assignées à la raison mise en opposition avec la foi. On verra qu'il est des degrés dans l'une & dans l'autre; il y a dans les hommes la raison corrompue, celle qui l'est moins, celle enfin qui est droite, mais qui ne fut jamais la vraie & pure foi. Les Païens qui n'ont pas eu de Révélation écrite, ont eu un grand *supplément* à la Révélation, en voyant des vérités analogues soit dans la Nature, soit en eux-mêmes, & on peut assez bien leur appliquer ces mots : *Gradatim ad sidera tollor.*

Mais cette petite discussion en améneroit naturellement une autre, & en elle la réfutation

d'une autre objection dont nos incrédules cherchent à invalider la force du témoignage tiré du martyre des martyrs Chrétiens, des Apôtres, Confesseurs, &c. Ils avancent donc, que toutes les religions, toutes les sectes, tous les peuples, le Paganisme même ont eu leurs martyrs. Si je voulois traiter cet objet dans toute sa plénitude, je pourrois dire des choses très-piquantes pour la curiosité ; mais comme ce n'est pas mon but dans cet ouvrage, & qu'il n'y est qu'un accessoire, je me bornerai à quelques réflexions, qui suffiront malgré leur briéveté, à distinguer les vrais martyrs des faux martyrs ou *sous-martyrs* si on veut (dans le sens que je viens de parler des sous-élus) & à rendre au Christianisme toute la force de cette preuve morale, que les incrédules ont de tout temps cherché à lui arracher.

Le mot de martyr vient du grec, & est un terme vague, qui proprement ne signifie qu'un *témoin* ( μαρτὺρ ). Ainsi on peut l'être du mensonge tout comme de la vérité. Il est beaucoup de genres de martyrs si on les considere dans leurs objets ; il est des martyrs du diable, il en est du monde, des passions ; il en est des vertus sociales, il en est de l'amitié, & un grand nombre d'autres, dont je n'entreprendrai pas l'énumération ; il en est enfin, de la vérité pure & de la charité, c'est-à-dire, de la foi & de l'amour de DIEU, connu & goûté dans le VERBE Créateur & DIEU de l'univers. Il est un vers qui fait proverbe :

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud.

Et je dis, en l'appliquant à mon sujet, c'est la cause qui fait le martyr (vrai martyr), & non pas le supplice. S. Paul a dit : *Quand je livrerois*

I. Cor. 13. v. 1 & 2.

*mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour de Dieu, je ne suis rien.* Jusques à quand confondra-t-on ici le droit avec le fait, la bonne cause & les préventions, & mettra-t-on sur la même ligne ce qu'a donné de force & de courage, la plus sainte vérité, & la force frénétique & le courage que donnent les préjugés, l'orgueil, l'erreur, le fanatisme, l'enthousiasme, ou des vertus sécondaires? &c. En considérant non pas les fous, mais les plus sensés & les plus raisonnables martyrs que présente le Paganisme, je dois avouer qu'il en est parmi eux qui ont eu presque l'accessit du vrai martyre mais j'atteste en même temps qu'aucun d'eux n'a été ou martyr, ou témoin de la vérité pure, ou du vrai & parfait amour de DIEU.

Voyons en peu de mots ces deux objets. Les exemples des fous-martyrs de tous les degrés sont très-nombreux parmi les Païens. Pythagore, selon moi, seroit le premier de tous, si sa persécution par l'impie Cylon, étoit bien avérée. Alors je l'appellerois, non le martyr de la foi, qu'il n'avoit pas, mais de l'esprit astral & du grand nombre de vérités sublimes qu'il a vues par cet esprit astral, qui étoit le télescope des sages & savans Païens; télescope allant jusque-là, mais ne portant la vue ni plus haut ni plus loin; & j'appellerois encore Pythagore martyr d'une conduite non sainte, mais pure, exacte, coûteuse à la nature & bien ordonnée. Tout a ses degrés, ses nuances & ses bornes, & il ne faut jamais les outrepasser; parce que comme a dit le bon Horace:

*Sunt certi denique fines*
*Quos ultrà citràque nescit consistere rectum.*

*Socrate* a eu encore l'acceſſit du martyre. Les raiſons en ſeroient trop longues à déduire, & chacun connoît ſon hiſtoire, & même le mot d'Eraſme à ſon ſujet. Il a été le martyr (1) de l'obéiſſance

(1) Il faut dire un mot ſur Socrate ; il l'a bien mérité : celui d'Eraſme à ſon ſujet eſt : « *Vix tempero mihi quin dicam : Sancte » Socrates, ora pro nobis* : « J'ai peine à ne pas m'écrier : Saint » Socrate, priez pour nous ». Le pauvre Eraſme n'y étoit pas à cette fois. Il n'y a jamais eu de *vrais ſaints* & de ce qu'on peut nommer ainſi, dans la Gentilité : il ne ſavoit pas diſtinguer les degrés ; mais il faut lui pardonner cette exclamation que lui arrachoit la conſidération des vertus de Socrate, de ſa douceur à la vue de ſa ſentence de mort & de l'injuſte jugement qui l'y condamnoit, &c. Certainement il a été un vraiment vertueux & tout ce qui ſe peut de mieux, hors la ſainteté que peut ſeul donner le pur Eſprit du VERBE. Je parlerai tout-à-l'heure de ſon démon ou génie ; mais auparavant je jetterai ici une idée très-profonde que tout vrai Théoſophe entendroit très-bien, à l'occaſion de Socrate. C'eſt une eſpece de *Metemſomatoſe* ou tranſport des corps morts des Saints dont les particules ſont, après avoir été réduites à leurs premiers élémens, élevées à une exiſtence plus haute, par ces tranſports inviſibles, comme par exemple, à devenir ames ſenſitives, Ψυχὴ, en d'autres êtres qui les pompent par la manducation ou d'autres voies. Ce que je dis ici eſt auſſi certain qu'étonnant pour les aveugles & je le montrerai quelque jour, s'il plaît à DIEU. Ç'a été le cas de pluſieurs corps des Juſtes, Saints, Prophetes & Patriarches de l'ancienne Loi ; ils ont, par l'action juſte, profonde & toute ſage & ſecrete de la Providence, été tranſportés & diſſéminés dans & parmi les plus ſages & les plus vertueux d'entre les Païens, par parcelles ou lambeaux. Le contraire a lieu dans les corps des méchans & des impies. . . . . On verra un jour avec extaſe, les occultes & adorables marches de la Providence ſur les corps des juſtes & des injuſtes, de cette Providence qui ſuit les changemens mêmes d'un grain de pouſſiere. C'eſt pourquoi les Juſtes de l'ancienne Loi diſoient en mourant ces mots remarquables, très-peu entendus juſqu'ici : *Je m'en vais faire le tour de toute la terre* ; mots infiniment profonds. Et c'eſt l'un des grands moyens dont, lors des réſurrections, les Paiens ſont entrés dans l'Egliſe & y entreront inviſiblement juſqu'à la fin des ſiecles. Ces effluvies & particules bénites de DIEU amenent la maſſe pour
*Rom.* 11. les Païens & les ſanctifient. S. Paul a dit : *Que les voies de* DIEU
v. 25 — 36. *ſont incompréhenſibles ! Il les a tous enfermés ſous la rébellion, afin de*

& de la soumission aux lois; & tandis que nos incrédules modernes les foulent aux pieds, & renversent tout ce qui est établi, pour tout désordonner; Socrate, condamné injustement, & ayant la plus parfaite facilité à se soustraire au supplice, a voulu le subir, & a été ainsi un exemple pour tous les siecles, de la soumission aux lois établies, même dans le cas où leur autorité étoit injustement appliquée. Il a été le martyr (non peut-être de l'unité d'un DIEU (2), car cela est douteux, &

---

*faire grace à tous.* Et c'est là, comme je l'ai dit, l'un des moyens de l'entrée des Païens dans la Jérusalem d'en haut; sur quoi je ne m'étendrai pas davantage Qu'on lise ce que les Prophetes annoncent avec tant de pompe de l'entrée des Païens, & sur-tout le chapitre 60 d'Isaïe si divinement profond, & Apocal. 21. v. 24. O ma plume! n'achevez pas . . . . O mon DIEU! qui jamais admirera assez la profondeur, l'abyme de vos conseils! Et qui est ce qui ne devroit pas désirer que son corps fût déposé pur dans la terre? . . . . . . Je dois cependant ajouter, à l'occasion de Socrate & de ces invisibles & mystérieuses métemsomatoses, qu'elles sont en mille & mille endroits exprimées dans l'Ecriture sainte, pour qui sait les voir, & même de la maniere la plus claire. Il est dit à Abraham: *Toutes les nations de la terre seront bénites en ta semence.* Remarquez ce *toutes.* Rien n'est excepté. C'est un mot infiniment profond que celui de notre adorable Sauveur à la Samaritaine: *Le salut vient des Juifs.* Il renferme des sens cachés de toute profondeur, j'en avertis. L'action des vents dirigée par la Providence, fait des choses infinies; aussi est-il dit: *Il fait du vent, ses Anges.* L'homme abruti, les gens du monde, les raisonnables, les Philosophes même les plus sagaces, mais qui ne sont que Philosophes, ne voient rien à cette admirable & si secrete marche des *occultes* présidée par l'invisible ou les invisibles Recteurs; ce n'est que lorsque la scene sera dévoilée & manifestée qu'on chantera le cantique éternel de la louange éternelle & qu'on ne pourra jamais réunir assez d'admiration. Que ne pourrois-je pas dire encore? Alleluya.

*Genese*, 22. v. 18. & 12. v. 3.
*Jean*, 4. v. 22.
*Ps.* 104. v. 4.

(2) Je traiterai deux objets dans cette note. 1.° La question si Socrate a cru l'unité d'un DIEU fermement & sans varier. 2.° J'ai promis de parler de son démon ou génie qui l'avertissoit, dont on a tant écrit d'une maniere confuse & à l'aveugle.

il y a encore un nuage là-dessus aux yeux du vulgaire), mais d'une morale humaine aussi pure que possible, & au plus haut degré où elle ait pu s'élever, & martyr des lois. J'ajoute seulement qu'il étoit très-naturel qu'un si homme de bien dût sa condamnation aux farces théatrales dont en ce siécle perdu tous les cerveaux sont affolés.

Plusieurs Païens ont été martyrs de l'amour de la patrie. Un célebre exemple en a été donné par le bon roi Codrus, cet homme généreux, qui dans son opinion & son intention se sacrifia pour

---

1.° Ce qui m'a fait dire dans le texte qu'il y avoit encore un nuage à l'égard de sa croyance sur l'unité d'un DIEU, ce sont les paroles qu'il dit à Criton son ami & son disciple, dans ses derniers momens. M. Rollin, d'ailleurs Historien très-estimable, releve ces mots avec aigreur : « Criton, souvenez-vous » que nous devons un coq à Esculape ». Et en conséquence il fait finir Socrate par une sottise. J'aime à disculper ce grand homme dont toute la vie a été tissue de ce qu'il y a de plus admirable relativement à la Gentilité dans laquelle sa naissance l'avoit engagé, & qui, sans parler d'une infinité d'autres traits que Platon nous a transmis, a annoncé la venue du Saint & du Juste (Notre-Seigneur) (Voyez *Alcibiade* : De la *Priere*). Si Socrate croyoit l'unité d'un DIEU hors de toute contestation, que serions-nous donc de ce voeu, d'un coq à Esculape ? Remarquez d'abord que la religion de Socrate étoit tout-à-la-fois pure, & cependant tenant encore par un bout aux images, aux idées métaphoriques & emblématiques du Paganisme. Tout en croyant un seul DIEU, il s'accommodoit encore au langage usité & vulgaire 2.° On a vu plus haut, une citation qui, appliquée ici, dévoile tout le mystere & selon moi disculpe Socrate. Là, on voit qu Esculape étoit regardé comme le Dieu présidant à la résurrection des corps. Ainsi Socrate se servant du mot d'usage (n'en connoissant pas d'autre) vouloit dire : « Nous devons un sacrifice à celui qui a » le pouvoir de ressusciter nos corps », à ce DIEU qu'il avoit en vue mais qu'il ne désignoit que sous le nom connu d'Esculape. Mille raisons, trop longues à détailler, me font penser ainsi, & purger d'idolâtrie la mémoire du grand Socrate. Venons au

elle. (*Codrus pro patriâ non timidus mori*); Marcus Curtius de même; & Regulus ce grand homme parmi les Romains, le fut & de sa parole qu'il regardoit comme sacrée, & de l'amour de la patrie en même temps; toutes vertus coûteuses & admirables, quoique du second ordre.

Il a été des martyrs de l'amitié dont nous avons un exemple chez Denys le Tyran, dans Pythias & Damon, qui sans en avoir eu la couronne, en ont eu l'intention. Je ne parle pas ici de tous les sous-martyrs modernes entre les Païens; on peut tous les mettre dans la même classe.

---

second point. M. Rollin s'est également trompé sur son démon ou génie. Ce digne homme n'avoit pas d'assez longues lunettes pour arriver jusque-là. J'assure très-résolument que Socrate étoit guidé par un être invisible que Plutarque & tous les Païens appeloient Génie ou *Démon*, & qui désignoit un génie invisible & recteur secret des actions, &c. Je pourrois étaler ici une grande érudition, mais je n'en parle que pour donner une idée nette de l'existence & de la nature de ces démons, mot que les Païens prenoient dans le bon sens. Le génie qui très-certainement guidoit Socrate, n'étoit ni ce que nous appelons le bon Ange, ou l'Ange gardien, ni un mauvais Ange; sur quoi remarquez qu'il est peut-être un très-grand nombre de degrés entre l'un & l'autre, dont le milieu ou le mitoyen est un génie indifférent, qui n'est ni bon ni mauvais (ils voltigent invisiblement tous); celui de Socrate, sans être le tout pur & bon Ange, ce qui n'étoit pas fait pour les Païens, étoit incomparablement plus bon que mauvais, & l'avertissoit toujours en bien. Ces Esprits voyoient bien mieux par le *domaine astral* que les hommes, & ils les guidoient en conséquence. Les meilleurs ou ceux qui sont plus bons que mauvais, sont dans les *lieux de purification*, d'où ils sortent par intervalles, pour avertir secrétement *certains hommes* par un instinct intérieur; & lorsqu'ils leur font ce bien, cela leur vaut à eux-mêmes, pour sortir plutôt de ces demeures de purification. . . . Je n'en dis pas davantage. Seulement je conjure les lecteurs qui n'ont pas l'expérience de ces choses, de ne pas les mécroire; car elles sont très-vraies & d'une expérience certaine. . . . . Le démon de Socrate touchoit, pour ainsi dire,

Concluons & résumons. Les Déistes se sont donc donné une peine très-inutile à chercher des martyrs hors du Christianisme, vu que nous-même nous en trouverions tout autant qu'eux. Mais ils devroient rougir d'en confondre & les causes & les motifs; nous avons pour ces sages Païens l'estime qu'ils méritent, mais nous les réduisons à leur juste valeur. Plût à DIEU seulement que nos incrédules ressemblassent aux vrais sous-martyrs d'entr'eux! nous serions charmés de pouvoir leur donner les mêmes éloges. Mais justes envers ces sous-martyrs, nous ne pouvons pas

---

au vraiment bon Ange, mais il ne l'étoit pas tout-à-fait. J'ajoute que M. Rollin a assez mal jugé l'action de Socrate, qui selon moi est encore la plus belle de sa vie & couronne toutes les autres. Il auroit voulu que Socrate s'enfuit pour échapper à la mort, comme il lui étoit très-facile, & il donne la plus fausse raison, c'est-à dire, d'épargner une injustice. Or l'injustice étoit faite dans le jugement, la fuite ne l'auroit pas réparée; & Socrate, au lieu de réparer une injustice, eût montré une lâcheté qui auroit à mes yeux terni sa vie, & l'auroit terminée très mal. Au lieu que dans ce seul trait il a donné pour tous les siecles, l'exemple rare d'une vertu mâle, incapable de foiblesse & sûre d'elle-même, & l'exemple encore de l'obéissance aux lois de sa Patrie, la plus stricte, la plus fidelle, la plus coûteuse, faite pour couvrir de honte & dresser l'anathême à nos temps malheureux où les passions & un orgueil infernal foulent aux pieds tout respect pour les lois & les déchirent. M. Rollin n'avoit pas en cela le vrai tact. Oh! que l'action de Socrate étoit belle! Elle touche à l'esprit du Christianisme & aux pratiques des premiers Chrétiens qui se laissoient martyriser sans se défendre. La pensée de son action m'a souvent transporté & mis dans l'enthousiasme; il falloit en juger non par une froide raison, ni par un jugement rétréci, mais par la vraie fleur du sentiment, & par le goût, l'instinct d'un cœur capable des grands sentimens & des vraiment grandes pensées. Il est beaucoup de cas, où la grandeur qui résiste n'est qu'une fausse & même criminelle grandeur; & dans ces cas, la vraie grandeur & la vraie gloire consistent à savoir céder & souffrir.

être injuſtes envers le vrai DIEU, ni trahir ſa cauſe pour la cauſe des hommes.

Comme il eſt dans la nature un très-grand nombre de grains, tous bons, chacun ſelon ſon eſpece tels que l'orge, le ſeigle, l'avoine, le froment; ils ſont tous utiles, cependant il faut diſtinguer leurs degrés. Nous ſavons que par-tout nos livres ſaints font ce diſcernement; ils nous le montrent dans *l'arbre de vie*, *dont les feuilles*, dit S. Jean, *ſont pour la ſanté des Gentils*, ou des Païens ou des nations. Remarquez, ce ſont les *feuilles* & non pas le vrai *fruit* de cet arbre céleſte, qui ne part que de la ſéve de la divine charité. Nous voyons encore cette diſtinction dans les diverſes diviſions, dans les compartimens de ce Temple (2) matériel de Jéruſalem, figure en même temps de ce Temple céleſte de la Jéruſalem d'en-haut, où chaque choſe, chaque vertu eſt miſe à ſon degré & à ſa place, & reçoit ſa rétribution proportionnelle. Là, étoit l'avant-temple le parvis des Gentils; remarquez encore, le parvis des Païens qui approchoit du Temple, qui le touchoit, mais qui n'étoit pas le Temple lui-même (3). Je pour-

(2) Remarquez, que dans ce Temple myſtérieux, il n'eſt pas juſqu'à la plus petite partie, pas la moindre circonſtance ou particularité qui n'ait tout-à-la-fois un grand nombre de ſens & de ſignifications très-myſtérieuſes & très-profondes, en analogies & en rapports les plus précis & les plus parfaits avec l'Egliſe triomphante de là-haut & l'Egliſe univerſelle militante d'ici-bas, & particuliérement de tout ce qui ſe doit pratiquer & expérimenter, de même que de tous les états à paſſer par le vrai Chrétien, avant que d'être admis dans la céleſte Sion & les tabernacles éternels.

(3) On voit encore cette diſtinction très-bien marquée dans cet épithalame céleſte, où le plus ſage des Rois célebre le mariage de Jéſus-Chriſt avec ſon Egliſe: & où il fait en

rois aller bien plus loin, & montrer par une infinité de passages de l'Ecriture qui dévoilent tout ce mystere, quand, comment & pourquoi tout ce qu'il y a eu de bon dans le Paganisme

---

même temps la recension de toutes les classes dont est com-
Cant. 6. v. 8. posée l'Eglise universelle, & visible, & invisible. *Qu'il y ait soixante reines, quatre-vingts concubines, & des vierges sans nombre.* Voilà donc tous les membres de l'Eglise, rangés sous trois classes. La premiere, les *reines* sont les ames saintes les plus éminentes dans l'Eglise invisible & visible dans les anciens Justes avant Jésus-Christ, & visible & invisible depuis sa venue; ames les plus saintes du vieux & du nouveau Testament. Du
Apoc. 13. v. 8. vieux, par la force rétroactive du sacrifice de l'*Agneau immolé dès la fondation du monde*, dont l'immolation leur a valu son Esprit, déjà avant sa venue. En un mot, ce sont les ames les plus justes de l'ancienne loi, lesquelles *figuroient* Notre-Seigneur, & depuis son sacrifice sur la croix, les ames les plus saintes qui l'*expriment* dans l'Eglise Chrétienne.

Elles sont appelées *Reines* à deux égards; 1.° Parce que par la mortification des passions & de l'esprit de propriété, dont la chute a infecté la nature humaine, sorties ainsi de cet esclavage dur & tyrannique, elles sont devenues *reines* sur elles-mêmes, indépendantes & supérieures au monde & à la nature propre & maligne. 2.° Parce qu'ayant vaincu en elles le *moi* & la fausse liberté des passions & de la nature, leurs volontés étant soumises à la volonté de Jésus-Christ, & étant mues sans obstacle par la force de l'Esprit Saint qui est devenu leur *vie* & leur *action*, elles sont ainsi entrées dans *la liberté des enfans de Dieu*, qui est la seule vraie, selon ce qu'a dit le Seigneur:
Jean, 8. v. 36. *Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres*, & encore *la vérité* où elles sont mises *vous affranchira*. Et ainsi, elles régnent avec Jésus-Christ, étant unies avec lui. Et c'est dans ce sens que les Chrétiens sont appelés *Rois*, régnant en effet sur le péché, sur le monde & sur eux-mêmes. C'est ce qu'ex-
Apoc. 5. v. 10. prime le Cantique nouveau des Saints consommés: *Tu nous as faits Rois & Sacrificateurs à notre Dieu, & nous régnerons sur la terre.* Ainsi, ces ames suréminentes en grace sont vraiment *reines*; ce sont les plus saintes de l'Eglise de DIEU.

Dans la seconde classe viennent les *Concubines.* Une *concubine* est aimée d'un, dont elle n'est pas la vraie & légitime épouse. Or qui ne voit au premier coup-d'œil que ce sont ces ames, qui, d'ailleurs inférieures aux reines, sont des Saintes hors de l'Eglise extérieure, laquelle dans le sens inférieur & littéral,

ıtrera...... & comment aucune de ces miettes
e sera perdue. Je le montrerois, dis-je, plus
air que le jour; mais

> Je n'ai pas mes degrés, & je ne prétends pas
> Hasarder pour un mot de dangereux combats.

---

la légitime épouse; car dans le vrai sens, l'Eglise véritable l'intérieure, & est composée des membres fidelles à la motion l'Esprit Saint; au lieu que l'Eglise extérieure n'est point opremeɑt la toute pure & sainte Eglise, vu qu'elle est mégée des bons & des mauvais, des fidelles & des méchans. Les *Concubines* donc, sont les ames qu'on pourroit en quelque te appeler *Saintes*, quoique nées & vivantes hors de l'Eglise térieure. Elles ne sont ni dans l'Eglise, ni hors d'elle; elles sont point, vu qu'elles ne sont pas épouses légitimes, is *concubines* seulement; & elles y sont, car elles sont comses dans la recension que l'Esprit Saint, qui ne peut mentir, des membres de l'Eglise entiere dans ce verset du Cantique, que d'ailleurs elles ont l'esprit de l'Eglise. Ainsi, ces *conines*, quoique engagées par leur naissance hors de l'Eglise térieure, peuvent être dans l'Eglise invisible; oui, même mme on l'a vu, sans avoir jamais explicitement & selon la tre, connu notre adorable Sauveur. Elles ont eu cette niere primitive jetée sur leur berceau (ou plutot gravée leurs cœurs) *Qui éclaire tout homme venant au monde*, pour servir contre-poids à la tare de notre origine & à la pente au mal 'elle nous injecte; & ainsi, elles peuvent par cette lumiere, être nises en équilibre & capables de choix, puis être fidelles cette lumiere & à leur conscience naturelle, & ensuite de te fidélité, être amenées à cet esprit de régénération qui fait *hommes nouveaux*, & qui, à cause de la force infinie de la lemption, peut se donner aux Païens mêmes, & corriger si intérieurement l'accident extérieur ou la circonstance ale de leur naissance. Et lorsque j'ai dit que la vraie Eglise invisible & visible, cela est clair par lui-même; puisque te Eglise consiste dans la motion du Saint-Esprit, qui met mour de DIEU dans le cœur. *Jean*, I. v. 9.

Je ne parle pas des *Vierges* dans cette note, vu que ce n'est s mon but d'en traiter ici, non plus que de la *Colombe*, *tique & la parfaite*, qu'on voit aussi dans ce passage, & qui igne l'Eglise universelle toute entiere, composée des trois tres dont on vient de parler. Je n'ai entendu parler ici proment que des *Concubines*, qui sont le point de vue relatif à chapitre.

Et pour revenir en finiſſant, à cette pitoyable objection des incrédules ; nous les prions, pour leur honneur, de ne plus confondre les degrés des vertus & les êtres ; nous les prions de nous montrer dans la Gentilité cette pure vertu, abſolument exempte de l'orgueil qui a infecté celle des Païens, & même de leur propre aveu, comme je le pourrois montrer par des paſſages innombrables. Ils s'aviſoient même ſi peu de cette toute haute & pure vertu, qu'ils n'ont pas honte de ſe vanter de leur orgueil : *Vicit amor patriæ laudumque immenſa cupido.*

Enfin, nous prions ces incrédules de nous montrer hors de la cauſe du Chriſtianiſme, un ſeul vrai martyr qui l'ait été de tout point & qui en ait complété l'idée, ſoit dans le but & l'intention, ſoit dans l'objet & la cauſe, & qui ainſi en ait raſſemblé tous les traits. Et, ſans rien dégrader ni tenir plus bas que ne l'exige la vérité, je les ſomme de nous montrer, hors de la religion ſainte, un ſeul martyr qui l'ait été pour ſoutenir les intérêts & la cauſe du ſeul vrai DIEU, du VERBE Créateur de l'Univers, du VERBE Rédempteur de l'Univers, du VERBE Recteur de l'Univers, de la foi en lui que les Païens n'ont pas eue, & de cet amour pour lui, infiniment juſte & porté à ſon ſeul vrai objet, qui a fait ſacrifier aux martyrs Chrétiens (4) leurs biens,

---

(4) Combien n'aurois-je pas pu groſſir le catalogue de tous ces martyrs vrais ou ſecondaires ; mais autant que poſſible, *brevis eſſe laboro.* Sous l'ancienne Loi, quant aux premiers, on peut
*Héb.* 11. voir la *nuée des témoins*, & la touchante hiſtoire des freres Machabées. Il eſt des vrais martyrs intérieurs qui ne l'ont pas été extérieurement. S. Paul a été & l'un & l'autre, parce qu'il *en-*

ur honneur & leur vie, pour groſſir ſon em-
re, lui rendre ainſi amour pour amour, & lui
nner la vraie gloire, dont il recourbera ſur
x le rayon dans l'éternité.

---

*toit* durant ſa vie *des enfans*, des membres *à Jéſus-Chriſt* ſon
ître, dans les tranchées & les *douleurs de l'enfantement*.
Il eſt une infinité de martyrs ſecrets qui enfantent des ames
r le Saint-Eſprit à Jéſus-Chriſt & qui n'en ont pas devant
hommes la gloire qui leur eſt réſervée pour le grand jour
tout paroîtra. C'eſt le Saint-Eſprit ſeul & la force qu'il donne
i fait les vrais martyrs qui le ſont pour la foi & la charité
nt le but eſt la gloire de DIEU, le témoignage de la Vérité
ine & dont ainſi la cauſe eſt d'une nobleſſe céleſte & au-
ſſus de toute nobleſſe.

## CHAPITRE X.

*Les incrédules trouvent de l'injuſtice à avoir chaſſé les Chananéens de la Paleſtine ; & ce ſont les horreurs du Somnambuliſme & de toutes les pratiques ténébreuſes iſſues de la même cauſe qui les ont fait chaſſer. Citations.*

IL faut revenir ſur nos pas, après une ſi longue, mais utile digreſſion. Comme on voit dans la nature un haut rocher poſé ſur les bords d'une mer en furie, ſe jouer de ſes vains mugiſſemens & de ſes ondes menaçantes ; l'élément fougueux, par ſes inutiles efforts, vient à ſes pieds briſer l'orgueil de ſes vagues : telles ſont dans l'ordre moral, toutes les vétilleuſes & morcelées objections des incrédules, contre l'évidence morale qui, pour qui l'entend bien, les écraſe toutes. Car en vérité, depuis quand, en logique, les tireurs de conſéquences ſeront-ils admis contre ce qui eſt bien & dûment prouvé ? Quiconque n'eſt pas dans une craſſe ignorance de l'art de raiſonner, ſait que toutes les objections viennent échouer contre une démonſtration avérée, & qu'un côté obſcur, de foibles raiſonnemens, des demi-vérités, qui ne ſont que l'erreur, des aſſertions tirées de l'aveuglement d'une raiſon qui, pour ne pas tout comprendre, veut rejeter fiérement ce qui la paſſe, ne ſauroient l'entamer ; telles ſont les pitoyables objections des incrédules.

Je les ai juſqu'ici combattues avec le plus grand dégoût. L'indignation ſaiſit, le ſentiment ſe ré-

volte, le génie ſe rétrécit, devient petit & minutieux, quand on veut les ſuivre dans leurs allures tortueuſes. Auſſi ne ferai-je plus la même folie, & je ne parlerois pas d'une injuſtice qu'ils prétendent voir dans nos livres ſaints, ſi ce n'étoit que cette petite diſcuſſion me fournira l'occaſion de dire encore un mot du ſomnambuliſme & de toutes les pratiques ténébreuſes iſſues de la même cauſe. Voilà à quoi je me bornerai & ce qui terminera ma gloſe avec eux; car, ſemblables en leurs procédés à un torrent auquel on oppoſe d'inutiles digues, ſi l'on bouche un endroit, il en mine bientôt un autre, & de digue en digue, d'oppoſition en oppoſition, de réfutations en nouvelles chicanes, il faudroit parcourir avec eux tout le pays de l'impiété & du menſonge.

L'injuſtice dont ils oſent accuſer la théocratie, ou la conduite de DIEU ſur ſon peuple, c'eſt la dépoſſeſſion, c'eſt l'expulſion & la deſtruction des nations du pays de Chanaan. De quel droit les dépoſſéder, & pourquoi exterminer des nations qui ne lui avoient point fait de mal? Telle eſt l'objection; perdons encore un moment à leur répondre.

Il n'eſt pas queſtion de leur dire que c'étoient des nations abominables, & dont l'impiété étoit à ſon comble; que c'étoient des peuples qui, ayant étouffé toute idée du vrai DIEU, toute piété & tout culte ſaint, avoient érigé des abominables autels aux faux dieux, ſur les ruines de l'autel où on le ſert; DIEU ne pouvoit plus les ſouffrir ſur la terre qui les vomiſſoit de ſon ſein. Il n'eſt pas queſtion de leur répondre: qu'il eſt le maître ſouverain de donner & de reprendre, d'établir & d'enlever les bornes des peuples,

lorſqu'ils ont laſſé, épuiſé ſa longue patience. Ils peuvent penſer tout à leur aiſe, que la balance des empires & la régie de l'Univers eſt remiſe en leurs ſages mains; comme en effet, au temps qui court, ils ont le magique pouvoir de bouleverſer les royaumes.......

Mais tout ce qu'il y a de perſonnes ſenſées, ſe moqueroient de moi, ſi je m'amuſois avec eux à une diſcuſſion ſérieuſe & approfondie. Ainſi je me bornerai à dire ici, que c'eſt préciſément, outre toutes leurs autres abominations, ce ſomnambuliſme & les exécrables pratiques, qu'en nos jours on reſſuſcite de ces Païens, qui les ont fait expulſer de la Terre ſainte; c'eſt ce ſomnambuliſme deſcendu de Caïn le meurtrier, par Cham ſon digne ſucceſſeur, & répandu dans tout l'univers Païen de tous les temps; ce ſont ces eſprits de Python qui gazouillent & qui grommellent; ce ſont les ventriloques, ce ſont ces prophéties, ces augures, ces divinations de tous les Païens, ai-je dit, anciens & modernes, des Lapons, des Indiens, qui en ce fait en ſavent bien plus que leurs ſinges Européens; ce ſont les dignes pratiques de l'Apoſtat Julien, leur ami par excellence; ce ſont. . . . Oui, c'eſt préciſément ce ſomnambuliſme & toutes les pratiques qu'aujourd'hui on ingere dans le Chriſtianiſme (1) d'une

(1) Il ne faut pas ſe figurer que tous les incrédules ſoient ſomnambuliſtes; car il en eſt qui ne retiennent pas même aſſez de fauſſe religion pour l'être. Il en eſt d'autres qui le ſont en tout, & qui dans leur ignorance, ne peuvent croire qu'il y ait du réel en ces phénomenes & s'en moquent. D'autres les ſifflent ſans ſavoir pourquoi; d'autres les mécroient, à raiſon des friponneries qui ſe mêlent dans ce domaine ſous-aſtral, & des fourberies que des impoſteurs y ajoutent; ce qui le leur fait ſuſpecter

d'une main audacieuse & qui prend sa force *de la puissance du prince des ténebres & de l'air*, à qui a été abandonné ce domaine en faveur de *ces enfans de rebellion*, sur qui *il peut agir avec efficace.* C'est ainsi que sachant se *transformer en ange de lumiere* pour entortiller encore davantage ces abusés dans les filets dans lesquels ils sont déjà enlacés, il leur montre de dangereux succès, à côté d'affreuses déroutes, des opérations surprenantes, pour leur faire admirer, adorer le principe ténébreux de tant de belles choses; pour leur faire substituer à la pure & sainte religion ces opérations (2) II. *Cor.* 11, v. 14.

---

suspecter en entier, de faux & d'illusion. C'est ainsi que de célebres fripons, comme Cagliostro, Mesmer & autres, ont trahi leur cause par les impostures qu'ils y ont mêlées, & qu'on a démasquées & pris sur le fait. Mais qui le croiroit? il est de ces incrédules qui sont arrivés à une sorte de croyance, très-inférieure à la vérité, par le somnambulisme même, & pour avoir vu dans l'Ecriture la description de ces étonnans phénomenes qui excitent tant la curiosité, sans avoir su y voir en même temps, ou sans vouloir y remarquer, que cette même Ecriture, qui en fait en tant d'endroits la description, ne l'y fait que pour qu'on s'en défie & pour les proscrire. Leur curiosité s'en tient aux descriptions, & ils ferment les yeux sur l'anathême qui y est lancé contre ces séduisantes pratiques. D'ailleurs, si je m'adresse ici à quelques-uns de ces Déistes, en qualité de somnambulistes, on comprend que c'est pour faire, comme on dit trivialement, d'une pierre deux coups, c'est-à-dire, pour donner encore un coup de fouet à ces prestiges, montrer l'une des grandes raisons pour lesquelles les nations de Chanaan ont été chassées par l'ordre de DIEU, & réfuter ainsi cette objection des incrédules, sans m'arrêter davantage à d'autres raisons. Enfin, il est un grand nombre de Déistes qui autorisent & pratiquent le magnétisme infecté & le somnambulisme; la plus grande partie de ses sectateurs sont même Déistes, actuellement, où l'ennemi est comme le maître des esprits & des cœurs.

(2) Je pourrois citer un millier de passages de l'Ecriture sainte, qui font & la description & l'histoire détaillée de ces pratiques, & en annoncent les succès diaboliques & réels;

criminelles, & à la divine foi du Chrétien sa croyance à l'ennemi.

Mais il faut en donner la preuve, & dans cette preuve montrer la condescendance d'un DIEU juste & vengeur, à donner à son peuple la raison de ce sévere jugement, dont pourtant il ne
Deut. 18. v. 9—14. doit compte à personne. *Quand tu seras entré au pays que l'Eternel ton Dieu te donne, tu n'apprendras point à faire selon les abominations de ces nations là; il ne se trouvera personne au milieu de toi qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille, ni de devin qui se mêle de deviner, ni de pronostiqueur de temps, ni aucun qui use d'augures, ni aucun sorcier, ni d'enchanteurs qui usent d'enchantemens, ni d'homme*

---

descriptions qu'elle fait en tant d'endroits, pour qu'on se garantisse de la séduction & qu'on ne se laisse pas entraîner par ces apparences tout-à-la-fois & réelles & trompeuses. Il falloit cet aliment aux cerveaux de nos impies modernes, qui, vides de toute vraie religion & de toute foi, ont en effet besoin d'être remplis de tout ce qui n'est pas elle, & de devenir ainsi superstitieux, & les plus fous & les plus égarés de tous les hommes, & dignes de l'emploi de faire une infinité de fous comme eux.

J'indiquerai ici quelques-uns des passages de l'Ecriture, parmi le grand nombre, afin que les Chrétiens avisés sachent à quoi s'en tenir. Les curieux pourront vérifier les passages suivans dans l'Ecriture elle-même. Deutéronome, XVIII, v. 9—14. où est l'énumération entiere de ces horreurs anciennes & ressuscitées aujourd'hui. I. Samuel, XXVIII, v. 7, la Pythonisse d'Endor. Lévitique XIX, v. 26. Isaïe VIII, v. 19. Actes VIII, Simon le magicien. Matth. XXIV, v. 24. Actes XVI, v. 16-19. II. Thessalon. II, v. 7—12. Apocalypse XIII, tout le chapitre, & sur-tout le v. 13. Idem, XVI, v. 14, & idem. XIX, v. 20, & une infinité d'autres passages trop longs à coter, répandus dans toute l'Ecriture. On peut voir aussi l'histoire des magiciens imitant trois fois les miracles de Moïse. J'en traite dans mon ouvrage sur la Prédestination, plus en détail que ce que j'en dis dans celui-ci. Je cite ici tout entier le passage de Deutéronome, XVIII.

*qui consulte l'Esprit de Python, ni de diseur de bonne aventure, ni aucun qui interroge les morts ; car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel ; & c'est à cause de ces abominations que l'Eternel ton Dieu chasse ces nations de devant toi. Tu agiras en intégrité avec l'Eternel ton Dieu, car ces nations là, dont tu vas posséder le pays, écoutent les pronostiqueurs & les devins; mais quant à toi, l'Eternel ton Dieu ne t'a point permis d'en agir de la sorte.*

Hommes infiniment coupables qui, sous le spécieux prétexte de quelques guérisons très-douteuses & peu durables, pratiquez ce magnétisme coloré de l'apparence d'un innocent physique, mais qui n'est pas moins *sous le prince de la puissance de l'air*, qui employez ce fluide que vous faites agir & réagir, opérer, influer ; ce magnétisme (1) que vous n'excuserez jamais de mener au sommambulisme, quand il n'auroit d'autre défaut que d'être l'origine, la cause de ces atroces suites ; arborez donc l'étendard de ces impiétés au milieu de la Chrétienté ; moquez-vous d'un DIEU terrible, & bravez-en les vengeances ; passez par ces pratiques une odieuse éponge sur la foi & la confiance auxquelles il appelle ses enfans ; arrachez de la terre, si vous le pouvez, l'arbre de vie, pour lui substituer l'arbre de la mort ; amenez les ténebres de l'abyme, pour en offusquer la lumiere pure de l'Evangile ; appelez à votre secours l'Apostat Julien ; criez à son tombeau & réveillez ses mânes ; ramenez-nous les guérisons vaines d'Esculape ; dressez contre nos autels, les autels de l'ennemi président

---

(3) Quel catalogue ne pourroit-on pas faire des personnes qui en sont mortes ou devenues folles !

ténebreux de vos manipulations ; ressuscitez Apollon, la Pythie, l'antre de Trophonius, la Sibylle de Cumes, Ocirroë & toute cette sequelle ; faites-les deviner parmi nous ; faites les miracles des magiciens d'Egypte, pour en barbouiller nos très-saints & véritables miracles, & pour faire crier : *Qui est semblable à la bête*, qui est semblable aux somnambulistes ?

Il y avoit près d'Héliopolis, un arbre que le Diable avoit magnétisé par art magique & où il se faisoit adorer. La sainte famille l'en chassa, en se reposant sous son ombre, dans le voyage d'Egypte, pour fuir la fureur d'Hérode. Que les magnétiseurs fassent attention à ceci, car rien n'est plus dangereux que cette manipulation.

Ces faiseurs de miracles peuvent aller voir en Egypte, leurs maîtres dans cet art ; là on coupe les serpens en morceaux, & par l'art du magnétisme Egyptien, les morceaux se rejoignent, & le serpent reprend la vie, comme si de rien n'étoit. Je ne cite que ces exemples, entre des milliars que les histoires anciennes & modernes en fournissent. J'ajouterai seulement, que les miracles des convulsionnaires de Pâris sont un magnétisme assez raffiné & exalté, par lequel, sous une apparence de piété, & par ce qu'une vie austere a de plus éclatant (4), l'ennemi qui

---

(4) Je crois déjà avoir dit quelque part, que les miracles vrais ou faux, saints ou astraux sont singuliérement accordés à l'austérité de la vie, parce que par elle, les sens privés du grossier & par conséquent affinés par les mortifications, sont amenés à l'analogie & mesure ou de l'Esprit-Saint ou de l'esprit astral. Notre Sauveur disoit : *Cette sorte de Démons ne se chasse que par le jeûne & par la priere.*

Matth. 17. v. 21.

fait se *transformer en ange de lumiere*, & qui y présidoit pour remplir son dessein, cherchoit à injecter dans les esprits l'erreur du Jansénisme, dont ces convulsionnaires étoient les hérauts.

Je finirai de si désagréables réfutations par ces mots très-applicables à ce sujet : *Sed jam me pudet ista refellere, cùm eos non puduerit talia sentire, &c.*

Cependant avant que d'en venir à l'heureux domaine de la foi, je donnerai deux ou trois exemples des oracles, prophéties, divinations & augures des Païens, par l'*esprit astral* qui étoit la source & pour ainsi dire, le lieu de leurs inspirations.

On voit d'abord la *prophétie* de la découverte de l'Amériqne, par le poëte Séneque le Tragique, que j'ai déjà citée quelque part dans cet ouvrage. C'est le numéro 1 cy-après.

Vous voyez ensuite au N.° 2 & 4 le genre de leurs inspirations & de leur enthousiasme, lorsqu'ils avoient à prophétiser & qu'ils étoient ravis au-dessus de la raison commune, jusqu'à l'esprit astral, qui dans ces momens de transports, leur peignoit les événemens.

Remarquez sur-tout au N.° 2 la derniere moitié de la citation ; vous verrez dans cette prédiction sur Esculape, une imitation inférieure & mparfaite de l'hi stoire de la mort & de la résurrection de Notre-Seigneur, telle que l'esprit astral pouvoit montrer cette vérité analogique, en la peignant à leur imagination, ou la leur montrant dans la Nature, mais mêlée des ombres qui étoient le caractere & l'esprit des Païens dont les prophéties ont des vérités & inférieures & nuagées. Et cela vérifie de nou-

veau ce que j'ai dit, que les myſteres de la Religion ſont peints groſſiérement dans la Nature & ſur les cieux aſtraux. Je pourrois ajouter beaucoup de choſes curieuſes ſur Eſculape, médecin des ames & des corps, pour montrer ces analogies inférieures, & ces tout-à-la-fois vraies & fauſſes imitations des ſaintes guériſons opérées & ſur les ames & ſur les corps, opérées, dis-je, inviſiblement par le céleſte médecin Jéſus-Chriſt.

Enfin, vous voyez au N.° 3 un exemple que donne Virgile des *enchantemens* que les Marſes exerçoient ſur les ſerpens, &c. avec la main & la voix. Il eſt parlé dans l'Ecriture, de la *voix de l'enchanteur, expert en charmes, qu'on ne doit point écouter*. Je pourrois ajouter une infinité de traits, mais je ſuis ennuyé, raſſaſié d'en parler; ces échantillons peuvent ſuffire :

*Pſ. 58. v. 6.*

*Senec. Trag. Medea, Act. 2. Chor. verſ.* 375, *&c.*

N.° 1. . . . . Venient annis
Secula ſeris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphyſque novos
Detegat orbes; nec ſit terris
Ultima Thule . . . . . . . .,

*P. Ovidii Metamorph. Liber II. verſ.* 635, *&c.*

N.° 2. Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri : quam quondam Nympha Chariclo;
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocavit
Ocyroën. Non hæc artes contenta paternas
Edidiciſſe fuit : fatorum arcana canebat.

Ergo ubi fatidicos concepit mente furores,
Incaluitque Deo, quem clausum pectore habebat;
Aspicit infantem, totique salutifer orbis
Cresce, puer, dixit: tibi se mortalia sæpe
Corpora debebunt: animas tibi reddere ademptas
Fas erit. Idque semel Dîs indignantibus ausus,
Posse dare hoc iterùm flammâ prohibere avitâ:
Æquè Deo corpus fies exsangue; Deusque,
Qui modò corpus eras: & bis tua fata novabis.

*Æneid. Lib. VII. vers.* 750, *&c.*

N.° 3. Quin & Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam & felici comptus olivâ;
Archippi regis missu, fortissimus Umbro:
Vipereo generi & graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, & morsus arte levabat.

*Æneid. Lib. VI. vers.* 45, *&c*

N.° 4. Ventum erat ad limen, cùm virgo: Poscere fata
Tempus, ait: Deus, ecce Deus. Cui talia fanti
Ante fores, subitò non vultus, non color unus,
Non comptæ mansêre comæ: sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument; majorque videri,
Nec mortale sonans: afflata est numine quando
Jam propiore Dei.

## CHAPITRE XI.

*Confirmation de la doctrine répandue dans cet ouvrage touchant le Magnétiſme & le Somnambuliſme, par une Lettre qui m'a été écrite par un ſavant amateur de la vérité, qui, après avoir eu toutes les expériences & du Magnétiſme & du Somnambuliſme, en a connu les abus & les dangers, & a quitté toutes ces pratiques.*

« JE vous remercie, Monſieur, de ce que vous avez bien voulu me communiquer vos idées ſur l'eſprit aſtral, le magnétiſme & le ſomnambuliſme. Votre théorie eſt ingénieuſe, profonde, mais mieux que tout cela, elle eſt très-vraie ; une longue expérience m'a confirmé tous les principes que vous amenez. Vous avez établi parfaitement le danger du magnétiſme ; j'aurois déſiré que vous fuſſiez entré dans un peu plus de détail, pour indiquer *comment le magnétiſme opere.* Cet opérer dépend de l'expoſition de vos principes, je les reprends en peu de mots.

» La chute de l'homme influa ſur tous les êtres de la création ; ces êtres devoient être régis par l'homme, & l'homme dirigé par l'Eſprit de DIEU.

» L'homme, après ſa chute, conſerva encore *l'image* de ſa puiſſance, mais il fut obligé de deſcendre à des jouiſſances inférieures. Vous prouvez admirablement comment l'eſprit aſtral fut en lui ſubſtitué à la place de l'Eſprit divin.

» Parcourant enſuite ce domaine de l'eſprit

aſtral, vous montrez comment il peut ſuivre toutes les formes & les pouvoirs de l'air primitif; que cet air primitif, ou ce fluide, peut être mis en jeu par la volonté de l'homme; que cette volonté eſt le premier agent de ſa liberté; que cette liberté fut laiſſée à l'homme, malgré ſa chute, parce que DIEU ne rétracte pas ſon don. Mais vous établiſſez que le démon eſt le *prince de la puiſſance de l'air;* d'où il ſuit, que ſi l'homme uſant de ſa volonté, agit par l'eſprit aſtral ſur l'air primitif, il entre dans le domaine de l'ennemi, & il peut en réſulter degrands dangers.

» Je pourrois vous dire que le magnétiſme eſt le produit de la volonté, agiſſant par l'eſprit aſtral ſur l'air principe: c'eſt par cette cauſe que la plupart, ou pour mieux dire, preſque tous les magnétiſeurs ont opéré des effets ſi étonnans, & je puis vous aſſurer qu'un très-petit nombre ſe ſont même élevés juſques à cette cauſe. Il eſt cependant un autre genre de magnétiſme ſupérieur & auſſi éloigné de celui-ci que le jour eſt éloigné des ténebres; mais comme ce n'eſt pas contre celui-là que vous vous élevez, je vais continuer de poſer des baſes, pour faire entendre de quelle maniere opere celui que l'enthouſiaſme a adopté ſans le connoître, & que l'ignorance a rejeté avec auſſi peu de fondement.

» L'exiſtence & l'influence de l'air primitif ont été prouvées par les ſavans, ſoit qu'ils l'aient conſidéré ſous ſon rapport d'agent univerſel, ou de magnétiſme univerſel (indépendamment de la néceſſité de cette cauſe, pour parvenir à expliquer quelques-uns des grands phénomenes de l'Univers), Kircher, Boerhaave, Vanhelmont, Wirdic & tant d'autres auteurs célebres en ont parlé,

qu'il eſt étonnant que les académiciens modernes aient nié dans ces derniers temps, l'exiſtence de ce principe, trop ſubtil pour ceux qui veulent tout ſoumettre à une manipulation groſſiere, & qui n'avouent de réalités, que celles qu'ils peuvent réduire à l'analyſe de leurs opérations.

» Une ſcience plus réelle & plus approfondie, auroit fourni aux commiſſaires de l'Académie, des moyens plus péremptoires que ceux qu'ils ont employés pour empêcher la propagation de la doctrine dangereuſe de Meſmer. Ils ne ſe ſeroient pas jetés dans les hypotheſes & parcouru le pays des chimeres. Ils n'auroient pas aſſigné pour principe & cauſe aux phénomenes qu'ils ne pouvoient expliquer, le feu de l'imagination & de la mémoire. Mais reconnoiſſant avec leurs maîtres en fait de ſcience, cet air primitif, ils auroient penſé que ce fluide environnant toutes les ſubſtances pouvoit être réuni & concentré par une multitude de circonſtances, & notamment par la volonté de l'homme. Si l'homme a le pouvoir de réunir l'air commun en un plus petit eſpace & le concentrer au point de produire la plus violente exploſion, pourquoi n'auroit-il pas le pouvoir de réunir les effluvies qui ſortent de lui, & les appliquer ſur un corps qui auroit plus particuliérement de l'analogie avec le ſien? La multiplicité d'expériences devoit au moins inſpirer quelques doutes à meſſieurs les commiſſaires; & malgré leurs aſſertions & la ſolennité de leur déciſion, des ſavans ſubalternes & non décorés du titre faſtueux d'académiciens, ont renouvelé à un tel point les expériences, qu'ils n'ont pu douter, & qu'ils ont eu l'évidence, que la volonté de l'homme étoit un levier ſuffiſant

pour ſoulever dans un atmoſphere infiniment élaſtique, des particules encore plus ſubtiles que cet atmoſphere. D'où ils ont conclu que la réunion des effluvies de deux corps différens devoient produire un réſultat; car lorſque deux cauſes ſe combinent, il en réſulte néceſſairement un mixte, pour peu que ces cauſes ne ſoient pas ſimilaires & qu'elles aient une diſſemblance. Or les affections particulieres, les paſſions particulieres, les tempéramens différens produiſent des effluvies différentes chez les hommes; d'où il ſuit que ces effluvies différentes doivent produire une différence dans le corps de celui ſur qui on dirige ou on applique les effluvies. Ne fiſſent-elles que d'accélérer le mouvement, cette cauſe feroit ſuffiſante pour expliquer les phénomenes ſans nombre que produit le magnétiſme, ou pour mieux dire, l'effet de la volonté agiſſant par l'eſprit aſtral ſur l'air principe.

» Les eſprits animaux qui entourent les fibres les plus déliées, & qui volutent autour de ces fibres pour leur conſerver leur action, ont un mouvement régulier, mais qui peut être accéléré de mille manieres. Les commiſſaires de l'Académie connoiſſent-ils, ont-ils ſoumis à leur analyſe la nature de ces eſprits, l'étendue de leurs atmoſpheres? Cependant les plus fameux médecins en confeſſent l'exiſtence; or s'ils exiſtent, ils doivent ſe mouvoir dans un fluide, & ce fluide doit avoir une action ſur eux: cela poſé, revenons aux principes que vous avez poſé.

» L'eſprit aſtral eſt la poſſeſſion de l'homme & ſon domaine, depuis qu'il a perdu l'Eſprit ſupérieur. Cet eſprit aſtral peut être mis en jeu

par la volonté de l'homme, & il peut ſuivre toutes les formes & les pouvoirs de l'air primitif. Si l'air primitif eſt le fluide dans lequel ſe meuvent les eſprits animaux, l'homme a pouvoir ſur les eſprits animaux par l'air primitif, & peut les réunir & les raſſembler en partie dans leur centre, qui eſt le principe ſenſible; duquel principe ſenſible ils partent & ſe réuniſſent, comme les rayons du ſoleil partent & ſe réuniſſent à lui. Vous devez voir combien cette théorie a d'analogie avec celle que vous avez ſur le ſoleil, & je ne peux que vous engager de la publier. Au reſte, je vous propoſe ceci comme infiniment plus ſatisfaiſant que la dénégation de meſſieurs les commiſſaires, qui, je crois, n'ont pas ſuffiſamment étudié la queſtion qu'ils ont ſoumiſe à leur déciſion.

» Il faut néanmoins ſe hâter de prévenir une objection que cette théorie pourroit faire naître à des têtes exaltées. Elles pourroient en inférer, que l'homme pourroit bouleverſer le ſyſtême de l'Univers, s'il avoit par ſa volonté la puiſſance que je lui attribue. Que ces enthouſiaſtes ne perdent pas de vue, que comme Dieu a fixé des limites aux vagues de la mer, il en a fixé de même à la puiſſance de l'homme dans la proportion de la nature & de la quantité des actes que chaque être & chaque individu doit opérer. Ainſi la maſſe de l'air primitif étant le domaine général de tous les êtres; l'homme ne peut en déplacer que la quantité qui lui en a été permiſe.

» Il me ſemble que je m'éloigne peu de vos idées, d'après leſquelles il ſeroit aiſé d'établir que le magnétiſme, ſimplement tel, pouvoit être utilement employé comme diagnoſtique en médecine. Que c'étoit par ce même principe que

Michel Schoupac avoit acquis de la célébrité, & qu'il lui étoit possible de lire les maladies dans l'urine, attendu que les parties similaires de l'homme se peignent sur le fond primitif de l'éther de l'urine, & peuvent y être apperçues par des yeux exercés, comme elles se peignent sur le fond primitif de l'éther de l'atmosphere. J'ai vu un savant minéralogiste, découvrir dans la gangue d'une pierre, ce que de très-habiles physiciens & chimistes, avec une loupe extrêmement bonne, pouvoient à peine appercevoir. Ainsi si les parties similaires se peignent sur le fond primitif de l'éther atmosphérique qui l'entoure, il n'est pas plus étonnant que Schoupac ait eu la connoissance des maladies par l'inspection des urines, qu'il n'est étonnant que l'on voie par le même principe dans l'atmosphere qui environne les corps, la nature des effluvies qui en sortent, & comme l'on apperçoit aux rayons du soleil l'immensité de molécules qui se jouent dans ce rayon; comme l'on peut aussi par l'ombre qu'occasionne la réflexion des rayons de lumiere, juger de la réalité de l'objet que cette ombre représente.

» Dès-lors le médecin qui emploîroit le magnétisme comme diagnostique, qui en feroit usage dans cette seule vue, s'il connoissoit parfaitement le jeu universel de toutes les fibres qui composent le corps humain, leurs rapports entr'elles; s'il ne se servoit de cet agent que pour augmenter le mouvement dans telle ou telle partie, sans en priver telle ou telle autre; s'il parvenoit à connoître la simplicité de l'être & la cause originelle & simple qui a occasionné une maladie : cet agent aussi simple qu'universel, acquerroit déjà un grand mérite entre ses mains; mais guériroit-il par ce

moyen seul? Non, monsieur; cet agent universel, cet air principe étant simple de sa nature, ne doit avoir qu'une influence de même nature : ainsi si une maladie est le résultat où le concours de huit ou dix causes, cet agent simple ne peut détruire un pareil composé; il doit même être dangereux de s'en servir, puisque par lui on pourroit augmenter dans la partie malade, un mouvement qui accéléreroit la dissolution & la mort. Oh! si le magnétisme, considéré sous le simple rapport physique, est d'un tel danger, que sera-ce si nous le considérons sous un rapport plus élevé?

» Nous sommes convenus que l'air primitif étant le fluide dans lequel se meuvent les esprits animaux, l'homme a pouvoir sur ces esprits par l'air primitif; qu'il peut les réunir, du moins en partie, dans leur centre qui est le principe sensible : il ne s'agit que de former un courant à cet air principe, & d'entraîner les esprits animaux dans ce courant.

» Lorsque ces esprits animaux sont en parfaite affinité avec le principe sensible, il s'ensuit qu'ils se précipitent au moindre appel vers ce centre; alors ils abandonnent plus ou moins les sens extérieurs, pour aller se raviver dans ce centre ou principe sensible. C'est cette affinité & cette tendance plus ou moins perfectionnée, qui determine dans les magnétisés les états de convulsions, catalepsies, sommeils, somnambulisme. Plus le magnétisé a soumis sa propre action, sa propre volonté à l'action du magnétiseur, plus le magnétiseur a eu de facilité à réunir dans le centre du principe sensible, les esprits animaux qui avivoient les sens extérieurs. Plus les sens

extérieurs sont tournés à ce centre, plus ils restent dans l'inaction, & moins ils fournissent au principe sensible d'aliment pour les sens supérieurs qui sont, l'entendement, la mémoire & l'imagination. Alors le principe sensible ne renvoyant pas aux sens supérieurs les esprits animaux qu'il a pompés aux sens inférieurs, & ces supérieurs n'étant plus alimentés par ces esprits, ils puisent dans leur propre atmosphere, qui s'étend, comme nous avons vu, jusques aux confins du domaine de l'esprit astral, les idées mélangées, inférieures, que les hommes crédules & abusés se sont si souvent plu à regarder comme les expressions de la vérité. Vous avez parfaitement saisi, dans votre ouvrage, l'esprit de cette doctrine, & vous en avez tiré de merveilleuses conséquences pour proscrire ces pratiques Chaldéennes, Babyloniennes, contre lesquelles l'Ecriture s'éleve en tant d'endroits; pratiques maudites, qui attirerent sur les Chananéens les maux qui les dépouillerent justement de cette terre fortunée, dans laquelle se livrant avec complaisance aux actes de la puissance inférieure qu'ils avoient sur la Nature, ils la forçoient de leur révéler ses secrets, & tâchoient d'arracher à la Divinité, le voile dont elle couvrit ses beautés à l'homme, à l'instant de sa chute; ils élevoient autel contre autel, ils oublioient leur destination primitive, pour se livrer à l'orgueil de leurs vaines découvertes; c'est là ces pratiques, dont Mesmer a osé se dire l'inventeur. Avec plus de bonne foi, il auroit pu nous conter la fin désastreuse de son maître, & au lieu de s'envelopper des voiles du mystere pour fonder sa fortune, il auroit dû nous prémunir contre ses résultats fâcheux. Le

magnétiſé ſoumet ſa propre action & ſa liberté au magnétiſeur, ſans être pour cela dégagé de ſon propre intérêt; car l'eſclave même ne peut par lui-même ſe dépouiller de cette poſſeſſion qui nous eſt ſi nuiſible. Le magnétiſé n'eſt donc qu'un eſclave, & de cet eſclave on oſe ſe promettre des oracles de vérité! quelle erreur! La vérité n'eſt qu'une, & dans ceci on ne peut ſe promettre que des menſonges, en raiſon compoſée de l'intérêt du magnétiſé & de la volonté propre du magnétiſeur; de maniere qu'il eſt impoſſible qu'on ne s'égare dans cette route. Si la volonté du magnétiſeur eſt droite, que lui font toutes les connoiſſances qui ne ſont pas DIEU; ſi cette volonté n'eſt pas droite, le malheureux eſclave, ou le magnétiſé, ne verra dans l'atmoſphere qu'on le force à parcourir, ou pour mieux dire, ne ſentira que les choſes qui ſont analogues à la volonté à laquelle il s'eſt ſoumis. Ces choſes viennent s'imprimer dans les puiſſances de l'ame du magnétiſé, comme dans un miroir de réflexion. L'intérêt de cet eſclave magnétiſé, élabore encore cette vaine apparence, & n'en tranſmet que ce qui n'eſt pas contraire à ſon intérêt propre; voilà le ſeul réſultat qu'on peut ſe promettre. Ainſi, la nature de la volonté, la force de l'imagination, le genre des occupations favorites, détermineront toujours la nature, la force, le degré des ſomnambules; de maniere qu'en connoiſſant le magnétiſeur, il eſt facile de deviner quelle eſt l'eſpece de ſommeil de celui qu'il magnétiſe.

» Le matérialiſte n'obtiendra pas un ſomnambule d'un ordre ſupérieur à celui de la matiere. Celui qui s'éleve à un ordre moral, pourra en obtenir

obtenir dans ce genre ; mais s'il s'éleve à un ordre ſpirituel, qu'il tremble ! C'eſt le démon même qui rendra ſes oracles ; voilà le Dieu qu'il a établi dans le cœur de ſon malheureux abuſé. Dénoncez, monſieur, aux peres de famille, magiſtrats, citoyens, les grands abus que je ne fais qu'effleurer.

» En voulant ne vous préſenter que mes idées, je me ſuis apperçu que je m'emparois quelquefois des vôtres ; mais la vérité eſt ſi ſemblable à elle-même, que les nuances même lui prêtent plus de charmes. Au reſte, faites de cette lettre l'uſage que vous voudrez ; ſi elle contient quelques idées nouvelles, identifiez-les avec votre excellent ouvrage. J'ai peut-être paſſé les bornes d'une lettre, & quoique je me ſois fixé à vous parler du magnétiſme inférieur, je ne crois pas qu'un grand nombre de ceux qui le pratiquent & qui en parlent, l'aient même entrevu ſous ce point de vue, quoique étant le plus inférieur degré. Oh ! ſi celui-ci peut à peine être compris, je n'oſe pas même indiquer les moyens pour parvenir à l'autre ».

*Je ſuis, &c.*

---

## CHAPITRE XII.

*Confirmation par un seul exemple sur tous, de ce que j'ai dit des Sages ou Païens, hors du Christianisme extérieur.*

JE joins ici comme pieces justificatives, parmi le grand nombre d'extraits qu'on pourroit tirer des Païens & des Mahométans, un recueil de sentences persanes ; c'est un exemple sur tous. Ces hommes pieux, j'allois dire saints, se sont élevés à ce haut point de perfection par la seule idée de DIEU, métaphysiquement envisagée, & en livrant leur cœur à l'amour que cette seule contemplation y faisoit naître. Voilà, j'ose le dire sans enthousiasme, *l'esprit du Christianisme*, & de quoi faire à jamais rougir, & nos impies Déistes, & toute la masse de ces Chrétiens extérieurs & prétendus, qui n'en ont que le nom, & qui en ont renié & abjuré l'esprit & la force.

J'ai été bien aise de prendre cet exemple, & je l'ai affecté, pour faire voir que la religion intérieure, qui dans le fond (sans exclure le culte extérieur) est la seule réelle & solide, puisque sans elle il n'en est point ; que cette religion intérieure est posée comme sur une base immuable, sur la seule idée de DIEU, & qu'elle peut se démontrer invinciblement par les plus légitimes conséquences & une chaîne infaillible de cette seule proposition : *Il y a un Dieu.* Tout cœur pur & sincere s'attire la grace & l'Esprit

de DIEU, dons qui conſtituent le Chrétien intérieur, & pour parler avec le Seigneur, *les adorateurs en eſprit & en vérité.* Et cet Eſprit Saint réſidant dans un cœur droit, y fait diſparoître ces affreux nuages qui repoſent ſur nos Déiſtes & ſur les gens du monde, qui tous ignorent abſolument en quoi conſiſte la religion de Jéſus-Chriſt, ſeule vraie, ſeule ſûre, ſeule univerſelle, ſeule éternelle, & la ſeule (ſelon ſon Eſprit) de tous les temps, de tous les lieux & de tous les hommes qui ne repouſſent pas cet Eſprit & qui ne ferment pas obſtinément les yeux à la lumiere de ce Soleil Eternel & Infini.

## SENTENCES PERSANES

*Extraites du Livre du* GUTCHENDRAS, *code ſacré des Sophis de Perſe.*

« N'ENGAGEZ pas la converſation avec le premier venu, mais tenez-vous tourné vers DIEU en toutes rencontres. Ne ceſſez jamais de pouſſer des ſoupirs ardens vers DIEU, ni de publier ſa gloire & ſes graces. Ainſi vous poſſéderez pleinement la véritable vie en ce monde & en l'autre.

O ardeur de l'amour de DIEU! venez à mon ſecours, afin que nous brûlions ſans ceſſe l'un & l'autre; car il faut brûler ainſi, pour dire l'état d'un cœur enflammé d'amour.

La ſource du plaiſir eſt dans le ſein de l'objet aimable. Pour moi je ne travaille à autre choſe qu'à me jeter à corps perdu dans cet abyme.

O vous qui me conviez aux délices du Paradis,

ce n'eſt pas le Paradis que je cherche, je cherche la face de celui qui fait le Paradis.

Si l'ignorant découvre en ſoi une ſeule vertu, il croit en avoir cent; mais quoi qu'il ait mille imperfections, il n'en apperçoit aucune : au lieu que s'il en apperçoit quelqu'une en un excellent ſujet, il lui ſemble en voir mille.

Un célebre docteur diſoit toujours ces paroles, après avoir donné une déciſion. — Ceci eſt une opinion, & toute opinion eſt ſujette à l'erreur; car il n'y a de certitude ni de vérité qu'en DIEU. Ecoutez & vous apprendrez; tenez-vous dans le ſilence & vous ſerez en paix.

Contentez-vous de ce que DIEU vous donne, & vous ſerez bien riche. — Le vrai pauvre ne poſſede rien, & rien ne le poſſede. La pauvreté volontaire met donc un homme au-deſſus du monde.

Servir DIEU par intérêt, eſt un ſervice de marchand; par crainte, eſt un ſervice d'eſclave; par amour, c'eſt un ſervice d'homme libre.

Un novice ayant dit à ſon ſupérieur, qu'il ne pouvoit prier DIEU où il y avoit du monde, il lui répondit : Vous êtes bien foible, ſi vous ſongez encore au monde.

Le prix d'un homme ſe compte par les choſes qu'il eſtime. S'il eſtime le monde, il n'eſt pas eſtimable, parce que le monde ne l'eſt pas; s'il eſtime l'autre vie, le Ciel eſt ſon prix; mais s'il eſtime DIEU par-deſſus tout, il eſt ſans prix.

Toutes les portes de l'enfer peuvent ſe fermer par l'oraiſon, excepté la porte du larcin.

La parole de DIEU s'accommode au cœur d'un chacun, & donne la paix au cœur de l'homme ſimple.

Tout le monde eſt d'accord ſur la Divinité, & qu'elle eſt. Tout le monde ſuccombe ſur l'idée de ce que c'eſt. En cet Océan, mille navires ont coulé bas, dont on n'a pas trouvé une planche ſur le rivage. Quel profit de paſſer les jours & les nuits la tête inclinée ſur cet abyme!

S'il arrive à un homme pieux d'être tiré par l'amour de Dieu, à la connoiſſance de ſes ſecrets, on ferme ſur lui la porte pour ne pas retourner.

A un de ces oiſeaux de Paradis, on couvre les yeux comme à un faucon. Et à celui à qui on laiſſe les yeux ouverts, les ailes ſont coupées. Perſonne n'a trouvé le chemin pour aller à ce tréſor, car ſi quelqu'un l'a trouvé, il s'eſt perdu.

Je me ſens enfoncé dans ces flots fameux en naufrages, hors deſquels nul n'a ramené ſon navire entier.

Si tu pries Dieu à préſent de paſſer cet eſpace inconnu qui mene à lui, enviſage-toi bien avant, dans le miroir de ton cœur tu y trouveras peu-à-peu les traits divins. La ſeule ardeur de l'amour t'enivrera. Tu te ſouviendras de l'accord fait avec Dieu au commencement du monde. Du pied de l'oraiſon, éleve-toi à la contemplation, & là tu prendras des ailes qui te porteront à l'amour de Dieu.

La vérité déchirera à ton bord le voile des doutes.

Il n'y aura plus de voile étendu devant toi, mais tu ſeras frappé de la lumiere. Et ſi le cheval de l'eſprit ſe ſent emporté, prends la bride tout ſurpris, diſant: Arrêtons-nous ſur cette mer;

nul ne s'eſt embarqué, qui ne fût tranſporté d'amour.

Une goutte d'eau tomba de la nue dans la mer; elle demeura toute étourdie en conſidérant l'immenſité de la mer. Hélas! dit-elle, en comparaiſon de la mer, que ſuis-je? Surement où la mer eſt, je ne ſuis qu'un vrai rien. Pendant qu'elle ſe conſidéroit ainſi dans ſon néant, une huître la reçut dans ſon ſein & l'y éleva. Le Ciel arrangea la choſe, & la porta au point qu'elle devint la perle fameuſe de la couronne du Roi.

L'attention à la préſence de DIEU eſt l'exercice particulier des fidelles en ce monde, & la félicité des bienheureux en l'autre.

Rien n'eſt plus intime à l'homme que DIEU, & rien cependant qui lui ſoit moins connu; choſe étrange! que DIEU ſoit ſi proche de l'homme, & que l'homme ſoit ſi éloigné de DIEU.

La volonté & le bon plaiſir de DIEU eſt la pierre de touche qui nous éprouve, afin que celui qui n'eſt pas de bon aloi faſſe paroître la noirceur qu'il cache au dedans.

Qui ne vit que pour DIEU ne meurt jamais. Heureux donc & mille fois heureux, l'homme qui n'eſt animé que de ſon eſprit!

Les bigots vivent en jeûnant, & les vrais dévots jeûnent en vivant.

Le fidelle ne doit s'employer aux œuvres de ſurérogation, qu'après avoir fait les œuvres d'obligation ».

*CITATIONS de quelques Philoſophes Arabes.*

« CELUI qui s'embarque dans la contemplation de l'unité de DIEU, après avoir vogué long-temps

ſur l'océan de la multiplicité des êtres, arrive au port de cette union, qui raſſemblant tous les objets différens, n'en fait plus qu'un.

L'unité ne ſe trouve que dans ce qui eſt néceſſaire & éternel, & la multiplicité ne ſe rencontre que dans ce qui eſt contingent & paſſager.

De là vient que ceux qui ſe regardent eux-mêmes, & qui vivent encore à eux-mêmes, ſont toujours dans le danger de ſe perdre par la multiplicité des objets; au lieu que ceux qui ſe ſont entiérement dépouillés d'eux-mêmes, ſe trouvent dans l'unité. Paſſez la plume, & effacez hardiment tout ce qui eſt couché ſur le compte de votre être & de votre propre fond.

Marchez courageuſement, & prenez le chemin royal de l'abnégation & de l'anéantiſſement; car à force de battre ce chemin, dans lequel on ne voit encore rien, on arrive enfin à cette retraite ſacrée, où l'on ne voit plus que DIEU ſeul.

Vous ne poſſéderez jamais la vraie piété juſqu'à ce que vous vous détachiez & dépouilliez de ce que vous aimez le plus; des biens de la terre, des honneurs & des charges, vous en ſervant ſeulement pour ſecourir ceux qui ont beſoin de protection; de votre corps, employant ſes forces au ſervice de DIEU; de votre propre cœur, ne le laiſſant poſſéder, ni s'occuper que du ſeul amour de DIEU; & enfin de l'eſprit même, en le retirant de tout ce qui l'éloigne, ou de ce qui ne le porte pas à DIEU. »

*Dans un commentaire de l'Alcoran*, SELEMI *dit*:

« Quiconque ſe dépouille de ce qu'il aime dans ce monde, parviendra à la jouiſſance de ce qu'il prétend obtenir dans l'autre : mais celui qui ſacrifie tout ce qu'il a dans ce monde, & même toutes ſes eſpérances pour l'autre, arrivera certainement à une union intime avec DIEU ».

METHNEVI *dit*:

« Celui-là boira le vin pur de l'union divine, qui a mis entiérement en oubli ce monde & les récompenſes de l'autre ; car l'état du pur amour fait que l'on ne regarde plus DIEU comme rémunérateur ».

*L'auteur de* LAOVAMI *dit*:

« L'amour eſt proprement une pente & une inclination au ſeul & véritable Bien, pour ſa ſouveraine beauté en général & en particulier ; ce qui ſe peut conſidérer en trois manieres, du général au général, du général au particulier, & du particulier au général. Lorſque DIEU contemple ſa propre eſſence dans le miroir de ſon eſſence même, ſans le milieu d'aucune autre ſubſtance, c'eſt alors qu'il produit de toute éternité ce premier amour. La ſeconde maniere de conſidérer l'amour eſt du général au particulier, c'eſt lorſque DIEU, par ſon eſſence qui eſt unique, jette une infinité de regards ſur les ſplendeurs de ſa beauté, ſoit ſur l'excellence de ſes attributs divins, ſoit ſur la perfection de ſes ouvrages. L'amour du particulier à l'univerſel, eſt celui qui fait que les ames choiſies de DIEU, quittent toutes les penſées & les affections pour les

choses d'ici bas, & ne se servent de la considération de leurs qualités que pour s'élever jusqu'à celui qui les possede toutes dans leur source, & pour s'attacher à cette essence unique & parfaite qui en est le principe. C'est cet état dans lequel se trouvoit celui qui disoit : Mon cœur est au-dessus de la circonférence des Cieux, mon cœur se sépare entiérement, & ne s'attache plus ni aux qualités, ni aux attributs; mon cœur enfin ne peut plus recevoir d'autres impressions que celle de la splendeur de l'essence divine ».

DOUALNOUE ALREFADFL *chef des Sophis, disoit un jour à un grand Docteur, qui passoit les jours & les nuits à l'étude des sciences* :

« Pourquoi êtes-vous venu en ce pays ? Et quel est votre dessein ? Car si c'est pour apprendre toutes ces choses qui se sont déjà passées en ce monde, pourquoi vous fatiguez-vous inutilement ? Vous perdrez absolument votre peine & vous ne prenez pas le bon chemin pour les savoir, car DIEU ne sait-il pas toutes ces choses ? Mais si vous me dites que vous cherchez DIEU, & que c'est pour le trouver que vous travaillez; sachez que DIEU est par-tout, & qu'il se trouve au premier pas que vous avez fait, & que c'est en vain que vous le cherchez hors de vous-même ».

BAHARASTAN GIAMI *dit* :

« Seigneur, j'ai cru jusqu'ici que vous étiez hors de moi, & je pensois qu'il falloit beaucoup courir pour vous trouver; mais maintenant que je vous ai trouvé dans moi, je connois que je vous avois laissé dès le premier pas que j'ai fait pour vous chercher ailleurs ».

FOUZOULI *dit*:

« L'attirail de toutes les choſes qui ſubſiſtent dans le monde, ne font que du bruit & ne cauſent que du trouble. Fuyez, & faites votre retraite dans le royaume du néant, & vous y trouverez le repos ».

GIEUNEID *dit* :

« Il y a cinquante ans que je m'exerce dans la pratique de foi envers l'Etre Souverain, & je recommence chaque jour cet exercice, ſans m'abandonner jamais à mon propre raiſonnement ».

*Un autre Philoſophe Arabe dit* :

« Votre propre raiſon eſt en elle-même une erreur; le ſecours de la foi eſt donc abſolument néceſſaire. Paſſer un ſeul moment ſans la connoiſſance de la vérité, c'eſt un état d'erreur. Adhérer à ſes propres ſentimens & à ſes lumieres, c'eſt le grand chemin de l'impiété & une idolâtrie de ſoi-même; car puiſque vous ne pouvez penſer ni raiſonner que ſur l'Etre contingent, toutes vos penſées & tous vos raiſonnemens ne peuvent vous conduire que dans les ténebres de l'orgueil & de l'opiniâtreté. Il faut donc quitter abſolument cet attachement à ſes propres lumieres, puiſqu'après avoir parcouru tous les êtres, vous trouverez enfin qu'il n'y en a point proprement d'autre véritable que DIEU ſeul ».

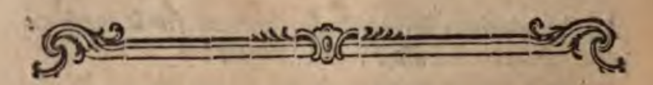
*Les inscriptions suivantes se trouvent sur le tombeau d'un roi de Perse.*

« Tout ce qui n'est pas DIEU n'est rien. DIEU, & c'est assez. Toute louange non-rapportée à DIEU est vaine, & tout le bien qui ne vient pas de lui n'est qu'une ombre du bien. Le dévot ne doit pas aimer DIEU en vue de la récompense.

L'amant qui se plaint d'être séparé de son objet, & voudroit vivre toujours dans l'union & la jouissance, n'est pas véritable amant, puisqu'il ne se résigne pas au bon plaisir de ce qu'il aime.

Le comble du plaisir est, d'être uni à l'objet qu'on aime. Pour moi, je ne travaille à autre chose qu'à me jeter à corps perdu dans cet abyme ».

---



# LIVRE CINQUIEME.

*Du plus grand myſtere de la Religion, la Croix. De ſon origine, ſuite, fin & effet dans tout l'Univers. De la doctrine des Nombres. De l'Infini, du Néant. Du Mal métaphyſique & moral. Du bon & du mauvais Principe. Du Verbe ſeul Créateur. De la Création. De la durée du Mal, & de l'Enfer. Des ſiecles des ſiecles, &c. &c.*

## CHAPITRE PREMIER.

*Du plus grand Myſtere de la Religion, la Croix.*

JE vais faire ici une diſſertation qui ne ſera pas ſéchement didactique & ſcrupuleuſement diviſée en tant ou tant de points.

Dans un ouvrage auſſi court que celui-ci, il eſt abſolument impoſſible de tout dire; j'ai à peine approfondi un trait de chaque idée univerſelle qui y eſt vaguement répandue. Et comme j'en ai préſenté un pour exemple ſur tous dans la Parole, idée infiniment féconde de l'image du VERBE-DIEU

dans l'homme, j'en donnerai de même en supplément dans ces chapitres un seul sur la théorie non moins féconde, briévement & vaguement jetée dans les chapitres des trois Miroirs de la Divinité. « Que tous les mysteres de la religion, » sans exception, peuvent se voir & se lire par » des yeux attentifs, dans le physique, dans les » œuvres merveilleuses de la Nature & dans tout » le jeu de l'univers ». Je citerai un mystere pour tous. Je choisis celui qui seroit le plus grand, si dans cette religion sainte, une, universelle, hors de laquelle il n'en fut jamais, il pouvoit y en avoir de plus grands les uns que les autres. Et on verra ici comme à l'œil, vérifier cette idée que je n'ai fait que glisser ailleurs : Que cette divine religion (religion unique) est de tous les degrés, comprend tout l'univers, les cieux, la terre, les globes, les êtres moraux, depuis qu'il y a eu parmi eux des dégradations qui ont amené les besoins de cette religion, de cette réunion avec DIEU, d'avec qui la révolte & le péché les avoient désunis ; & enfin tous les êtres physiques, jusqu'au plus brut d'entr'eux, sans exception. J'entre en matiere.

Le plus grand de tous les mysteres de la religion, le plus palpable du moins, & absolument universel dans la Nature, *c'est la Croix*. C'est par elle & (1) par l'amour infini du VERBE-DIEU

(1) Il ne faut pas croire que ce soit Judas, les Juifs, le Sanhédrin qui aient attaché notre adorable Sauveur à la croix ; c'est uniquement son amour infini qui s'est livré lui-même. *Tu n'aurois aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'étoit donné d'en-haut.* Et ce pouvoir étoit donné d'en-haut, à cause du consentement libre à s'immoler ; car le Sauveur auroit pu faire venir des millions d'Anges pour le défendre.

& homme, pour l'homme qui l'y a attaché, que s'eſt opéré le ſalut de l'humanité........ J'ajouterois volontiers, que c'eſt ainſi que s'operent éternellement le ſalut, les réhabilitations, les réunions de tout ce qui dans le total de l'univers s'eſt dégradé....... ſi ce n'étoit que cette idée immenſe me plongeroit dans des détails & des profondeurs d'analogies ſans fin....... Il me faudroit montrer comment ce VERBE-DIEU, par la croix, rachete dans les temps marqués en ſon conſeil & ſa ſageſſe éternelle, les morphiſmes dégradés, s'il en eſt d'autres que l'homme, ainſi qu'on peut parfaitement l'augurer; car tout ce qui tient, ne fût-ce que par un petit bout au phyſique, eſt ſuſpect non-ſeulement de la poſſibilité de la dégradation, mais de ſon actualité même..... *Il* me faudroit montrer comment c'eſt là l'infiniment beau jeu de l'univers & moral & phyſique, les deſcentes, les retours, les pertes, les regains, les degrés, les échelles des êtres, l'ineffable maniere dont en tout l'univers, la juſtice & l'infinie miſéricorde s'exercent. Il me faudroit enviſager un ſi grand & ſi divin objet, ſous une infinité de points de vue, qui tous ſe conſtans à eux-mêmes, concourroient à l'infaillible démonſtration de cette divine & univerſelle théorie.

Mais au lieu de parcourir tout l'univers d'un vol trop audacieux & trop au-deſſus de nos moyens, prenons ſeulement notre point d'appui ſur la terre, & de peur d'une trop lourde chute, redeſcendons juſqu'à elle. Egalement par les infaillibles rapports, elle nous montrera tout. J'enviſagerai donc ce très-ſimple & ineffable myſtere de la Croix, preſque uniquement quant au morphiſme de l'homme & au jeu phyſique des élé-

mens & des corps. Cent volumes n'en donneroient pas la théorie en détail ; ainsi, j'effleurerai, je planerai & je donnerai vaguement les idées qui ouvrent une si vaste scene, une si intéressante & si curieuse perspective. Il en résultera que la Croix se trouve dans les trois miroirs dont j'ai traité ; dans la Révélation, qui en parle par-tout ; dans la Religion, qui est fondée sur elle ; dans l'Homme, qui lui est assujetti, & par elle doit remonter & refluer dans son principe & dans sa fin ; & enfin, dans toute la Nature entiere. Je vais ouvrir cette scene par propositions, en idées jetées sans ordre apparent, & avec beaucoup d'ordre toutefois, autant que le sujet si briévement présenté pourra le comporter.

1.° S. Paul appelle la *croix* une *folie* ; mais c'est la plus belle, la plus divine & la plus céleste *folie* ; c'est la folie de DIEU, plus sage infiniment que toute la sagesse des hommes, des anges & de tous les êtres. Elle est folie, parce qu'elle est en contraste avec l'être véritable & ses descendances directes..... Elle est *folie*, parce qu'elle sert de remede à une autre folie, qui est l'abus de la liberté, la révolte, le péché, la désunion, qui sont la véritable folie, & il faut un dérangement à ces dérangemens, pour les ramener à l'arrangement, & ce désordre de la croix, pour ramener ces désordres à l'ordre...... Elle est *folie*, parce qu'encore que ces dérangemens avoient été prévus, ils n'entroient point dans le plan primitif, antécédent de la sagesse originale, laquelle a dû varier ses procédés & se courber aux dégradations des agens moraux, en suivre les conséсutions & les effets, pour par la croix leur appliquer le remede........ Ce passage

est de tous les degrés, DIEU *vit ce qu'il avoit fait; & voilà il étoit très-bon.* Ainsi tout ce qui est sorti des mains du VERBE Créateur, auroit été exempt de la croix douloureuse & destructive, s'il n'y eut pas eu des écarts de volonté, des révoltes de la liberté.... Voilà pour les agens moraux. Double point de vue d'une seule sagesse dans le VERBE, directement ou indirectement appliquée; souplesse infinie à suivre les dégradations, pour faire jouer l'univers & repomper par la croix, les dégradés......

*Genese.*

O Sagesse! ta Parole a fait sortir l'Univers.

RACINE.

Et j'ajoute: ô Sagesse créatrice, tu rappelles l'univers par la croix.

2.° Sans hacher toutefois de si grandes idées & une si transcendante théorie, descendons un peu dans le détail. La *croix* est répandue dans tout l'univers physique, & semée sur les pas de tous les êtres moraux dégradés, par les déréglemens d'une liberté soustraite à son donateur, agissante en contraste avec sa volonté toujours sainte & toujours caution du bonheur de tout être qui lui est soumis. Cette croix est de tous les temps & de tous les lieux; elle est le *sel de la sagesse*, dans toutes les occurrences & tous les cas. Rien n'existe dans le physique qui ne doive être détruit par elle, & rien n'est détruit par elle, qui par elle encore (comme on verra) ne doive être vivifié, restitué & revivre. Elle est de mise partout. Phénomenes perpétuels dans la matiere & les corps, & phénomenes plus ou moins éphémeres. Tantôt fondés & liés par la croix, & par la croix démolis & déliés, pour être liés de nouveau.

veau. Entéléchie des corps par elle envoyés à la diſſolution, découſus dans leurs formes, enlaidis dans leur beauté, pour être recouſus & reſtitués dans une forme plus belle. Elle fait les exiſtences, elle les défait pour les refaire encore. Elle amene les êtres plus haut, elle les envoie & enfonce plus bas.....

O ſageſſe ! ô juſtice ! ô miſéricorde de mon DIEU ! quand ſerez-vous connue des hommes ingrats, aveugles, ennemis d'eux-mêmes, furieux contre eux-mêmes ; de ces hommes qui ont horreur de la croix qui les ſauveroit, & qui n'ayant dans leur faux calcul & leur délire, point de fureur plus preſſée que de l'éviter, s'arrêtent en l'évitant & ſe perdent.....? O Dictionnaire du monde ! quand ſeras-tu brûlé pour jamais, & les mots *bonheur* & *malheur*, arrachés de tes menſongeres définitions, pour être réduits en cendres !

3.° Mais ce n'eſt pas le moment d'en parler ; & au lieu de lamenter, il faut déduire. Dans les animaux cette divine croix fait la vie & la mort. Elle fait la vie, puis elle la tue ; & elle tue la mort même, pour en faire reſſortir la vie. *O mort ! je ſerai ta mort.* O vie, je ſerai ta mort ! ô mort, je ſerai ta vie ! Que le ſage m'entende ; que celui qui eſt inſtruit, non ſur les bancs & aux académies des faux docteurs, mais à l'école de l'éternelle Vérité, me comprenne. Qu'il entre dans ce ſanctuaire, qu'il pénetre au-dedans du voile ; qu'il leve, s'il ſe peut, tout le rideau qui cache à l'ignorance & à la groſſiéreté de l'homme ces ineffables myſteres qui leur ſont d'autant moins acceſſibles, qu'ils ſont plus ſimples.

La croix détruit ce qui eſt par ce qui n'eſt pas, pour que DIEU ſoit ſeul *& que perſonne*, dit S. Paul, *ne ſe glorifie.* Elle torture les paſſions, l'amour-propre, & les change en amour divin. Elle décraſſe, elle brûle, elle conſume les jouiſſances impures; elle affine les pures, pour les rendre plus pures encore; elle punit les fauſſes délices: *Verſez-lui dans le ſein le double de tourment qu'elle a eu de délices, multipliez ſon deuil & ſes privations*, &c. Elle anéantit les fauſſes richeſſes, & les uſurpations ne ſauroient ſe ſoutenir devant elle; elle les fait *vomir.* Là où eſt le mal, là eſt ſa force; & ſemblable à l'aigle & au vautour, là où eſt le péché, là eſt ſa proie; elle s'y acharne & le dévore; elle en ronge la rouille, la vermoulure, & en deſſeche *les os.* Un DIEU tout ſaint ne veut point de ce faux être; de ce paraſite de l'être, de cet acceſſoire de l'être; il faut qu'il périſſe, & c'eſt la croix qui ſert de miniſtre à cette deſtruction & qui eſt armée pour ſervir d'inſtrument aux vengeances & à la juſtice.

*I. Cor. 1. v. 27, 28 & 29.* — *Apocal.* — *Job. 20. v. 15.* — *Al ibid.*

4.° DIEU dans l'Univers, veut être ſeul avec l'être qu'il a donné lui-même; il ne veut point d'étranger, ni de la fauſſe exiſtence du péché & du pécheur. Il faut que cette plante étrangere, cette mouſſe qui étouffe, empoiſonne le ſuc de l'arbre de vie, s'en aille par la croix à la mort. Il faut que la plante véritable, ſeule ſortie des mains du VERBE Créateur, ſe retrouve ſeule enfin & dégagée de la glu infecte du péché, qu'elle ſurnage, reprenne les heureuſes ailes qui portent leur vol dans les cieux, & l'homme avec elles par la croix.

Ainſi, tout ce qui eſt dégradé doit être im-

molé, & ſubir ſes deſtructions & ſes mutations.

> Tandis que l'Eternel, le Souverain des temps,
> Eſt ſeul inébranlable en tous ces changemens.

Tels étoient les ſacrifices de l'ancienne loi, & tels même ceux de tous les Peuples qui ont eu de la *croix* une idée confuſe. Les premiers (ceux du peuple élu) étoient figuratifs & réels; ils étoient & les types de la croix, & cette croix elle-même. Ils figuroient le jeu de l'Univers, & ils montroient dans les ſacrifices un abrégé de ſon hiſtoire. Les figures étoient ſans bornes dans leurs alluſions & leurs points de vue; & toutes ces alluſions & ces points de vue alloient aboutir & ſe confondre dans l'idée du grand *Porte-croix* qu'elles préfiguroient, comme dans l'heureux centre où elles devoient ſe perdre; de ce Porte-croix éternel deſcendu du ciel ſur la terre dans le temps; de ce Porte-croix intérieur & extérieur, au jardin des olives & ſur le calvaire, à la ſuite duquel ont marché les martyrs & doit marcher encore tout ce qui eſt deſtiné à le ſuivre & remonter avec lui dans la gloire. C'eſt le Porte-enſeigne, & tout doit marcher ſous ce céleſte étendard.

5.° Les Païens, dans leurs ſuperbes rêveries diſoient:

*Iter ad ſuperos gloria pandet.*

SENEC. Trag.

Et le Chrétien qui voit *la lumiere dans la lumiere*, dit:

*Iter ad ſuperos per crucem pandet.*

Mais, où eſt-il ce Chrétien? qui eſt-ce qui me comprendra? où eſt l'oreille faite pour un tel

langage ? C'est de l'arabe pour les hommes amoureux de leur fausse existence, & qui ne veulent pas la laisser tuer pour l'échanger contre une meilleure. Ils veulent les impures & grossieres jouissances, ils les retiennent en toute fureur. La croix, la divine croix, fait peur à la mollesse; elle fait frissonner la volupté; ils veulent sous leurs coudes les trompeurs coussins du monde. Leur vie est toute dans le terrestre, & non dans la croix qui les en dégageroit. Ils ne peuvent vivre que dans cette mare immonde; comme aux renards, il leur faut des tanieres dans la terre, où ils s'enfoncent; & ils ne voient pas, ces insensés, que s'ils ne sont *crucifiés au monde*, ils ne seront jamais *crucifiés pour le ciel*, & jamais, non jamais qualifiés pour les demeures éternelles. Ils veulent des lettres de noblesse sur la terre, il leur faut des titres de vanité, des blasons, des parchemins, jouets de la vermoulure,
Ps. 49. de la rouille & la proie des vers. *Ils aiment appeler les terres de leur nom*, dit le Prophete, qui leur annonce dans ce formidable Pseaume, *que la mort les mâchera*, se repaîtra d'eux. Ils ne veulent pas mourir à eux-mêmes par la croix, pour, par la croix, vivre éternellement dans la gloire, & ils mourront sans la croix du temps, pour séjourner dans la croix des siecles des siecles..... Là est le hurlement, là la désolation, là les ténebres du déhors, là les grincemens de dents..... là.....

6.° O Jésus! souverain Porte-croix, éternel & céleste Prototype de cette croix, que vous alongez jusqu'à vos enfans! qui est-ce qui veut vous suivre dans le chemin que vous leur avez frayé ? O croix! croix divine & divinisée, em-

pourprée du ſang de votre humanité, empourprée, dis-je, du ſang d'un DIEU qui en eſt inſéparable; qui eſt-ce qui connoîtra & l'ineffable bonheur d'y être attaché avec vous, & cette nobleſſe des cieux, cette nobleſſe au-deſſus de toute nobleſſe, ce titre éternel, cette marque d'adoption, ce ſceau de la filiation divine, où le *ver ne perce point*, que la *rouille ne peut entamer*, & qui ſeule ſert de paſſe-port & de ſauf-conduit, pour remonter même au-deſſus des Anges; & des fanges de la terre, juſqu'au trône de ſon Roi? Divine croix! ah! je ne m'étonne pas que dans une communion Chrétienne, on en ſalue la vile & groſſiere image; mais non, ici je m'abuſe; il n'eſt rien de vil en ce qui en préſente l'empreinte, qui la rappelle à l'eſprit, qui en porte le déſir dans le cœur; mais auſſi, il vaudroit infiniment mieux s'élever de la figure au réel, de la lettre à l'eſprit, l'eſtimer dans l'entendement, l'embraſſer (& non l'eſquiver) par le cœur, bien plus & mille fois plus, que d'en embraſſer le bois des bras de la chair..... que de tuer ſon ame par la lettre ſuperſtitieuſe, & d'en renier & la force & l'eſprit.

7.° Mais, où me laiſſé-je emporter! qui eſt-ce qui ne me prendra pas pour un enthouſiaſte, pour un homme à délire? Les ineffables beautés de la croix m'ont entraîné, & le monde la trouve affreuſe; rien dans l'Univers n'eſt plus grand, & le monde la dégrade en ſon eſtime. Elle eſt le chemin du bonheur éternel, & le monde l'a en horreur...... Taiſons-nous, & ne jetons pas de ſi belles perles..... Toutefois il faut la lui montrer malgré lui; il faut qu'il la voie du moins, s'il en refuſe l'heureuſe expérience; il faut la lui

montrer en tout & par-tout ; & s'il ne veut la voir dans ses suites pour le ciel, qu'il voie du moins son action universelle sur la terre. C'étoit proprement le but de ce discours. Ainsi, après avoir vu cette croix chérie de DIEU, parce que son Fils l'a portée, voyons encore comment le mystere de la croix est, universellement & sans exception, répandu & gravé dans toute la Nature. Là, rien sans croix, tout par la croix ; & par-là, nous verrons encore que la religion qui annonce, qui montre & prêche la croix, est la religion de tous les temps, (depuis les révoltes) de tous les lieux, de tous les êtres, la religion, seule religion, la seule universelle, la seule vraie, la seule qui embrasse tout, depuis la cime des cieux jusqu'au plus bas de la terre.... la seule éternelle.....

## CHAPITRE II.

*De la Croix répandue dans toute la Nature & dans tout l'Univers astral & physique.*

JE ne puis que bégayer ici ; le sujet est trop vaste. Je poserai quelques principes ; je les proposerai à la méditation du sage, & non à la dérision des insensés, sans les morceler par des détails qui ne finiroient point. Ce que je dirai, suffira pour voir ce mystere de la religion répandu par-tout dans la Nature, de même que tous les autres mysteres. Voyons donc à ce moment la croix considérée uniquement comme religion physique, si j'ose m'exprimer ainsi,

Je puis prendre à témoin de la vérité de cette théorie, tout autant d'êtres, d'ordres d'êtres, de combinaisons d'êtres, de changemens d'êtres existans ensemble & successifs, qu'il y en a dans la Nature. Tout subit la croix dans les corps; & sans elle, rien de ce qui s'y fait, ne se feroit; elle entre dans tout le physique, depuis le primitif des élémens & leur fond le plus délié & le plus subtil, jusqu'à ce que nos yeux contemplent de plus grossier & de plus brut. Je ne ferai qu'effleurer.

Commençons par les élémens : 1.° C'est eux qui sont le foncier des êtres, ce qu'ils ont de ressort, de premier, de vital, de réalité invisible; ils sont les Prométhées qui animent, vivifient les corps. Et pour la vie de ces corps, il leur faut leur juste proportion, sans que l'un envahisse sur l'autre; trop de feu, trop d'eau, ou trop d'air, étouffe l'être ou le déconfit. Ils sont la source, la matiere, l'occasion & l'effet de tout ce qu'on appelle les météores. Ils pâtissent & agissent, reçoivent & réagissent, sont contenus, ou font leurs explosions heureuses ou malheureuses, détruisantes ou vivifiantes; leur union ou leur désaccord, font la vie ou la mort de l'animal. La fable présente sous ses enveloppes, tous ces mysteres naturels....

*Mollia cum duris pugnabant humentia Siccis.*

OVID. Met.

Et toutes ces choses & ce jeu de l'Univers physique, s'exécute & s'accomplit par la croix; tout ce qui vient à l'existence & à la vie y vient par la croix; tout ce qui descend à la

mort y descend par la croix. Les élémens se croisent l'un l'autre ; le croisé croise & est croisé à son tour ; tous les changemens dans les êtres se font par leurs mouvemens, par leur projectile, leur inflexion, leur enchaînure ; la vie, l'existence complete par leurs proportions ou les nombres (on verra bientôt ce que c'est) ; la mort & les décompositions, par leurs disproportions & par leurs combats.

*Tanta est discordia fratrum.*

Idem.

D'eux procedent les existences de l'être & les non-existences du chaos ; & tout cela se fait, est amené, pesé, calculé, dérangé, arrangé par l'adorable Moteur invisible, qui, par son inflexible & invariable justice, fait servir hors de notre raison aveugle & avec une raison infinie, le physique au moral, les toise & les calcule tôt ou tard sur cette éternelle & impassable justice de la croix ; & comme il est presque universel, que les hommes les plus spirituels dans le sens du monde sont & les plus aveugles & les plus abrutis quant à la solide vérité, il en est peu qui me comprendront ; mais c'est assez, & il me suffit d'être avoué au tribunal de cette Vérité sainte, pour ne pas me mettre en peine de savoir s'ils me comprendront ou non, & pour ne pas m'embarrasser de leurs discours, de leurs dérisions, ou de leurs gloses.

2.° Je ne m'amuserai pas à considérer toutes ces vérités & tous les changemens qui arrivent dans le visible, par la figure même de la † (1),

(1) Il est un livre devenu fort rare, qu'on réimprime, qui traite de cette matiere, mais d'une façon différente de la

qui pourtant nous donneroit une infiniment belle théorie générale. Je laiſſe ces ſortes de diſcuſſions à l'Auteur du livre intitulé : *Des erreurs & de la vérité* (2), & aux écrivains de ce genre, qui n'eſt pas le mien ; il me ſuffit de dire, qu'on pourroit appeler la croix, *la Reine de l'Univers*, en ce qu'il n'eſt dans la Nature aucune loi plus générale ; que j'oſerois défier tous les ſavans & les plus profonds philoſophes, de me montrer l'ombre du plus petit changement, la plus petite action dans la Nature, ſans que la croix y ſoit un grand agent, y ſoit exprimée, & par conſéquent, qu'elle eſt le grand inſtrument qu'emploie le Souverain Moteur & Directeur, pour gouverner l'Univers, & faire ſervir le moral au phyſique, & l'inverſe ; & être enfin le miniſtre de ſa ſageſſe, de ſa miſéricorde & de ſa juſtice, comme on le verra bien mieux encore tout-à-l'heure. C'eſt ainſi qu'il ne ſe fait ni ne s'opere rien

---

mienne. Il eſt intitulé : *Le Myſtere de la Croix de Jéſus-Chriſt & de ſes membres*, &c. Il contient de grandes, importantes & très-curieuſes vérités ; & j'oſe dire, que les prétendus Philoſophes & les vrais Chimiſtes ſinguliérement peuvent y trouver beaucoup à apprendre, outre le Chriſtianiſme véritable qui y eſt répandu. Cependant ce n'eſt point par ſon alchimie qu'on en doit faire cas ; & s'il ne contenoit rien autre, il ſeroit dangereux ; car l'alchimie même la plus haute, la plus ſûre & la moins mauvaiſe eſt toute du domaine aſtral, & a toujours pour le moins un tiers de diabolique, comme je l'ai montré dans une autre note. Ainſi ce qui ſeul rend ce livre très-recommandable, c'eſt le Chriſtianiſme qui y eſt répandu & nombre de choſes ſaintement curieuſes.

(2) Je ſuis fâché pour cet Auteur, qu'il ait ſouvent fait filtrer la divine vérité de l'Ecriture à travers ſon imagination dont elle a trop ſouvent pris la teinture & le vernis. Cette vérité ne ſe montre jamais pure, lorſque pour y arriver, il faut ſe frotter le front & gratter occiput & ſinciput. Je ne me permets que cela ſur cet Auteur qui d'ailleurs a du bon.

dans les êtres créés, composés, décomposés, finis, remués, agissans, ou agis, sans que la croix y entre & y joue le plus grand rôle.

3.° La croix fait le bien réel & le mal métaphysique, c'est-à-dire, les bornes de l'être fini, sa figure, sa contexture, ses qualités, ses proportions, son contour, son aptitude, ses couleurs, ses odeurs, ses mouvemens directs, ses reflets indirects & tous les phénomenes qui paroissent & disparoissent dans l'Univers; & tout cela s'opere par la croix, selon les *nombres* & l'enchaînement des causes & des raisons qui s'entrelacent par la sagesse & par la justice selon lesquelles la Nature & les êtres qui la composent, sont mus, gouvernés, changés, détruits, renouvelés, & existent en ces phénomenes ou momentanés ou plus ou moins durables.

4.° Mais il faut s'expliquer nettement enfin, & ne pas s'en tenir à des généralités; & pour le faire comprendre, je prendrai quelques exemples propres à mettre le lecteur au fait. Cependant, avant de le faire, je dois répéter ici, & avertir celui qui sera assez intelligent pour saisir ce que je vais dire, que non-seulement le mystere de la croix, mais même tous les mysteres quelconques de la religion, se retrouvent & s'exécutent dans les lois de la Nature, en la maniere très-claire & très-précise (quoiqu'en très-inférieure analogie), que ces lois des êtres physiques peuvent représenter ces mysteres, & en être les images, ou figures réelles. Et je montrerois cette vérité dans des détails surprenans, si ce n'étoit qu'outre les longueurs où ils me jetteroient, j'en ai déjà présenté l'idée dans les chapitres des trois

Révélations ; on y verroit peints ſur les *toiles* phyſiques, & dans les lois des êtres & aſtraux & matériels, la Sainte Vierge (fond primitif des êtres) ; la conception, image du germe premier de l'être que l'eſprit de la Nature obombre, fomente & réchauffe ; la naiſſance, qui eſt la perfection & l'entéléchie de l'être ; la mort, image des deſtructions naturelles ; la réſurrection, image des réhabilitations après les morts ; & le tout avec une préciſion de repréſentations & d'images auſſi parfaite que poſſible, une analogie entiere à la ſeule exception près, qui même en ce cas en eſt à peine une, de cet axiome de philoſophie : *Nihil eſt tam ſimile quod etiam non ſit diſſimile ;* car ces rapports ſont auſſi parfaitement juſtes que la nature des êtres le comporte. Et c'eſt, je le répete encore, par une inſpection ſagace & la connoiſſance approfondie de ces analogies, que les ſages & ſavans Philoſophes Païens ont vu dans le ſens inférieur, les myſteres du Chriſtianiſme ; & que leurs Poëtes les ont chantés en fables & d'une maniere brouillée ; car leurs fables, pour qui ſait l'entendre, repréſentent ſurtout le jeu de l'Univers phyſique, de ſes lois, & les hiſtoires des changemens des corps, l'action des élémens & de la Nature ; & ils ont déifié dans Jupiter, Junon, &c. & dans cette foule de faux Dieux, les agens de cette même Nature. J'ouvre ici une grande clef..... Du reſte, il peut y avoir encore d'autres points de vue dans la fable des Païens, parce qu'il eſt une infinité d'analogies.... Et les ſavans qui ſe diſputent ſur ces ſens ont tous tort, chacun, d'exclure celui qui n'eſt pas le ſien......

5.° Mais il faut revenir de cette digreſſion,

& avancer quelques exemples, tout-à-la-fois en explication & en preuves de ma théorie. Le premier qui se présente sans choix, & très-accessible pour être très-familier; ce sont les saisons & l'ordre de leurs successions; elles s'amenent, se succedent & se détruisent l'une l'autre par la croix; & par la croix, ces mêmes saisons font le jeu des destructions & des existences. Tout renaît au printemps, tout mûrit en été; & l'automne perfectionnant ce que l'été a presque achevé, nous présente en leur perfection, les fruits de la terre; puis vient le sombre hiver qui détruit tout. Celui qui n'auroit pas l'expérience de ces renaissances du printemps, croiroit, à voir les aquilons destructeurs, les frimats, la gelée, &c. que tout est perdu, & n'augureroit jamais que du sein de ces destructions sortiroit peu après la plus admirable scene de résurrections, & ces beaux tapis de verdure poussant leur jet du sein d'une terre amortie. Hé bien! tout cela se fait par la croix; une saison tue l'autre, qui est tuée, pour ainsi dire, à son tour. Et les lois générales, qui subissent aussi la croix, & toutes, une sorte de circoncision, concourent toutes à ces changemens. L'approche ou l'éloignement du soleil, est l'une des grandes concauses ou causes simultanées de cette variété des saisons, les vents, &c. & toutes ces lois agissent & sont réagies par la croix, & subissent par elle une *circoncision* qui fait le bel ordre & l'arrangement de l'Univers physique. C'est ainsi, par exemple, que le mouvement de la terre est circoncis pour obéir à deux puissances; au soleil qui l'attire, & à la pesanteur qui l'en éloigne; & cette circoncision précise & juste lui fait parcourir l'orbe qu'elle décrit, & n'obéissant à

aucune des deux lois (3) qui lui feroit parcourir la perpendiculaire, elle donne à chacune le tribut d'obéiffance qui fait le cercle; & c'eft ainfi *que les montagnes font pefées au crochet, & les côteaux à la balance*, par l'invifible & tout fage Moteur; & ainfi enfin, que la balance éternelle fait donner l'équilibre à l'Univers pefé, mefuré, circoncis par la croix & calculé fur elle. *Ifaïe*, 40. v. 12.

6.° Mais pénétrons plus avant encore. C'eft donc ainfi que tout eft croifé dans la Nature; les élémens font croifés.... Il faut aux vents le *Quos ego*..... Tout mouvement fait une croix, par cela même qu'il fait un déplacement, une action, un changement...... Tous les reflets qui font un fi beau fpectacle, fi varié, fi adouci, fi approprié à notre nature & à notre vie, s'operent par la croix & la circoncifion des agens qui, s'ils n'étoient croifés en jufte proportion, ameneroient trop de forces d'un côté, & rien n'étant proportionné, tout fe détruiroit, & jamais les êtres n'arriveroient à leur perfection, parce que les caufes efficientes envahiroient fur les finales, & les puiffances fur les raifons, & qu'ainfi, fans la croix qui les lie, les enchaîne, les brode, pour ainfi dire, les entrelace l'une avec l'autre, l'Univers en un inftant rentreroit dans le chaos, d'où l'Efprit de DIEU, échauffant les principes, les amenant, les circoncifant, & taillant chaque être en dimenfion proportionnelle avec le tout, l'avoit fait fortir. Je viens de parler de broderie; *Virg. Æneid.* Liv. I.

(3) Je ne parle ici ni de tangente, ni de fécante; & je n'emploirai point, ou très-peu du moins, le langage des Mathématiciens, parce que autant que poffible, je veux être entendu de tout le monde.

on peut voir cette théorie infiniment vraie, dans ce beau Pſeaume de David, où il dit à DIEU, *qu'il le voyoit lorſqu'il le façonnoit comme de broderie, en un lieu ſecret, &c.* ſur quoi il faut remarquer, que l'accroiſſement du fœtus dans le ſein de la femme, eſt dans une analogie parfaite avec les lois des êtres extérieurs, & qui ſont formés, ainſi qu'on l'a vu, comme de *broderie*. C'eſt une tapiſſerie, c'eſt une trame, une ourdiſſure de cauſes & de raiſons qui ſe lient & ſe croiſent, ſans quoi le fœtus ne viendroit jamais à grandir & à la perfection de ſa nature.

Pſ. 139. v. 13—16. & 45. v. 15.

C'eſt auſſi le ſens très-profond du mot de l'admirable cantique de Débora, ſi peu entendu dans ſes profondeurs, où elle parle ſi myſtérieuſement des couleurs *de broderie*. Je le répete, à cette occaſion; l'Ecriture infiniment divine, eſt toute phyſique en même temps, & il eſt impoſſible que cela ne ſoit pas, par l'indubitable principe des analogies que j'ai tant éclairci & démontré, & qui fait que la vérité eſt & ſe répete dans tous les degrés & échelles des êtres.

Juge, 5. v. 30.

7.° Tel eſt donc l'ordre de l'Univers; les cauſes & les raiſons s'y enchâſſent & s'y entrelacent; & tout cet ordre, ſi digne d'admiration, s'y exécute par *la croix des nombres*, comme on va voir tout-à-l'heure. C'eſt-à-dire, qu'on m'entende bien, par les dimenſions mathématiques & les quantités algébriques des cauſes & des raiſons, de leurs liaiſons, concours; amies ou ennemies, ſelon les beſoins des proportions de l'être avec lui-même, & de ce même être avec le tout. Je ne gliſſe que ce mot à ce moment; j'ajouterai ſeulement, que c'eſt d'après cet apperçu que le ſavant & pieux Mathématicien Barow, par une

idée un peu hardie, mais heureuse, a osé dédier l'un de ses livres à DIEU GÉOMETRE. C'est ici que viendroit encore en citation la belle théorie des nombres de Pythagore, selon mon estime, le plus savant des Païens, & peut-être celui de tous qui a le plus approché, sur-tout à cet égard, des théories de nos livres saints. Mais j'ose dire, que Pythagore lui-même n'a pas percé dans toute la profondeur & l'infinie fécondité de cette science des nombres; il ne l'a pas vue dans ce qu'elle présente de largeur & de vastitude, & l'a morcelée en l'appliquant trop à des cas particuliers, comme le son, la musique, &c. quoique ce qu'il en dit soit aussi vrai que profond.

---

## CHAPITRE III.

### *De l'Infini. De l'Etre. Du Zéro. Doctrine ou Théorie des Nombres, ou Nombres de la Croix.*

IL n'y a, ni il ne peut y avoir de *nombre* dans l'*Infini* pur & transcendant, quoique tout soit contenu en LUI, d'une maniere infinie & incompréhensible. Car qui dit nombre, par conséquent dit fini, dit susceptible d'augmentation & de diminution; ce qui ne peut avoir lieu dans l'Unité infinie....... Les nombres sont des aggregata, des jonctions, soustractions, &c. Ainsi, on ne peut les assigner à l'Infini UN, ou Unité suprême, sans le dégrader, & tomber dans la plus insigne des contradictions. L'Unité infinie, s'unissant au néant, lui donne la puissance du

zéro, & le zéro, par cette union, & pour ainſi dire, détrempé de l'être, émanant de la ſource originale, de l'abyme de tout l'être, acquiert par cela une puiſſance indéfinie & multiplicative, au point d'être preſque infinie, s'il pouvoit y avoir quelque choſe de preſque infini, & s'il n'y avoit pas une éternelle & impaſſable ligne de démarcation entre l'Infini pur abſolu & tout ce qui n'eſt pas lui. Joignez le zéro à une ſomme d'unités, vous la multipliez à volonté, & d'une maniere qui étonne.

Les nombres donc ne ſont pas dans l'Infini; mais ils en ſont *exclus*; & en DIEU, la ſeule action d'*exclure*, qui eſt pour ainſi dire, une action négative, donne l'être, tant eſt infinie & ſa fécondité & ſa puiſſance. Que ceux qui pourront m'entendre, m'entendent. L'être fini pourroit s'appeler un *excrément* de l'Infini. Mais quel excrément! quelle beauté! quelle magnificence! il faut s'en taire.... C'eſt ce qu'un DIEU infini, immenſe, éternel, fait ſortir; j'ai tout dit en ce mot; & tout ce qui ſort de l'Infini a une quantité déterminée, & ainſi eſt ſoumis à la meſure & aux nombres. Car ces quantités, ces meſures de l'être fini, contenant plus ou moins de parties intégrantes, ſont aſſujetties au calcul par conſéquent; & ce calcul eſt moral, pour les êtres intelligens (car ils ont leurs quantités morales); & il eſt phyſique pour les corps, & tous les deux ſont entrelacés, comme on a vu & on verra encore, en cauſes & raiſons & dans une union qui les lie enſemble, & elles avec le tout, par une vaſte, particuliere & tout-à-la-fois immenſe combinaiſon, digne de la Sageſſe éternelle.... ſi une combinaiſon pouvoit être immenſe.

Que

Si je voulois emprunter ici le langage de l'Ecole, qui, tout barbare qu'il eſt, peut cependant aſſez heureuſement quelquefois ſervir au beſoin ; je dirois : Tout ce qui n'eſt pas l'Infini pur, & qui exiſte, eſt un être *privativo-poſitif*. Il eſt *poſitif*, car il a l'être ; & il eſt *privé*, car il n'eſt pas l'Infini ; il lui manque quelque choſe de l'être ; car au fond, pour qui l'entend bien, il n'y a d'être véritable que l'Infini ; le fini n'a pas la continuité abſolue, le vrai plein ; il eſt local ; il s'arrête à ſes bornes, il y a toujours autour de lui un eſpace où il n'eſt pas, quand même vous le feriez plus grand que la grandeur même ; car qui dit grandeur, dit fini, & jamais le fini ne ſera commenſurable avec l'Infini, & fiſſiez-vous ce fini auſſi giganteſque & incomparablement plus encore, que Mahomet n'a fait ſes Anges.

Ainſi, par un myſtere infiniment adorable & dont la profondeur ne ſe ſonde point, l'être fini émane de DIEU par ſouſtraction ; il eſt réel & circoncis. Réel, car il émane de la ſource de l'être ; circoncis, parce qu'il ne peut pas être infini ; DIEU s'uniſſant le néant en eſſai (1), ne peut l'ad-

(1) Je ne ferois rien moins qu'étonné qu'on critiquât cette expreſſion, DIEU *s'uniſſant le néant en eſſai*, & je ſuis même le premier à me mettre de la partie. Mais en vérité, lorſqu'il eſt queſtion de parler de DIEU & de ſon action créatrice, c'eſt un objet ſi infiniment grand, qu'on ne peut abſolument qu'en balbutier, l'impuiſſance du diſcours eſt alors à ſon comble. Cependant j'ai cru pouvoir oſer me ſervir de cette formule, très-impropre, comme je le confeſſe, pour dire du moins quelque choſe, & pour faire comprendre que c'eſt ſur le fond (ſans fond) du néant, que le Verbe Créateur incruſte, grave & ennature les êtres, & donne ainſi du moins un objet à nos foibles idées, infiniment au-deſſous de ce ſujet qui

mettre en soi, car en DIEU, rien n'est ni ne peut être néant, mais cet essai, même en faisant rejeter le néant, est à profit, & donneroit une raison combinée ou composée entre l'Infini &

---

leur est à jamais inaccessible. D'ailleurs, je me suis cru d'autant mieux autorisé à me servir de ces sortes d'expressions, que l'Ecriture Sainte elle-même fait usage de ces figures, & même
Job. 12. semble faire quelque chose du néant. *Job* dit : *Que Dieu met en*
v. 22. *lumiere l'ombre de la mort*, & nombre d'autres passages. Or l'ombre de la mort est au-dessous de la mort & le néant. Au reste, je le répete, il est impossible à nos foibles esprits de concevoir, ni l'action créatrice du Verbe, véritablement, ni encore infiniment moins le Verbe Créateur lui-même. Il est dit: *Trouverois-tu le fond de* DIEU, *en le sondant*, *connoîtrois-tu le Tout-puissant* ? Et le Prophete introduit DIEU, disant : *Suis-je un* DIEU *de près*, *& ne suis-je pas aussi un* DIEU *de loin* ? Ce qui veut dire dans un sens, que DIEU voit de loin & a vu toutes nos actions depuis le berceau, ou du moins depuis l'âge de connoissance ou de discrétion, afin de les rappeler toutes à son tribunal, & les y faire passer en revue pour les juger : *Je*
Ps. 50. *rappellerai le tout par ordre en ta présence.* Mais ce n'est pas ce
v. 21. sens que j'envisage dans cette note ; il en est sur ce passage *d'un* DIEU *de loin*, un qui y vient fort à propos. C'est comme si DIEU disoit : « Je ne suis pas seulement un DIEU de près, » mais aussi un DIEU de loin. Je suis tous les deux, tou- » jours infiniment loin de vos esprits, à qui j'échappe toujours, » & toujours infiniment près de vos cœurs, du moment qu'ils « veulent s'ouvrir à mon union ». Tous les efforts de l'esprit sont à jamais incapables de nous faire connoître DIEU, & tout vrai & pur mouvement de son amour nous en approche & nous unit à lui au point que David a dit : *Qu'il est très-facile à trouver.* Et Moïse & S. Paul : *Le Verbe est près de vous*, *il est dans votre cœur.* Tout cela montre qu'un seul mouvement, ou vrai & pur acte d'amour de DIEU, en mépris de tout autre amour, ou supérieur du moins à tout autre amour, vaut mieux encore que toutes les lumieres du monde. L'amour est la force attractive qui unit les Intelligences avec DIEU, & cette force, pour qui sait mourir à soi-même, est sans bornes. Elle peut aller jusqu'à l'unité avec DIEU. O force d'amour ! *Afin qu'ils*
Jean, 17. *soient un avec nous*, *comme toi & moi*, *ô mon Pere ! nous sommes*
v. 21. *un.* L'*amour* est la sainte, céleste & toute forte magie qui attire réciproquement les êtres moraux avec DIEU, & les concentre en lui,

le néant, si avec l'Infini il pouvoit y avoir de composition....'

Mais de là il résulte l'être fini, peint, brodé, figuré sur le néant, mesuré en ses bornes par l'éternelle Sagesse, qui ne calcule pas à notre maniere, mais qui a vu de son infiniment perçant coup-d'œil, & d'une vue simple, infinie, tout l'ouvrage qu'elle vouloit faire. Elle l'a vu de ce simple coup-d'œil, dans toutes ses parties & dans son ensemble; parties concourantes au systême universel. Et c'est pourquoi (non le Monde, ce qu'il faut extrêmement remarquer) mais le décret de créer le Monde ou l'Univers, est éternel, parce que l'intelligence, la sagesse, la fécondité, la puissance sont éternelles; car il faut bien distinguer entre le décret éternel de créer & & la création elle-même qui s'est faite par degrés, comme on voit dans la Genese au chap. I. Les premiers êtres étant créés, non dans l'instant, (car c'est le seul VERBE infini, increé, qui vit dans dans l'instant simple éternel); mais *dès* les instans; ce qu'il faut, dis-je, bien distinguer encore; & les êtres secondaires, cu après eux, ont été créés dans le temps où déjà il y a des successions & des mesures. J'ai expliqué tout cela dans cet ouvrage, çà & là.

---

## CHAPITRE IV.

### Continuation du même sujet.

*Nombres de la Croix. Les causes & les raisons liées ensemble par la Croix.*

POUR revenir aux nombres sur lesquels, à cause de la beauté de cette théorie & de la scene immense qu'elle présente, je n'ai pas achevé de parler, vu qu'ils aident d'ailleurs merveilleusement à expliquer le systême de la croix universellement répandu dans toute la Nature & dans tous les êtres; ce qui étoit proprement le but de ce discours. Je disois, que les saisons qui se succedent, se tuent, pour ainsi dire, l'une l'autre. Chacune d'elles a ses nombres & positifs & négatifs, & elles sont croisées l'une dans l'autre, & l'une par l'autre en même temps. Et les nombres de chacune d'elles sont circoncis, sans quoi il ne pourroit y avoir de variété; tout est tué l'un par l'autre dans l'Univers physique, & tout y est encore vivifié l'un par l'autre. Ce sont les nombres de la croix, je l'ai dit : & cette *croix* universellement répandue, est, je le répete, la cause ou l'agent de toutes les destructions & de toutes les existences des êtres, selon la perfection ou imperfection de leurs natures respectives, ainsi qu'on le verra plus bas dans un exemple. Un seul mot dans nos livres saints est quelquefois d'une profondeur inexprimable; rien n'y est indifférent, tout y renferme un trésor de lumiere pour qui sait y percer & même jusques à ce qui, aux yeux des esprits aussi aveugles que superbes, y paroi-

troit puéril & minutieux. Il eſt dit que le Patriarche Jacob avoit fait, ou donna une *robe bigarrée* à ſon fils Joſeph. Voilà dans ce ſeul mot une image de l'Univers phyſique, donnée, jetée comme ſans deſſein dans nos livres ſaints, & un exemple qui démontre que le jeu de cet Univers ſe trouve décrit tout entier dans la Révélation, pour qui ſait l'y voir (3). Tout s'accorde enſemble; les trois Miroirs: le phyſique n'exiſte que par une *bigarrure* de cauſes & de raiſons, par un entrelacement du moral & du phyſique, formé par la croix & par la circonciſion de chaque force moitié agiſſante, moitié contenue & réprimée, pour qu'elle n'anticipe pas ſur les forces qui doivent concourir, contenues auſſi & réprimées à leur tour, ſelon les nombres qu'appellent les beſoins ou moraux, ou phyſiques.

*Geneſe*, 37. v. 3.

Lorſqu'une loi n'eſt pas croiſée & circonciſe, & qu'elle anticipe; alors l'équilibre eſt perdu, la balance penche trop d'un côté, & n'eſt plus égale; alors naiſſent le déſordre, les chocs malheureux, les conflits, les deſtructions; là, eſt la ſolution, le relâchement d'une heureuſe continuité raiſonnable ou proportionnelle, philoſophiquement priſe; là, il n'eſt plus de lois heureuſement combinées; là, ſont les peſtes, les maladies, les ravages, les inondations, les cala-

(1) Les faux Philoſophes & les beaux eſprits ont beau jeu ici pour ſe moquer de moi, ſi cela leur plait, de ce que je trouve de ſemblables alluſions, & que j'en trouve en tout; mais je ſais à quoi m'en tenir ſûrement. Il ne faut pas croire que ce qui eſt dans le livre de DIEU, n'ait pas un ſens très-profond, ſans quoi ce ſeroit une ſottiſe, ou du moins une puérilité. J'établirai les ſens myſtiques au ſecond Tome.

mités, & tous les fléaux versés sur la terre ; les concauses sont discordantes, & ne concourent plus à la conservation de l'être ; & l'invisible & tout sage Directeur lâche la bride, pour ramener l'ordre moral par le désordre physique. Rien n'est plus clair & en même temps plus divinement beau, que ces deux économies, toutes deux admirablement décrites dans l'Ecriture, & qui, malgré que l'homme abruti n'y voie rien, montrent combien & à quel point l'Univers est gouverné par la sagesse, la justice, & tout-à-la-fois par la miséricorde. Le Philosophe Leibnitz a entrevu quelque chose de cette infiniment grande vérité, en disant que la Nature & la Grace sont en parallélisme...... Mais Leibnitz, qui se croyoit un aigle à percer par sa vue jusqu'au soleil, n'étoit encore & tout au plus qu'un Philosophe.

J'ai dit un mot sur les reflets, réflexions & réfractions que font dans l'Univers la croix & la circoncision des lois, des causes & des raisons. Ces réflexions & réfractions qui temperent les lois générales & particulieres, & les assaisonnent, pour ainsi dire, du sel des proportions, font les beautés, les symétries qui existent & dans les corps physiques & dans tous les arts ; & non-seulement elles en font les beautés, mais même elles en font encore les graces, c'est-à-dire, ce je ne sais quoi qui s'insinue & qui enchante, quoique moins régulier, ce semble, que la beauté elle-même. On connoît ce vers,

Et la grace plus belle encor que la beauté.

Ainsi, la croix universellement répandue, fait dans tous les sens la bonté & intrinseque

& relative de tous les êtres ; elle en fait la beauté & les graces ; & lorſque dans le phyſique elle décompoſe ces bontés & ces beautés, & les change en des deſtructions qui ſemblent révoltantes & inſpirent la terreur & l'effroi, c'eſt pour établir ſur leur ruine l'ordre moral, lorſque ces deux ordres ne peuvent pas être unis, & que les agens moraux ont mis ſur ces unions, des obſtructions & une mouſſe malheureuſe. Il faut alors que la rouille ſe décraſſe & s'enleve par des opérations violentes qui ſemblent tout détruire, & qui en détruiſant, ſont deſtinées à établir un ordre plus haut. *Je maudirai vos bénédictions, & même je les ai déjà maudites.* Alors les élémens en combats ſont appelés pour ſervir de miniſtres à ces deſtructions ; alors la terre n'amene point ſes fruits à perfection ; DIEU ſemble donner d'abord, & puis il fait ce que nous lui faiſons nous mêmes ; nous feignons de lui donner nos cœurs, & nous les reprenons toujours ; il reprend donc ce qu'il paroiſſoit vouloir donner d'abord ; vous diriez la plus grande abondance, vous augurez les plus belles moiſſons, la terre promet tout & ne tient rien. Les magaſins, les *tréſors de la grêle réſervés pour le jour de l'indignation*, ſe déploient & ſe verſent comme des flots ravageans ; *le hanneton, la ſauterelle, le hurbec, la grande armée de* DIEU, vient tout dévorer, & les hommes éperdus peuvent alors rappeler à leur ſouvenir un DIEU & une Providence qui ſont ordinairement bannis de leur mémoire.

*Malachie*, 2. v. 2.

*Job.* 38. v. 23.

Je viens de citer un vers ; que s'il m'étoit permis d'égayer un inſtant un ſujet ſi ſérieux, de tempérer par un badinage une matiere ſi grave ; je ferois auſſi à mon tour une bigarrure, & je rap-

pellerois au lecteur un mot qui se présente à mon souvenir à ce moment. Le sibarite, l'efféminé, le voluptueux poëte de Théos, à vers si ingénus & si aisés, Anacréon, dans ses odes qui ne respirent que la mollesse, voulant faire l'apologie des buveurs, en a fait une où il s'autorise agréablement de l'exemple de tout l'Univers & de tous les êtres qu'il transforme en autant de buveurs; l'un boit l'autre; il les fait passer en revue. La terre boit le soleil, le soleil boit la pluie, &c. Ils se boivent les uns les autres; ( ce sont les nombres des lois & des êtres qui s'entrelacent, s'unissent & se circoncisent ) & après qu'il les a tous fait boire, il finit par cette conclusion digne de lui. « Enfin, tout boit, dit-il; pourquoi donc, mes amis, ne voudriez-vous pas que je boive à mon tour »? Ainsi, tout boit & est bu en effet à son tour dans l'Univers. *Ridendo dicere verum, quid vetat?*

Et pour achever de me faire entendre sur la croix, sur le nombre de la croix répandu dans l'Univers, la circoncision des lois qui doivent s'unir & se retrancher le *trop* l'une à l'autre, selon les nombres des raisons & des causes, je prendrai encore l'exemple le plus familier; & cet exemple bien déduit, rendra très-accessible & l'ensemble & les parties de cette théorie (2).

---

(2) Il ne faut pas se figurer que dans ces chapitres qui contiennent la théorie de la Croix, j'aie épuisé un si admirable & si divin sujet, il s'en faut infiniment. Si j'avois voulu l'entreprendre, il auroit fallu montrer bien d'autres vérités, toutes tirées de cette théorie, & l'envisager singuliérement sous le point de vue de la rédemption, & d'une maniere plus relative au salut

Figurez-vous un arbre. Pour que cet arbre arrive à ſon entéléchie ou à ſa perfection, il faut bien des choſes & toutes ajuſtées, appropriées enſemble & ſe combinant réciproquement. Il faut d'abord le germe qui eſt ſon exiſtence primitive & ſa réalité en miniature; puis un grand nombre de concauſes ou cauſes concourantes, ou raiſons combinées, néceſſaires à ſes développemens & à ſon accroiſſement. Jeté dans la terre, il lui faut l'eſprit de la Nature ou air primitif, les ſucs, les huiles, les ſels, &c. Sorti de la terre & pouſſant ſon jet, il lui faut le nombre du ſoleil, le nombre de la pluie, des roſées, le nombre des vents, & tout cela proportionnel, & chacun dans une heureuſe meſure ou quantité; ils s'uniſſent tous ſur ce germe ou cette plante. Une infinité de germes périſſent lorſque ces cauſes

---

de l'homme, uniquement opéré par la croix, portée par ſon chef immortel, & envoyée ſur ſes membres. J'aurois montré mieux l'infinie nobleſſe de la croix & ſon indiſpenſable néceſſité, pour réaliſer en l'homme la force & la vertu de la Rédemption, & lui ouvrir les *portes éternelles* du ciel, où le grand Porte-croix l'a précédé, l'attend & l'attire. Mais ce n'a pas été mon but dans cette diſcuſſion; le lecteur comprendra que je n'ai voulu que montrer ce grand myſtere de la religion répandu dans toute la Nature, en preuve & en ſupplément de ce que j'ai avancé dans les chapitres des trois Révélations, ou des trois Miroirs. Je ſouhaite de tout mon cœur que la piété ſupplée à ce que je n'ai pas dit. Cette doctrine, vue du côté de la Rédemption, eſt auſſi infiniment belle que pratique, & le pur eſprit de l'Evangile. Le vieil homme doit être tué par la croix; & alors, par l'application de la croix, portée par Jéſus-Chriſt, le nouvel homme eſt inſinué & établi ſur les ruines de la premiere naiſſance. Ceux qui voudroient voir la croix ſous ce rapport, peuvent lire très-utilement le livre du *Myſtere de la Croix de Jéſus-Chriſt, appliquée à ſes membres*, dont j'ai parlé dans une autre note, & qui d'ailleurs contient une infinité de choſes très-curieuſes.

*Pſ. 24.*

n'ont pas leur quantité ou leur nombre, ſoit en juxtapoſition, ſoit en ſouſtraction à propos; & lorſqu'elles l'ont, l'être arrive à ſa plénitude & à ſon complet. Tous ces abſtraits ſont le concret; & tout cela, on le doit à préſent comprendre de reſte, ſe fait par la circonciſion & par la croix; là où elle manque, l'être eſt manqué.

Que ſi l'on veut à ce moment voir dans le même exemple l'entrelacement ou l'enchaînure des cauſes & des raiſons & leur parfait accord, par la croix encore; on n'a qu'à faire attention à ce que je vais dire.

J'avance d'abord en forme de principe ou d'axiome : *Que toute cauſe eſt raiſon, & toute raiſon eſt cauſe : que toute cauſe efficiente a pour ſuite inévitable, une cauſe finale* : enfin que *ce qui concourt à l'être, concourt à la raiſon de l'être* ; & c'eſt ce qu'il faut vérifier par le même exemple. Le germe de cet arbre eſt ſa baſe & la cauſe ou condition *ſine quâ non* de ſon exiſtence ; & l'arbre ( ou ſes développemens ) eſt la raiſon de l'exiſtence du germe, ſans parler d'autres concours.

Cet arbre-raiſon devient cauſe à ſon tour; il porte du fruit, lequel eſt la raiſon de l'exiſtence de l'arbre, le but pour lequel il exiſte. Mais ce fruit-raiſon devient cauſe à ſon tour, puiſqu'il l'eſt de ma nourriture & de la conſervation de ma vie. Ma vie naturelle eſt donc la raiſon de l'exiſtence de ce fruit, & ma vie devient cauſe à ſon tour d'une infinité d'actions, toutes cauſes & raiſons, &c. Que ce ſeul raiſonnement nous ſuffiſe; car on pourroit pouſſer, en prenant la Nature ſur le fait, cet argument circulaire à l'infini, ſi

on pouvoit aller jusqu'à l'infini dans ce qui est nombre & mesure; mais ce seroit une contradiction. Cette petite & très-courte déduction suffit en effet, pour montrer que rien dans l'Univers, depuis les plus hauts cieux jusqu'au vil grain de sable, n'existe sans être tout-à-la-fois cause seconde & raison. Voilà de quoi confondre l'athéisme, & montrer la suprême Intelligence qui a tout fait, tout arrangé & tout ordonné; & la croix, ou édifiante, ou détruisante, entre infailliblement dans tous ces arrangemens & dans tous ces êtres. Leibnitz & ses sectateurs ont assez bien parlé là-dessus & posé le vrai principe; c'est ce qu'il y a de meilleur dans leur philosophie; mais ils ne l'ont pas assez expliqué selon moi, & montré que *toute cause est raison à un autre égard, & toute raison est cause à un autre égard encore.*

Je pourrois envisager, pour rendre cette discussion plus complete, les croix destructives par les animaux féroces, les poisons, &c. Mais je ne veux pas parcourir cette carriere; je dis seulement que ces croix détruisantes & contraires viennent de la chute de l'homme, qui devenu contraire à DIEU, s'est fait dans la Nature des ennemis en quantité proportionnelle. La révolte de l'homme a fait la révolte des êtres, &c. dans la mesure qu'il devoit être châtié, puni & non pas détruit en son espece; & la raison de ces ennemis ou croix détruisantes, c'est la justice tempérée toutefois par la bonté; & l'Univers est gouverné par la justice.

Il est temps sans doute de résumer cette dissertation sur la *croix.* J'y ai insinué son origine, ses suites, ses effets, son application uni-

verſelle, ſa raiſon & ſa fin. Si l'on veut, pour plus de netteté encore, creuſer juſqu'à ſon origine (3); il faut la conſidérer ſous les deux points de vue que j'ai indiqués, ou édifiante & concourante à l'être, ou deſtructive. Au premier égard, il faut remonter au plus haut des cieux, parce que l'être même le plus céleſte, dès qu'il n'eſt pas le VERBE incréé, mais créé par lui, par cela même qu'il a été créé & qu'il n'eſt pas l'infini, a ſubi la croix; mais croix infiniment heureuſe & jouiſſante, & qui n'a fait que les bornes entre l'Infini & cet être, ce qui n'empêche pas ſa preſqu'infinie jouiſſance, & jouiſſance même de

---

(3) Par toute la théorie répandue dans ces chapitres, il paroît clairement, que la connoiſſance du nombre de l'être (non infini) donneroit la connoiſſance de l'être lui-même, mais une connoiſſance analytique, & par conſéquent très-inférieure, & qui a peut-être été trop cultivée par une eſpece de ſavans déjà dégagés des ſombres & affreux nuages du matérialiſme, mais qui n'ont encore ni pu, ni ſu, ou peut-être, ni oſé s'élever & ſe perdre dans le principe même de tous les êtres, (& planer ainſi dans les régions ſupérieures, au lieu de circuiter autour d'eux-mêmes) pour les connoître par le *nom* qui leur eſt propre, ainſi qu'Adam les connut, parce qu'il les avoit vus dans leur principe créateur; pour cela, il faudroit être vraiment régénéré. Et ſi j'ai parlé du nombre des êtres, l'un de mes buts dans cette diſcuſſion a été d'élever au poſſible ceux qui ſe borneroient à cette étude, qui s'amuſeroient à cette chimere, ſupérieure, à la vérité, à celle de tant d'*impies académiciens*, mais bien futile encore, ſi on s'y borne; ç'a été de les élever, dis-je, à la ſcience par excellence, à la ſcience de DIEU, (& ſi j'oſois, & qu'on pût le dire par impoſſible) à la ſcience-DIEU même, à laquelle ce même DIEU nous invite & nous appelle, comme je l'ai indiqué en tant d'endroits de cet ouvrage; car on peut connoître par-là de DIEU, ce qui n'eſt pas l'Infini pur, mais tout ce qu'il lui a plu de nous montrer de ſa Divinité, par les noms qu'il a pris.

*Macte animo ſoboles, oculos ad ſidera* (*ad Deum*) *tolle.*

l'Infini à qui il eſt uni. Et tout être qui n'eſt pas l'Infini, a été aſſujetti aux nombres, ou du moins à un nombre ſimple, & non compoſé à la maniere des corps. Voilà la premiere & directe origine de la croix. Le ſecond point de vue, eſt la croix détruiſante & déſordonnant, (pour ramener l'ordre enfin); & cette croix a dû ſa premiere origine, ſa date, ſon époque à la révolte des Anges libres, qui a occaſionné & tous les déſordres & les ordres inférieurs que la Sageſſe infinie a fait ſortir de ces déſordres.....

(4) Il faut finir; j'ai donc montré ce que je m'étois propoſé en ſupplément aux chapitres des trois Révélations, ou des trois Miroirs. J'ai montré le type de l'un des plus grands traits de la religion, univerſellement répandu dans l'Univers & dans toute la Nature. Ainſi, la religion de la croix eſt la religion ſeule, de tous les temps, de tous les degrés, de tous les lieux, de tous les hommes & de tous les habitans même de tous les globes. C'eſt la religion éternelle, peinte dans la Nature, également révélée dans nos livres ſaints, & gravée en l'homme qui lui eſt aſſujetti, & qui par elle doit remonter à ſon principe & à ſa fin bienheureuſe. Ainſi, que l'impie Déiſte aille cacher ſa honte; que le Juif, pour qui cette croix ſalutaire eſt *ſcandale*, apprenne que c'eſt par elle ſeule qu'il ſera rappelé

---

(4) J'eſpere donner, ou dans le ſecond volume de ce livre, ou dans un autre ouvrage, un autre grand type des myſteres du Chriſtianiſme, dans la Nature entiere, qui ſera une diſſertation ſur la Sainte Vierge dont l'image & la repréſentation ſe trouvent dans tous les êtres de l'Univers, & qui s'y voit ſous un très-grand nombre de points de vue généraux ou univerſels & particuliers.

un jour, & qu'après avoir en déïcide percé le grand Porte-croix, il ne le verra & ne remontera qu'après en avoir été percé lui-même. Que le Mahométisme, qui ne fut jamais une religion, que le Mahométisme aussi impie & audacieux que le Déïsme; que ce Mahométisme, issu d'un conciliabule de l'Abyme, pour ternir, s'il l'avoit pu, l'immortel rayon que le VERBE jette de lui-même dans l'Univers, & pour offusquer cette éternelle lumiere; que ce Mahométisme rentre enfin dans cet abyme d'où il est sorti, & soit éteint lui-même par cette éclatante & universelle lumiere qu'il a cherché à éteindre. O croix! divine croix, qui un jour me réunirez au grand Porte-croix, qui me donnerez des ailes pour voler jusqu'à lui! O Jésus! seule religion de l'Univers, soyez à jamais la religion de mon cœur! Que j'aille enfin à vos pieds, fléchir le genou, & à la face de cet Univers, vous reconnoître *pour le seul Seigneur de la gloire!* Mes os tressaillent, mon esprit se pâme, il défaut à cette douce espérance qui repose dans mon sein, *que tous les Royaumes du monde* iront enfin par la croix, *se rendre à vous*, & se perdre dans une adoration éternelle. A vous & en vous, avec vous & par vous, au Pere & à l'Esprit Saint avec qui vous êtes UN & à jamais inséparable, soit la gloire aux siecles des siecles, & dans l'éternité des éternités, que vous nous avez gagnée en portant la croix.

*Crux manifestavit triadis magnale, creando;*
*Sed redimendo, hominum cum cruce, parta salus:*
*In cœlo, in terra crucis almæ signifer, orbem*
*Christus utrumque replet, Christus utrumque beat;*
*Nam qui principium rebus fuit ante creandis,*
*Idem instaurandis denique finis erit.*

# CHAPITRE V.

*Du néant. Différence du mal métaphyſique & du mal moral. Des Manichéens & de leur déteſtable principe. De la Création. Vraie doctrine ſur l'abſolue unité du Verbe toujours ſeul Créateur, & à jamais Un. Des Elohims exécutés d'après ſes portraits. Proteſtation ſolennelle. L'Homme inférieur & ſupérieur aux Anges. Durée du mal & de l'enfer pour notre globe. Des ſiecles des ſiecles. Priere au* VERBE-DIEU *inacceſſible à nos connoiſſances.*

DE prétendus Philoſophes ſe feront, comme je l'ai déjà dit dans une note, moqué de moi de ce que j'ai mis en quelque ſorte le néant en ſervice dans la création des êtres finis. Je ſais tout auſſi bien qu'eux, que le néant eſt néant, & qu'en rigueur on n'en peut rien faire ; mais le néant même n'eſt point ſtérile, ni inutile dans les mains de l'Etre infini ; d'ailleurs, il ne ſert que pour les bornes & figures des êtres limités qu'il circonſcrit ; c'eſt le mal métaphyſique, c'eſt-à-dire, la privation de l'être relativement à l'Infini ; mal qu'il faut diſtinguer avec le plus grand ſoin, du mal moral. Ce mal métaphyſique, qui eſt proprement les bornes de l'être, a exiſté au moment où l'ordre des êtres finis a été ouvert, & très-longtemps avant l'introduction du mal moral, qui n'a eu lieu qu'à la révolte des Anges, qui en ont ouvert la ſource. Le premier n'eſt point un mal proprement, parce qu'il n'eſt

pas volontaire, & on a eu tort de ſe ſervir de ce mot pour exprimer les bornes de l'être fini ; mais le mal moral eſt le mal lui-même & en perſonne...... Et pour revenir, ces Philoſophes auroient grand tort de me blâmer ſur ce que je dis du néant, car cette idée eſt merveilleuſement propre à expliquer, autant qu'il eſt poſſible, à des taupes comme nous, la création de l'Univers opérée par le ſeul VERBE Infini, ( l'Unité qui prend le zéro, l'arrange & le façonne au gré de ſa ſageſſe ); ſur quoi, il convient ici de faire deux remarques infiniment importantes, pour réfuter deux horribles erreurs qui peuvent ſe gliſſer en des matieres ſi délicates & où il eſt ſi facile de décliner de la vérité complete.

La premiere conſiſte dans une opinion que je ſais s'être renouvelée de nos jours parmi de certains prétendus *Illuminés*, qui croient avoir tout vu, & qui n'ont pas même mis le pied dans le veſtibule du Temple de la Vérité & de la Lumiere. Cette opinion, déja répandue du temps de Platon & par lui, ou plutôt par des Platoniciens qui ont tordu de ſurcroît & dégradé ſes idées, conſiſte à avoir fait créer l'Univers phyſique par des êtres inférieurs ou ſécondaires, par des Anges, & même par de mauvais Anges, &c. O mon DIEU ! juſqu'où ne va pas l'erreur dans les hommes frappés de ténebres en punition de leur orgueil ! Ces hérétiques, ou héréſiarques infiniment dangereux ont pris l'*occaſion* pour la *cauſe*. L'Univers phyſique, à la vérité, a été amené à ſon exiſtence groſſiere & inférieure, d'après la révolte des Anges..... Et c'eſt eux qui ont été l'occaſion des deſcentes & dégradations de l'être juſque-là ; mais rien dans l'Univers, ni l'Univers des Univers, ſoit

glorieux,

glorieux, ſpirituel, ou phyſique de tous les degrés, n'a été fait que par le VERBE ſeul dont la ſageſſe infinie a tiré parti de la chute des Anges, pour amener l'être à ce bas degré (1), ayant fait de ces dégradations ce qu'elle a pu, ſelon l'ordre de la juſtice & ſans la bleſſer..... Je le déclare ici encore une fois, & de la plus ſolennelle maniere, en préſence de ce VERBE-DIEU devant qui je m'anéantis; que c'eſt lui ſeul à jamais qui a tout fait, qui eſt la ſeule & unique ſource de toutes les exiſtences; que dans les émanations & les créations, ni dans l'éternité, ni dans le temps, il n'a eu aucun aſſocié (excepté la TRINITÉ infinie, interne, dont il eſt l'expreſſion entiere & qui eſt à jamais UNE avec lui, & qui n'eſt pas proprement ſans exception); que toute l'Ecriture ſainte répete cette unité de Créateur, qu'elle en parle par-tout, qu'elle n'a qu'une voix ſur cette vérité, avec une ſupériorité & une clarté dignes d'elle; qu'aſſocier quelqu'un, ſous quelque prétexte ou point de vue que ce ſoit, à ce VERBE-DIEU Créateur infiniment élevé au-deſſus de tout ce qu'il a créé, c'eſt donner dans la plus condamnable héréſie; que c'eſt à ces idées de Platon blaſphématoires ſur-tout dans ſes ſucceſſeurs, que S. Paul fait ſinguliérement alluſion dans les graves paroles qui ſervent d'épigraphe à cet ouvrage: *Prenez garde que perſonne ne vous dilacere*, (c'eſt la force du mot original) *par la philoſophie & par de vaines illuſions, ſelon la tradition des hommes & les élémens du monde, & qui ne ſont point ſelon Jéſus-Chriſt en qui ſont renfermés*

(1) C'eſt ce qu'on verra plus amplement déduit au ſecond Tome, à l'article des Chronologies Egyptiennes.

Coloss. 2. v. 8 & 13. *tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe*; que même les Elohims, ou ce qui eſt appelé ainſi dans l'Ecriture, c'eſt-à-dire les Dieux ſupérieurs, dont parlent David, S. Paul, & toute l'Ecriture, & dont j'ai fait mention dans cet ouvrage, ſont émanés par le VERBE UN, infini, d'après les modeles que ſa ſuprême Intelligence a vus en ſoi, & les portraits ou premieres & ſupérieures idées des êtres qui y ſont peintes; qu'ainſi ces Elohims mêmes ne ſont point le Fils unique VERBE Créateur tout ſeul, quoique tous contenus en lui, & ſous lui recteurs premiers, & miroirs premiers, chacun de ſon globe auquel il répond & dont il eſt le premier portrait ou premier morphiſme; & les Anges ſont ſous eux adminiſtrateurs en ſous-ordre. *Hébr.* 1. v. 14. & même tout le chapitre, qui fait une oppoſition du VERBE FILS UNIQUE, avec tout ce qui exiſte dans les Cieux & dans tout l'Univers (2).

Et pour faire mieux comprendre cette théorie ſi vraie, en même temps que ſi délicate & difficile à traiter, j'ajoute que l'Homme, par exemple, ou l'Adam ſupérieur ou le prototype de l'Homme, eſt un des morphiſmes contenus dans le VERBE infini, où il eſt peint. Et ce morphiſme, dans le VERBE, eſt un des Elohims qui tous ſortent du VERBE en diſtinction, quoique toujours tous contenus en lui infiniment, incompréhenſiblement & ſans diſtinction. A la vérité, comme ces émanations premieres ou morphiſmes ſupérieurs ſortent de lui directement & dans une union indiſſoluble avec le tout infini du VERBE,

(2) Pour mieux faire entendre ce très-profond ſujet, & lever mieux toute équivoque, je donnerai une note là-deſſus, quelque part au ſecond Volume.

ils ont certainement ce qu'a eu l'homme-DIEU ici-bas, c'eſt-à-dire, l'union hypoſtatique & imperdable avec le VERBE au plus haut degré, ou plutôt ſans degré; & c'eſt à cauſe qu'il faut que tous les morphiſmes ſe retrouvent ſans doute, que le VERBE s'eſt uni à l'Homme en la perſonne adorable de Jéſus-Chriſt. Voilà la vraie & ſûre doctrine.

Il ſeroit infiniment douloureux pour moi dont les intentions & la pureté des vues eſt connue par ce Jéſus que j'adore, que la vaſte, intéreſſante & ſi divine ſcene, (toute contenue dans l'Ecriture, pour qui ſait l'y voir), que je viens d'étaler & ouvrir également au véritable Philoſophe & au Chrétien, que cette déduction pût être, contre mes intentions, une occaſion à des eſprits confus ou mal-faits, de détracter l'infinie UNITÉ d'un ſeul VERBE, ſeul Créateur. Je déclare que d'admettre quelque autre Créateur que lui, ſous quelque prétexte que ce ſoit, eſt une idée ou opinion abſolument fauſſe, & que mon ame a ſouverainement en horreur; & je fais cette déclaration de ma très-ſûre foi en ſa très-ſainte & infiniment adorable préſence, afin d'éviter toute équivoque blaſphématoire contre ſon Infinité ſeule créatrice, (équivoque dont je me lave les mains), & d'éviter encore toute idée, non-ſeulement d'un abominable polythéiſme, mais encore d'un non moins damnable *manichéiſme*, dont toute cette théorie eſt la plus écraſante réfutation. Car ce que ces impies Manichéens, tant & ſi bien réfutés par S. Auguſtin, oſent appeler le *mauvais principe*, eſt ſi peu éternel, qu'il n'a commencé à exiſter qu'après la révolte des Anges, qui a amené le mal; & il eſt ſi peu créateur qu'il n'eſt pas même un être véritable, vu

qu'il en eſt la dégradation & le débris; car le mal eſt l'abſence de l'être, le contraire de l'être, l'oppoſé de l'être, & il faut qu'il ſoit détruit (3).

Après une ſi ſolennelle proteſtation, je puis hardiment & en ſécurité, ajouter à cette divine théorie, que l'Adam ſupérieur ou le morphiſme de l'Homme, en tant qu'émané en diſtinction, ou diſtinct, a en Jéſus-Chriſt dont la Divinité ſuprême s'eſt revêtue ici bas, a un temps déterminé pour remonter à ſa premiere origine & retrouver dans le VERBE le point ou le principe, le premier état d'où il eſt deſcendu; & ce temps déterminé dans nos livres ſaints, eſt marqué par

---

(3) Quand je dis que le mal que les aveuglés & audacieux Manichéens oſent appeler le *mauvais principe* (deux mots contradictoires, & dont l'un exclut l'autre, car qui dit mauvais ou mal, dit le contraire d'un principe); quand je dis que ce mal ſera détruit, je n'aſſure pas poſitivement qu'il le ſoit une fois dans tout l'Univers, & dans tous les globes & tous les êtres, mais il le ſera du moins dans chaque globe à ſon tour, à meſure que chacun d'eux ſera purifié. Il eſt poſſible, dès que cet ordre eſt échappé, qu'il y ait toujours du mal çà & là dans l'Univers collectivement pris, ſur quoi je n'aſſure rien; mais ſuppoſez même la choſe, il ne peut avoir que l'éternité poſtérieure & n'a jamais eu l'antérieure. Mais ici encore, je m'exprime le plus mal du monde; car il n'y a rien ni d'antérieur ni de poſtérieur dans la ſimple éternité; c'eſt un inſtant ſans ſucceſſion, qui n'a ni *avant*, ni *après*, qui ne peut être ni morcelé, ni diviſé; il eſt toujours, & toujours le même. C'eſt le *moment éternel*; mais on ſe ſert de ces mots *antérieure & poſtérieure*, ſelon notre maniere de parler, & pour nous faire comprendre & aider à concevoir. Ainſi, l'expreſſion d'éternité ne peut en aucun ſens s'appliquer au mal ou au péché; ce ſont deux choſes qui ne peuvent ſubſiſter enſemble, & l'idée de l'un exclut infailliblement l'idée de l'autre. Le mal ou le péché a commencé, & il eſt très-ſûr qu'à le conſidérer *individuellement*, il finira, quoique à l'enviſager *in globo* & dans la maſſe entiere de l'Univers, il eſt poſſible qu'il y en ait toujours, ce que je n'aſſure pas poſitivement & réſolument; mais il ſemble que cela doit être, dès que cet ordre eſt échappé par l'abus

l'expreſſion *des ſiecles des ſiecles*; c'eſt ce qu'on voit dans toute l'Ecriture, & c'eſt la raiſon pourquoi il eſt dit dans les Doxologies : *A lui ſoit la gloire aux ſiecles des ſiecles* (4). Ces ſiecles des ſiecles, comme on comprend, ſont un temps très-long, & c'eſt celui qui doit ſe paſſer avant la fin de ce monde-ci, qui n'aura lieu que lorſ-

---

qu'ont fait de la liberté les agens moraux dans le temps, je dis dans un temps très-déterminé & après une éternité toute entiere, ſi on pouvoit dire après une éternité ; & ce mal ou péché qui a commencé, finira infailliblement çà & là dans l'Univers, & ſera graduellement détruit & anéanti, quoiqu'il ſoit poſſible qu'il y en ait toujours ; d'autant plus que l'infinie ſageſſe du VERBE fait, du mal même & du péché qu'elle a permis & même prévu en accordant la liberté, ſait en tirer un parti digne de toute admiration. La divine Madame GUYON chante dans un cantique :

*L'amour pur eſt le feu que je nomme éternel ;*
*Lui ſeul porte ce caractere ;*
*L'enfer ne ſauroit être tel,*
*Puiſque le crime fut ſon pere.*

Je ne donnerai point de commentaire ſur ces quatre vers ; ils ſont à eux-mêmes leur commentaire. . . . .

L'*enfer* que le mal & le péché ont creuſé, ne peut avoir lieu pour notre terre que juſques aux *ſiecles des ſiecles*, ce qui eſt, comme on l'a vu, le temps fixé à la réhabilitation de notre globe & juſqu'à cette complete réhabilitation. Il eſt dit : *Et la fumée de leurs tourmens monte ou montera juſqu'aux ſiecles des ſiecles.* Je n'en dis pas davantage là-deſſus. . . . . *Apoc.* 14. v. 11.

De tout ce que je viens de dire, il réſulte par la plus infaillible & la plus indubitable conſéquence, qu'il n'y a point de principe mauvais ; que le mal & le péché ne furent jamais un *principe* ; & que bien loin d'être un principe, ils ne ſont pas même un *être* réel, à prendre le mot d'*être* dans ſa vérité & dans ſa force.

(4) Le mot de *Doxologie*, vient du Grec, & déſigne proprement dans notre langue, un diſcours qui donne gloire, ou une formule de louange qu'on applique à DIEU. La fin de l'oraiſon Dominicale eſt une *Doxologie* ; de même le paſſage de la fin de l'Epître de Saint Jude, &c. &c.

que ces siecles des siecles seront épuisés. Et alors le morphisme de l'Homme sera tout entier repompé, pour ainsi dire, aura remonté & reflué dans le VERBE qui l'a ennaturé; & cet *Elohim*
I. *Cor.* 15. l'Homme *sera alors lui-même assujetti*, dit S. Paul, *à celui qui lui a assujetti toutes choses*, c'est-à-dire, au VERBE infini, dans lequel il rentrera pour l'éternité; *afin*, ajoute l'Apôtre, *que* DIEU, ce VERBE-DIEU, *soit tout en tous*. O merveille! ô plume, parole, langue, taisez-vous! O mon DIEU! je suis confondu, abymé, anéanti devant VOUS.....

Et à l'occasion de ces *siecles des siecles*, je remarque, que pour raisonner en analogie avec notre globe, il est apparent & à soupçonner, que tous ces morphismes ou Elohims, à les envisager dans leurs descendances, ont dans les autres globes, des temps fixés & déterminés pour refluer & remonter dans le VERBE UN leur Créateur. Voilà, selon moi, l'infiniment admirable jeu de l'Univers; mais cette théorie ne nous regarde pas...... Je ne fais, sans m'étendre, que dire mon opinion là-dessus; & j'omets une infinité de réflexions par cette raison, & encore parce que le détail en seroit infini......

Seulement je remarque encore en second lieu, qu'on peut voir par la très-claire & pourtant très-profonde théorie que j'ai déduite, comment le morphisme de l'Homme est tout-à-la-fois au-dessus & au-dessous des Anges, & de ce que l'Ecriture appelle simplement *Anges*. Le Roi-
*Ps.* 8. Prophete disoit, parlant de l'Homme : *Tu l'as*
*v.* 6. *fait un peu moindre que les Anges, & tu l'as couronné de gloire & d'honneur.* Pour le comprendre,

il n'y a qu'à considérer l'Homme sous un double point de vue, ou plutôt le prendre en deux temps & dans les diverses circonstances ou degrés où il s'est trouvé, & qu'il a parcourus depuis sa descendance directe de l'Adam supérieur, ou morphisme supérieur de l'Homme contenu dans les portraits ou idées primitives du VERBE, jusqu'à son image réelle ici-bas, ou dans sa derniere descendance. Il est certain qu'à prendre l'Homme tel qu'il est sur la terre, dégradé par le péché, lié à un corps grossier, terrestre & sujet à la mort; dans cet état & dans cette circonstance, il est *moindre* que ce que l'Ecriture sainte appelle simplement les *Anges*; mais si vous le faites remonter jusqu'à son premier principe, jusqu'à son prototype, & refluer dans sa premiere origine, comme cela lui arrivera un jour ainsi qu'on l'a vu; alors & dans cet état, il sera bien supérieur aux Anges, à envisager simplement ce mot & selon que son idée le comporte (5).

Mais, au lieu de nous amuser à cette perspective encore si éloignée, du moins pour l'humanité en entier ou tous ses individus, remontons dans ce moment à celui qui, par sa toute-puissante bonté, peut seul en réaliser le bonheur. Elevons nos esprits, & que nos cœurs pleins d'adoration & d'amour montent avec eux jusqu'à ces cieux qui sont son palais immortel & sa demeure resplendissante de gloire.

---

(5) Il est dit: *Il n'a pas pris les Anges, mais la race d'Abraham*, & c'est parce que le VERBE a épousé la Nature humaine, qu'elle est destinée à une si haute grandeur, sans compter que, comme on l'a vu, l'Homme se trouve dans les morphismes supérieurs. *Héb. 2. v. 16.*

Vous avez vu, mon cher lecteur, l'abſolue, l'infinie unité de ce VERBE adorable; vous avez vu que ne pouvant, tant il eſt grand & au-deſſus de toute conception, ſe manifeſter lui-même à nos eſprits ſi aveugles & ſi bornés, il a voulu du moins leur donner quelque idée de lui-même; & en faiſant ſortir les Elohims, ſes enfans & tous l'ouvrage de ſes mains, nous montrer dans ces peintures de ſa ſageſſe éternelle, dans les noms qu'il leur a donnés & qu'il a préſentés à nos foibles intelligences dans ſa ſacrée parole, quelque choſe, quelques traits qui confeſſent du moins l'infinie vérité de ſon être, & autant qu'il eſt poſſible, la rendent acceſſible à des atomes, à des néants comme nous. O bonté, ô grandeur, ô charité, non moins infinies que mon DIEU lui-même! Pardonnez ces bégaiemens, ô VERBE ETERNEL! devant qui je mords pour jamais la pouſſiere de la terre, qui n'eſt point aſſez baſſe pour recevoir mes anéantiſſemens; pardonnez-les, ô DIEU! non pas très-haut, mais DIEU infiniment au-deſſus encore de toute hauteur & de toutes les hauteurs des hauteurs; pardonnez-les à un cœur qui voudroit vous louer, & que l'extaſe, le tranſport rend muet & réduit au ſilence. O Seigneur! ô Jéſus! c'eſt donc vous, *vrai Dieu & vie éternelle*, qui avez été attaché à la croix pour moi, & je ne ſerois pas à jamais anéanti & mourant d'amour! & le ver de terre comme moi, ne ſeroit pas écraſé à la ſeule idée de votre être & de votre amour! & ſans pouvoir jamais me retrouver moi-même, je ne ſerois pas éclipſé & anéanti ſous le poids immenſe de cet amour! Que ce ſaint amour me tue, qu'il faſſe éclipſer ma vie, pour la changer en la vôtre qui eſt

toute amour ! ma vie périſſable, en cette vie immortelle que vous ſeul vous pouvez donner ; ma vie péchereſſe, en cette vie ſainte, ſeule digne de vous qui, marchant par la croix ſur vos traces, peut ſeule me réunir à vous pour jamais !

Pardonnez, oui, pardonnez ma témérité, ô mon DIEU ! d'avoir oſé parler de votre Etre adorable, vous qui échappez à toutes nos penſées, vous en qui eſt tout l'être, & qui êtes ſi infiniment DIEU, que vous avez créé ce que vous même nommez des Dieux (6), pour que tout l'Univers pût au moins concevoir, non vous mais quelque choſe de vous ; car il n'y a que vous ſeul qui puiſſiez dire ce que vous êtes ; & même tant vous êtes grand, vous ne pouvez le dire qu'à vous ſeul, parce qu'il n'eſt point de langage infini, & qu'il n'y a que vous ſeul infini qui puiſſiez vous comprendre & vous parler à vous-même tout votre langage. Inſenſés que nous ſommes, nous croyons vous atteindre, & vous nous échappez toujours ; vous vous rendez, ce ſemble, acceſſible à vos créatures ; vous vous nommez, vous prenez des qualités & des titres pour vous mettre à notre foible portée, on croit follement que c'eſt vous, & vous êtes encore infiniment au-deſſus de tout ce que vous vous dites être ; vous nous montrez des *faces*, des aſpects, des ſplendeurs, & ces faces ſeroient à peine des portions de votre

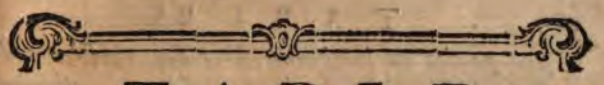
---

(6) Ce ſont des Dieux, comme les appelle l'Ecriture elle même mais ces êtres émanés, ſupérieurs & primo-premiers, lui doivent tous leurs adorations, ſelon le mot du Roi Prophete : *Vous* DIEUX, *proſternez-vous tous devant lui.* Pſ. 91, à la fin du verſet 7.e

être, ſi votre être éternellement UN, pouvoit être diviſé & avoir des portions.

Auſſi, mon DIEU ! ne pouvant vous montrer à votre ſerviteur Moïſe, tout entier & dans votre tout incompréhenſible, vous lui dites ſimplement, *Je ſuis.* Je ſuis l'être par eſſence, l'abyme de l'être qui eſt tout en moi. *Je ſuis; je ſuis ce que je ſuis !* Je ſuis en moi & pour moi tout, mais je ſuis pour vous ce que je veux être; & ne veux vous montrer de moi, qui n'eſt jamais tout moi, que ce que vos foibles eſprits peuvent concevoir. Je ſuis tout ce que je veux, & je ſuis encore infiniment au-deſſus de ce que je veux être pour l'Univers incapable d'arriver à cet infiniment au-deſſus. *Que toute penſée ceſſe, que toute imagination ſe taiſe*, à la préſence du DIEU de l'Univers ! *Alleluia.*

*Fin du premier Volume.*



# TABLE DES CHAPITRES

*Contenus dans ce premier Volume.*

## LIVRE PREMIER.

## LIVRE SECOND.

---

## LIVRE TROISIEME.

## LIVRE QUATRIEME.

## LIVRE CINQUIEME.



Fin de la Table du premier Volume.